

ÉTUDES
dans les
ÉCRITURES

VOLUME 1

Le divin Plan
des Âges

ÉTUDES **dans les** **ÉCRITURES**

« Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au plein jour. »

VOLUME I

Le divin Plan des Âges

Une justification du caractère de Dieu et de sa manière de gouverner, montrant par le relevé et l'harmonisation de toutes les Écritures, que la permission du mal, passée et présente, sert à éduquer et préparer l'entrée de l'humanité dans l'Âge d'Or prophétique durant lequel toutes les familles de la Terre seront bénies, jouissant d'une totale connaissance de Dieu et d'une pleine occasion d'obtenir la vie éternelle grâce au Rédempteur qui, alors, sera

LE ROI DES ROIS ET SEIGNEURS DES SEIGNEURS

DAWN BIBLE STUDENTS ASSOCIATION

PO Box 521167
Longwood, Florida 32752 USA

Édition originale en anglais, 1886
Édition française, 2016
(traduite de l'anglais)

Imprimé aux U.S.A.
www.dawnbible.com/fr/index.html

Au
ROI DES ROIS
et
SEIGNEUR des SEIGNEURS,

dans l'intérêt de
SES SAINTS CONSACRÉS
qui attendent l'adoption,
et de

*« Tous ceux qui, en tout lieu, invoquent
Le nom de notre Seigneur Jésus-Christ »
et de la création qui soupire et souffre
les douleurs de l'enfantement,
attendant la révélation des fils de Dieu,*

NOUS DÉDIONS CET OUVRAGE.

« De mettre en lumière pour tous la réalisation du mystère caché de tout temps en Dieu, le créateur de tout ». « Selon la richesse de sa grâce que Dieu a répandue abondamment sur nous en toute sagesse et intelligence. Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il s'était proposé en lui, pour l'exécuter quand les temps seraient accomplis : réunir sous un seul chef, le Christ, ou ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. »
(Éphésiens : 3 : 4, 5, 9 ; 1 : 7 à 10)

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

C'est une cause de grande satisfaction que, par la providence divine, il soit possible de publier, de nouveau, cette inestimable clé de la Bible : LE DIVIN PLAN DES ÂGES. Nous ne pouvons pas dire grand-chose sur ce livre qui n'ait déjà été dit par ses nombreux amis. En effet, ceux qui le connaissent le mieux, l'aiment le plus. Il a résisté au test du temps. Il a été publié, pour la première fois, par son auteur, il y a plus d'une cinquantaine d'années, cependant, en ce qui concerne la clarté d'expression et la capacité à harmoniser les Écritures, il demeure, dans l'opinion de milliers de personnes partout dans le monde, le manuel suprême pour aider à étudier la Bible.

Nous l'envoyons donc avec la prière que le Seigneur puisse continuer à bénir son message ; qui est Son message ; en apportant le réconfort et la joie à tous ceux qui n'ont, peut-être, pas encore entendu la Bonne Nouvelle du Royaume qui arrive.

Les Éditeurs

« *LE DIVIN PLAN DES ÂGES* »

PRÉFACE DE L'AUTEUR

L'auteur et les éditeurs désirent reconnaître publiquement la grâce de Dieu qui leur a permis d'être associés à la circulation de ce volume et à ses résultats qui sont : la lumière, la joie, la paix, la communion avec Dieu pour nombre d'affamés, d'assoiffés, d'âmes à la dérive. La première édition, dans sa forme présente, a paru en 1886. Depuis, une édition a succédé à une autre très rapidement et en vingt différentes langues au point que, maintenant, il y a près de cinq millions d'exemplaires de ce volume dans les mains de personnes qui vivent partout dans le monde.

Nous ne pouvons pas espérer que tous ces livres aient été lus mais les lettres qui nous parviennent continuellement nous assurent qu'ils travaillent avec puissance dans le cœur et les esprits de gens de partout. Des milliers de gens nous écrivent qu'ils ont été influencés par ce volume et parmi eux, certains, même, ne croyaient pas du tout que la Bible était une révélation divine destinée aux humains. D'autres, écrivent qu'ils étaient athées ou presque parce qu'ils n'avaient pas connu le vrai Dieu et son vrai Plan des Âges et ils étaient

incapables d'accepter, d'apprécier ou d'adorer le Dieu tel qu'on le leur présentait d'ordinaire dans les credo.

Pendant plus de cinq ans, avant la première publication de ce volume, nous avons, en fait, imprimé le même sujet mais sous un titre différent et avec une présentation différente. Ce livre était intitulé : « Nourriture pour chrétiens réfléchis ». Son style était différent en ce qu'en premier, il attaquait l'erreur et la renversait et puis, à sa place, érigeait le matériau de la Vérité. Nous avons, finalement, appris que cela n'est pas la meilleure des méthodes, que certains s'étaient alarmés en constatant que leurs erreurs tombaient et ils ne lisaient pas assez loin pour entrevoir la magnifique structure de la Vérité s'élevant à la place des erreurs qui avaient été abattues.

Le présent volume a été écrit du point de vue inverse. Il présente la Vérité, montre sa force et sa beauté et ensuite, suggère d'enlever l'erreur, comme n'étant pas nécessaire mais absolument inutile et même dangereuse. Ainsi, le lecteur du DIVIN PLAN DES ÂGES, trouve à chaque pas, un renforcement de sa foi et une plus grande intimité avec le Seigneur et il a donc confiance qu'il est sur la bonne voie. Après avoir vu la Vérité, les erreurs sont de plus en plus reconnues comme absurdes, sans valeur, nuisibles et sont donc joyeusement abandonnées.

Le grand Adversaire, bien sûr, n'a aucun amour pour tout ce qui ouvre les yeux du peuple de Dieu, accroît sa révérence pour le Livre de

Dieu et détruit sa confiance dans les credo humains. De ce fait, comme on aurait pu s'y attendre, le grand Adversaire est très opposé à ce livre. Peu se rendent compte de la puissance et de la ruse de Satan ; peu prennent conscience du sens des paroles de l'apôtre au sujet du Prince des Ténèbres qui se transforme en ministre de la lumière pour combattre la Vérité et détruire son influence. Peu se rendent compte que notre malin Adversaire cherche à utiliser les meilleurs, les plus énergiques et les plus influents parmi le peuple de Dieu pour empêcher la lumière de briller et éloigner des gens LE DIVIN PLAN DES ÂGES.

Peu se rendent compte qu'à partir du temps du début de la fabrication des credo, en 325 après J. C., il n'y a eu pratiquement aucune étude biblique pendant 1260 ans. Peu savent que durant ce temps, les credo furent enfoncés dans la tête de millions de gens, les enchaînant à d'horribles erreurs et les aveuglant quant au caractère divin tout en Sagesse, Justice, Amour et Puissance. Peu se rendent compte que depuis la Réforme, la Bible s'est mise à revenir dans les mains des gens, cependant, certains réformateurs, bien intentionnés mais trompés, ont été aveuglés et handicapés par les erreurs du passé et, en fait, ont servi à garder les gens dans les ténèbres. Peu se rendent compte que la vraie étude biblique, telle qu'elle était pratiquée par les membres de l'Église primitive, au temps des apôtres, vient seulement de revenir aux étudiants de la Bible.

Dans les premières éditions de ce volume, le titre « *L'Aurore du Millénium* » avait été utilisé mais nous nous sommes rendu compte que certains avaient été trompés par le titre pensant qu'il s'agissait d'un roman. Pour que nul ne puisse se méprendre, et que nul n'achète cet ouvrage à cause d'une telle erreur, nous avons adopté, plus tard, le présent titre de « *Études dans les Écritures* » pour toute la série de volumes, et ceci afin que personne ne puisse mal comprendre.

Nombreux sont ceux qui nous ont demandé pourquoi ces livres ne peuvent pas être trouvés dans les librairies. Notre réponse est que si les éditeurs seraient heureux d'avoir ces livres, certains religieux fanatiques ne permettraient pas qu'ils soient en vente et menaceraient de les boycotter. Au début, cela avait semblé être un grand désastre ; comme si la puissance de l'Adversaire aurait eu la permission d'empêcher la propagation de la Vérité. Mais Dieu, avec bienveillance, a dirigé le sujet, de sorte qu'aujourd'hui, il n'y a aucun autre livre qui jouisse d'une distribution aussi large et continue. Ceux qui, à cause de préjugés, ont refusé de lire ce livre et l'ont combattu, l'ont fait parce qu'ils ont cru en des mensonges et de faux rapports.

Beaucoup de ces livres ont été brûlés par des gens qui ne les avaient jamais lus mais qui étaient influencés par des mensonges. C'est exactement ce qui est arrivé durant l'Âge des Ténèbres concernant les disciples de Jésus qui souffrirent le martyre. Oui, Jésus lui-même souffrit aux mains de ceux qui ne le comprenaient pas et ne comprenaient

pas ses enseignements comme Pierre le déclare explicitement : « Maintenant, mes frères, je sais que vous avez agi par ignorance, tout comme vos chefs. » (Actes 3 : 17) ; « car s'ils l'avaient connue (la Sagesse de Dieu), ils n'auraient pas crucifié le Seigneur glorieux. » (I Corinthiens 2 : 8)

Mais si les ennemis de ce livre ont été implacables, injustes, menteurs, ses amis ont été, proportionnellement, enthousiastes et zélés. Les millions d'exemplaires aux mains des gens ont presque tous été distribués par les amis de ce livre qui, par amour de la Vérité, ont donné de leur temps et de leur énergie pour sa large circulation. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous savons qu'à peu près six cents chrétiens, d'horizons divers, ont « quitté » (Marc 10 : 28) toute affaire humaine, carrière et ambition, pour pouvoir glorifier le Seigneur et bénir Ses saints affamés en mettant dans leurs mains ce petit volume. Parmi ceux-ci, on trouve des médecins, des enseignants, des infirmiers, des pasteurs, des coiffeurs, des mécaniciens ; des gens de tout milieu, touchés au cœur par l'amour de Dieu, impatients de transmettre la bénédiction à d'autres cœurs et d'autres esprits.

Les livres sont vendus à un moindre coût et les colporteurs qui se chargent de les proposer au public, peuvent à peine couvrir leurs dépenses. Cependant, ils se réjouissent d'autant plus si, parfois, ils sont dans la privation et sont considérés comme dignes de souffrir quelques inconvénients et des privations pour l'amour du Seigneur, de la Vérité et des

Frères et Sœurs. La bonne œuvre se poursuit, le Message de Vie en Christ va de mains en mains. Le présent tirage de ce Volume est énorme. Puissent les bénédictions qu'il apporte être proportionnellement aussi grandes dans l'avenir qu'elles le sont maintenant. L'auteur et l'éditeur ne peuvent pas en demander davantage.

Avec mes meilleurs vœux à tous les lecteurs,

Votre serviteur dans le Seigneur,
Charles T. Russell

Brooklyn, N. Y.
1^{er} octobre 1916

TABLE DES MATIERES

ÉTUDE I

LA NUIT DU PÉCHÉ SUR LA TERRE LAISSE PLACE À UN MATIN DE JOIE

Une nuit de pleurs et un matin de joie. — Deux méthodes pour chercher la vérité. — La méthode suivie ici. — But de l'ouvrage. — Différence entre l'étude révérencielle des Écritures et l'habitude dangereuse de la spéculation. — Le but de la prophétie. — La situation religieuse présente envisagée de deux points de vue. — Ténèbres égyptiennes. — Un arc de promesse. — Le sentier des justes est un sentier progressif. — La cause de la grande apostasie. — La Réforme — La même cause empêche de nouveau un progrès réel. — La perfection de la connaissance est une chose de l'avenir, non du passé. 1

ÉTUDE II

DÉMONSTRATION DE L'EXISTENCE D'UN CRÉATEUR SOVERAINEMENT INTELLIGENT

Preuves extrabibliques, examinées à la lumière de la raison. — Une théorie insoutenable. — Une théorie raisonnable. — Démonstration du caractère de Dieu. — Déductions raisonnables. 29

ÉTUDE III

LA BIBLE : UNE RÉVÉLATION DIVINE VUE A LA LUMIÈRE DE LA RAISON

Affirmations de la Bible et preuves évidentes de son authenticité. — Son ancienneté et sa préservation. — Son influence morale. — Les mobiles des écrivains. — Caractère général des Écritures. — Les livres de Moïse. — La loi de Moïse. — Particularités du gouvernement institué par Moïse. — Ce n'était point

un système clérical. — Instructions pour les autorités civiles. — Riches et pauvres au même niveau devant la loi. — Sauvegarde contre ceux qui veulent jouer avec les droits du peuple. — La sacrificature, une classe non favorisée. — Son entretien, etc. — Protection contre l'oppression des étrangers, des veuves, des orphelins et des domestiques. — Les prophètes de la Bible. — Y a-t-il un lien commun d'unité entre la loi, les prophètes et les écrivains du Nouveau Testament ? — Les miracles ne sont point contre la raison. — Conclusion raisonnable. 39

ÉTUDE IV

LES ÉPOQUES ET LES DISPENSATIONS MARQUÉES DANS LE DÉVELOPPEMENT DU PLAN DIVIN

Le plan de Dieu, un plan défini et systématique. — Trois grandes époques de l'histoire universelle. — Leurs traits distinctifs. — « La terre subsiste à toujours. » — Le monde à venir, les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Subdivisions de ces grandes époques. — Les traits importants du plan de Dieu qui en ressortent. — En discernant l'ordre, on découvre l'harmonie. — La juste dispensation de la Parole de Vérité. 77

ÉTUDE V

« LE MYSTÈRE CACHÉ DE TOUT TEMPS ET DANS TOUS LES ÂGES, MAIS RÉVÉLÉ MAINTENANT À SES SAINTS. »

(Colossiens 1 : 26)

La faible lueur de la première promesse. — La promesse faite à Abraham. — L'espérance retardée. — Le mystère commence à se dévoiler à la Pentecôte. — Ce qu'est le mystère. — Pourquoi fut-il si longtemps tenu secret ? — Toujours un mystère pour le monde. — Il sera manifesté à tous en son temps. — Quand sera accompli le mystère. 93

ÉTUDE VI

LE RETOUR DE NOTRE SEIGNEUR, SON BUT, LE RÉTABLISSEMENT DE TOUTES CHOSSES

Le second avènement personnel et prémillénaire de notre Seigneur. — Son rapport avec le premier avènement. — La sélection de l'Église et la conversion du monde. — Élection et grâce libre. — Les captifs de l'espérance. — Témoignage prophétique concernant le Rétablissement. — Le retour de notre Seigneur est manifestement l'espoir de l'Église et du monde. 109

ÉTUDE VII

LA PERMISSION DU MAL ET SON RAPPORT AVEC LE PLAN DE DIEU

Pourquoi le mal fut permis. — Le bien et le mal, comme principes. — Le sens moral. — Dieu permit le mal et le maîtrisera pour le bien. — Dieu n'est point l'auteur du péché. — L'épreuve d'Adam ne fut point une comédie. — Sa tentation fut sérieuse. — Il pécha volontairement. Le châtiment du péché n'est ni injuste ni trop sévère. — La sagesse, l'amour et la justice se manifestent dans la condamnation de tous en Adam. — La loi de Dieu est universelle. 149

ÉTUDE VIII

LE JOUR DU JUGEMENT

Opinion commune sur le jour du jugement. — Est-elle scripturaire ? — Définition des termes « jugement » et « jour ». — Il est question de plusieurs jours de jugement dans les Écritures. — Le premier jour de jugement et ses résultats. — Un autre jour est fixé. — Le Juge. — Caractéristique du jugement prochain. — Points communs et différences entre les premier et second jugements. — La responsabilité actuelle du monde. — Deux jugements antérieurs et leurs buts. — Des vues très différentes sur le jugement prochain. — Comment les prophètes et les apôtres l'envisagèrent. 179

ÉTUDE IX

RANÇON ET RÉTABLISSEMENT

Le Rétablissement garanti par la Rançon. — Pas la vie éternelle mais une épreuve pour l'obtenir, garantie par la Rançon. — Les conditions et les avantages de l'épreuve. — Le sacrifice de Christ était nécessaire. — Comment la race humaine pouvait être rachetée et le fut par la mort d'un seul homme. — La foi et les oeuvres sont encore nécessaires. — Le châtimement du péché volontaire est certain. — Y aura-t-il assez de place sur la Terre pour les millions d'êtres qui ressusciteront ? — Le Rétablissement comparé à l'Évolution. 195

ÉTUDE X

LES NATURES SPIRITUELLE ET HUMAINE SONT SÉPARÉES ET DISTINCTES L'UNE DE L'AUTRE

Idées fausses assez communes sur les deux natures. — Natures terrestre ou humaine et céleste ou spirituelle. — Gloire terrestre et gloire céleste. — Le témoignage de la Bible touchant les êtres-esprits. — Mortalité et Immortalité. — Des êtres mortels peuvent-ils avoir la vie éternelle ? — La justice dans la dispensation de la grâce. — Un supposé principe examiné. — Variété dans la perfection. — Les droits souverains de Dieu. — Dieu a préparé pour l'homme une part fort satisfaisante. — L'élection des membres du Corps de Christ. — Comment s'effectuera leur changement de nature. 229

ÉTUDE XI

LES TROIS CHEMINS : LE CHEMIN SPACIEUX, LE CHEMIN ÉTROIT ET LE GRAND CHEMIN

Le chemin spacieux menant à la destruction. — Le chemin étroit qui mène à la vie. — Qu'est-ce que la vie ? — La nature divine. — Rapport entre natures divine et humaine. — La

récompense à la fin du chemin étroit. — Le haut appel est limité à l'âge de l'évangile. — Les difficultés et les dangers du chemin étroit. — Le grand chemin de la sainteté. 275

ÉTUDE XII

EXPLICATION DE LA CARTE REPRÉSENTANT LE PLAN DES ÂGES

Les Âges. — Les moissons. — Niveaux d'une position réelle et d'une position considérée comme telle. — Le cours de la vie de notre Seigneur Jésus. — Le cours de la vie de ses disciples. — Trois classes dans l'Église nominale. — La séparation à l'époque de la moisson. — La classe ointe glorifiée. — La classe de la grande tribulation. — L'ivraie brûlée. — Le monde béni. — La fin glorieuse. 295

ÉTUDE XIII

LES ROYAUMES DE CE MONDE

L'empire originel. — Sa déchéance. — Sa rédemption et sa restauration. — Le royaume typique de Dieu. — L'usurpateur. — Deux phases de la domination actuelle. — Les autorités qui existent ont été établies par Dieu. — La vision de Nabuchodonosor. — La vision de Daniel et son interprétation. — Les royaumes de ce monde envisagés d'un autre point de vue. — Les rapports convenables de l'Église avec les gouvernements actuels. — Bref examen du droit divin des rois. — Fausses prétentions de la chrétienté. — Une meilleure espérance. 333

ÉTUDE XIV

LE ROYAUME DE DIEU

Mise en relief du sujet. — La nature du Royaume. — Le Royaume durant l'Âge de l'Évangile. — Vues erronées rectifiées par Paul. — Conséquences des idées fausses sur le Royaume. — Deux phases du Royaume de Dieu. — La phase spirituelle et sa tâche. — La phase terrestre et sa tâche. —

Leur harmonie. — La gloire de la phase terrestre. — La gloire de la phase céleste. — L'Alliance-racine de laquelle poussent des rameaux. — La phase terrestre du Royaume est Israélite. — Les tribus perdues. — La Jérusalem céleste. — Israël, un peuple type — La perte et le rétablissement d'Israël. — Les classes des élus. — Les héritiers du Royaume. — Le sceptre de fer. — Illustration du but du règne millénaire. — Le Royaume remis au Père. — Plein accomplissement du dessein originel de Dieu. 371

ÉTUDE XV

LE JOUR DE L'ÉTERNEL

Le « jour de l'éternel », le « jour de la vengeance », le « jour de la colère ». — Un temps de grande détresse. — Sa cause. — Le témoignage de la bible sur ce jour. — Son feu et sa tempête, son bouleversement et sa désintégration sont à prendre de manière symbolique. — Le témoignage de David. — Le témoignage de l'apocalypse. — La situation présente et la perspective future telles qu'elles sont vues par les deux partis opposés des capitalistes et ouvriers. — Un remède qui ne réussira pas. — Le voile levé et la lumière donnée juste au temps fixé. — La preuve de ce qui précède. — La position des saints durant le temps de la détresse et leur attitude convenable dans ces circonstances. 419

ÉTUDE XVI

PENSÉES FINALES

Notre devoir envers la vérité. — Son coût, sa valeur, son profit. 471

INDEX

des citations bibliques. 481

ÉTUDE I

LA NUIT DU PÉCHÉ SUR LA TERRE LAISSE PLACE À UN MATIN DE JOIE

* * *

Une nuit de pleurs et un matin de joie. — Deux méthodes pour chercher la vérité. — La méthode suivie ici. — But de l'ouvrage. — Différence entre l'étude révérencielle des Écritures et l'habitude dangereuse de la spéculation. — Le but de la prophétie. — La situation religieuse présente envisagée de deux points de vue. — Ténèbres égyptiennes. — Un arc de promesse. — Le sentier des justes est un sentier progressif. — La cause de la grande apostasie. — La Réforme. — La même cause empêche de nouveau un progrès réel. — La perfection de la connaissance est une chose de l'avenir, non du passé.

* * *

Le titre du premier volume d'Études, « Le divin Plan des Ages », suggère la pensée d'une progression dans l'arrangement divin, progression harmonieuse connue à l'avance de Dieu. Nous croyons que les enseignements de la révélation divine ne peuvent être considérés comme beaux et harmonieux que de ce point de vue et aucun autre. La période durant laquelle le péché est permis a été pour l'humanité

une nuit sombre qui ne sera jamais oubliée. Cependant, le jour glorieux de justice et de faveur divines, introduit par le Messie qui, comme le « soleil de justice », se lèvera et brillera pleinement et clairement en tous et sur tous, apportant guérison et bénédiction, compensera grandement la terrible nuit de pleurs, de soupirs, de douleurs, de maladies et de mort dans laquelle la création gémissante a vécu si longtemps. « Le soir (la nuit) arrivent les pleurs, et le matin un cri de joie. » (Psaumes 30 : 6)

Comme par instinct, la création tout entière, alors qu'elle gémit, étant en travail dans la douleur, attend et désire, le jour qu'elle appelle L'Age d'or. Mais, ne connaissant pas les gracieux desseins du suprême Éternel, les hommes marchent aveuglément à tâtons et leurs plus hautes conceptions d'un tel âge sont bien au-dessous de ce que sera la réalité. Le grand Créateur prépare un « festin de mets succulents » qui abasourdira ses créatures et sera considérablement et abondamment supérieur à tout ce qu'elles pouvaient raisonnablement demander ou espérer obtenir. Et à ses créatures émerveillées qui contempleront la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu surpassant leur attente, il explique : « Mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies (...) Car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Esaïe 55 : 8,9)

Nous nous efforcerons, dans ce livre, et nous croyons avoir réussi, de présenter au lecteur

bienveillant et neutre, le plan de Dieu et son rapport avec le passé, le présent et les actions futures de Dieu. Nous en verrons l'harmonie, magnifique et raisonnable, qui est rarement perçue. Cependant, l'auteur ne s'arroe, en cela, aucune sagesse extraordinaire ou aucun talent, mais il attribue ce travail à la lumière du Soleil de Justice qui, dans cette aube du Jour millénaire, révèle ces choses comme « vérité présente » maintenant propre à être appréciée par les êtres sincères, purs de cœur.

Depuis que le scepticisme est à l'ordre du jour, le fondement même de la vraie religion et de la vérité est souvent controversé, même par ceux qui sont sincères. Nous avons essayé de découvrir ou de dévoiler ce fondement, qui est la parole de Dieu sur laquelle toute foi devrait être bâtie, et de le mettre suffisamment en lumière pour donner, même à l'incrédule, certitude et confiance en son témoignage. Nous avons essayé d'y parvenir en utilisant la raison comme fondement. Ensuite, nous nous sommes efforcés d'édifier les enseignements de l'Écriture sur ce fondement de façon que, même un jugement purement humain puisse, avec la mesure (ou règle de justice) la plus exacte qui soit à sa disposition, en mesurer les coins et les angles.

C'est dans la conviction que les Écritures révèlent un plan cohérent et harmonieux, lequel, une fois reconnu, se recommande de lui-même à chaque conscience sanctifiée, que cet ouvrage a été publié. Nous espérons que cette publication aidera ceux qui étudient la parole de Dieu, leur suggérant une suite de pensées en harmonie entre elles-mêmes et

avec la Parole inspirée. Ceux qui reconnaissent la Bible comme étant la révélation du plan de Dieu ; et c'est à ceux-là que nous nous adressons spécialement ; admettront sans doute que, si les Ecritures sont inspirées de Dieu, ses enseignements doivent, lorsqu'ils sont considérés dans leur ensemble, révéler un plan harmonieux et cohérent en lui-même et avec le caractère de son divin Auteur. Notre but, comme chercheurs de la vérité, devrait être d'obtenir l'harmonie complète du plan révélé de Dieu dans son ensemble et, comme enfants de Dieu, nous avons toute raison de l'espérer, puisqu'il est promis que l'esprit de vérité nous conduira dans toute la vérité. (Jean 16 : 13)

Comme investigateurs, deux méthodes se présentent à nous : l'une consiste à rechercher dans toutes les vues suggérées par les divers groupes de l'église, et de tirer de chacune d'elles l'élément que nous pourrions considérer comme vérité. Cela serait une entreprise sans fin. La principale difficulté que nous rencontrerions dans cette méthode serait que si notre jugement était faux ou troublé d'avance, ou que si nos préjugés inclinaient vers une direction quelconque ; et chez qui cela n'arrive-t-il pas ? ; notre choix ne serait pas correct, nous pourrions accepter l'erreur et rejeter la vérité. En outre, en adoptant cette méthode nous perdriions beaucoup, parce que la vérité progresse constamment ; son éclat va croissant jusqu'au plein jour, pour tous ceux qui la cherchent et marchent dans sa lumière, tandis que les divers credo des nombreuses dénominations sont fixés et demeurent stationnaires depuis plusieurs

siècles. Chacun d'eux doit contenir une large proportion d'erreur puisqu'ils se contredisent les uns les autres sur certaines questions importantes. Cette méthode nous conduirait dans un labyrinthe d'égarement et de confusion. L'autre méthode consiste à renoncer à tout préjugé et à nous souvenir que personne ne peut savoir du plan divin plus que ce que Dieu en a révélé dans sa Parole et qu'il a promis de dévoiler aux débonnaires et aux humbles de cœur (Psaumes 25 : 9 ; Esaïe 61 : 1). Si, dans cette condition, nous cherchons, avec zèle et sincérité, sa ligne de conduite et ses instructions, nous serons guidés par son grand Auteur à comprendre la parole divine, telle qu'elle doit l'être au temps convenable, en nous aidant des différents guides et études bibliques que la Providence divine met à notre disposition. (Voyez Ephésiens 4 : 11 à 16)

Cet ouvrage est spécialement destiné à servir de guide à cette classe de chercheurs. Il est à noter que les références ne sont tirées que des Écritures, excepté là où il a fallu se reporter à l'histoire profane pour prouver l'accomplissement des Écritures. Aucune valeur n'a été attachée au témoignage des théologiens modernes, et celui des soi-disant premiers Pères de l'Église a été laissé de côté. Plusieurs théologiens ont attesté et certifié la véracité des pensées exprimées dans ce livre, mais nous croyons que c'est un défaut commun à notre temps et aux âges précédents d'admettre certaines doctrines pour la simple raison que d'autres, en lesquels nous avons confiance l'ont fait. Ceci est, manifestement, une source féconde d'erreurs car

beaucoup de gens de bien ont cru et enseigné l'erreur en parfaite bonne conscience (Actes 26 : 9). Les chercheurs de vérité devraient vider leurs vases des eaux bourbeuses de la tradition, les remplir à la source de la vérité ; la parole de Dieu ; et n'attacher aucune importance à un enseignement religieux qui ne conduit pas à cette source.

Cet ouvrage est trop limité, même pour un examen général et rapide de toute la Bible et de son enseignement ; néanmoins, connaissant la fièvre de notre temps, nous avons essayé d'être aussi brefs que l'importance des sujets semblait le permettre.

Nous aimerions faire remarquer au lecteur intéressé qu'il serait inutile pour lui de parcourir rapidement cet ouvrage et d'espérer saisir la force et l'harmonie du plan qui y est représenté et les preuves scripturaires qui y sont citées. Nous avons essayé de présenter, d'un bout à l'autre, les divers fragments de la vérité, non seulement dans un tel langage, mais aussi dans un tel ordre, qu'il soit plus facile à toutes les classes de lecteurs de saisir clairement le sujet et le plan en général. Si l'appréciation d'une science quelconque nécessite une étude complète et méthodique, c'est tout spécialement le cas de la science de la révélation divine. Et dans cette œuvre-ci, cela est doublement nécessaire, puisque ce livre est un traité des vérités divinement révélées et, de plus, une étude du sujet d'un point de vue qui ; pour autant que nous le sachions ; diffère entièrement de toute autre œuvre. Nous ne nous faisons aucun scrupule de traiter de nombreux sujets communément négligés par les chrétiens ;

entre autres, ceux du retour du Seigneur, des prophéties et du symbolisme de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Nous estimons que tout système de théologie qui omet ces traits si saillants des doctrines de l'Écriture, ne mérite pas d'être présenté ou d'être accepté. Nous espérons, toutefois, qu'une claire distinction sera faite entre l'étude sérieuse, sage et respectueuse des prophéties et d'autres passages des Ecritures, à la lumière de l'accomplissement de faits historiques pour obtenir des conclusions que le sens commun puisse approuver, et la pratique trop commune de la spéculation générale laquelle, appliquée à la prophétie divine, risque de donner trop libre cours à une imagination vague et désordonnée. Tous ceux qui tombent dans cette dangereuse habitude peuvent se donner généralement comme prophètes (?), mais non comme gens qui étudient les prophéties.

Aucun travail n'est plus beau et n'ennoblit davantage que l'étude révérencielle des desseins révélés de Dieu, « dans lesquels les anges désirent plonger leurs regards » (I Pierre 1 : 12). Le fait que la sagesse de Dieu pourvut à des prophéties concernant l'avenir, ainsi qu'à des déclarations touchant le présent et le passé, est en lui-même, de la part de l'Éternel, une censure de la folie de quelques-uns de ses enfants, qui ont excusé leur ignorance et leur négligence de l'étude de sa Parole en disant : « Il y en a assez dans le cinquième chapitre de Matthieu pour sauver tout homme. » Nous ne devrions pas supposer non plus que les prophéties aient été données simplement pour satisfaire notre curiosité

relativement à l'avenir. Il est évident que le but des prophéties est de familiariser l'enfant consacré de Dieu avec les plans de son Père, afin de susciter son intérêt et sa sympathie à l'égard de ces mêmes plans et le rendre apte à contempler tant le présent que l'avenir du point de vue de Dieu. Ainsi, intéressé par l'œuvre du Seigneur, il pourra servir avec l'esprit et compréhension ; non comme un simple serviteur, mais comme un enfant et un héritier. A ces personnes-là, la révélation de ce qui sera, neutralise l'influence de ce qui est maintenant. L'effet d'une étude soigneuse ne peut que fortifier la foi et pousser à la sainteté.

La situation religieuse du monde actuel ; alors que l'Évangile a été prêché pendant près de dix-neuf siècles ; est telle - dans l'ignorance où l'on est généralement du plan de Dieu au sujet de la délivrance du monde, du péché et de ses conséquences, et avec l'idée fausse que l'église nominale dans sa condition présente est la seule voie pour la conversion du monde - que dans chaque esprit réfléchi, mal renseigné sur ce point, des doutes sérieux doivent s'éveiller. De tels doutes, difficiles à surmonter, ne peuvent l'être que par la vérité. En effet, pour tout observateur réfléchi, de deux choses, l'une : ou bien l'église a commis une grande méprise en supposant que sa tâche dans l'Age présent et dans sa condition actuelle était de convertir le monde, ou bien le plan de Dieu a été un misérable échec. Quelle proposition de l'alternative allons-nous accepter ? Nombreux sont ceux qui ont accepté et beaucoup plus nombreux encore sans doute ceux qui accepteront

la dernière proposition et viendront grossir les rangs de l'incrédulité, soit secrètement soit publiquement. Relever ceux qui tombent ainsi honnêtement, tel est l'un des buts de ce volume.

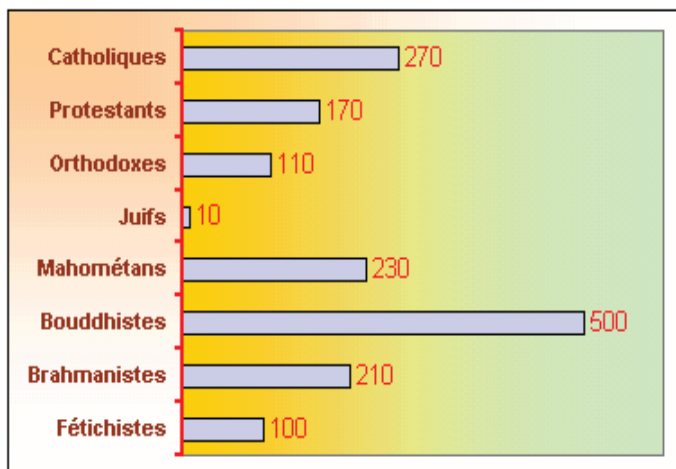
À la page suivante, nous présentons un diagramme publié par la « Société missionnaire de Londres » puis aux États-Unis, par le « Conseil de missions des dames presbytériennes ». Il porte le titre : « Un appel muet au profit des missions étrangères ». Il raconte une triste histoire de ténèbres et d'ignorance à l'égard du seul nom donné sous le ciel, par lequel nous devons être sauvés.

Le Watchman : organe de l'Union chrétienne de jeunes gens de Chicago publia aussi ce même diagramme et dit dans son commentaire :

« Les idées de plusieurs sur la situation religieuse du monde sont très nébuleuses et incertaines. Nous entendons parler d'œuvres grandioses de réveils, au milieu de nous et à l'étranger, de nouveaux efforts missionnaires dans diverses directions, de pays s'ouvrant les uns après les autres à l'Évangile ; on nous dit que des sommes considérables sont vouées à sa propagation ; et l'idée pourrait s'emparer de nous que des efforts suffisants sont accomplis pour l'évangélisation des peuples de la terre. On estime que la population du monde s'élève aujourd'hui à 1.424 millions d'âmes, et, par l'étude du diagramme, nous nous apercevons que plus de la moitié ; près des deux tiers ; est encore totalement païenne et le reste est composé en grande partie de disciples de Mahomet ou de membres des deux grandes églises apostasiées de la foi dont la religion n'est pratiquement qu'une idolâtrie christianisée, et desquelles

DIAGRAMME

Montrant en millions les chiffres réels et comparés du genre humain, classifiée sur le plan religieux.



Statistiques tirées de l'Atlas Français
 SCHRADER et GALLOUEDEC
 (Librairie Hachette - Édition 1920)

on peut à peine dire qu'elles tiennent ou enseignent encore l'Évangile de Christ. Touchant les 116 millions de protestants de nom, il faut aussi se rappeler quelle grande proportion en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis est embourbée dans l'incrédulité ; une obscurité plus profonde encore que celle du paganisme, si cela est possible ; et combien sont aveuglés par la superstition, ou plongés dans l'extrême ignorance ; de sorte que, tandis que 8 millions de Juifs rejettent Jésus de Nazareth et que plus de 300 millions portant son nom ont fait apostasie

quant à la foi, plus de 170 millions rendent hommage à Mahomet, et l'énorme masse du reste de l'humanité est, jusqu'à ce jour, adoratrice de troncs et de pierres, de ses propres ancêtres, de héros morts, ou du diable lui-même : tous, plus ou moins, « ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est Dieu au-dessus de tous, béni éternellement. N'est-ce pas assez pour attrister profondément les cœurs des chrétiens réfléchis ? »

Triste tableau en vérité ! Et bien que le diagramme représente des nuances entre païens, Musulmans et Juifs, ils sont néanmoins tous égaux dans une ignorance totale de Christ. Quelques-uns pourraient tout d'abord supposer que ce tableau du nombre proportionnel des chrétiens est trop sombre, plutôt exagéré, mais nous croyons que c'est le contraire. Il montre la chrétienté nominale sous ses plus brillantes couleurs. Par exemple, les 116 millions (chiffre du diagramme original) comptés comme protestants, excèdent de beaucoup le nombre véritable. Seize millions, croyons-nous, exprimeraient plus exactement le nombre des membres adultes déclarés de l'église, et nous craignons qu'un million ne soit une estimation beaucoup trop élevée pour le « petit troupeau », des « sanctifiés en Jésus-Christ », qui « marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit ». Il ne faut pas oublier qu'une grande partie des personnes comptées au nombre des membres d'église sont des enfants et des bébés. Tel est spécialement le cas dans les pays d'Europe où, dans nombre de ces pays, les enfants sont comptés comme membres de l'Eglise dès leur plus tendre enfance.

Mais si sombre que puisse paraître cette image, ce n'est pas la plus sombre que l'humanité déchue présente. Le diagramme ci-dessus représente seulement la génération qui vit à l'heure actuelle. Cette pensée devient vraiment horrible, quand nous considérons le fait que siècle après siècle des six mille années écoulées, d'autres grandes multitudes ont été emportées qui se trouvaient presque toutes enveloppées dans la même ignorance et dans le péché. Scène lugubre ! Considérée du point de vue populaire, c'est en vérité un terrible tableau !

Les divers credo d'aujourd'hui, enseignent que tous ces milliards d'êtres humains, ignorant le seul nom donné sous le ciel par lequel il nous faut être sauvés, se trouvent tout droit sur la route du tourment éternel ; non seulement cela : ils enseignent aussi que le même sort attend tous ces 116 millions de protestants à l'exception des quelques saints. Rien de surprenant, alors, que ceux qui croient à des choses si horribles des plans et des conseils de l'Éternel déploient un si grand zèle dans la poursuite d'entreprises missionnaires ; il est même surprenant qu'ils ne soient pas poussés au désespoir. Croire et admettre réellement de telles conclusions, serait dépouiller notre vie de tout plaisir ; chaque regard ne rencontrerait que deuil et tristesse.

Comme preuve que nous n'avons pas représenté faussement « l'orthodoxie » au sujet du destin des païens, nous citons la conclusion de la brochure : « Un appel muet en faveur des missions étrangères »

dans laquelle le diagramme était publié. Voici cette conclusion : « Évangélisez les générations innombrables au loin, le millier de millions d'âmes qui, dans la proportion de 100.000 par jour, meurent hors de Christ, sans aucune espérance ».

Mais en opposition à cette triste perspective qu'offrent les credo humains, les Écritures offrent une perspective plus brillante et le but de ces pages est de la mettre en évidence. Instruits par la Parole, nous ne pouvons croire que le grand plan de salut de Dieu ait été voué à l'échec ou qu'il le soit un jour. C'est un soulagement pour l'enfant de Dieu perplexe de constater que le prophète Esaïe a prédit longtemps d'avance cette même situation disant : « Car voici les ténèbres, couvriront la terre, et l'obscurité profonde les peuples ; mais sur toi se lèvera l'Éternel, et sa gloire sera vue sur toi. Et les nations (païennes) marcheront à (ou viendront vers) ta lumière ! » (Esaïe 60 : 2,3). Dans cette prophétie, les ténèbres profondes sont éclairées par l'arc-en-ciel de la promesse : « Les nations (les nations sur la terre en général) viendront vers ta lumière ».

Non seulement la misère prolongée et les ténèbres du monde ainsi que le progrès lent de la vérité, ont été un mystère pour l'Église, mais le monde a senti lui-même sa condition. Semblables à celles qui enveloppèrent l'Égypte, ces ténèbres ont été si épaisses qu'on pouvait les toucher. Pour preuve, remarquez l'esprit des lignes suivantes tirées d'un journal de Philadelphie. Le doute et l'obscurité, intensifiés par l'entrechoc des credo

des diverses écoles, ne s'étaient pas encore dissipés des pensées de l'écrivain, par les rayons de la vérité divine provenant directement de la parole de Dieu.

« Vie ! Ô quel mystère ! Quel secret ! Qui peut dire
De ce pauvre vase si Dieu même l'admire ?
De ce grand chef-d'œuvre qui, formé de sa main
(Esprit, raison, matière et volonté sans frein),
N'est né que pour mourir, — son sort, la mort
tranchante.

Et ensuite où va bien cette haleine volante ?
Nous dire et raconter quel est le grand dessein,
L'avenir de nous tous, que nous sondons en vain,
Pas même un de toute cette foule sans nombre,
Qui vécut et mourut n'est revenu du sombre.

O Dieu ! nous te prions pour un rayon nouveau
De lumière éclairant le sentier du troupeau ;
Se basant non sur foi, mais sur plus claire vue,
Dissipant ce sombre d'une nuit continue ;
Ces grosses ténèbres, cette tremblante peur ;
Ces doutes, ces remords qui troublent le bonheur ;
Cet esprit remuant qui hardiment consterne
Et rejette la règle et le dogme moderne,
Enfin des églises tout cet enseignement
Captivant la raison et le discernement.
Nous scrutons ton plan et cherchons à te
connaître

Selon ta nature, — grand et tout-puissant Être.
Écarte ce voile, ce rideau tant étroit ;
Commande de nouveau : « Que la lumière soit ! »
Créateur infini et digne de louange
Pour que la frayeur en juste crainte se change.
Révèle ce secret du trône de bonté ;
Nous cherchons l'inconnu dans toute obscurité. »

A cela nous répliquons :

Le secret descellé de la vie affirmera bientôt,
Que des bontés de Dieu ce vase en est la mire,
Que ce grand chef-d'œuvre, qu'à son image il fit,
N'est pas né pour mourir, non. Une autre naissance,
Dite la seconde, succède à la sentence :

« Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. »
C'est que du haut du ciel un Sauveur accourut,
Vécut, souffrit beaucoup, puis en son temps mourut,
Montrant de l'avenir le grand dessein du Père,
L'avenir de tout être, le vôtre, le mien.
Sa parole révèle ce nouveau rayon de lumière,
Pour nous guider sur notre chemin,
Fondé sur une foi sûre comme la vue,
Dissipant déjà les nuages noirs de la nuit :
Le doute, la frayeur, les tremblements de peur,
Les pensées qui obscurcissent nos bénédictions
ici-bas.

Maintenant, Seigneur, que ces esprits qui d'un
mouvement hardi,
Rejettent les dogmes d'aujourd'hui,
Enseignés par des groupes discordants et des
écoles,
Enchaînant la raison de leurs règles,
Puissent te chercher et te connaître tel que Tu es,
Connaître notre place avec Toi et la part
Que nous avons dans ce plan magnifique.
Le Créateur tout-puissant lève le voile.
Il révèle à ceux qui marchent dans Sa lumière
divine,
Le glorieux mystère de son trône,
Caché de tout temps mais maintenant révélé.

De semblables bénédictions sont maintenant en voie d'échoir au monde par la révélation de la parole et du plan divins, et nous avons confiance que ce livre est une partie de ces bénédictions et de ces révélations.

Celui qui se détournera des vaines spéculations humaines et vouera son temps à sonder les Écritures, sans exclure la raison dont Dieu nous invite à utiliser (Esaïe 1 : 18), trouvera qu'un arc béni de la promesse embrasse toute l'étendue des cieux. C'est une erreur de croire que ceux qui n'ont pas la foi et n'ont donc pas la justification qui en résulte, puissent saisir clairement la vérité : non, elle n'est point pour ceux-là. Le Psalmiste dit : « La lumière (la vérité) est semée pour le juste » (Psaumes 97 : 11). L'enfant de Dieu est doté d'une lampe dont la lumière dissipe beaucoup de ténèbres sur son sentier. « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » (Psaumes 119 : 105). Mais il n'y a que « le sentier des justes », qui soit « comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi » (Proverbes 4 : 18). Actuellement, il n'y a aucun juste, « point de juste, pas même un seul » (Romains 3 : 10) ; il s'agit de ceux qui sont « justifiés par la foi ». Ceux-là seuls ont le privilège de suivre le sentier qui est de plus en plus éclairé, de voir non seulement le développement actuel du plan de Dieu mais aussi les choses à venir. Bien qu'il soit vrai que le sentier de chaque croyant soit un sentier resplendissant, l'application spéciale de cette expression a toutefois trait à une classe de justes (justifiés). Les patriarches, les

prophètes, les apôtres et les saints du passé et du présent ont marché dans sa lumière croissante et cette lumière ira encore croissant au-delà du temps présent, « jusqu'au plus haut point du jour ». C'est un sentier continu et unique et la lumière unique, continue et croissante est le Récit divin, illuminant le sentier au temps opportun.

C'est pourquoi, « justes, réjouissez-vous en l'Eternel » et attendez l'accomplissement de cette promesse. Beaucoup de chrétiens ont si peu de foi qu'ils ne s'attendent pas à plus de lumière, et, par suite de leur incrédulité et de leur indifférence, ils sont laissés dans les ténèbres, alors qu'ils auraient pu marcher dans la lumière toujours croissante.

L'Esprit de Dieu, donné pour conduire l'Eglise dans la vérité, prendra les choses écrites et nous les montrera. Aussi, nous n'avons besoin de rien d'autre au-delà de ce qui est écrit car les Ecritures saintes peuvent rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ (II Timothée 3 : 15).

Quoiqu'il soit encore vrai que « les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité profonde les peuples », le monde ne restera pas toujours dans cette condition. Nous sommes certains que « le matin vient » (Esaïe 21 : 12). Comme Dieu fait lever maintenant le soleil littéral sur les justes et sur les injustes, ainsi le Soleil de Justice brillera durant le jour millénaire en faveur de tout le monde, et « mettra en lumière les choses cachées des ténèbres » (I Corinthiens 4 : 5). Il dissipera les vapeurs délétères du mal et apportera la vie, la santé, la paix et la joie.

Regardant en arrière, dans le passé, nous trouvons qu'alors la lumière ne brillait que faiblement. Obscures et indéterminées étaient les promesses des âges passés. Les promesses faites à Abraham et à d'autres, et représentées en types, dans la loi et les cérémonies d'Israël selon la chair, n'étaient que des ombres, et ne donnaient qu'une idée vague des merveilleux et bienveillants desseins de Dieu. Aussitôt que nous arrivons aux jours de Jésus, la lumière augmente. La plus vive attente, jusqu'alors, avait été que Dieu enverrait un libérateur qui sauverait Israël de ses ennemis, l'élèverait à la tête des nations ; et qu'après lui avoir donné cette puissance, Dieu se servirait de ce peuple comme de son intermédiaire pour bénir toutes les familles de la terre. Mais à les considérer d'un point de vue purement humain, les conditions posées pour obtenir cette puissance dans le royaume de Dieu, étaient si différentes de ce que les Juifs attendaient, elles paraissaient si difficiles à réaliser pour devenir la classe élue que tous, excepté un petit nombre, furent aveuglés à l'égard du message. Leur aveuglement et leur hostilité contre lui allèrent naturellement en croissant, lorsque, dans le développement du plan de Dieu, le temps fixé vint pour étendre à toute créature sous le ciel l'invitation de participer au royaume promis en devenant, par la foi, enfant d'Abraham et héritier des promesses qui lui avaient été faites.

Cependant quand, après la Pentecôte, l'Evangile prêché par Jésus en vint à être compris, l'Eglise vit que les bénédictions promises au monde seraient

d'une nature durable, que, pour l'accomplissement de ce dessein, le royaume serait spirituel, composé de « vrais Israélites », d'un « petit troupeau » qui, choisi à la fois parmi les Juifs et les Gentils, serait élevé à la nature et à la puissance spirituelles. C'est pourquoi nous lisons que Jésus a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Evangile (II Timothée 1 : 10). Et, depuis les jours de Jésus, une lumière plus vive encore brille, comme il le prédit lui-même en disant : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité (. . .) et il vous annoncera les choses à venir. » (Jean 16 : 12,13)

Mais, après que les apôtres furent endormis, vint un temps où l'Eglise, dans sa majorité, commença à négliger la lampe et à en confier l'entretien à des professeurs humains ; et ces professeurs, enflés d'orgueil, s'attribuèrent titres et charges et commencèrent à régner sur l'héritage de Dieu. Puis, progressivement, une classe spéciale fut formée, nommée « le clergé » dont les membres se considérèrent eux-mêmes, et furent considérés par les autres, comme les guides légitimes dans la foi et l'étude, mettant de côté la Parole de Dieu. Par cette soumission à la doctrine d'hommes faillibles et par la négligence de la parole du Dieu infallible, le grand système de la papauté ne tarda pas à se développer.

Les conséquences de cette négligence de la vérité ont été particulièrement terribles. Comme chacun

le sait, aussi bien l'Eglise que le monde civilisé furent pratiquement réduits à l'esclavage par ce système et conduits à révéler les traditions et les credo humains. Pour s'affranchir de cet esclavage, un coup hardi et béni en faveur de la liberté et de la Bible fut porté par ce qu'on appelle la « Réforme ». Dieu suscita de vaillants champions ou lutteurs pour sa Parole parmi lesquels Luther, Zwingli, Melancton, Wiclef, Knox et d'autres. Ils attirèrent l'attention sur le fait que la papauté avait mis de côté la Bible en lui substituant les décrets et les dogmes de l'église. Ils pointèrent du doigt quelques-unes de ses doctrines erronées et de ses pratiques, prouvant qu'elles étaient fondées sur la tradition et qu'elles étaient contraires à la vérité et opposées à la parole de Dieu. Les réformateurs et leurs partisans furent appelés des protestants parce qu'ils protestèrent contre la papauté et qu'ils affirmaient que la parole de Dieu était la seule règle correcte pour la foi et l'étude. Aux jours de la Réforme, de nombreuses âmes fidèles marchèrent dans la lumière, telle qu'elle brillait alors. Mais depuis, les protestants n'ont fait que peu de progrès, parce que, au lieu de marcher dans la lumière, ils se sont arrêtés à leurs conducteurs préférés, ne voulant voir que ce que ceux-ci voyaient et pas davantage. Ils posèrent des bornes à leur progrès sur le chemin de la vérité, et ils enfermèrent ou clôturèrent avec le peu de vérités qu'ils possédaient, une grande quantité d'erreurs qu'ils avaient apportées avec eux de « la mère-église ». Supposant, qu'aujourd'hui, rien de plus du plan de Dieu ne peut être connu, que ce

qui fut connu par les réformateurs, la majorité des chrétiens a un respect superstitieux pour les credo et les symboles formulés depuis tant d'années.

Cette faute a coûté bien cher car, indépendamment du fait qu'alors on ne peut prendre des décombres de l'erreur que quelques grands principes de vérité, il y a des traits spéciaux de la vérité qui se réalisent constamment et dont les chrétiens se sont privés au moyen des haies ou clôtures que constituent leurs confessions de foi. Pour illustrer ce qui précède : c'était une vérité aux jours de Noé qu'un déluge viendrait, et une vérité qui réclamait alors la foi de tous ceux qui voulaient suivre le sentier de la lumière, tandis qu'Adam et d'autres n'en avaient rien su. Ce ne serait pas prêcher la vérité que d'annoncer maintenant un déluge mais il y a d'autres vérités propres à chaque temps qui deviennent accessibles et que, si nous marchons à la lumière de la lampe, nous comprendrons. Ainsi, si nous ne possédions que toute la lumière échue aux siècles passés, et rien de plus, nous serions, maintenant, relativement dans les ténèbres.

La parole de Dieu est un grand magasin de provisions pour les pèlerins affamés voyageant sur le sentier resplendissant. Là il y a du lait pour les enfants nouveau-nés et de la nourriture solide pour les hommes faits (I Pierre 2 : 2 ; Hébreux 5 : 14). Il y a aussi une nourriture appropriée aux différentes saisons et aux diverses conditions et Jésus dit, à ce propos, que le dispensateur fidèle donnera à ses gens la nourriture au temps convenable et tirera du trésor « des choses nouvelles et des choses anciennes »

(Luc 12 : 42 ; Matthieu 13 : 52). Il serait impossible de tirer de pareilles choses du magasin ou credo de n'importe quel groupe religieux. Nous pourrions bien tirer de chacun, certaines choses anciennes et bonnes, mais rien de nouveau. La vérité contenue dans les dogmes des divers groupes est tellement couverte et mêlée d'erreurs que la beauté qui lui est inhérente et sa valeur réelle ne sont pas perceptibles. Les divers credo se heurtent et se contraignent continuellement l'un l'autre et comme tous prétendent être fondés sur la Bible, la confusion des pensées et la discorde qui en résultent sont imputées à la Bible ; c'est ce qui donna naissance au proverbe si répandu : « La Bible est un vieux violon, sur lequel on peut à loisir jouer n'importe quel air ».

Que ce dicton exprime bien l'incrédulité de notre temps, causée par les traditions humaines qui ont mal représenté le caractère de Dieu et Sa parole. Mais l'incrédulité provient aussi de l'accroissement de l'intelligence de l'homme qui ne veut plus se prosterner dans un respect aveugle et superstitieux à l'égard des opinions de ses semblables, mais « demande raison de l'espérance qui est en nous ». Celui qui étudie fidèlement la Bible devrait toujours être capable de donner raison de l'espérance qui est en lui. La parole de Dieu, seule, peut nous « rendre sages à salut » et est utile à l'enseignement, à l'instruction, etc. « (. . .) afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (I Pierre 3 : 15 ; 2 Timothée 3 : 15 à 17) Seul ce dépôt contient une provision inépuisable de choses nouvelles et

anciennes, de la nourriture au temps convenable pour les serviteurs de la maison. Sûrement, aucun de ceux qui ajoutent foi à ce passage de l'Écriture sainte : « Le sentier des justes est comme la clarté de la lumière, qui va croissant jusqu'au plein jour » ne soutiendra que le jour était plein au temps de Luther ; c'est pourquoi nous faisons bien de veiller sur notre lampe « comme sur une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour vienne à paraître. » (II Pierre 1 : 19)

Il ne suffit pas non plus que nous nous trouvions maintenant sur le sentier de la lumière ; il nous faut « marcher dans la lumière », continuer à faire des progrès ; autrement la lumière, qui ne s'arrête point, poursuit son chemin et nous laisse dans les ténèbres (Jean 12 : 35). La difficulté, pour beaucoup, est qu'ils restent assis et ne marchent pas sur le sentier de la lumière. Prenez une concordance, et examinez les passages aux mots s'asseoir et s'arrêter, puis comparez-les avec ceux trouvés aux mots marcher et courir et vous remarquerez un grand contraste : Les hommes « sont assis dans les ténèbres », avec « les moqueurs » et « se tiennent (s'arrêtent) dans le chemin des pécheurs, tandis que d'autres marchent à la lumière » et « courent pour remporter le prix ». (Esaïe 42 : 7 ; Psaumes 1 ; I Corinthiens 9 : 24 ; Hébreux 12 : 1)

La perfection de la connaissance n'est pas une chose du passé, mais de l'avenir ; d'un avenir très proche, nous le croyons avec confiance et ce n'est qu'après avoir reconnu ce fait que nous sommes en état d'apprécier et d'attendre de nouveaux

développements du plan de notre Père. Il est vrai que nous retournons encore aux paroles des prophètes et des apôtres pour toute la compréhension du présent et de l'avenir, non, cependant, parce qu'ils auraient toujours mieux compris que nous, les plans et les conseils de Dieu, mais parce que Dieu se servit d'eux comme de porte-parole, pour nous communiquer, ainsi qu'à toute l'Église, à travers l'Age de l'Évangile, la vérité relative à ses plans, aussitôt que le temps serait venu pour qu'elle soit comprise. Ce fait est abondamment prouvé par les apôtres. Paul nous dit que Dieu a fait connaître à l'Église chrétienne le mystère (le secret) de sa volonté, selon qu'il l'avait résolu en lui-même, mais qu'il n'avait jamais révélé auparavant bien qu'il l'ait fait mentionner sous forme de discours obscurs. Ces discours ne pouvaient être compris avant le temps convenable, afin que les yeux de notre entendement s'éclaircissent pour pouvoir apprécier « l'appel céleste » destiné exclusivement aux croyants de l'ère évangélique. (Ephésiens 1 : 9, 10, 17, 18 ; 3 : 4 à 6) Cela nous montre clairement que ni les prophètes, ni les anges ne comprirent le sens des prophéties qu'ils formulèrent. Pierre nous dit que lorsqu'ils cherchèrent avec anxiété à connaître leur signification, Dieu leur déclara que les vérités cachées dans leurs prophéties n'étaient pas pour eux-mêmes, mais pour nous de l'âge de l'Évangile. Et il exhorte l'Église à espérer encore plus de (faveurs, bénédictions) dans ce domaine, plus de connaissance encore des plans de Dieu. (I Pierre 1 : 10 à 13)

Si Jésus promet que l'Église serait conduite dans toute la vérité, il est évident que ce devait être par un développement graduel. Aux jours des apôtres, l'Église fut exempte de bien des erreurs qui apparurent sous la papauté et dans la papauté ; nous ne pouvons, cependant, supposer que l'Église primitive ait vu aussi profondément ou aussi clairement dans le plan de Dieu qu'il est possible de le faire aujourd'hui. Il est évident, aussi, que les divers apôtres eurent des degrés différents de compréhension du plan de Dieu, ce qui n'affaiblit nullement le fait que tous leurs écrits ont été dirigés et inspirés par Dieu aussi véritablement que le furent les paroles des prophètes. Pour preuve de ces degrés différents dans la connaissance, nous n'avons qu'à rappeler la conduite chancelante de Pierre et des autres apôtres, à l'exception de Paul, pendant un certain temps, lorsque l'Évangile commença à se propager chez les Gentils (Actes 10 : 28 ; 11 : 1 à 3 ; Galates 2 : 11 à 14). L'incertitude de Pierre était en contraste frappant avec l'assurance de Paul puisée aux paroles des prophètes, aux actes antérieurs de Dieu et aux révélations qui lui avaient été faites directement.

Il est évident que Paul reçut des révélations plus abondantes qu'aucun autre apôtre. Il ne lui fut pas permis de communiquer ces révélations à l'Église, ni pleinement ni clairement même aux autres apôtres (II Corinthiens 12 : 4 ; Galates 2 : 2). Cependant, nous pouvons voir l'importance de ces visions et révélations, données à Paul, pour l'Église entière car s'il est vrai qu'il ne lui fut pas permis

de raconter ce qu'il vit ni de décrire tout ce qu'il connaissait des mystères de Dieu, relativement aux « âges à venir », il n'en est pas moins vrai que ce qu'il vit donna une force, un caractère et une profondeur à ses paroles que nous sommes capables, à la lumière d'événements subséquents, d'accomplissements de prophéties et sous la direction de l'Esprit, d'apprécier d'une manière plus complète que ne le put faire l'Église primitive.

Pour corroborer ce qui précède, nous renvoyons au dernier livre de la Bible, à l'Apocalypse, écrite en 96 environ après Jésus Christ. Les paroles introductives l'annoncent comme une révélation spéciale de choses inconnues auparavant. Cela prouve, d'une manière concluante, qu'au moins jusqu'à cette époque, le plan de Dieu n'avait pas été révélé pleinement. De même, ce livre n'a été jusqu'à présent rien de moins que ce que son nom indique : un dévoilement, une révélation. Pour ce qui est de l'Église primitive, il est probable que personne ne comprit aucune partie de ce livre. Même Jean, qui eut les visions, ignorait probablement la signification de ce qu'il avait vu. Il était à la fois prophète et apôtre et si, comme apôtre, il comprit et enseigna ce qui était alors de « la nourriture au temps convenable », en qualité de prophète, il prononça des choses qui devaient fournir une « nourriture » aux gens de la maison dans des saisons futures.

Durant l'Age de l'Évangile, quelques-uns des saints cherchèrent à découvrir l'avenir de l'Église par l'examen et l'étude de ce livre symbolique et, sans aucun doute, tous ceux qui le lurent et

comprirent, ne fût-ce qu'une partie de ses enseignements, furent richement bénis, selon la promesse (Apocalypse 1 : 3). Ce livre continua à s'ouvrir toujours davantage pour eux. Dans les jours de la Réforme, il fut pour Luther un facteur important dans son affirmation que la papauté, dont il était lui-même un ministre consciencieux, était vraiment « l'Antéchrist » mentionné par l'apôtre Paul et, comme nous le voyons maintenant, l'histoire de l'Antéchrist remplit une grande partie de cette prophétie.

Ainsi, progressivement, Dieu ouvre sa vérité et révèle les immenses richesses de sa grâce. Par conséquent, nous nous attendons à recevoir plus de lumière maintenant qu'à n'importe quelle période précédente de l'histoire de l'Église.

« Toujours plus de beautés nouvelles,
et toujours plus de lumière croissante. »

* * *

*« Car sa colère dure un instant,
Mais sa grâce toute la vie ;
Le soir arrivent les pleurs,
Et le matin l'allégresse. »*

Psaumes 30 : 6

ÉTUDE II

DÉMONSTRATION DE L'EXISTENCE D'UN CRÉATEUR SOUVERAINEMENT INTELLIGENT

* * *

Preuves extrabibliques, examinées à la lumière de la raison.
— Une théorie insoutenable. — Une théorie raisonnable. —
Démonstration du caractère de dieu. — Dédutions raisonnables.

* * *

Même du point de vue d'un sceptique, une recherche éclairée et impartiale dans l'inconnu, à la lumière de ce qui est connu, peut conduire le penseur intelligent et sincère dans la direction de la vérité. Il est vrai que, sans une révélation directe des plans et des conseils de Dieu, l'homme ne peut que s'approcher de la vérité et n'arriver qu'à des conclusions incertaines. Essayons cependant, pour un temps, de laisser la Bible de côté et d'envisager les choses uniquement du point de vue de la raison.

Celui qui, au moyen d'un télescope, ou même à l'œil nu, regarde le ciel et aperçoit l'immensité de la création, sa symétrie, sa beauté, son ordre, son harmonie et sa diversité, et doute encore que le Créateur de tout cela lui soit infiniment supérieur en sagesse ainsi qu'en puissance ; ou qui peut supposer, un seul moment, qu'un tel ordre soit le fait du hasard, sans Créateur ; a perdu ou méconnaît sa faculté de raisonnement à un tel degré qu'il peut être considéré, en toute justice et selon la Bible, comme un insensé (un individu qui manque de raison ou n'en fait pas usage) : « L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. » Quoi qu'il en soit, tout être raisonnable conviendra qu'en cela, du moins, la Bible dit vrai car c'est une vérité évidente en elle-même que tout effet doit avoir sa cause positive. Chaque plante, chaque fleur même en rend mille fois témoignage. Sa structure, sa beauté exquise, son organisation, tout en elle parle d'une sagesse et d'une habileté surhumaines. Quelle est donc myope la présomption qui fait parade de l'habileté et de la sagacité humaines, et qui attribue au simple hasard la régularité, l'uniformité et l'harmonie de la nature ; qui reconnaît les lois de la nature, tout en niant que cette nature ait un Législateur intelligent !

Certains de ceux qui nient l'existence d'un Créateur intelligent prétendent que la nature est le seul Dieu, et que toutes les formes de développement du règne animal et du règne végétal en sont sorties, pour ainsi dire, comme d'elles-mêmes, sans l'ordre d'un être intelligent, mais gouvernées, disent-ils,

par « la loi de la survivance des plus aptes », par un processus d'évolution.

Cette théorie manque de preuves car, tout autour de nous, nous voyons que les diverses espèces de créatures ont chacune une nature fixe, distincte, et ne se développent pas à une nature plus haute ; et quoique ceux qui tiennent à cette théorie en aient maintes fois fait l'essai, ils ne sont jamais arrivés à mélanger des espèces différentes ou à produire une nouvelle variété fixe. Aucun exemple n'est connu où une espèce se soit transformée en une autre (1). Bien qu'il y ait des poissons qui, pendant un moment, peuvent se servir de leurs nageoires comme d'ailes et voler hors de l'eau et des grenouilles qui peuvent chanter, on n'a pourtant jamais entendu que ces animaux se soient métamorphosés en oiseaux ; et bien que parmi les bêtes, il s'en trouve quelques-unes ayant une légère ressemblance avec l'homme, rien ne prouve que ce dernier provienne de celles-là. Au contraire, des recherches prouvent que, même si différentes variétés de la même espèce peuvent bien être produites, il est impossible de mélanger les diverses espèces ou d'en tirer une hors d'une autre. Pour la même raison, malgré leur ressemblance, nous ne pouvons dire que l'âne et le cheval soient des espèces voisines car chacun sait que leurs rejets sont imparfaits et ne peuvent propager aucune des deux espèces.

(1) Pour le profit de quelques lecteurs nous faisons remarquer que des changements tels que la métamorphose des chenilles en papillons, ne sont pas des changements de nature, la chenille n'étant que la larve éclosée de l'œuf du papillon.

Si la nature, qui n'a pas d'intelligence, était l'élément créateur ou évolutionniste, elle continuerait sûrement la loi de l'évolution et il n'y aurait aucune trace d'espèces fixes puisque, sans intelligence, rien n'arrive à une condition stable. L'évolution serait encore un fait actuel et nous verrions, autour de nous, des poissons devenir des oiseaux et des singes se changer en hommes. Nous concluons donc que cette théorie est tant contraire à la raison humaine qu'elle l'est à la Bible puisqu'elle prétend que des êtres intelligents ont été créés par une puissance manquant d'intelligence.

Voici le résumé d'une théorie contre laquelle nous n'avons aucune sérieuse objection et qui envisage la création (à l'exception de l'homme) d'après une loi d'évolution. Cette théorie admet que les diverses espèces actuelles sont fixes et invariables en ce qui concerne la nature et le genre ; et quoique la nature actuelle puisse être développée à un bien plus haut degré, voire même jusqu'à la perfection, l'espèce ou la nature restera toujours la même. Elle admet, de plus, qu'aucune de ces espèces déterminées n'a été originellement créée ainsi, mais que, dans un passé très reculé, elles se sont développées de la terre, et que, par un progrès d'évolutions graduelles, elles sont passées d'une forme à une autre. Ces évolutions, d'après des lois divinement établies, dans lesquelles les changements de nourriture et de climat ont joué un rôle important, peuvent avoir continué jusqu'à ce que les espèces fixes que nous voyons maintenant soient établies, au-delà desquelles tout changement est impossible ; le but final du Créa-

teur à cet égard ayant été atteint selon toute apparence. Même si chacune des diverses familles de plantes et d'animaux est susceptible d'amélioration et de dégradation, aucune d'elles ne peut être métamorphosée en une autre espèce ou famille ou être produite par une autre espèce. Et, quoique chacune d'elles puisse atteindre la perfection de sa propre nature déterminée, un changement ultérieur sous ce rapport est impossible après que le but assigné par le Créateur a été atteint.

On dit que les plantes et les animaux originels, desquels les variétés fixes d'à présent descendent, se sont éteints avant la création de l'homme. Des squelettes et fossiles d'animaux et de plantes qui n'existent plus maintenant, mais qui ont été trouvés très bas sous la surface de la terre, confirment cette théorie. Ce point de vue ne rejette ni n'ignore l'enseignement de la Bible qui nous dit que l'homme fut une créature directe et parfaite, faite à l'image mentale et morale de son Créateur, et non le produit d'un développement par une loi d'évolution à laquelle, probablement, le reste de la création fut soumis. Cette opinion n'infirme en aucun sens mais appuie plutôt l'enseignement de la Bible qui affirme que la nature, telle qu'elle est en ce jour, a été ordonnée par un Être intelligent qui fut sa cause première. Que la raison cherche, de son mieux, à rapporter des faits connus à des causes raisonnables et efficaces, tenant pleinement compte des lois de la nature pour chaque cas mais, derrière tout ce mécanisme compliqué de la nature, se trouvera toujours la main de son grand Auteur, le Dieu intelligent et omnipotent.

Nous affirmons donc que l'existence d'un créateur intelligent est une vérité clairement démontrée dont la preuve se trouve partout autour de nous : oui, même au dedans de nous car nous sommes son œuvre dont chaque faculté de l'esprit et du corps témoigne d'une si merveilleuse habileté qu'elle dépasse notre compréhension. Il est, également, l'Architecte et le Créateur de ce que nous appelons la nature. Nous soutenons que c'est Lui qui régla et établit les lois de la nature dont nous voyons et admirons la belle harmonie. Ce Dieu unique, dont la sagesse projeta l'Univers et dont la puissance le conserve et le dirige, dont la sagesse et la puissance dépassent infiniment les nôtres, nous l'adorons et l'honorons instinctivement.

Reconnaître l'existence de ce Dieu, puissant et souverain, ne peut que faire trembler devant sa force infinie, à moins de reconnaître aussi que sa bonté et sa bienveillance égalent sa puissance. Nous sommes aussi absolument certains de ce fait que de celui qui prouve, si évidemment, son existence, sa puissance et sa sagesse. Nous sommes, non seulement obligés de conclure qu'il y a un Dieu et que sa puissance et sa sagesse sont bien au-dessus des nôtres mais, aussi, la simple raison nous oblige de croire que la plus grande chose créée n'est pas supérieure à son Créateur. Il s'ensuit donc que la plus grande manifestation de bienveillance et de justice entre les hommes est très inférieure en étendue à celle du Créateur, de même que la sagesse et la puissance de l'homme sont inférieures aux siennes. Par ce qui précède nous avons, devant

notre vision mentale, le caractère et les attributs du grand Créateur. Il est sage, juste, aimant et tout-puissant ; et le champ d'action de ses attributs est, nécessairement, infiniment plus grand que celui de sa création grandiose.

Allons plus loin : ayant atteint cette conclusion raisonnable relative à l'existence et au caractère de notre Créateur, nous pouvons nous demander ce que nous devrions attendre d'un tel être. La réponse est que la possession de tels attributs implique, raisonnablement, leur exercice et leur fonctionnement. Il faut que la puissance de Dieu soit utilisée et cela, en harmonie avec sa propre nature, sagement, justement et d'une façon charitable. Quels que soient les moyens pour atteindre ce but, quel que soit l'effet de la puissance de Dieu, il faut que le résultat final s'accorde avec sa nature et son caractère, chaque pas devant être approuvé par sa sagesse infinie.

Que pourrait-il y avoir de plus raisonnable que cet exercice de la puissance tel que celui que nous voyons se manifester autour de nous, dans la création de mondes innombrables et dans la variété étonnante de la terre ? Que pourrait-il y avoir de plus raisonnable que la création de l'homme, richement doué de raison et de jugement, capable d'apprécier les œuvres de son Créateur et de réfléchir sur son habileté, sa sagesse, sa justice, sa puissance et sur son amour ? Tout cela est raisonnable et en parfait accord avec les faits qui nous sont connus.

Voici, maintenant, notre proposition finale. N'est-il pas raisonnable de supposer qu'un être si infiniment bon et sage, qui donna le jour à une

créature capable de le comprendre lui et son plan, se verrait aussi poussé par son amour et sa justice à satisfaire les désirs naturels de cette créature en lui donnant quelque **révélation** ? N'est-ce pas une supposition raisonnable de croire que Dieu ait fourni aux hommes des informations concernant le but de leur existence et ses intentions pour leur avenir ? Au contraire, demandons-nous, si ce ne serait pas tout à fait déraisonnable de penser qu'un tel Créateur ferait une créature telle que l'homme, la dotant de la faculté d'appréhender l'avenir et de ne faire, cependant, aucune révélation concernant ses plans pour satisfaire les désirs de ses créatures humaines ? Une telle manière d'agir serait déraisonnable parce qu'elle serait en contradiction avec le caractère que, raisonnablement, nous attribuons à Dieu ; en contradiction avec la conduite attendue d'un être gouverné par la justice et l'amour.

Si, lors de la création, la Sagesse divine n'avait pas jugé à propos de donner à l'homme une connaissance de sa destinée future et de la part qui lui est faite dans les plans de son Créateur, alors certainement, la Justice divine, aussi bien que l'Amour divin auraient insisté pour que l'être humain soit limité dans ses capacités afin qu'il ne soit pas constamment tourmenté et tracassé par des doutes, des craintes et l'ignorance. Par conséquent, la Puissance divine aurait été utilisée en tenant compte de ces limites. Ainsi, le fait que l'homme possède la capacité d'apprécier une révélation du plan divin, en rapport avec la nature de son Créateur, est une raison solide pour que nous nous attendions à ce

que Dieu accorde cette révélation, au moment et de la manière que sa sagesse juge convenables. Donc, face à ces considérations, même si nous ignorions la Bible, notre raison nous obligerait à attendre quelque révélation dans le genre de celle que la Bible revendique être. De plus, si nous pensons à l'ordre et à l'harmonie de la création en général ; si nous considérons que les sphères et les systèmes planétaires, dans leur procession grandiose, gardent le temps et la position qui leur sont assignés, nous devons admettre que les irrégularités d'ordre secondaire, comme les tremblements de terre, les cyclones, etc., indiquent seulement que le travail harmonieux de tous les éléments du monde n'est pas encore parfait. Chercher l'assurance qu'un jour tout sera parfait et harmonieux sur la terre comme dans les cieux, demander des éclaircissements afin de savoir pourquoi cela n'est point ainsi actuellement, ce sont là des requêtes que l'homme réfléchi peut raisonnablement faire et que peut satisfaire le Créateur dont la sagesse, la puissance et l'amour sont démontrés. Voilà pourquoi nous devrions nous attendre à ce que la révélation désirée contînt cette assurance et ces éclaircissements.

Ayant donc vu combien il est raisonnable d'espérer une révélation du plan et de la volonté de Dieu concernant notre race, nous examinerons, dans le chapitre suivant, le caractère général de la Bible qui affirme être une révélation de ce genre. Aussi, si elle présente le caractère de Dieu en parfaite harmonie avec ce que, d'après les considérations précédentes, la raison dicte, alors nous conclurons

qu'elle se prouve être cette révélation divine, très nécessaire, qu'attend notre raison, et nous pourrions accepter son témoignage comme venant de Dieu. Donc, si la Bible vient de Dieu, ses doctrines, une fois pleinement comprises, seront en parfait accord avec le caractère de Dieu, lequel, nous assure la raison, est parfait en sagesse, en justice, en amour et en puissance.

* * *

ÉTUDE III

LA BIBLE : UNE RÉVÉLATION DIVINE VUE A LA LUMIÈRE DE LA RAISON

* * *

Affirmations de la Bible et preuves évidentes de son authenticité. — Son Ancienneté et sa préservation. — Son influence morale. — Les mobiles des écrivains. — Caractère général des Écritures. — Les livres de Moïse. — La loi de Moïse. Particularités du gouvernement institué par Moïse. — Ce n'était point un système clérical. — Instructions pour les autorités civiles. Riches et pauvres au même niveau devant la loi. — Sauvegarde contre ceux qui veulent jouer avec les droits du peuple. — La sacrificature, une classe non favorisée. Son entretien, etc. Protection contre l'oppression des étrangers, des veuves, des orphelins et des domestiques. — Les prophètes de la Bible. — Y a-t-il un lien commun d'unité entre la loi, les prophètes et les écrivains du Nouveau Testament ? — Les miracles ne sont point contre la raison. — Conclusion raisonnable.

* * *

La Bible est le flambeau de la civilisation et de la liberté. Son influence pour le bien de la société a été reconnue par les plus grands hommes d'États même si, la plupart d'entre eux, ne l'ont regardée

qu'à travers les diverses lunettes des credo contradictoires qui, tout en soutenant la Bible, défigurent cruellement ses enseignements. Les amis du livre ancien et sublime, qui, pour la plupart, donneraient leur vie pour lui, l'ont involontairement mais bien tristement défiguré. Ils lui ont fait plus de tort que ses ennemis eux-mêmes car ils prétendent appuyer sur la Bible leurs idées fausses concernant la vérité et qui leur ont, en fait, été transmises par les traditions de leurs pères. Puissent-ils se réveiller, examiner de nouveau leur oracle et confondre les ennemis de la Bible en les désarmant !

Puisque la lumière de la nature nous conduit à espérer une révélation de Dieu plus complète que celle offerte par la nature, tout esprit réfléchi et raisonnable sera disposé à examiner les affirmations de tout ce qui soutient être une révélation divine pourvu qu'il y ait une apparence vraisemblable et raisonnable de la véracité de telles revendications. La Bible affirme être une telle révélation de Dieu. Elle vient à nous avec tellement de preuves externes quant à l'exactitude probable de ses affirmations qu'elle nous donne l'espérance raisonnable que, si nous l'examinons à fond, elle nous fournira les preuves plus complètes et plus certaines d'être, en effet, la parole de Dieu.

La Bible est le livre le plus ancien qui existe. Elle a survécu aux orages de trente siècles. On a essayé, par tous les moyens possibles, de la bannir de la surface de la terre : on l'a cachée, brûlée, on a fait de sa possession un crime passible de mort, et ceux qui ont cru en elle ont subi les plus amères

et les plus impitoyables persécutions ; mais le livre vit encore. Aujourd'hui, beaucoup de ses ennemis dorment dans la mort et les centaines de volumes écrits pour la dénigrer et détruire son influence sont oubliés depuis longtemps alors que la Bible a fait son chemin chez tous les peuples et dans toutes les langues de la terre ; plus de deux cents traductions différentes ayant déjà été réalisées. Le fait que ce livre ait survécu à tant de siècles, malgré les efforts sans pareils tentés pour le bannir et le détruire est, au moins, une forte preuve secondaire du fait que le grand Auteur duquel se réclame la Bible en a été aussi son Préservateur.

Il est également vrai que la Bible a exercé, partout, une bonne influence morale. Celui qui sonde et examine soigneusement ses pages, s'élèvera inévitablement à une vie plus pure. D'autres écrits sur la religion et sur les diverses sciences ont, jusqu'à un certain point, fait beaucoup de bien à l'humanité, l'ont ennoblie et lui ont été en bénédiction ; mais tous les autres livres, pris dans leur ensemble, n'ont point été capables d'apporter à la création gémissante, la joie, la paix et le bonheur que la Bible a apportés au riche comme au pauvre, au savant comme à l'ignorant. La Bible n'est pas un livre à se contenter de lire ; c'est un livre qui doit être étudié et médité avec soin car les pensées de Dieu sont plus élevées que nos pensées et ses voies plus élevées que nos voies et, si nous voulons comprendre le plan et les pensées de Dieu, il faut employer toutes nos forces à cette tâche importante. Les plus riches trésors de la vérité ne se trouvent pas toujours à la surface.

A travers toute la Bible, un être remarquable est mis en relief : Jésus de Nazareth qui, affirme la Bible, était le Fils de Dieu. Du commencement à la fin, son nom, son ministère et son œuvre dominant le reste. Qu'un homme nommé Jésus de Nazareth vécût, et fût quelque peu remarqué, à l'époque indiquée par les écrivains de la Bible, est un fait historique, en dehors de la Bible, et qui a été diversement et pleinement confirmé. Que ce Jésus ait été crucifié parce qu'il était devenu un scandale aux Juifs et à leurs prêtres, c'est encore un autre fait prouvé par l'histoire et confirmé par les écrivains du Nouveau Testament. Les auteurs du Nouveau Testament (à l'exception de Paul et de Luc) étaient des connaissances personnelles et des disciples de Jésus de Nazareth ; ce sont eux qui ont exposé ses doctrines.

L'apparition de n'importe quel livre implique que l'auteur avait un but en l'écrivant. Par conséquent, nous nous demandons quels motifs pouvaient donc avoir ces gens à épouser la cause de Jésus-Christ. Il avait été condamné à mort par les Juifs et crucifié comme un malfaiteur ; les plus religieux parmi eux étant d'accord pour exiger sa mort comme quelqu'un d'indigne de vivre. En épousant sa cause et en propageant ses doctrines, ces hommes bravèrent les privations, le mépris et les persécutions les plus amères, risquant leur vie et souffrant même parfois le martyre. En admettant que Jésus fût une personne remarquable aussi bien dans sa vie que dans son enseignement, quel autre motif encore aurait pu avoir qui que ce fût

pour prendre sa cause après sa mort ; d'autant plus que sa mort avait été extrêmement ignominieuse ? A supposer que ces écrivains ont inventé leurs récits, et que Jésus était leur héros idéal ou imaginaire, ne serait-il pas absurde d'admettre que des gens sains d'esprit, après avoir clamé que Jésus était le Fils de Dieu, qu'il avait été engendré d'une manière surnaturelle, qu'il possédait des forces surnaturelles par lesquelles il guérissait les lépreux, rendait la vue aux aveugles-nés, l'ouïe aux sourds et réveillait même les morts auraient terminé l'histoire d'un tel personnage en imaginant qu'un petit groupe de traîtres l'exécutent comme criminel alors que ses amis et ses disciples, et parmi eux certains des écrivains eux-mêmes, l'abandonnent au moment le plus douloureux de sa vie ?

Le fait que l'histoire profane n'est pas d'accord en tout point avec ces écrivains, ne doit pas nous porter à conclure tout de suite que leurs récits sont faux. Celui qui voudrait raisonner ainsi devrait indiquer et démontrer ce qui a déterminé ces écrivains à faire de fausses déclarations. Quels motifs auraient pu les y engager ? Pouvaient-ils, raisonnablement, espérer obtenir par là quelque fortune, de la gloire, de la puissance ou tout autre avantage terrestre ? La pauvreté des amis de Jésus et l'impopularité de leur héros, parmi les principaux groupes religieux de la Judée, contredisent une telle pensée, tandis que les faits, qu'il mourut comme un malfaiteur, un perturbateur de la paix et qu'il fut méprisé, n'offraient aucune espérance de gloire, aucun avantage terrestre à ceux qui auraient

voulu faire revivre sa doctrine. Au contraire, si telle avait été l'intention de ceux qui annonçaient Jésus, n'y auraient-ils pas renoncé aussitôt en découvrant que cette doctrine n'apportait que déshonneur, persécution, emprisonnement, coups et même la mort ? La raison nous dit clairement que des hommes qui sacrifièrent patrie, réputation, honneur et vie, qui ne vécurent point pour les jouissances temporelles mais dont tous les efforts tendaient à élever, au plus haut degré, le niveau moral chez leurs contemporains, n'agissaient pas seulement pour arriver à un but mais qu'en plus, leur mobile devait être des plus purs et leur but des plus sublimes et élevés. La raison nous dit, en outre, que le témoignage de tels hommes, poussés uniquement par un mobile aussi pur et aussi sublime, est dix fois plus digne d'être pris en considération que le témoignage d'écrivains ordinaires. Ces hommes n'étaient pas non plus des fanatiques ; c'étaient des hommes sains d'esprit et d'intelligence, toujours disposés, en toute occasion, à rendre raison de leur foi et de leur espérance, persévérant jusqu'à la fin dans leurs convictions qui étaient, en tout point, conformes à la raison.

Ce que nous avons remarqué, ici, peut s'appliquer également aux divers écrivains de l'Ancien Testament qui furent, en général, des hommes fameux pour leur fidélité à l'Éternel et l'histoire biblique rapporte et censure leurs fautes et leurs faiblesses aussi impartialement qu'elle recommande leurs vertus et leur fidélité. Cela doit surprendre ceux qui prétendent que la Bible est une histoire inventée, destinée à inspirer aux hommes la crainte respectueuse d'un

système religieux. La droiture et la franchise qu'on trouve dans la Bible lui donnent son cachet de vérité. Un imposteur, qui voudrait faire paraître un homme bien grand et qui désirerait ardemment faire passer ses écrits pour inspirés de Dieu, aurait soin de donner à son personnage un caractère irréprochable et noble, sans aucune tare. Un pareil procédé n'a pas été suivi dans la Bible. C'est donc une preuve **raisonnable** suffisante qui indique que la Bible n'a pas été arrangée pour séduire ou pour tromper.

Nous avons donc raison d'espérer une révélation du plan et de la volonté de Dieu car nous avons vu que la Bible, qui soutient être cette révélation, fut écrite par des hommes dont nous n'avons aucune raison de suspecter les motifs. Au contraire, nous avons toute raison d'approuver les motifs de ces hommes et nous allons, maintenant, examiner le caractère des écrits dits inspirés, pour voir si leurs enseignements correspondent bien au caractère que nous avons **raisonnablement** attribué à Dieu, et si ils contiennent la preuve interne de leur véracité.

Les cinq premiers livres du Nouveau Testament et plusieurs autres de l'Ancien Testament sont des narrations ou des histoires de faits connus des auteurs et dont l'authenticité est garantie par leur genre. En effet, chacun conviendra qu'une révélation spéciale n'était pas nécessaire pour raconter des choses parfaitement connues des écrivains et qu'il leur suffisait de dire la vérité. Cependant, puisque Dieu a voulu donner une révélation à l'homme, en rapport avec certains événements de son histoire, il est raisonnable de penser qu'il a dirigé et conduit

les circonstances de manière à ce que ces intègres narrateurs aient été mis en contact avec ces événements. L'authenticité des parties historiques de la Bible repose presque entièrement sur le caractère et les mobiles de leurs auteurs. Des gens de bien ne diront pas de mensonges. Une source pure ne peut pas donner de l'eau amère et le témoignage général de ces écrits impose le silence à quiconque prétendrait que leurs auteurs ont pu dire ou faire le mal pour qu'il en résultât du bien.

L'authenticité de certains livres de la Bible, tels que les Rois, les Chroniques et les Juges, n'est en aucune manière remise en question lorsque nous disons que ce ne sont que des histoires vraies, écrites avec soin, qui concernent les personnages et les événements importants de ces temps. Les écrits hébraïques contiennent des faits historiques aussi bien que la loi et les prophéties. Les histoires et les généalogies sont d'autant plus détaillées dans leur exposé qu'on était dans l'attente du Messie promis qui devait descendre d'une lignée spéciale d'Abraham. Cela explique suffisamment pourquoi certains actes historiques qui sont mentionnés peuvent paraître peu raffinés à la lumière de ce vingtième siècle. Par exemple, c'est pour donner un aperçu clair de l'origine des nations moabite et ammonite et de leur parenté avec Abraham et les Israélites, que l'historien jugea nécessaire, selon toute probabilité, d'enregistrer toute leur descendance (Genèse 19 : 36 à 38). Un rapport très détaillé est pareillement donné des enfants de Juda, dont David fut le descendant, et par lui, les

généalogies de Marie, mère de Jésus (Luc 3 : 23, 31, 33, 34), et de Joseph son mari (Matthieu 1 : 2 à 16), qui remontent jusqu'à Abraham. La nécessité d'établir exactement l'arbre généalogique était, sans doute, d'autant plus importante que c'était de là que devait sortir aussi bien le Roi qui devait régner sur Israël que le Messie promis (Genèse 49 : 10), d'où l'abondance de détails minutieux qui ne se trouvent pas ailleurs. (Genèse 38)

Il peut y avoir eu des raisons semblables, ou même différentes de celles indiquées plus haut pour que d'autres faits historiques aient été mentionnés dans la Bible ; l'utilité pourra en être reconnue peu à peu. Si les écrits bibliques étaient simplement des traités de morale, les parties historiques auraient pu être supprimées sans aucun préjudice. En contrepartie, personne ne peut affirmer raisonnablement que la Bible, nulle part, encourage l'impureté. En outre, il est bon de se rappeler que les mêmes faits peuvent être racontés avec plus ou moins de délicatesse suivant les langues. De plus, les traducteurs de la Bible étaient, à bon droit, trop consciencieux pour omettre quoi que ce fût et ils vivaient dans un temps où le choix d'expressions raffinées était moins important qu'à notre temps. La même chose peut être dite à propos des habitudes et des expressions des premiers temps de la Bible. Certainement, l'individu le plus difficile à satisfaire ne peut trouver sur ce point, aucune objection à faire à l'une quelconque des expressions du Nouveau Testament.

LES LIVRES DE MOÏSE ET LES LOIS QUI Y SONT PROMULGUÉES.

Les cinq premiers livres de la Bible sont connus comme étant les cinq livres de Moïse bien que, nulle part, il ne soit indiqué que Moïse en soit l'auteur. Que ces livres aient été écrits par Moïse ou sous sa supervision semble, cependant, être une supposition raisonnable ; les récits de la mort de Moïse et son enterrement ayant, probablement, été ajoutés par son secrétaire. S'il n'existe pas la déclaration positive que ces livres ont été écrits par Moïse, ce n'est pas, pourtant, une preuve que ce ne soit pas le cas ; car si quelqu'un d'autre l'avait fait par fraude, il n'aurait certainement pas manqué, pour cacher sa tromperie, d'attribuer ces livres au grand conducteur, au grand homme d'État d'Israël (Voyez Deutéronome 31 : 9 à 27). Nous sommes certains d'une chose, c'est que ce fut bien Moïse qui conduisit le peuple des Hébreux hors d'Égypte. Il l'organisa en nation soumise aux lois déposées dans ces livres et, pendant plus de trois mille ans, la nation hébraïque, d'un commun accord, a soutenu avoir reçu ces livres de Moïse comme un legs, qu'elle a religieusement conservé, en sorte que nul n'osa changer la moindre chose, ce qui nous garantit la pureté du texte.

Les écrits de Moïse contiennent la seule histoire, digne de foi, qui existe de l'époque qu'elle recouvre. L'histoire chinoise essaie de commencer à la création, racontant comment Dieu sortit en canot sur l'eau, tenant dans la main un bloc de terre qu'il lança

dans l'eau. Ce bloc de terre, selon cette histoire, est devenu notre monde, etc. Mais cette histoire est tellement dépourvue de sens que, même une candide intelligence d'enfant, ne saurait s'y méprendre. Par contre, le récit fait dans la Genèse débute par l'affirmation raisonnable qu'un Dieu, un Créateur, une cause première intelligente, existait déjà. Il ne traite pas du commencement de Dieu mais du commencement de son œuvre puis de son développement systématique et harmonieux : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Alors, sans entrer dans d'autres détails ou explications sur l'origine de la terre, le récit continue rapidement à travers les six jours (époques) qui préparent la venue de l'homme. Ce compte-rendu est largement confirmé par la lumière de la science accumulée pendant quatre mille ans. Il est donc beaucoup plus raisonnable d'accepter l'affirmation que son auteur, Moïse, fut divinement inspiré plutôt que de prétendre que l'intelligence d'un seul homme fut tellement supérieure à l'intelligence et aux recherches combinées du reste de la race durant les trois mille ans passés ; recherches qui ont, souvent, bénéficié d'une importante aide financière et, dernièrement, de moyens modernes.

Considérons, maintenant, le système de lois présenté dans ces écrits. Il a, certainement, été sans égal de son temps mais n'a aussi pas eu d'égal depuis et ce, jusqu'en ce vingtième siècle. D'ailleurs, les lois de notre siècle sont basées sur les principes contenus dans la loi Mosaique et rédigées, pour la plupart, par des hommes qui reconnaissaient l'origine divine de la loi de Moïse.

Le Décalogue est un condensé de toute la loi. Les dix commandements prescrivent un code de culte et de mœurs qui doit frapper d'admiration tout lecteur sérieux et s'ils n'avaient pas été connus auparavant et qu'on les eût trouvés, maintenant, parmi les ruines et les antiquités de la Grèce, de Rome ou de Babylone (nations qui se sont élevées et puis sont tombées en décadence, longtemps après que ces lois furent données), ils eussent été considérés, sinon comme surnaturels du moins comme des merveilles. Mais la longue habitude de les avoir et de connaître leurs exigences a produit une assez grande indifférence, de sorte que leur vraie grandeur n'est remarquée que par un petit nombre. Il est vrai que ces commandements n'enseignent rien du Christ aussi n'ont-ils point été donnés aux chrétiens, mais aux Hébreux; non pour enseigner la foi en une rançon mais pour convaincre l'homme de sa condition pécheresse et de la nécessité d'une rançon. La substance de ces commandements a été noblement résumée par l'illustre fondateur du christianisme en ces mots : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, et de toute ta pensée et de toute ta force ; » et « tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Marc 12 : 30, 31)

Le gouvernement institué par Moïse différait de tous les autres, anciens et modernes, en ce qu'il revendiquait être celui du Créateur même. Le peuple était tenu pour responsable devant Dieu ; les lois et les institutions civiles et religieuses affirmaient émaner de Dieu et étaient, comme nous allons le

voir, en parfaite harmonie avec ce que la raison nous enseigne du caractère de Dieu. Le tabernacle, au centre du camp, avait dans son « Très Saint » une manifestation de la présence de l'Éternel comme le Roi des Hébreux ; le peuple y recevait d'une manière surnaturelle les instructions pour administrer convenablement ses affaires comme nation. Un ordre de prêtres ou sacrificateurs fut établi qui avait la charge complète du tabernacle ; par eux seuls était permis l'accès auprès de l'Éternel et la communion avec lui. La première pensée de quelques-uns, sous ce rapport, pourrait être : « Ah ! Voilà le but de leur organisation : là, comme chez les autres nations, les prêtres gouvernaient le peuple et abusaient de sa crédulité, en lui inspirant la crainte, pour leur propre honneur et pour leur profit. » Mais, attendez, mes amis ; n'admettons pas trop vite de pareilles suppositions. Quand il existe une bonne occasion d'éprouver un sujet à la lumière des faits, il ne serait pas raisonnable de tirer des conclusions sans considérer ces faits. Voici une preuve irréfutable contre de telles suppositions : les droits et les privilèges des prêtres étaient limités ; il ne leur était donné aucun pouvoir civil et ils étaient privés de toute occasion d'abuser de leur charge et d'agir contrairement aux droits et à la conscience du peuple. Cet arrangement fut créé par Moïse, qui était, lui-même, un membre de la famille sacerdotale.

Lorsque Moïse, en sa qualité de représentant de Dieu, délivra Israël de la servitude en Égypte, la force des choses centralisa le gouvernement entre ses mains et fit de cet homme, humble et doux,

un autocrate en pouvoir et en autorité, bien que, à cause de la douceur de son caractère, il fût réellement le serviteur surchargé de son peuple et que toute sa force vitale même fût épuisée par les soucis accablants de sa position. C'est à ce moment que fut établi un gouvernement civil qui était, littéralement, une démocratie. Mais que l'on ne nous comprenne pas mal. Du point de vue d'un incroyant, le gouvernement d'Israël était une démocratie mais considéré à la lumière de ses propres revendications, Israël était une théocratie, c'est-à-dire un gouvernement divin car les lois, données par Dieu à Moïse, n'autorisaient aucun amendement : rien ne pouvait être ajouté ou enlevé au code de lois. Ainsi considéré, le gouvernement d'Israël était différent de tout autre gouvernement antérieur ou postérieur. L'Éternel dit à Moïse : « Assemble-moi soixante-dix hommes des anciens d'Israël, que tu sais être les anciens du peuple et ses magistrats, et amène-les à la tente d'assignation, ils se tiendront là avec toi. Et je descendrai ; je te parlerai ; et j'ôterai de l'Esprit qui est sur toi, et je le mettrai sur eux, afin qu'ils portent avec toi le fardeau du peuple, et que tu ne le portes pas toi seul » (Nombres 11 : 16, 17). Voyez aussi les versets 24 à 30 comme exemple des vraies qualités de sincérité et d'humilité d'un homme d'état). Quand il relate cet ordre, Moïse dit: « Et je pris les chefs de vos tribus, des hommes sages et connus (par leur influence), et je les établis sur vous chefs de milliers et chefs de centaines et chefs de cinquantaines et chefs de dizaines et officiers sur vos tribus. » (Deutéronome 1 : 15 ; Exode 18 : 13 à 26)

Ainsi nous voyons que, loin de chercher à augmenter ou à perpétuer son propre pouvoir, en plaçant le gouvernement du peuple sous le contrôle de sa parenté directe, de la tribu sacerdotale, permettant à celle-ci de se servir de l'autorité religieuse pour entraver les droits et les libertés du peuple, ce législateur admirable introduisit, au contraire, une forme de gouvernement qui était plutôt de nature à développer l'esprit de liberté. Les histoires d'autres nations et d'autres dirigeants ne fournissent aucun exemple semblable. A chaque fois, les dirigeants ont cherché leur propre élévation et l'augmentation de leur pouvoir. Même là, où les dirigeants aidèrent à établir des républiques, les événements subséquents prouvèrent qu'ils l'avaient fait par calcul politique, afin d'obtenir la faveur du peuple et d'augmenter leur propre pouvoir. Dans les circonstances où Moïse se trouvait, tout homme ambitieux, dominé par la politique et cherchant à tromper le peuple, aurait travaillé à une plus grande centralisation du pouvoir pour son profit et celui de sa famille et cela aurait été une tâche d'autant plus facile que l'autorité religieuse existait déjà dans cette tribu et qu'Israël avait le sentiment d'être gouverné par Dieu depuis le tabernacle. On ne peut pas supposer non plus qu'un homme capable de former de telles lois et de gouverner un tel peuple ait possédé si peu d'intelligence qu'il n'ait pas vu tout le profit qu'il aurait pu recueillir d'un autre système. Le gouvernement était si complètement remis entre les mains du peuple que ; quoiqu'il fût convenu de porter devant Moïse les causes difficiles à l'égard desquelles les gouverneurs n'arrivaient pas à prendre de

décision ; c'était le peuple, lui-même qui décidait des cas à porter devant Moïse : « L'affaire qui sera trop difficile pour vous, vous me la présenterez, et je l'entendrai. » (Deutéronome 1 : 17)

Considéré ainsi, nous voyons qu'Israël était une république dont les magistrats agissaient par commission divine. Et, à l'étonnement de ceux qui affirment, dans leur ignorance, que la Bible sanctionne et établit un empire dominant le peuple, au lieu « d'un gouvernement du peuple par le peuple », notons que cette forme républicaine de gouvernement civil dura plus de quatre cents ans. Ensuite, ce gouvernement fut changé en un royaume, à la demande des « anciens », sans l'approbation de l'Éternel qui dit à Samuel, agissant alors comme une sorte de président informel : « Écoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te disent; car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais c'est moi qu'ils ont rejeté afin que je ne règne pas sur eux. » Sur les instances de Dieu, Samuel expliqua aux Israélites comment leurs droits et leurs libertés seraient foulés aux pieds, comment ils deviendraient eux-mêmes des serviteurs par un tel changement ; mais le peuple s'était entiché de cette idée populaire, illustrée tout autour d'eux par les autres nations. (I Samuel 8 : 6 à 22). Considérant ce récit du désir des Israélites pour un roi, nul ne peut pas être impressionné par la pensée que Moïse aurait pu fermement s'établir à la tête d'un grand empire, et cela sans aucune difficulté.

Même si Israël, dans son ensemble, constituait une nation, la division en tribus fut, cependant,

toujours reconnue après la mort de Jacob. D'un commun accord, chaque famille ou tribu élisait ou reconnaissait certains membres comme ses représentants ou chefs. Cette coutume continua même pendant le long esclavage des Israélites en Égypte. Les membres élus ou désignés étaient nommés chefs ou anciens, et c'est à eux que Moïse avait transmis l'honneur et le pouvoir du gouvernement civil. Si Moïse avait voulu centraliser le pouvoir dans ses mains et dans ceux de sa propre famille, ceux-là auraient été les derniers qu'il aurait honorés du pouvoir et auxquels il aurait remis des fonctions.

Les instructions, regardées comme venant de Dieu et données à ces commissaires désignés pour le gouvernement civil, sont un modèle de simplicité et de pureté. Moïse déclare au peuple, en présence de ces juges : « Je donnai, dans le même temps, cet ordre à vos juges : Écoutez vos frères et jugez selon la justice les différends de chacun avec son frère ou avec l'étranger. Vous n'aurez point égard à l'apparence des personnes dans vos jugements ; vous écouterez le petit comme le grand ; vous ne craindrez aucun homme, car c'est Dieu qui rend la justice. Et lorsque vous trouverez une cause trop difficile, vous la porterez devant moi pour que je l'entende. » (Deutéronome 1 : 16, 17). Après la mort de Moïse ces causes difficiles furent portées directement à l'Éternel par le grand prêtre ou souverain sacrificateur, la réponse étant oui ou non, au moyen de « l'urim » et du « thummim ».

En considérant ces **faits**, que dirons-nous de la théorie qui suggère que ces livres ont été écrits par

des prêtres trompeurs qui voulaient s'assurer l'influence et le pouvoir sur le peuple ? Est-ce que de tels hommes auraient inventé, dans cette intention, des archives destructrices du but qu'ils auraient cherché à atteindre ; des archives qui prouvaient clairement que le grand conducteur d'Israël, qui appartenait lui-même à la tribu de Lévi, excluait, sur l'ordre de Dieu, la prêtrise, du pouvoir civil, en plaçant ce pouvoir dans les mains du peuple ? Quelqu'un pourrait-il considérer comme raisonnable une telle conclusion ?

De plus, il est intéressant de remarquer que les lois de la civilisation la plus avancée, dans ce vingtième siècle, ne prennent pas des mesures plus minutieuses pour que les riches et les pauvres se trouvent sur le même pied de responsabilité devant la loi civile. La loi de Moïse ne faisait absolument pas de distinction. Quant à la protection du peuple contre le danger d'une pauvreté extrême ou d'une richesse excessive et puissante, aucune autre loi nationale ne fut jamais décrétée qui surveillât si soigneusement ce point. La loi de Moïse prévoyait une restitution chaque cinquantième année ; leur année de jubilé. Cette loi, tout en empêchant l'aliénation absolue de la propriété, prévenait son accumulation dans les mains d'un petit nombre (Lévitique 25 : 9, 13 à 23, 27 à 30). En fait, il était enseigné aux Israélites à se considérer comme frères et à agir en conséquence ; à s'assister les uns les autres sans compensation et à ne tirer aucun intérêt l'un de l'autre. (Voyez Exode 22 : 25 ; Lévitique 25 : 36, 37 ; Nombres 26 : 52 à 56)

Toutes les lois furent publiées, ce qui empêchait les fourbes de tourner à leur profit les droits du peuple. Les lois étaient affichées, de sorte que chacun pouvait les copier s'il le voulait ; et afin que les pauvres et les plus illettrés ne les ignorassent pas car c'était le devoir des prêtres de les lire au peuple à l'occasion des grandes fêtes septennales (Deutéronome 31 : 10 à 13). Est-il donc raisonnable de supposer que de pareilles lois et ordonnances aient été inventées par des hommes mauvais ou par des gens qui cherchaient à ravir au peuple ses libertés et son bonheur ? Une telle assertion serait déraisonnable.

En ce qui concerne les droits et les intérêts de l'étranger et même de l'ennemi, la loi mosaïque fut en avance sur notre temps de trente-deux siècles ; en admettant que les lois les plus civilisées d'aujourd'hui l'égalent en beauté et en équité. Nous lisons :

« La même loi existera pour l'indigène comme pour l'étranger en séjour au milieu de vous ; car je suis L'Éternel votre Dieu. » (Exode 12 : 49 ; Lévitique 24 : 22)

« Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. » (Lévitique 19 : 33, 34)

« Si tu rencontres le bœuf de ton **ennemi** ou son âne égaré, tu ne manqueras point de le lui ramener. Si tu vois l'âne de celui qui te **hait** abattu sous son

fardeau, donne-toi garde de l'abandonner ; tu ne le laisseras point là, » « tu l'aideras à le décharger. » (Exode 23 : 4, 5)

Les animaux eux-mêmes, privés du don de la parole, n'étaient point oubliés. La cruauté envers les bêtes aussi bien qu'envers les êtres humains était sévèrement interdite. Un bœuf ne devait pas être muselé pendant qu'il foulait le grain, pour l'excellente raison qu'un ouvrier est digne de son salaire. Le bœuf et l'âne ne devaient pas labourer ensemble, à cause de l'inégalité de leurs pas et de leurs forces ; cela était considéré comme une cruauté. On pourvut aussi à leur repos. (Deutéronome 25 : 4 ; 22 : 10 ; Exode 23 : 12)

Quelqu'un pourrait prétendre que le sacerdoce a été une institution égoïste parce que la tribu de Lévi fut entretenue grâce au dixième annuel ou dîme du produit individuel de ses frères des autres tribus. Cette conception injuste est assez répandue chez les sceptiques qui, probablement par ignorance, placent sous un faux jour l'une des preuves les plus éclatantes de la part que Dieu eut dans l'organisation de ce système, lequel ne fut pas l'œuvre d'une prêtrise égoïste et intrigante. A vrai dire, il n'est pas rare que ce système soit représenté sous de fausses couleurs par une prêtrise moderne qui cherche fort à établir un système semblable, et à le donner en exemple, sans mentionner l'état des choses qui amena sa création ou sa méthode de paiement.

Ce système reposait, en effet, sur la plus stricte équité. Lorsqu'Israël entra en possession du pays de Canaan, les Lévites avaient certainement autant

le droit d'obtenir une portion du pays que les autres tribus ; toutefois, d'après le commandement formel de Dieu, ils n'en reçurent aucune. Quelques villes leur furent, cependant, assignées comme résidences. Ces villes étaient dispersées parmi les différentes tribus qu'ils devaient servir dans les affaires religieuses. L'interdiction donnée aux Lévites de posséder des terres fut prononcée neuf fois avant la division du pays. En compensation d'une part du pays, quelque équivalent devait leur être assuré et la dîme fut donc ce dédommagement juste et naturel. Mais ce n'est pas tout. Bien que la dîme, tel que nous venons de le voir était une dette juste, elle ne fut pas imposée comme une taxe mais elle devait être payée comme une contribution volontaire. Aucune menace n'obligeait les frères des Lévites à fournir cette contribution ; tout dépendait de leur conscience. Les seules exhortations au peuple sur ce sujet étaient les suivantes :

« Garde-toi, pendant tout le temps que tu vivras sur la terre, d'abandonner le Lévite. » (Deutéronome 12 : 19) « Tu ne délaisseras point le Lévite qui sera dans tes portes, car il n'a ni part ni héritage avec toi. » (Deutéronome 14 : 27)

Est-il raisonnable, nous le demandons, de supposer que cet ordre de choses aurait été arrangé par des prêtres égoïstes et ambitieux ? Un arrangement qui les déshériterait eux-mêmes et les rendrait dépendants de leurs frères pour leur entretien ? La raison ne nous enseigne-telle pas le contraire ?

En harmonie avec ceci et également inexplicable ; sauf par la raison avancée que Dieu est l'auteur de

ces lois ; est le fait qu'aucune mesure spéciale ne fut prise pour honorer les prêtres. Des imposteurs se seraient, avant tout, occupés de prescrire pour eux-mêmes des égards et le respect de tous et ils auraient frappé de peines sévères et de malédictions ceux qui auraient manqué à ces égards. Mais rien de pareil n'apparaît ; il n'y a pas de révérence spéciale, d'honneurs particuliers ou de protection contre les violences ou les insultes qui aient été prévus. La loi commune, qui ne faisait point de distinction entre les classes et qui n'avait point d'égards pour personne, était leur seule protection. Cela est d'autant plus remarquable que le traitement des serviteurs, des étrangers et des personnes âgées était l'objet d'une législation spéciale. Par exemple :

« Tu ne maltraiteras point **l'étranger** et tu ne l'opprimeras point ;. . . tu n'affligeras point la **veuve**, ni **l'orphelin**. Si tu les affliges, et qu'ils viennent à moi (à Dieu), j'entendrai leurs cris ; ma colère s'enflammera, et je vous détruirai par l'épée ; vos femmes deviendront veuves et vos enfants orphelins. » (Exode 22 : 21-24 ; 23 : 9 ; Lévitique 19 : 33, 34) « Tu n'opprimeras point le **mercenaire**, pauvre et indigent, qu'il soit l'un de tes frères, ou l'un des étrangers demeurant dans ton pays, dans tes portes. Tu lui donneras le salaire de sa journée avant le coucher du soleil ; car il est pauvre et il lui tarde de le recevoir. Sans cela, il crierait à l'Éternel contre toi, et tu te chargerais d'un péché. » (Lévitique 19 : 13 ; Deutéronome 24 : 14 à 15 ; Exode 21 : 26, 27) « Tu te lèveras devant les cheveux blancs et tu honoreras la personne du vieillard. »

(Lévitique 19 : 32 ; voyez aussi le verset 14) Tout cela existait, et pourtant, il n'y a rien de spécial en faveur des prêtres, ou des Lévites, ou de leurs dîmes.

Les ordonnances sanitaires de la loi, si nécessaires pour un peuple pauvre et longtemps opprimé, conjointement avec les arrangements et définitions concernant les animaux purs et impurs qui pouvaient ou ne pouvaient pas être mangés, sont remarquables, et seraient, ainsi que d'autres éléments, dignes d'être relevées si la place permettait leur examen. Cet examen montrerait que ces ordonnances sont à la hauteur des récentes conclusions de la médecine, sinon en avance sur elles. La loi de Moïse a aussi un caractère typique que nous sommes obligés de réserver pour un examen futur mais ce rapide coup d'œil a fourni de nombreuses preuves qui montrent que cette loi ; qui constitue la charpente même du système entier de la religion révélée, développée dans les autres livres de la Bible ; est vraiment une merveille de sagesse et de justice, surtout si l'on prend en considération sa date de mise en place.

Chacun est forcé d'admettre, à la lumière de la raison, qu'il n'existe aucune preuve que cette loi soit l'œuvre d'intrigants ouvriers d'iniquité mais qu'elle correspond exactement à ce que la nature enseigne du caractère de Dieu. Elle montre clairement sa sagesse, sa justice et son amour. De plus, Moïse qui fut, de toute évidence, un pieux et noble législateur, nie que les lois viennent de lui et les attribue à Dieu (Exode 24 : 12 ; 26 : 30 ; Deutéronome 9 : 9 à 11 ; Lévitique 1 : 1). Étant donné son

caractère en général et les ordres qu'il avait donné au peuple de ne faire aucun faux témoignage et d'éviter l'hypocrisie et le mensonge, est-il raisonnable de supposer qu'un tel homme ait porté lui-même un faux témoignage et qu'il ait fait passer ses propres vues et ses lois pour celles de Dieu ? Rappelons aussi que nous examinons les copies actuelles de la Bible et que, par conséquent, l'authenticité et l'intégrité qui la caractérisent à un si haut degré sont de même applicables aux copies faites par les successeurs de Moïse. Quoiqu'il y eût de méchants hommes parmi ses successeurs, qui cherchèrent leur propre bien et non celui du peuple, il est évident qu'ils ne se permirent aucune liberté avec les Écrits sacrés qui sont restés intacts et purs jusqu'à ce jour.

LES PROPHÈTES DE LA BIBLE

Jetons maintenant un regard sur le caractère global des prophètes de la Bible et sur leurs témoignages. Un fait digne de remarque, est que les prophètes, mis à part quelques-uns, ne furent pas des prêtres et que, de leur temps, en général, leurs prophéties répugnaient aussi bien à la prêtrise dégénérée et esclave de son temps, qu'au peuple toujours enclin à l'idolâtrie. Ces messages de Dieu au peuple renfermaient, souvent, des reproches à propos des péchés du peuple ainsi que des menaces de punitions à venir. Parfois, ils renfermaient aussi des promesses de bénédictions futures, après que le peuple aurait été purifié du péché et aurait obtenu la grâce de l'Éternel. Le sort des prophètes fut, pour la plupart, bien loin d'être enviable. Ils furent

généralement outragés, beaucoup furent emprisonnés et moururent de mort violente (Voyez I Rois 18 : 4, 10, 17, 18 ; 19 : 10 ; Jérémie 38 : 6 ; Hébreux 11 : 32 à 38). Pour quelques-uns, ce ne fut que des années après leur mort, que leur vrai caractère de prophètes de Dieu fut reconnu. Nous parlons ici, surtout, des auteurs prophétiques qui affirment être inspirés directement par Dieu. Il sera bon, d'ailleurs, de se rappeler que la loi fut donnée à Israël sans l'entremise des prêtres ; Dieu la donna au peuple par la main de Moïse (Exode 19 : 17 à 25 ; Deutéronome 5 : 1 à 5). De plus, c'était le devoir de chacun, lorsqu'il constatait une violation de la loi, de reprendre le pécheur (Lévitique 19 : 17). Ainsi, tous avaient le droit d'enseigner et de reprendre mais, comme c'est le cas de nos jours, la majorité des gens était absorbée par le souci des affaires ; elle devint indifférente et irréligieuse et, bien peu, remplirent leur devoir en reprenant le péché et en exhortant à la piété. Ces prédicateurs sont nommés « prophètes » dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Le terme « prophète », dans son sens général, signifie « interprète public », et les prêtres publics païens, eux aussi, furent appelés ainsi comme, par exemple, « les prophètes de Baal » etc. (Voyez I Corinthiens 14 : 1 à 6 ; 2 Pierre 2 : 1 ; Matthieu 7 : 15 ; 14 : 5 ; Néhémie 6 : 7 ; I Rois 18 : 40 ; Tite 1 : 12)

Prophétiser, dans le sens ordinaire d'enseigner, devint plus tard le privilège d'une certaine classe et dégénéra en pharisaïsme, en ce que, à la place des commandements de Dieu, c'est la tradition des

anciens qui fut enseignée. S'opposant, de la sorte, à la vérité, les pharisiens devinrent de faux prophètes ou de faux docteurs. (Matthieu 15 : 2 à 9)

De cette grande classe appelée « prophètes », l'Éternel en élut, de temps à autre, quelques-uns qu'il chargea, spécialement, de transmettre des messages qui se rapportaient, certaines fois, à des choses du présent et, d'autres fois, à des événements encore futurs. C'est aux écrits de cette classe de prophètes qui parlaient et écrivaient, poussés par l'Esprit saint, que nous voulons maintenant consacrer notre attention. Ils peuvent, à juste titre, être désignés comme :

DES PROPHÈTES DÉPÊCHÉS PAR DIEU

Si l'on se rappelle que ces prophètes furent, pour la plupart, des laïques, n'ayant aucune part à la dîme sacerdotale, et si l'on ajoute qu'ils ne furent pas seulement, et souvent, les censeurs des rois et des juges mais aussi ceux des prêtres (bien qu'ils ne blâmassent pas le sacerdoce mais les péchés personnels de ceux qui en remplissaient les fonctions), il devient évident que l'on ne pourrait conclure raisonnablement que ces prophètes étaient ligüés avec les prêtres, ou avec d'autres, pour élaborer des erreurs au nom de Dieu. Un examen raisonnable, à la lumière des faits, s'oppose à un tel soupçon.

Si donc nous ne trouvons aucune raison de mettre en doute les mobiles des divers auteurs de la Bible mais que nous reconnaissons que ses diverses parties sont inspirées par un esprit de droiture et de vérité, voyons, maintenant, s'il n'existe pas un lien

ou un rapport entre les écrits de Moïse, ceux des autres prophètes et ceux des écrivains du Nouveau Testament. Si nous trouvons un même ordre d'idées formant une chaîne d'un bout à l'autre de la Loi, des Prophètes et des écrits du Nouveau Testament (qui couvrent ensemble une période de quinze cents ans), ce sera, en tenant compte du caractère des écrivains, une bonne raison pour admettre la revendication des prophètes d'avoir été divinement inspirés ; surtout si le thème qui leur est commun est noble et sublime et s'accorde bien avec ce que le sens commun sanctifié nous apprend du caractère et des attributs de Dieu.

Voici ce que nous trouvons : Un seul plan, un seul esprit, un seul dessein, un seul but domine le livre entier. Ses premières pages racontent la création et la chute de l'homme ; ses dernières, le relèvement de l'homme de cette chute ; les pages intermédiaires montrent les étapes successives du plan de Dieu dans l'accomplissement de ce dessein. L'harmonie, entre les trois premiers chapitres et les trois derniers, en même temps que leur contraste, est frappante. Les premiers chapitres décrivent la création originelle, les derniers chapitres, la création renouvelée ou restaurée, avec l'éloignement du péché et de sa malédiction. Les premiers chapitres montrent comment Satan et le mal sont entrés dans le monde pour séduire et détruire et les derniers chapitres montrent les œuvres de Satan détruites, l'homme déchu et perdu restauré, le mal extirpé et Satan anéanti. Les premiers chapitres montrent la domination perdue par Adam et les derniers chapitres montrent ce pouvoir restauré et

rétabli pour toujours par Christ, et la volonté de Dieu s'accomplissant sur la terre comme au ciel. Enfin, les premiers chapitres montrent le péché comme la cause génératrice de la dégradation, de l'ignominie et de la mort et les derniers chapitres montrent que la récompense de la droiture sera la gloire, l'honneur et la vie.

Bien qu'elle ait été écrite par plusieurs plumes, à des époques diverses et dans des circonstances différentes, la Bible n'est pas simplement un recueil de prescriptions morales, de sages maximes et de paroles de consolation. Elle est plus : c'est un exposé raisonnable, philosophique et harmonieux de la cause du mal actuel dans le monde, de son seul remède et du résultat final prévu par la sagesse divine qui connaissait la fin de son plan avant son commencement, traçant, de la même manière, le sentier du peuple de Dieu qu'il soutient et fortifie par les plus grandes et les plus précieuses promesses qui se réaliseront au temps fixé.

L'enseignement de la Genèse, à savoir que l'homme, en sa perfection originelle, fut mis à l'épreuve dans son unique représentant, que ce dernier tomba et que les imperfections actuelles, les maladies et la mort en sont les conséquences, mais que Dieu ne délaissa pas l'homme, au contraire, qu'il le délivrera, finalement, grâce à un rédempteur né d'une femme (Genèse 3 : 15), est récurrent et développé dans toute la Bible. La nécessité de la mort d'un rédempteur comme un sacrifice pour les péchés, et de sa justice pour couvrir nos péchés, est indiquée dans les robes de peaux qui couvrirent

Adam et Ève, dans l'acceptation de l'offrande d'Abel, dans Isaac sur l'autel, dans les divers sacrifices par le moyen desquels les patriarches avaient accès auprès de Dieu et dans les sacrifices institués par la loi et perpétués à travers tout l'âge judaïque. Les prophètes, malgré leur faible compréhension de la signification de plusieurs de leurs prophéties (I Pierre 1 : 12), parlent distinctement de mettre des péchés sur une personne en lieu et place d'un animal et, dans une vision prophétique, ils voient celui qui doit racheter et délivrer la race humaine « comme un agneau mené à la boucherie » et disent que « le châtiment qui nous apporte la paix est tombé sur lui » et que « c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris ». Ils le dépeignent comme « le méprisé et le dernier des hommes, un homme de douleurs et qui sait ce que c'est que la langueur », et déclarent que « l'Éternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. » (Esaïe 53 : 3 à 6) Ils indiquent où ce libérateur naîtrait (Michée 5 : 2) et en quel temps il devrait mourir, nous assurant que ce ne serait « pas pour lui-même. » (Daniel 9 : 26) Ils mentionnent des traits distinctifs le concernant; qu'il serait « juste » et libre de « fraude », « d'outrage » ou de quelque cause justifiant la mort (Esaïe 53 : 8, 9, 11) ; qu'il serait trahi pour trente pièces d'argent (Zacharie 11 : 12) ; que, dans sa mort il serait compté parmi les transgresseurs (Esaïe 53 : 12) ; qu'aucun de ses os ne serait rompu. (Psaumes 34 : 20 ; Jean 19 : 36) et que, quand bien même il mourrait et serait enseveli, sa chair ne verrait point la corruption, et que lui-même ne resterait pas dans le sépulcre. (Psaumes 16 : 10 ; Actes 2 : 31)

Les écrivains du Nouveau Testament rapportent clairement et avec force, quoique d'une manière simple, l'accomplissement de toutes ces prédictions en la personne de Jésus de Nazareth, et prouvent par des raisonnements logiques qu'une **rançon** telle qu'il la donna, était nécessaire ainsi que l'avaient déjà prédit la Loi et les Prophètes, avant que les péchés du monde puissent être effacés. (Esaïe 1 : 18) Ils tracent le plan entier de la manière la plus logique et la plus forte, ne faisant appel ni aux préjugés ni aux passions de leurs auditeurs, mais seulement à leur intelligence éclairée, fournissant ainsi un raisonnement rigoureux et puissant des plus remarquables qu'on puisse trouver sur n'importe quel autre sujet. (Voyez Romains 5 : 17 à 19 et plus loin jusqu'au chapitre 12)

Moïse souligne dans la loi, qu'il y aurait non seulement un sacrifice mais aussi un effacement des péchés et une bénédiction du peuple sous ce grand Libérateur dont la puissance et l'autorité, quoique semblables aux siennes les dépasseraient infiniment. (Deutéronome 18 : 15, 19) Le Libérateur promis ne doit pas seulement bénir Israël mais par Israël « toutes les familles de la terre. » (Genèse 12 : 3 ; 18 : 18 ; 22 : 18 ; 26 : 4) Malgré les préjugés contraires du peuple juif, les prophètes continuent sur le même ton et déclarent que le Messie sera aussi « la lumière qui doit éclairer les nations » (Esaïe 49 : 6 ; Luc 2 : 32) ; que les nations viendront à lui « des extrémités de la terre » (Jérémie 16 : 19) ; que son nom « sera grand parmi les nations » (Malachie 1 : 11) ; et

que « la gloire de l'Éternel sera révélée et toute chair ensemble la verra. » (Esaïe 40 : 5. Voyez aussi Esaïe 42 : 1 à 7)

Les écrivains du Nouveau Testament revendiquent une onction divine qui les a rendus capables de se rendre compte de la réalisation des prophéties concernant le sacrifice de Christ. Bien qu'ayant des préjugés en tant que Juifs ; pensant que toutes les bénédictions étaient limitées à leur propre peuple (Actes 11 : 1 à 18) ; ils furent, cependant, capables de voir que, si leur nation serait bénie, toutes les familles de la terre seraient également bénies, avec eux et par eux. Ils virent aussi qu'avant que le monde ou Israël puissent être bénis, la sélection d'un « petit troupeau » serait faite dont les membres viendraient aussi bien des Juifs que des Gentils et qui, après avoir été éprouvés, seraient trouvés dignes de devenir cohéritiers de la gloire et de l'honneur du Grand Sauveur et partageraient avec lui l'honneur de bénir Israël et toutes les nations. (Romains 8 :17)

Ces mêmes écrivains font ressortir l'harmonie de cette vue avec ce qui est écrit dans la loi et les prophètes et la grandeur et la largeur du plan qu'ils présentent surpassent, de beaucoup, la plus sublime conception qu'on puisse imaginer de ce qui est « une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple ».

Le thème du Messie comme souverain, non seulement d'Israël mais aussi du monde, suggérée dans les livres de Moïse, est le thème de tous les prophètes. Le thème du royaume prédominait aussi

dans les enseignements des apôtres et Jésus nous apprend à prier « que ton règne vienne » et promet d'y faire participer, en premier, ceux qui souffriraient pour la vérité, et par là prouveraient qu'ils sont dignes de cette dignité royale.

Cette espérance du glorieux royaume qui vient, a donné à tous les croyants fidèles le courage d'endurer la persécution et de souffrir l'opprobre, les privations, les pertes et même la mort. Et dans la grandiose prophétie allégorique qui termine le Nouveau Testament, tout est fidèlement dépeint : le digne « Agneau qui a été immolé » (Apocalypse 5 : 12), les dignes « vainqueurs » qu'il fera rois et prêtres dans son royaume, les épreuves qu'ils ont à soutenir et les obstacles qu'ils doivent surmonter pour être dignes de participer à ce royaume. Nous trouvons, ensuite, des représentations symboliques des bénédictions accordées au monde, sous ce règne millénaire, lorsque Satan sera lié, la mort adamique et les douleurs anéanties et lorsque toutes les nations de la terre marcheront à la lumière du royaume céleste : la nouvelle Jérusalem.

Du commencement à la fin de la Bible s'étend une doctrine qui ne se trouve nulle part ailleurs et qui est en opposition avec les théories de toutes les religions païennes ; à savoir qu'une vie future pour les morts s'accomplira par la résurrection des morts. Tous les écrivains inspirés ont exprimé leur confiance en un rédempteur et l'un d'eux déclare que lors de « ce matin-là », lorsque Dieu les appellera hors de la tombe et qu'ils en sortiront, les méchants n'auront plus l'autorité sur la terre car

« les hommes droits auront domination sur eux dès le matin. » (Psaumes 49 : 15) (Bible anglaise). Les prophètes enseignent la résurrection des morts et les écrivains du Nouveau Testament font reposer sur ce point toutes leurs espérances d'une vie future et des bénédictions qui en découleront. Paul l'exprime ainsi : « Car s'il n'y a point de résurrection des morts, Christ aussi n'est point ressuscité ; et si Christ n'est point ressuscité, notre prédication est donc vaine et votre foi aussi est vaine ... ceux donc aussi qui dorment en Christ ont péri ! Mais maintenant Christ est ressuscité des morts, et il a été fait les prémices de ceux qui dorment ... Car comme tous meurent en Adam, de même aussi dans le Christ tous seront rendus vivants. » (I Corinthiens 15 : 13 à 22)

La Bible est semblable à une montre dont la quantité de roues paraît, d'abord, superflue mais dont les plus lentes sont essentielles. C'est un ensemble complet et harmonieux quoiqu'elle soit composée de nombreuses parties et préparée par plusieurs plumes. Aucune partie n'est superflue et si quelques-unes occupent une place plus considérable et plus prééminente que d'autres, toutes les parties sont cependant utiles et nécessaires. C'est l'habitude des « penseurs » soi-disant « avancés » et des « grands théologiens » de nos jours, de mentionner à peine ou d'ignorer la plupart des « miracles » de l'Ancien Testament, quand ils ne les nient pas, en les nommant des « fables de vieilles femmes ». Au nombre de celles-ci, on compte le récit de Jonas et du grand poisson, celui de Noé et de l'arche, d'Ève et du serpent, du

soleil qui s'arrêta au commandement de Josué, et de l'ânesse de Balaam qui parla. Apparemment, ces hommes sages négligent de voir que la Bible est tellement unie et entrelacée dans ses diverses parties que, lui arracher ces miracles ou les discréditer, revient à discréditer et à détruire la Bible entière. Car si les récits originaux sont faux, ceux qui les répétèrent étaient alors ou des falsificateurs ou des dupes et, en tout cas, il serait impossible d'accepter leur témoignage comme divinement inspiré. Éliminer de la Bible les miracles mentionnés serait invalider le témoignage de ses principaux auteurs, outre celui de notre Seigneur Jésus. Paul atteste l'histoire de la chute (Romains 5 : 17) de même que celle de la séduction d'Ève par le serpent (II Corinthiens 11 : 3 ; I Timothée 2 : 14). Voyez aussi l'allusion faite à cette dernière par notre Seigneur dans Apocalypse 12 : 9 et 20 : 2. L'obscurcissement du soleil à la défaite des Amoréens, preuve de la puissance du Seigneur, était évidemment le type de la puissance qui sera déployée dans l'avenir par la main de celui que Josué symbolisait ou représentait. Trois prophètes attestent cela. (Esaïe 28 : 21 ; Habacuc 2 : 1 à 3, 13, 14 et 3 : 2 à 11 ; Zacharie 14 : 1, 6, 7) Le récit de l'ânesse qui parla est confirmé par Jude (vers. 11) et par Pierre (II Pierre 2 : 16). Le grand instructeur, Jésus, confirme les narrations de Jonas et du grand poisson, de Noé et du déluge. (Matthieu 12 : 40 ; 24 : 38, 39 : Luc 17 : 26. Voyez aussi I Pierre 3 : 20) En réalité, ce ne sont pas de plus

grands prodiges que ceux qui furent accomplis par Jésus et les apôtres, tels que l'eau changée en vin, la guérison des maladies, etc. ; et comme miracle, la résurrection des morts est le plus merveilleux de tous, le prodige des prodiges.

Ces miracles, peu communs selon notre expérience, trouvent leurs parallèles autour de nous, dans d'autres prodiges surprenants mais que, à cause de leur fréquence, on laisse passer sans y faire attention. La reproduction de l'organisme vivant, animal ou végétal, est au-dessus de notre compréhension, ainsi qu'au-dessus de notre pouvoir et, conséquemment, miraculeuse. Nous pouvons voir l'exercice du principe de la vie mais nous ne pouvons ni le comprendre ni le produire. Nous plantons deux graines l'une à côté de l'autre ; les conditions, l'eau, l'air et le sol sont les mêmes ; elles croissent, nous ne pouvons dire comment, et le plus savant des naturalistes ne saurait expliquer ce miracle. Ces graines développent des organismes de tendances opposées ; l'une rampe, l'autre se dresse ; la forme, les fleurs, les couleurs, tout diffère et, pourtant, les conditions ont été les mêmes. Nous nous habituons à ces miracles à tel point que, sitôt que nous quittons l'admiration de l'enfance, nous cessons de les contempler comme des merveilles. Pourtant, ils révèlent une puissance qui surpasse de beaucoup notre intelligence limitée. Il en est de même des quelques miracles de la Bible, qui y sont enregistrés dans des intentions spéciales et qui eurent lieu afin de manifester l'omnipotence et la faculté du grand Créateur, en vertu desquelles

il surmonte chaque obstacle et exécute toute sa volonté, même celle de notre résurrection des morts promise, l'extermination du mal et le règne définitif de l'éternelle justice.

Nous nous arrêtons ici. Chaque point qui précède a été éprouvé par la raison. Nous avons trouvé qu'il y a un Dieu, un Créateur suprême, intelligent, en qui la sagesse, la justice, l'amour et la puissance abondent en parfaite harmonie. Nous avons reconnu raisonnable l'attente d'une révélation de ses plans à ses créatures capables de les apprécier et de s'y intéresser. Nous avons trouvé la Bible, qui affirme être cette révélation, digne de considération. Nous avons examiné ses auteurs et leurs possibles buts, à la lumière de ce qu'ils enseignèrent eux-mêmes. Nous avons été étonnés et notre raison nous dit qu'une telle sagesse, unie à une telle pureté de motifs, ne pouvait être un tour adroit d'hommes rusés poursuivant un but égoïste. Notre raison nous a conseillé d'admettre fortement qu'il est bien plus probable que des lois et des sentiments si justes et si bienfaisants émanent de Dieu et non des hommes. Elle a insisté aussi sur le fait que ces lois ne pourraient être l'œuvre de prêtres intriguants. Nous avons vu l'harmonie du témoignage concernant Jésus, son sacrifice de rançon, et la résurrection et les bénédictions pour tous comme résultat final dans son glorieux royaume à venir. La raison nous dit qu'un projet aussi vaste, aussi grandiose, aussi compréhensible, au-delà de tout ce que, autrement, nous ne pourrions attendre et, cependant, construit sur des déductions aussi rai-

sonnables, doit être, en effet, le plan de Dieu que nous cherchons. Cela ne peut être la simple invention des hommes, car même lorsque ce plan est révélé, il est presque trop grandiose pour être cru par les hommes.

Quand Christophe Colomb découvrit le fleuve Orénoque, quelqu'un lui dit qu'il avait trouvé une île. Il répondit : « Un fleuve comme celui-ci ne coule pas d'une île. Ce puissant torrent doit faire écouler les eaux d'un continent. » De même, la profondeur, la puissance, la sagesse et l'étendue du témoignage de la Bible nous convainquent que ce n'est pas l'homme mais le Dieu tout-puissant qui est l'auteur de ces plans et de ces révélations. Nous avons considéré rapidement les affirmations des Écritures comme étant d'origine divine, et nous les avons trouvées raisonnables. Les chapitres suivants serviront à développer les diverses parties du plan de Dieu, ce qui fournira, nous l'espérons, à chaque cœur sincère, des preuves évidentes que la Bible est une révélation divinement inspirée et que la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur du plan qu'elle déploie, reflètent glorieusement le caractère divin, reconnu obscurément jusqu'ici, mais qu'on verra plus clairement maintenant, grâce à la lumière du jour du Millénium qui rougit déjà l'horizon.

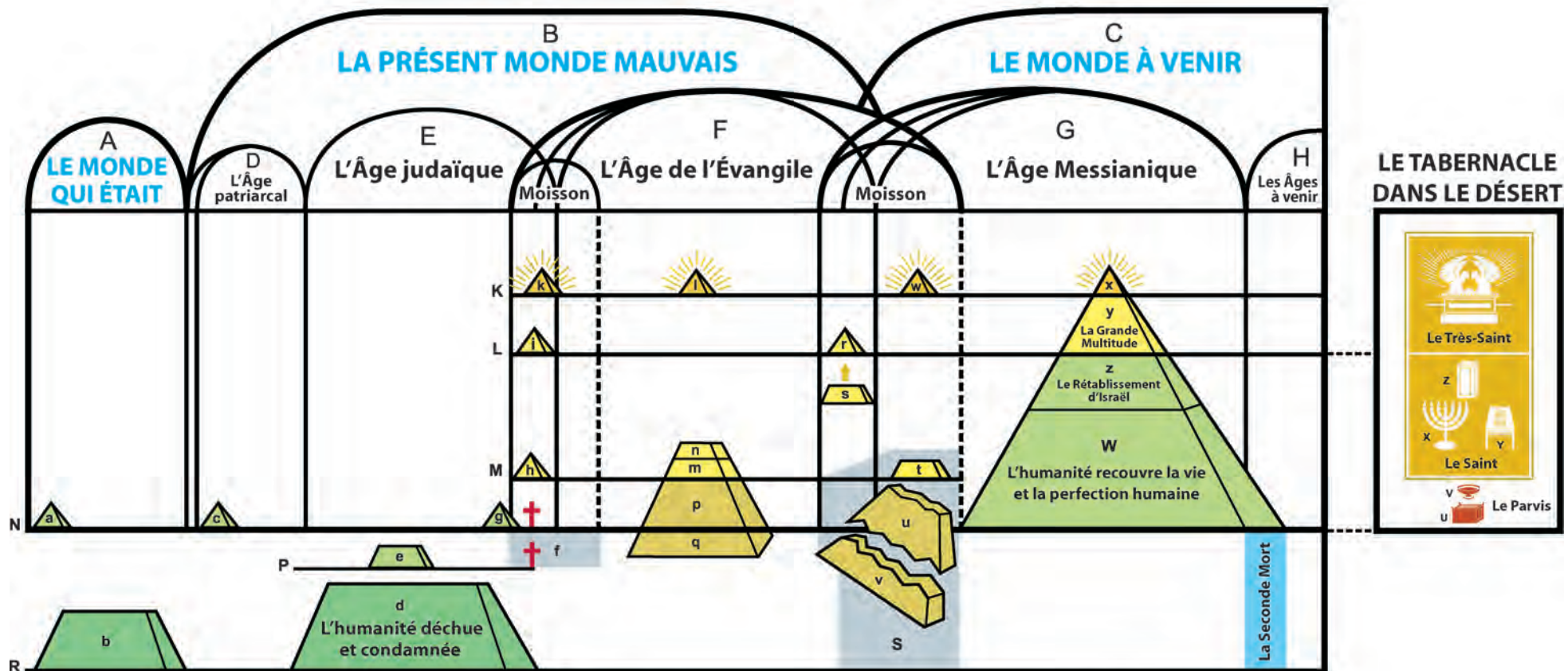
* * *

*« A celui qui peut vous affermir selon
mon Évangile et la prédication de
Jésus Christ, conformément à la
révélation du mystère caché pendant
des siècles,
mais manifesté maintenant par les
écrits des prophètes, d'après l'ordre
du Dieu éternel, et porté à la
connaissance de toutes les nations,
afin qu'elles obéissent à la foi,
à Dieu, seul sage, soit la gloire aux
siècles des siècles, par Jésus Christ!
Amen! »*

Romains 16 : 25 à 27

LA CARTE DES ÂGES

Du Paradis perdu au Paradis rétabli



« Ecris la vision, grave-la sur les tablettes, afin qu'on puisse la lire couramment. » (Habacuc 2 : 2)

ÉTUDE IV

LES ÉPOQUES ET LES DISPENSATIONS MARQUÉES DANS LE DÉVELOPPEMENT DU PLAN DIVIN

* * *

Le plan de Dieu, un plan défini et systématique. — Trois grandes époques de l'histoire universelle. — Leurs traits distinctifs. — « La terre subsiste à toujours. » — Le monde à venir, les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Subdivisions de ces grandes époques. — Les traits importants du plan de Dieu qui en ressortent. — En discernant l'ordre, on découvre l'harmonie. — La juste dispensation de la parole de vérité.

* * *

De même que, par ignorance, certains portent un jugement erroné sur le talent et la sagesse d'un grand architecte et constructeur dont ils n'ont devant eux que son œuvre inachevée, ainsi en est-il de beaucoup de gens, qui, dans leur ignorance, jugent maintenant Dieu d'une manière erronée d'après son **œuvre encore inachevée** ; mais, peu à peu, lorsque le rude échafaudage du mal, qui a été permis jusqu'ici pour la discipline de l'homme

mais qui, finalement, sera rejeté pour son bien, sera démolí et les décombres enlevés, alors l'œuvre de Dieu, achevée, annoncera universellement sa sagesse et sa puissance infinies, et ses plans paraîtront en parfaite harmonie avec son caractère glorieux.

Puisque Dieu nous dit qu'il a un but définitivement fixé, et que tous ses desseins s'accompliront, il nous appartient, à nous ses enfants, de nous informer diligemment de ce que sont ces plans, afin que nous puissions être trouvés en harmonie avec eux. Remarquez comme l'Éternel affirme résolument la fermeté de ses intentions : « L'Éternel des armées l'a juré, en disant : Oui, ce que j'ai décidé arrivera, ce que j'ai résolu s'accomplira... L'Éternel des armées a pris cette résolution, qui s'y opposera ? Sa main est étendue : qui la détournera ? » « Je suis Dieu et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu et nul n'est semblable à moi... Mes arrêts subsisteront et j'exécuterai toute ma volonté... Je l'ai dit et je le réaliserai : je l'ai conçu et je l'exécuterai » (Esaïe 14 : 24 à 27 ; 46 : 9 à 11). Par conséquent, quelque accidentel ou mystérieux peuvent donc paraître les agissements de Dieu avec l'homme, ceux qui croient à ce témoignage de Sa Parole doivent reconnaître que son plan originel et inaltérable s'est rapproché pas à pas et systématiquement de son achèvement, et s'en rapproche encore.

Alors que la grande masse de l'humanité, tâtonnant dans les ténèbres de l'ignorance, est obligée d'attendre que le plan de Dieu soit dévoilé avant de pouvoir discerner le glorieux caractère de l'Architecte

divin, l'enfant de Dieu, lui, a le privilège de voir, par la foi et la lumière de sa lampe, la gloire prédite de l'avenir et de pouvoir, ainsi, apprécier les procédés, autrement si mystérieux, du passé et du présent. Par conséquent, en tant que fils intéressés par la Parole de Dieu, appelés à un héritage promis, nous avons recours à la Parole de notre Père, afin d'arriver à comprendre ses desseins par les plans et les indications qu'elle renferme. Là, nous y apprenons que le plan de Dieu, touchant l'homme, s'étend sur trois grandes périodes, commençant à la création de l'homme et plongeant dans le futur illimité. Pierre et Paul considèrent ces périodes comme « trois mondes », que nous représentons dans le diagramme suivant :

GRANDES ÉPOQUES NOMÉES « MONDES »



Ces trois grandes époques représentent trois manifestations distinctes de la providence divine. La première, depuis la création jusqu'au déluge fut sous l'administration des anges et Pierre l'appelle : « **Le monde d'alors** » (II Pierre 3 : 6).

La seconde grande époque, depuis le déluge jusqu'à l'avènement du royaume de Dieu, est sous le pouvoir limité de Satan, « le prince de ce monde », et, par conséquent, est nommée « **Le présent siècle (monde) mauvais** » (Galates 1 : 4 ; II Pierre 3 : 7).

La troisième époque, un « monde sans fin », sera sous l'administration divine, le royaume de Dieu, et est appelée « **Le monde à venir** où la justice habite » (Hébreux 2 : 5 ; II Pierre 3 : 13).

La première de ces périodes ou « monde », sous le ministère des anges, fut un échec ; la seconde, sous la domination de Satan, l'usurpateur, a été en effet un « monde mauvais » ; mais la troisième sera une ère de justice et de bénédictions pour toutes les familles de la terre.

Les deux derniers de ces « mondes » sont tout particulièrement mentionnés et les déclarations qui s'y rapportent montrent combien est grand leur contraste. La période actuelle ou seconde période, est appelée « le présent monde mauvais », non parce qu'elle ne contient rien de bon mais parce qu'il est permis au mal d'y avoir la prédominance. En effet, « Maintenant nous estimons heureux les hautains ; oui les méchants prospèrent oui, ils tentent Dieu et ils échappent ! » (Malachie 3 : 15) La troisième époque est mentionnée comme le « **monde à venir** où la justice habite », non parce qu'il ne s'y trouvera plus de mal, mais parce que le mal ne prédominera plus. L'extinction du mal se fera graduellement et exigera la totalité des premiers mille ans. Alors, le mal ne régnera plus ; il ne prospérera plus ; ce ne seront plus les méchants qui fleuriront

mais « le juste fleurira » (Psaumes 72 : 7), « ceux qui obéiront volontairement mangeront le meilleur (les biens) du pays » (Esaïe 1 : 19), et « les méchants seront retranchés. » (Psaumes 37 : 9)

Considérée ainsi, la prochaine époque sera, dans presque tous ses détails, tellement différente de la présente qu'elle en sera juste le contraire. Les paroles de notre Seigneur montrent la raison pour laquelle il y aura une différence entre les époques présente et future. C'est parce que c'est lui qui sera le prince ou le dirigeant du monde à venir que, dans ce monde, la justice et la vérité prospéreront alors que c'est parce que Satan est le prince (dirigeant) du présent monde mauvais que le mal prospère et le méchant fleurit. Comme Jésus l'a dit, le prince de ce monde « n'a rien en moi » et, par conséquent, Satan ne s'intéresse aux disciples de Jésus que pour s'opposer à eux, les tenter, les tourmenter et les souffleter (Jean 14 : 30 ; II Corinthiens 12 : 7), et tous ceux qui veulent vivre pieusement dans ce « présent monde mauvais » seront persécutés, tandis que le méchant s'étend « comme un arbre verdoyant » (II Timothée 3 : 12 ; Psaumes 37 : 35)

Jésus dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde », et jusqu'à ce que cette époque ou « monde à venir », vienne réellement, le royaume de Christ ne dominera pas sur la terre. Aussi, pour cela, nous avons appris à espérer et à prier : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre ». Satan est « le prince des ténèbres » de ce monde et c'est pourquoi les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité profonde les peuples. Il règne et opère maintenant

dans les fils de la rébellion. (Ephésiens 2 : 2 ; 6 : 12)

Il doit y avoir une partie très importante du plan du grand Architecte pour le salut de l'homme qui ne doit pas encore être achevée, sinon le nouveau prince et la nouvelle époque auraient été depuis longtemps manifestés. La raison pour laquelle cela est ajourné à un temps déterminé, et aussi la manière dont s'opérera le changement du règne actuel du mal sous Satan en un règne de la Justice sous Christ, sont des points intéressants qui seront analysés plus à fond par la suite. Il suffit maintenant de dire que les royaumes de ce monde, assujettis actuellement encore à Satan, deviendront les royaumes de notre Seigneur et de son Christ au temps convenable. (Apocalypse 11 : 15) Le contexte montre que le transfert s'accomplira par un temps général de troubles. Faisant référence à cela, Jésus dit : « Nul ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens, si premièrement il n'a lié l'homme fort ; et alors il pillera sa maison. » (Marc 3 : 22 à 27) Ainsi, nous apprenons qu'il faut que Satan soit d'abord lié, restreint et déposé, avant que le règne de paix et de justice de Christ ne s'établisse. Le fait de lier Satan est donc, selon ce qui est montré, la première œuvre de la nouvelle époque. (Apocalypse 20 : 2)

Il ne faudrait pas oublier que cette terre forme la base de tous ces « mondes » et dispensations, et que, si les âges et les dispensations changent, la terre, elle, subsiste toujours car « la terre subsiste toujours » (Ecclésiaste 1 : 4). Développant la même image, Pierre nomme chacune de ces périodes : des

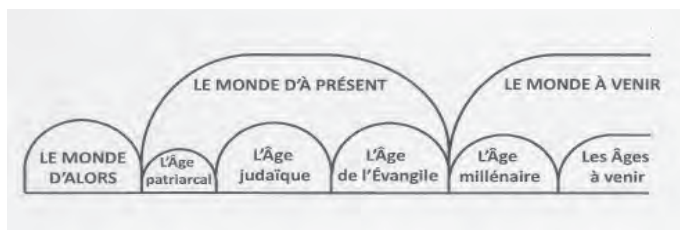
cieux et une terre séparés. Là, le mot « *cieux* » symbolise les puissances supérieures ou puissances spirituelles dominantes, et le mot « *terre* » symbolise le gouvernement humain et l'ordre social. Ainsi, après avoir servi au but proposé, les premiers *cieux* et la première *terre*, ou l'ordre de choses qui existait alors, finirent lors du déluge. Mais les *cieux* physiques (le firmament, l'atmosphère) et la *terre* physique n'ont pas disparu ; ils subsistent toujours. De la même manière, le monde d'à présent (*cieux* et *terre*) passera avec fracas, et il se dissoudra dans le feu de l'affliction, dans la confusion et la détresse. L'homme fort (Satan), étant lié, luttera pour conserver son pouvoir. L'ordre actuel de gouvernement et de société, mais non le ciel et la terre physiques, disparaîtront. Il faut que les *cieux* actuels (le contrôle des puissances spirituelles) fassent place aux « *nouveaux cieus* » ou contrôle spirituel de Christ. La terre actuelle (la société humaine ainsi qu'elle est maintenant organisée sous le pouvoir de Satan) doit se fondre et se dissoudre (symboliquement) au début du « *jour de l'Éternel* » « *ardent comme une fournaise.* » (Malachie 4 : 1 ou 3 : 19 selon les versions) Une « *nouvelle terre* », c'est-à-dire la société réorganisée en harmonie avec le nouveau Prince de la terre, Christ, succédera. La justice, la paix et l'amour régneront parmi les hommes lorsque l'ordre actuel aura fait place à ce meilleur royaume dont la base sera la stricte justice.

Il fut permis à Paul de jeter un regard dans la prochaine dispensation, ou le « *monde à venir* », comme il l'appelle. Il dit qu'il fut « *ravi* » (physique-

ment ou mentalement, ou les deux, il ne peut le dire, tant les choses lui parurent réelles et naturelles) tout au long du fil du temps jusqu'à la nouvelle condition des choses, au « nouveau ciel », donc au troisième. Là, il vit et entendit des choses comme elles le seront sous le règne spirituel de Christ ; des choses qu'il ne lui fut pas permis de dévoiler. (II Corinthiens 12 : 2 à 4) C'étaient, sans doute, les mêmes choses que Jean vit plus tard, et qu'il lui fut permis de communiquer à l'Église en symboles qui ne peuvent être compris qu'au temps marqué. Jean, dans la révélation que lui donna notre Seigneur sur l'île de Patmos, fut emporté en vision à travers l'Age de l'Évangile avec ses scènes changeantes de l'Église et de l'État, jusqu'à la fin du présent monde mauvais ou époque et, là, dans une vision prophétique, il vit Satan lié, le Christ en train de régner et les nouveaux cieux et la nouvelle terre établis car les cieux et la terre antérieurs avaient disparu. (Apocalypse 21 : 1)

AGES OU DISPENSATIONS

Promenons maintenant notre regard sur les âges qui subdivisent encore ces grandes époques comme l'indique le diagramme suivant :



La première de ces grandes époques (« mondes »), ne fut pas subdivisée car la façon d'agir, de Dieu envers l'homme, ne varia point durant tout ce temps-là qui va de la chute d'Adam au déluge. Dieu avait donné sa loi à l'homme, écrite dans sa nature même, mais après que l'homme eut péché, Dieu abandonna l'homme, dans une certaine mesure, à ses propres penchants qui le menaient toujours plus bas et « n'étaient que méchanceté en tout temps », afin que l'homme puisse ainsi reconnaître sa folie et que la sagesse de Dieu, en exigeant une obéissance absolue, fût manifestée. Cette époque se termina par un déluge qui fit périr tous les hommes, excepté Noé et sa famille. Ainsi, la première dispensation ne mit pas seulement en relief les effets désastreux du péché, mais démontra aussi que la tendance du péché est de faire tomber davantage encore dans une plus grande corruption et une plus grande misère, prouvant la nécessité de l'intervention de l'Éternel pour que le retour de ce « qui était perdu » ; le premier état de l'homme ; puisse un jour s'accomplir.

La seconde époque, ou le « monde d'à présent », comprend trois âges, dont chacun constitue une étape du plan de Dieu pour le renversement du mal. Chaque étape est plus élevée que celle qui la précède, faisant avancer le plan et l'amenant plus près de son achèvement.

La troisième grande époque, « le monde à venir », à partir du second avènement de Christ, comprend l'Âge millénaire, ou « les temps du rétablissement » (Actes 3 : 21) et les « Âges à venir » qui les suivront,

Âges dont les particularités ne sont pas révélées. Les révélations présentes ne traitent que de la guérison de l'homme du péché et non de l'éternité de gloire qui doit suivre.

Nous appelons le premier Âge du « monde d'à présent » : **l'Âge patriarcal** (ou dispensation patriarcale) parce que, durant cette période, Dieu n'avait de rapports qu'avec quelques individus auxquels il accordait ses faveurs tandis que le reste de l'humanité était presque totalement ignoré. Les patriarches Noé, Abraham, Isaac et Jacob furent ainsi favorisés. Il semble que chacun d'eux fut, à son tour, le préféré de Dieu. Avec la mort de Jacob se termina cet Âge ou ce mode d'opération. C'est après la mort de Jacob que ses descendants furent appelés, pour la première fois, « les douze tribus d'Israël » et, ensemble, furent reconnus par Dieu comme son « peuple particulier » et, par des sacrifices typiques, ils furent typiquement « une nation sainte », séparée des autres nations pour un dessein particulier et, en conséquence, pour jouir de certaines faveurs spéciales. Nous appelons le temps destiné à l'exécution de cette partie du plan divin, qui commença à l'époque précitée et finit à la mort de Christ, **l'Âge judaïque** ou la dispensation de la loi. Dieu bénit tout spécialement cette nation durant cet Âge. Il lui donna sa loi ; il fit une alliance spéciale avec elle, il lui donna le tabernacle dont la schékina de gloire, dans le « Très Saint », représentait la présence de l'Éternel au milieu d'elle comme son Conducteur et son Roi. C'est aux Israélites que Dieu envoya les prophètes et, finalement, son Fils.

Jésus accomplit des miracles et enseigna au milieu d'eux. Il n'alla pas de lui-même chez d'autres et n'autorisa pas ses disciples à se rendre chez les peuples voisins, disant : « Ne vous en allez pas sur le chemin des nations, et n'entrez dans aucune ville de Samaritains ; mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » (Matthieu 10 : 5, 6) Il dit encore : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » (Matthieu 15 : 24) Cependant, les paroles de Jésus prouvent que cette faveur nationale cessa avec le rejet et la crucifixion de Jésus, quand, cinq jours avant sa crucifixion il déclara : « votre demeure vous est laissée déserte. » (Matthieu 23 : 38)

A la mort de Jésus un nouvel Âge commença : **l'Âge évangélique** ou chrétien (la dispensation de l'Évangile) dans lequel la bonne nouvelle de la justification devrait être annoncée non seulement aux Juifs, mais à toutes les nations car Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort pour tous. Durant cet Âge de l'Évangile il y a aussi une classe appelée à une faveur spéciale et à laquelle il est fait des promesses particulières ; elle est constituée de ceux qui, par la foi, acceptent Christ Jésus comme leur Rédempteur et Seigneur et suivent ses traces. La proclamation de l'Évangile s'est propagée ici et là, à travers la terre, pendant près de dix-neuf siècles au point qu'il est possible de dire que, maintenant, l'Évangile a été prêché dans, plus ou moins, chaque nation. Il n'a pas converti les nations, cela n'était pas le but de cet Âge ; mais il a permis de sélectionner, ici et là, quelques personnes, en tout, un « petit

troupeau » comme Jésus l'avait prédit (Luc 12 : 32) et auquel c'est le bon plaisir du Père de donner le royaume dans un Âge qui suivra celui-ci.

Avec cet Âge, se termine le « présent monde mauvais » ; et, remarquez bien que, tandis que Dieu, en apparence au détriment de sa cause, a laissé prédominer le règne du mal, néanmoins, ses clairvoyants desseins n'ont fait que progresser vers leur accomplissement d'après un plan fixe et défini et selon l'ordre exact des saisons qu'il a déterminées. A la fin de cet Âge et à l'aube de celui qui le suivra, **l'Âge Millénaire**, Satan doit être lié et son pouvoir renversé, pour préparer l'établissement du royaume de Christ et pour inaugurer le « monde à venir où la justice habite. »

Millénium ou Millénaire signifie un millier d'années, et est employé d'un commun accord pour désigner la période mentionnée dans Apocalypse 20 : 4, les mille ans du règne de Christ, le premier Âge du « monde à venir. » Durant l'Âge du Millénium, une restitution de toutes les choses perdues par la chute d'Adam aura lieu (Actes 3 : 19-21), et avant que cet Âge se termine, toutes les larmes seront essuyées. Au delà de ses bornes, dans les bienheureux « **Âges à venir** », il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, ni peine ; car ce qui était auparavant aura passé. (Apocalypse 21 : 4) Les révélations de Dieu ne vont pas plus loin, aussi nous arrêtons-nous ici.

Nous n'avons fait que jeter un simple coup d'œil rapide sur les grandes lignes de ce plan des Âges. Au plus nous l'examinons, au plus nous en découvrons

la parfaite harmonie, la beauté et l'ordre. Chaque Âge a sa part à accomplir, nécessaire au complet développement du plan de Dieu qui forme un tout. C'est un plan progressif, se développant petit à petit, d'Âge en Âge, plus avant jusqu'au glorieux achèvement du projet originel de l'Architecte divin, qui « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté. » (Ephésiens 1 : 11) Aucune de ces grandes périodes n'est trop longue ou trop courte même d'une heure pour l'accomplissement de son but. Dieu est un sage économe en ce qui concerne les temps et les moyens, quoique ses ressources soient inépuisables ; et aucune puissance, si maligne soit-elle, ne peut retarder ses desseins ou s'y opposer un seul instant. Toutes choses, les mauvaises ainsi que les bonnes, concourent, sous la surveillance divine, à l'accomplissement de sa volonté.

A un esprit ignorant et indiscipliné, qui n'aperçoit que très peu de ce mécanisme compliqué, le plan de Dieu paraît anarchique, confus et même raté, tout comme les rouages compliqués d'une machine pourraient le paraître à un enfant. Son intelligence, non encore développée, ne les comprend pas et les mouvements opposés des rouages et des courroies ne sont, pour lui, que confusion. Mais l'âge mûr et les études lui feront voir, dans cette apparente confusion, une belle et admirable harmonie produisant de bons résultats. Pourtant, la machine était un vrai chef d'œuvre, aussi bien avant que l'enfant comprît son mécanisme qu'après. De même, pendant que le plan de Dieu se développe et s'est développé avec succès à travers les âges, l'homme a reçu la discipline

nécessaire, non seulement pour le rendre capable de comprendre ce travail compliqué, mais aussi pour faire l'expérience de ses résultats bénis.

Tout en poursuivant l'étude du plan divin, il est essentiel que nous gardions en mémoire ces âges avec leurs particularités et leurs tâches respectives car, en aucun de ces âges, l'on ne peut discerner le plan de Dieu qui ne se voit que dans tous les âges tout comme un chaînon ne forme pas une chaîne mais il faut tous les maillons ensemble pour former cette chaîne. Nous obtenons une idée correcte du plan entier si nous notons les traits distinctifs de chaque partie et, de cette manière, nous sommes capables de dispenser droitement la Parole de vérité.

Une expression de la Parole qui appartient à une époque, ou une dispensation, ne devrait pas être appliquée à une autre parce que ce qui peut être dit d'un âge peut ne pas être vrai pour un autre Âge. Par exemple, il serait faux de dire qu'au temps présent la terre est remplie de la connaissance de l'Éternel ou qu'il n'est plus nécessaire de dire à son prochain : « Connaissez l'Éternel » (Esaïe 11 : 9 ; Jérémie 31 : 34). Cela n'est pas vrai dans cet âge et ne peut être vrai que lorsque le Seigneur, de retour, aura établi son royaume car, durant tout cet âge, plusieurs tromperies séduisantes ont prévalu, et il nous est d'ailleurs dit de la toute fin de cet âge-ci que : « dans les derniers jours [. . .] les hommes méchants et imposteurs progresseront toujours plus dans le mal, égarant les autres et s'égarant eux-mêmes. » (II Timothée 3 : 1, 13) Ce sera le fruit du règne du Messie, durant l'Age millénaire, que

la connaissance et la justice remplissent la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer.

Une erreur semblable, et très commune, consiste à supposer que le royaume de Dieu est déjà établi, qu'il domine sur la terre, et que sa volonté se fait maintenant parmi les nations. Cela est évidemment bien loin de la vérité car les royaumes de ce monde sont soutenus et s'enrichissent par l'oppression, l'injustice et la fraude, pour autant que l'intelligence croissante des peuples le permet. Il faut que Satan, l'actuel « prince de ce monde » soit destitué et que les royaumes, maintenant encore sous son contrôle, deviennent les royaumes de notre Seigneur et de son Oint, quand il prendra en main sa grande puissance et son règne.

Par la lumière accordée maintenant à la maison de la foi, nous reconnaissons et discernons l'ordre systématique qui marque la trace majestueuse de notre Dieu à travers les Ages écoulés ; et les beaux vers de Cowper, inspiré par une foi vivante, qui croyait, même quand il ne pouvait comprendre le tout-puissant Éternel, nous reviennent forcément en mémoire :

« L'œuvre et les sages procédés de Dieu
Sont voilés de profonds mystères :
La mer porte la trace de ses pieds,
Il chevauche la tempête. »

*« [. . .] Béni soit le nom de Dieu,
d'éternité en éternité ! A lui
appartiennent la sagesse et la force.
C'est lui qui change les temps et les
circonstances, qui renverse et qui
établit les rois, qui donne la sagesse
aux sages et la science à ceux qui ont
de l'intelligence. »*

Daniel 2 : 20 , 21

ÉTUDE V

« LE MYSTÈRE CACHÉ DE TOUT TEMPS ET
DANS TOUS LES ÂGES,
MAIS RÉVÉLÉ MAINTENANT À SES SAINTS. »
(COLOSSIENS 1 : 26)

* * *

La faible lueur de la première promesse. La promesse faite à Abraham. — L'espérance retardée. — Le mystère commence à se dévoiler à la Pentecôte. — Ce qu'est le mystère. — Pourquoi fut-il si longtemps tenu secret ? — Toujours un mystère pour le monde. — Il sera manifesté à tous en son temps. — Quand sera accompli le mystère.

* * *

Pendant que l'humanité était sous la discipline du mal, incapable d'en comprendre la nécessité, Dieu lui annonça, à plusieurs reprises, sa résolution de la restaurer et de la bénir en lui envoyant un libérateur. Cependant, celui qui serait ce libérateur était un mystère qui dura quatre mille ans et qui

commença, seulement, à être clairement révélé après la résurrection de Christ, au début de l'Age de l'Evangile.

Regardant en arrière, à l'époque où nos premiers parents perdirent la vie et furent exclus du bonheur du jardin d'Eden, nous voyons Adam et Ève sous le juste châtiment du péché, en proie aux soucis et sans autre rayon d'espoir que celui renfermé dans la promesse obscure que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent. Expliquée par les événements et les développements subséquents, cette promesse de l'Éternel est, pour nous, pleine de signification mais, pour eux, elle n'était qu'une faible lueur indistincte. De plus, près de deux mille ans s'écoulèrent sans qu'aucune preuve de son accomplissement ne parût.

Environ deux mille ans après cette promesse donnée à Adam et Eve, Dieu appela Abraham et lui promit que toutes les familles de la terre seraient bénies en sa postérité. Il semblait donc que Dieu n'avait pas renoncé à ses projets d'autrefois et qu'il allait les réaliser. Le temps s'écoula. Canaan, la terre promise, n'appartenait toujours pas à Abraham et Abraham et Sara vieillissaient sans avoir d'enfant. Le patriarche supposa qu'il devait venir en aide à l'Éternel pour l'accomplissement de la promesse et Ismaël vint au monde. Cependant, Dieu n'avait pas besoin de l'aide d'Abraham car, **en son temps**, Isaac, l'enfant de la promesse et de l'espérance vint au monde. Il semblait, alors, que le dirigeant et celui qui devait bénir les nations était venu. Mais non. Les années se succédèrent et

il paraissait que la promesse de Dieu avait échoué car Isaac, de même que Jacob, son héritier, étaient morts. Mais, un petit nombre garda la foi en la promesse de Dieu qui fut entretenue par Dieu lui-même. En effet, « Le traité qu'il a conclu avec Abraham » fut assuré par « le serment » que l'Éternel « a fait à Isaac [. . .] et confirmé à Jacob et à Israël pour être une ordonnance, une alliance éternelle. » (I Chroniques 16 : 16, 17)

A la mort de Jacob, quand ses descendants furent appelés pour la première fois les **douze tribus d'Israël** et reconnus de Dieu comme le « peuple élu » (Genèse 49 : 28 ; Deutéronome 26 : 5), l'attente que cette nation comme un tout, comme la postérité promise d'Abraham posséderait Canaan, régnerait et bénirait le monde semblait prête de se réaliser car les Israélites, grâce à la faveur dont ils jouissaient en Égypte, étaient déjà une nation puissante. Cependant, tout espoir parut s'évanouir et la promesse de Dieu sembla presque oubliée lorsque les Égyptiens, qui avaient pris le contrôle des Israélites, les tinrent en esclavage pendant longtemps.

Les promesses de Dieu étaient, décidément, enveloppées d'un voile mystérieux et ses voies paraissaient incompréhensibles. Toutefois, au temps fixé, Moïse, un grand libérateur, par la main duquel Dieu délivra les Israélites de la servitude, vint, faisant des prodiges en leur faveur. Ce grand libérateur mourut avant d'entrer sur le territoire de Canaan mais, comme porte-parole de l'Éternel, il déclara : « Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme

moi. » (Deutéronome 18 : 15 ; Actes 3 : 22) Cette déclaration permit de clarifier, un peu plus, le plan de Dieu montrant que non seulement la nation, dans son ensemble, devait être en quelque mesure associée à l'œuvre future de règne et de bénédiction mais que, de son sein, devait sortir l'élus qui conduirait les Israélites à la victoire et par lequel s'accomplirait la promesse. Ce fut au tour de Josué, dont le nom signifie « libérateur » ou « sauveur », de devenir leur conducteur, et, sous sa direction, Israël triompha et conquiert, en effet, le pays promis par l'alliance. Cette fois, sûrement, tout annonçait que le vrai conducteur était là, et que la promesse était sur le point de s'accomplir entièrement.

Mais Josué mourut et il fallut attendre les règnes de David et de Salomon pour qu'Israël, comme nation, grandisse. A ce moment, Israël atteignit l'apogée de sa puissance mais, bientôt, le déclin commença et, au lieu de voir la promesse accomplie, les Israélites perdirent leurs conquêtes et devinrent tributaires des nations voisines. Néanmoins, certains gardèrent une foi ferme en la promesse et attendirent le grand Libérateur dont Moïse, Josué, David et Salomon n'étaient que des types.

Au temps où naquit Jésus, tous les Israélites étaient dans l'attente du Messie, le futur roi d'Israël mais aussi du monde par l'entremise d'Israël. Cependant, l'espoir des Israélites concernant la gloire et l'honneur de leur futur roi, inspiré par les types et les prophéties indiquant sa grandeur et sa puissance, leur causa de ne pas prendre garde aux autres types et prophéties qui montraient une œuvre

de souffrance et de mort pour être une rançon pour les pécheurs, nécessaire avant que toute bénédiction ne puisse venir. Ceci avait été préfiguré dans la Pâque, avant que les Israélites ne soient délivrés d'Égypte, par le sacrifice des animaux lorsque la loi fut donnée (Hébreux 9 : 11 à 20 ; 10 : 8 à 18) et aussi par les sacrifices de Réconciliation accomplis, année après année par les sacrificateurs. Les Israélites n'ont pas, non plus, fait attention au témoignage des prophètes « qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. » (I Pierre 1 : 11) Ainsi, lorsque Jésus vint pour s'offrir en sacrifice, les Israélites ne le reconnurent pas et ils ne connurent pas le temps de leur visitation. (Luc 19 : 44) Même ses plus proches disciples furent douloureusement perplexes à la mort de Jésus, disant tristement : « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël. » (Luc 24 : 21) Apparemment, leur confiance en lui avait été mal placée. Ils n'avaient pas compris que la mort de leur Chef constituait une partie de l'accomplissement de l'alliance de la promesse, étant le garant de la Nouvelle Alliance selon laquelle les bénédictions devaient venir. Cependant, lorsqu'ils apprirent que Jésus avait été réveillé du tombeau, leurs espérances reprirent vie (I Pierre 1 : 3) et quand Jésus fut sur le point de les quitter, ils l'interrogèrent sur la réalisation, souvent repoussée, de leur précieux espoir disant : « Seigneur, sera-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » La réponse de notre Seigneur prouve que leurs espérances étaient, dans l'ensemble, correctes même si ils ne pouvaient pas connaître le moment de leur

accomplissement. En effet, Jésus répliqua : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés de sa propre autorité. » (Actes 1 : 6, 7)

Après l'ascension de Jésus, les disciples durent se poser cette question : « Qu'en est-il, maintenant, du plan de Dieu ? » En effet, nous devons nous souvenir que les enseignements de notre Seigneur touchant le Royaume avaient été, surtout, donnés sous forme de paraboles et de discours plus ou moins obscurs. Il leur avait dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les supporter maintenant. Quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu il vous conduira dans toute la vérité. » « Il vous enseignera toutes choses, et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites. » (Jean 16 : 12, 13 ; 14 : 26) Ainsi, les disciples ne pouvaient pas comprendre avant d'avoir reçu la bénédiction de la Pentecôte.

Même alors, ils ne parvinrent que, lentement, à une conception pleine et claire de l'œuvre qui allait s'accomplir et de son rapport avec l'alliance primitive (Actes 11 : 9 ; Gal. 2 : 2, 12, 14). Il semble, cependant, qu'ils aient été les porte-parole de Dieu même avant d'avoir compris pleinement le sens de leurs déclarations et leurs paroles inspirées allaient, probablement, plus loin dans la vérité que ce qu'ils ne pouvaient comprendre. Voyez, par exemple, le discours de Jacques à l'assemblée de Jérusalem. Il dit : « Siméon a raconté comment Dieu a premièrement visité les nations pour en tirer un peuple pour son nom (une épouse). Et avec cela s'accordent les

paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : Après ces choses (après que ce peuple aura été choisi parmi les nations) je retournerai et je réédifierai le tabernacle de David qui est tombé (le royaume terrestre) ; et je réédifierai ses ruines et je les relèverai. » (Actes 15 : 14, 16)

Jacques avait compris, à travers la providence divine, la conversion du premier des Gentils par Pierre et la prédication, par Paul, de l'Évangile aux nations en général que, durant cet âge-ci, Dieu accordait aux Juifs aussi bien qu'aux Gentils croyants une faveur similaire. Consultante ensuite les prophéties, Jacques les avait trouvées conformes à ce qui se passait et il y lut qu'après l'achèvement de l'œuvre de cet Age de l'Évangile les promesses faites à l'Israël selon la chair s'accompliraient. Petit à petit, le grand mystère, caché depuis si longtemps, commençait à être compris d'un petit nombre : les saints, « les amis » particuliers de Dieu.

Paul déclare (Colossiens 1 : 27) que ce mystère caché de tout temps et à toutes les générations, mais que Dieu a révélé maintenant à ses saints, c'est :

« CHRIST EN VOUS, L'ESPÉRANCE DE LA GLOIRE »

Voici le grand mystère de Dieu, caché durant tous les âges antérieurs et caché aujourd'hui encore pour tous, excepté pour une classe spéciale : les saints, les croyants consacrés. Mais que signifient ces mots : « Christ en vous ? » Nous avons appris que Jésus fut oint de l'Esprit saint (Actes 10 : 38)

et c'est pourquoi nous le reconnaissons comme le Christ, l'Oint. **Christ**, en effet, signifie « **oint** ». L'apôtre Jean dit que **l'onction** que **nous** (les croyants consacrés) avons reçue de lui **demeure en nous** (I Jean 2 : 27). Ainsi, les saints de cet Age de l'Évangile constituent un groupe oint pour être rois et prêtres pour Dieu (II Corinthiens 1 : 21 ; I Pierre 2 : 9) et avec Jésus, leur chef et Seigneur, ils constituent l'Oint de l'Éternel, le Christ.

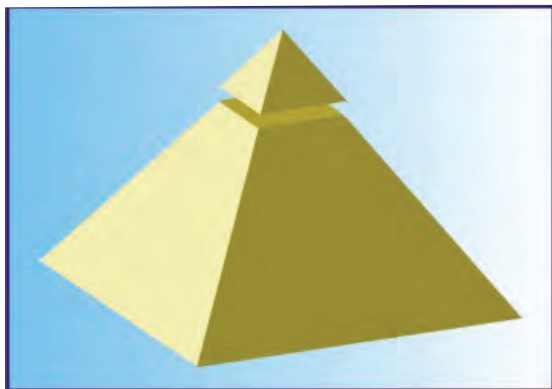
En harmonie avec l'enseignement de Jean que, nous aussi, nous sommes oints, Paul affirme que ce mystère, qui avait été tenu secret dans les âges passés mais qui est maintenant révélé aux saints, est que **le Christ** (l'Oint), « n'est pas un seul membre, mais plusieurs ». En effet, de même que le corps humain est un alors qu'il est constitué de plusieurs membres et que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de l'Oint, du Christ (I Corinthiens 12 : 12 à 28). Jésus a été oint pour être la tête ou le Seigneur de l'Église qui est son corps (ou son épouse, d'après une autre image en Ephésiens 5 : 25 à 30). Ensemble, ils constituent « **la descendance** » **promise**, le grand Libérateur : « Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Galates 3 : 29)

L'apôtre met, soigneusement, l'Église en garde contre toute pensée présomptueuse déclarant à propos de Jésus : « Dieu a assujetti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour chef sur l'Église, qui est son corps », « afin d'être en tout le premier. »

(Ephésiens 1 : 22 ; Colossiens 1 : 18). Cependant, sous la figure du corps humain, il montre, magnifiquement et avec force, combien est intime notre relation avec le Seigneur. Jésus a mis en relief cette même unité, disant : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. » (Jean 15 : 5)

Notre union avec le Seigneur Jésus, en tant que membres du Christ, du groupe consacré, est très bien représentée par l'image d'une pyramide.

La partie supérieure forme, à elle seule, une pyramide parfaite. D'autres pierres peuvent y être ajoutées par-dessous et, si elles sont en harmonie avec toutes les caractéristiques de la pierre du sommet, la masse entière formera aussi une pyramide parfaite. Voilà qui illustre admirablement notre position de membres de la « descendance », « le Christ ». Rattachés à notre Tête, notre Maître, et en parfaite harmonie avec lui, nous, pierres vivantes, sommes parfaits ; séparés de lui, nous ne sommes rien.



Jésus, seul parfait, a été souverainement élevé et, maintenant, nous nous présentons à lui afin qu'il nous forme et nous façonne à sa ressemblance et que nous puissions devenir une partie de la maison de Dieu. Dans un bâtiment ordinaire il n'y a pas de principale pierre d'angle mais, dans notre édifice, elle existe ; c'est la pierre d'angle du sommet, comme il est écrit : « Je vais poser en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse », « Approchez-vous de lui, pierre vivante . . . Vous-mêmes comme des pierres vivantes, construisez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des sacrifices (*) agréés de Dieu par Jésus Christ » (I Pierre 2 : 4, 6). Nous avons cette confiance que, bientôt, l'union entre Jésus, la « Tête », et « L'Église, qui est son corps », sera complète.

Et, bien-aimés, il nous faut subir de nombreux coups et un grand polissage. Sous la direction du grand Maître-constructeur, nous devons passer par une grande transformation pour bien nous conformer à son exemple et, afin que le talent et l'idéal du constructeur se déploient en nous, il sera nécessaire que nous veillions à n'avoir point de volonté revêche qui s'opposerait à l'accomplissement de Sa volonté en nous ou qui le contrarierait. Nous devons être tout comme des enfants, humbles et « revêtus d'humilité » car Dieu « résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles ». Humilions-nous donc sous la

_____ (*) Le manuscrit du Sinaï omet le mot « spirituel » après « sacrifices ».

puissante main de Dieu, afin qu'il nous élève au temps convenable (I Pierre 5 : 5, 6), comme il a élevé notre chef. (Philippiens 2 : 8, 9)

C'est là, en effet, un merveilleux message et, en venant à la Parole de Dieu pour nous informer au sujet de notre grand « haut-appel », nous trouvons tous les prophètes proclamant avec éloquence la grâce (faveur ou bénédiction) qui nous est faite (I Pierre 1 : 10) ; alors que les types, les paraboles et les discours, jusqu'ici obscurs, deviennent lumineux et projettent leur lumière sur le « chemin étroit » sur lequel la troupe ointe (du Christ) est appelée à courir en vue du prix désormais visible devant elle. C'était, en vérité, un mystère auquel personne n'avait songé auparavant, savoir que Dieu avait l'intention de susciter non seulement un Libérateur, mais un Libérateur composé de nombreux membres. Ceci est « **le haut appel** », privilège adressé à tous les croyants consacrés de l'Age de l'Évangile. Jésus n'essaya pas d'expliquer ce point à ses disciples alors qu'ils étaient encore à l'état d'hommes naturels ; il attendit jusqu'à la Pentecôte lorsqu'ils furent oints ; engendrés à la nouvelle nature. Nous savons, grâce à l'explication de Paul que seules les « nouvelles-créatures » peuvent, maintenant, apprécier ou comprendre cet appel céleste. Ainsi, il dit : « Nous prêchons la sagesse (le plan) de Dieu, **mystérieuse** et cachée, celle que Dieu a destinée d'avance, depuis toujours, à notre gloire [. . .] aucun des princes (chefs) de ce monde ne l'a connue [. . .] Mais c'est, comme il est écrit, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu,

et ce qui n'est pas venu au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Or c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit. » (I Corinthiens 2 : 6 à 14)

Dans son épître aux Galates, Paul dévoile le mystère tout entier et montre comment l'alliance Abrahamique doit être accomplie. Il fait voir que la loi donnée à Israël n'a pas interféré avec l'alliance primitive (Galates 3 : 15 à 18) et que la postérité d'Abraham qui doit bénir toutes les nations, c'est Christ (verset 16). Puis, continuant cette idée, il donne à entendre que le Christ renferme en lui tous ceux qui sont oints de l'Esprit. Il dit : « Vous tous qui avez reçu le baptême **du Christ**, vous avez revêtu le Christ . . . Et si vous appartenez au Christ, alors vous êtes **la descendance d'Abraham**, héritiers selon la promesse » faite à Abraham (versets 27 et 29). Poursuivant sa pensée, il montre (Galates 4) qu'Abraham fut un type représentant l'Éternel, Sara un type de l'alliance ou promesse et Isaac un type du Christ (tête et corps). Il ajoute ensuite : « Quant à vous, mes frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse » (verset 28). Ainsi, le plan de Dieu demeura voilé sous des types jusqu'à l'Age de l'Évangile lorsque le développement du Christ commença.

Il y avait une raison impérieuse pour que ce mystère demeurât caché, sinon il n'aurait pas été gardé ainsi. En effet, si le plan tout entier avait été révélé au monde, il aurait été contrarié. Si les hommes avaient connu ce plan, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire ou l'Église qui est son

corps (I Corinthiens 2 : 8). Non seulement la mort de Christ, prix de la rédemption de l'homme, aurait été empêchée si le plan n'était pas resté un mystère pour le monde mais l'épreuve de foi de l'Église, appelée à participer aux souffrances de Christ, aurait été aussi empêchée car « le monde ne nous connaît pas (comme cohéritiers de Christ) » parce qu'il (pour la même raison) « ne l'a pas connu. » (I Jean 3 : 1)

Non seulement le plan de Dieu, et le Christ qui en est l'incarnation, sont pour le monde un grand mystère, mais la voie particulière, dans laquelle le petit troupeau est appelé à marcher, fait de ses membres un « peuple particulier ». C'était un mystère pour le monde qu'un homme aussi capable que Jésus de Nazareth ait consacré son temps et ses talents comme il l'a fait et non à la politique, au droit, au commerce ou à une religion populaire qui lui aurait permis de devenir grand et respecté. Aux yeux des hommes, il gâchait stupidement sa vie aussi, dirent-ils : « Il a un démon et il est fou. » (Jean 10 : 20) Sa vie et ses enseignements étaient pour eux des mystères. Ils ne pouvaient pas le comprendre.

De même, les apôtres et leurs compagnons furent des mystères dans le monde, quand ils abandonnèrent leurs affaires matérielles pour prêcher la rémission des péchés au nom de Jésus crucifié et méprisé. Paul abandonna une haute situation et une influence sociale pour travailler de ses mains et pour prêcher Christ et la couronne invisible réservée à tous les croyants qui marcheraient sur ses traces. Cela était si mystérieux que quelqu'un lui

dit : « Tu as perdu le sens, Paul, ton grand savoir te fait déraisonner ! » Tous ceux qui, à l'exemple de Paul, suivent les traces du Maître, sont considérés comme fous à cause de Christ.

Cependant, le plan de Dieu ne restera pas toujours un mystère caché. L'aurore du Jour millénaire apporte aux hommes la pleine lumière de Dieu, et « la terre sera pleine de la connaissance de la gloire de l'Éternel. » Le Soleil de la Justice, qui doit se lever répandant la santé dans ses rayons et dissipant les ténèbres de l'ignorance, c'est le Christ dans la gloire de son règne millénaire ; non pas la Tête seulement mais aussi les membres de son corps car il est écrit que si nous souffrons avec lui, nous serons aussi glorifiés avec lui et que « quand Christ, notre vie, paraîtra, alors, nous paraîtrons aussi avec lui dans la gloire » et « alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » (Romains. 8 : 17 ; II Timothée 2 : 11, 12 ; Colossiens 3 : 4 ; Matthieu 13 : 43)

A présent, pour tous, excepté pour ceux qui sont engendrés d'un nouvel esprit en recevant « l'esprit de Christ », les promesses auxquelles nous croyons et les espérances que nous chérissons, semblent chimériques et trop improbables pour être acceptées ou suivies. Dans l'Age qui vient, quand Dieu « répandra son Esprit sur toute chair », comme il le répand durant cet Age-ci, sur « ses serviteurs et sur ses servantes », alors tous, en vérité, comprendront et apprécieront les promesses qui ne sont saisies, maintenant, que par le « petit troupeau » et ils se réjouiront de l'obéissance et de l'élévation de

l'Église, disant : « Réjouissons-nous », « soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. » (Apocalypse 19 : 7) Les hommes se réjouiront de la glorification de l'Église, par le moyen de laquelle d'abondantes bénédictions seront répandues sur eux ; et tandis qu'ils se rendront compte que « les plus grandes et les plus précieuses promesses », héritées par l'Oint (tête et corps), ne sont pas pour eux mais qu'elles ont été accomplies en nous, ils seront bénis par la leçon illustrée par l'Église et alors qu'ils courront pour obtenir les bénédictions qui leur seront accordées, ils profiteront de l'exemple de l'Église et glorifieront Dieu à cause d'elle. Mais cette connaissance n'éveillera dans le cœur des hommes aucune jalousie car, sous le nouvel ordre de choses, leur appel à la nature humaine parfaite leur donnera pleine satisfaction et leur semblera plus désirable qu'un changement de nature.

Alors, le « mystère » sera accompli car les hommes se seront rendus compte que c'était l'esprit de Dieu en Christ et l'esprit de Christ en nous ; Dieu manifesté dans la chair ; qu'ils avaient jusqu'ici mal compris. Alors, ils verront que nous n'étions ni fous ni insensés mais que nous avons choisi la meilleure part lorsque nous courions pour obtenir la richesse, l'honneur et la couronne, invisibles pour eux, mais éternels.

En ce qui concerne le temps, le mystère de Dieu sera terminé durant la période pendant laquelle retentira le son de la septième trompette (symbolique) (Apocalypse 10 : 7). Cela s'applique au

mystère dans les deux sens où on l'emploie : le mystère ou les aspects secrets du **plan** de Dieu qui seront révélés et vus clairement alors, ainsi que le « mystère de Dieu », l'Église, qui est la personnification de ce plan. Les deux mystères seront alors achevés. Le plan secret, caché, aura atteint le nombre total, complet, des membres du corps de Christ et, par conséquent, **le corps de Christ** sera achevé. Le plan cessera d'être un mystère parce qu'il n'y aura plus aucun motif pour en perpétuer le secret. La grandeur du mystère, tenu si longtemps secret et caché dans des promesses, des types et des images et la magnifique grâce accordée à ceux qui auront été appelés à participer à ce mystère (Ephésiens 3 : 9), nous font penser que l'œuvre qui succédera à son achèvement, pour laquelle l'Éternel a conservé l'humanité durant six mille ans dans l'attente et dans l'espoir, doit être une œuvre immense, une œuvre grandiose, puisqu'elle est digne de préparatifs si étonnants. Que de bénédictions pour le monde ne pouvons-nous pas attendre, lorsque le voile du mystère sera enlevé et que les ondées de bénédictions descendront ! Car, en effet, « jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire, souffre les douleurs de l'enfantement », attendant l'accomplissement de ce mystère, « la révélation des fils de Dieu », la « postérité promise » en laquelle tous seront bénis. (Romains 8 : 19, 21, 22)

ÉTUDE VI

LE RETOUR DE NOTRE SEIGNEUR, SON BUT, LE RÉTABLISSEMENT DE TOUTES CHOSES

* * *

Le second avènement personnel et prémillénaire de notre seigneur. — Son rapport avec le premier avènement. — La sélection de l'église et la conversion du monde. — Élection et grâce libre. — Les captifs de l'espérance. — Témoignage prophétique concernant le rétablissement. — Le retour de notre seigneur est manifestement l'espoir de l'église et du monde.

* * *

« Et qu'il envoie celui qui vous a été destiné Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois. » (Actes 3 : 20, 21)

Que notre Seigneur ait voulu faire comprendre à ses disciples qu'il reviendrait dans un certain but,

d'une certaine manière et à un certain temps c'est, nous le présumons, admis et cru par tous ceux pour qui les Écritures sont familières. Il est vrai que Jésus a dit : « Voici, moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin de l'âge » (Matthieu 28 : 20) et, par son esprit et par sa parole, il a été continuellement avec l'Église, guidant, dirigeant, réconfortant, soutenant ses saints et les consolant au milieu de toutes leurs afflictions. Mais quoique l'Église ait su, pour son bonheur, que le Seigneur connaissait toutes ses voies et qu'il lui prodiguait constamment ses soins et son amour, elle désire pourtant vivement son retour personnel promis car lorsqu'il dit : « Et si je m'en vais [. . .] je reviendrai » (Jean 14 : 3), il fit certainement allusion à une seconde venue personnelle.

Certains croient que Jésus, par ces paroles, faisait allusion à la descente du Saint Esprit lors de la Pentecôte ; d'autres pensent qu'il faisait référence à la destruction de Jérusalem, etc. Cependant, selon toute apparence, ces personnes ont fermé les yeux sur le fait que, dans le dernier livre de la Bible, écrit quelque soixante ans après la Pentecôte et vingt six ans après la destruction de Jérusalem, celui qui mourut, et qui vit, parle de l'événement comme étant futur encore, en disant : « Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi » Et Jean, inspiré, répond : « Oui, viens, Seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22 : 12, 20)

Un assez grand nombre de chrétiens pensent que lorsque des pécheurs se convertissent, cela constitue une partie de la venue du Seigneur, et

qu'il continuera à venir ainsi jusqu'à ce que tout le monde soit converti. Alors, d'après eux, il sera venu entièrement.

Évidemment, tous ceux-là perdent de vue, sur ce point, le témoignage des Écritures qui déclarent le contraire de ce qu'ils attendent ; qu'à l'époque du second avènement de notre Seigneur, le monde se trouvera bien loin d'être converti à Dieu ; « que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux. Car les hommes seront [. . .] amis du plaisir plus que de Dieu » (II Timothée 3 : 1 à 4) ; que les hommes « mauvais et imposteurs progresseront toujours plus dans le mal, égarant les autres et s'égarant eux-mêmes » (verset 13). Ils oublient l'avertissement spécial du Maître à son petit troupeau : « Prenez garde à vous-mêmes, de peur [. . .] que ce jour n'arrive sur vous à l'improviste, comme un filet, car il viendra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre (et qui ne prennent pas garde) » (Luc 21 : 34, 35). De nouveau, nous pouvons être sûrs qu'aucune allusion n'est faite à la conversion des pécheurs quand il est dit : « Toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet » quand elles le verront venir (Apocalypse 1 : 7). Tous les hommes se lamentent-ils à cause de la conversion des pécheurs ? Au contraire, si ce passage se rapporte, comme presque tous l'admettent, à la présence de Christ sur la terre, il enseigne que tous, sur la terre, n'aimeront pas son apparition ; ce qui ne serait sûrement pas le cas s'ils étaient tous convertis.

Certains attendent une venue et une présence réelles du Seigneur mais ils reculent de beaucoup l'époque de cet événement, soutenant qu'il faut que le monde soit converti par les efforts de l'Église dans sa condition actuelle et, qu'alors, l'Age millénaire commencera. Ils affirment que lorsque le monde aura été converti, que Satan aura été lié, que la connaissance de l'Éternel aura rempli toute la terre et que les nations n'apprendront plus la guerre, alors, l'œuvre de l'Église, dans sa condition présente, sera achevée ; et que lorsqu'elle aura accompli cette tâche, difficile et grande, le Seigneur viendra pour clore les affaires terrestres, pour récompenser les croyants et condamner les pécheurs.

Quelques passages des Écritures, pris séparément, semblent appuyer cette manière de voir, mais si la parole et le plan de Dieu sont considérés comme un tout, il se trouve que tous favorisent l'opinion contraire, c'est-à-dire que Christ viendra avant la conversion du monde et régnera en vue de sa conversion ; que maintenant l'Église est mise à l'épreuve ; que le salaire promis aux vainqueurs, après leur glorification, consistera à participer au règne du Seigneur Jésus et que c'est le moyen, choisi par Dieu, pour bénir le monde et faire parvenir, toute créature, à la connaissance de l'Éternel. Telles sont les promesses de Dieu : « Le vainqueur, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône » et « Ils reprirent vie et ils régnèrent avec le Christ pendant mille ans » (Apocalypse 3 : 21 ; 20 : 4).

Il y a deux textes auxquels en appellent, principalement, tous ceux qui soutiennent l'idée que le Seigneur ne viendra qu'après le Millénium. Le premier est : « Cet Évangile du Royaume sera prêché par toute la terre en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin » (Matthieu. 24 : 14). Ils affirment que cela se rapporte à la conversion du monde avant la fin de l'Age de l'Évangile. Mais **témoigner** au monde n'implique pas la **conversion** du monde. Le texte ne dit rien concernant la façon dont le témoignage sera reçu. Ce témoignage a déjà été donné. Les rapports des sociétés bibliques démontrèrent en 1861 que l'Évangile avait été publié dans toutes les langues de la terre quoique tous les millions d'habitants de la terre ne l'eussent pas reçu. Non, pas même la moitié des seize cents millions d'êtres humains vivants a entendu le nom de Jésus. La condition du texte est néanmoins accomplie : l'Évangile a été prêché dans le monde entier pour servir de **témoignage à chaque nation**.

L'apôtre (Actes 15 : 14) dit que **le but principal** de l'Évangile, dans l'Age présent, est « de tirer un peuple » pour le nom de Christ, à savoir l'Église triomphante, qui sera unie avec lui lors de son second avènement et recevra son nom. Le témoignage au monde, durant cet Age-ci, est un but secondaire.

Le second texte est celui-ci : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (Psaumes 110 : 1). L'idée vague et indéfinie, concernant ce texte, paraît être celle que Jésus s'assied sur un trône matériel, quelque part

dans les cieux, jusqu'à ce que l'œuvre de l'assujettissement de toutes choses soit accomplie pour lui par l'Église, et qu'alors il viendra pour régner. C'est une conception fausse. Le trône de Dieu, dont il est question, n'est pas un trône matériel mais signifie son autorité et sa domination suprêmes et le Seigneur Jésus a été élevé pour avoir part à cette domination. Paul déclare que : « Dieu a souverainement élevé (Jésus) et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ». Dieu lui a conféré une autorité qui surpasse toute autre autorité, sauf celle de Dieu même. Si Christ s'asseyait sur un trône matériel jusqu'à ce que ses ennemis fussent faits son marchepied (tous maîtrisés), alors, naturellement, il ne pourrait venir que lorsque toutes choses lui auraient été assujetties. Mais, si la « droite » dans ce texte ne signifie point un endroit ou un siège fixe mais, comme nous le soutenons, la puissance, l'autorité et la domination, il s'ensuit que le texte que nous examinons, ne s'oppose nullement à l'autre passage biblique que Jésus vient « s'assujettir toutes choses » (Philippiens 3 : 21) en vertu du pouvoir dont il est revêtu. Pour illustrer cela, nous disons que l'empereur Guillaume est assis sur le trône d'Allemagne et, cependant, nous ne pensons pas à son siège royal qu'il occupe, en fait, très rarement. Si nous disons qu'il est sur le trône, nous entendons par là qu'il règne sur l'Allemagne. La droite signifie la place principale, une position d'excellence ou de faveur, la plus rapprochée de l'altesse régnante. Ainsi, le prince Bismarck fut élevé ou établi à la droite du pouvoir par l'empereur

d'Allemagne, et Joseph fut à la droite de Pharaon dans le royaume d'Égypte, non au sens littéral, mais suivant l'expression courante. Les paroles de Jésus à Caïphe s'accordent avec cette idée : « Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26 : 64). Il sera à la droite lors de sa venue et restera à la droite durant l'Age millénaire et pour toujours.

Un examen, plus approfondi, des plans révélés de Dieu, nous donnera une vue plus large sur l'objet du premier et du second avènements et nous devons garder en mémoire que les deux événements sont en rapport comme des parties d'un seul et même plan. L'œuvre spécifique du premier avènement était de **racheter** le genre humain ; celle du second est de **rétablir**, de bénir et de délivrer les rachetés. Ayant donné sa vie en rançon pour tous, notre Sauveur monta au ciel pour présenter ce sacrifice au Père, faisant ainsi la réconciliation pour l'iniquité humaine. Il attend et permet que « le prince de ce monde » prolonge l'empire du mal jusqu'à ce que le choix de « l'Épouse, la femme de l'Agneau », soit terminé car il faut que chacun de ses membres triomphe des influences du « présent monde mauvais » afin de pouvoir être **digne** d'un tel honneur. Alors, l'heure de commencer l'œuvre de distribuer, à tout le genre humain, les grandes bénédictions acquises par son sacrifice sera venue et Christ se manifestera pour bénir toutes les familles de la terre.

Assurément, le rétablissement et la bénédiction

auraient pu commencer tout de suite, lorsque le prix de la rançon fut payé par le Rédempteur. Alors, la venue du Messie n'aurait été qu'un événement unique, le règne et la bénédiction commençant sur le champ, comme les apôtres s'y attendaient en premier lieu (Actes 1 : 6). Mais Dieu avait en vue « quelque chose de meilleur pour nous », l'Église chrétienne (Hébreux 11 : 40) , c'est donc dans notre intérêt qu'il y a un intervalle de dix-neuf siècles entre le règne de Christ et les souffrances de la Tête (Jésus).

Cette période entre le premier et le second avènements, entre la rançon pour tous et la bénédiction de tous, sert à l'épreuve et au choix de l'Église qui est le corps de Christ ; autrement, il n'y aurait eu qu'un seul avènement et l'œuvre qui se fera durant la période de sa seconde présence, dans le Millénium, aurait suivi la résurrection de Jésus. Mais encore plus ; au lieu de dire que l'œuvre du second avènement aurait suivi immédiatement l'œuvre du premier, disons plutôt que si l'Éternel n'avait pas formé le dessein de choisir le « petit troupeau », « le corps de Christ », le premier avènement n'aurait pas eu lieu au temps où il eut lieu mais serait survenu au temps du second avènement et, ainsi, il n'y en aurait eu qu'un seul. Car, de toute évidence, Dieu a fixé la **permission** du mal pour six mille ans et la purification et la restitution de toutes choses doivent être accomplies dans le septième millénaire.

Ainsi, nous pouvons constater que la venue de Jésus, comme sacrifice et rançon pour les pécheurs,

précéda le temps de bénédiction et de restauration d'assez longtemps pour permettre le choix de son « petit troupeau » de « cohéritiers ». Cela expliquera, à certains, le retard que Dieu semble prendre dans la distribution des bénédictions fournies par la rançon. Ces bénédictions viendront au temps convenable, conformément au plan de départ, bien que, pour un dessein glorieux, le prix ait été payé longtemps avant le temps auquel pouvaient s'attendre les hommes.

L'Apôtre nous apprend que Jésus a été absent de la terre ; étant dans le ciel ; durant tout l'intervalle compris entre son ascension et le début des temps du rétablissement de toutes choses ou de l'Age millénaire, disant de Jésus que : « C'est lui que le Ciel devait accueillir jusqu'aux temps du rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois. » (Actes 3 : 21) Puisque les Écritures nous apprennent que le but du second avènement de notre Seigneur est le rétablissement de toutes choses, et qu'à l'époque de son apparition les nations sont si loin d'être converties qu'elles sont irritées (Apocalypse 11 : 18) et en opposition les unes avec les autres, il nous faut admettre que, ou bien l'Église aura failli à sa mission de convertir le monde et que le plan de Dieu aura échoué ou, comme nous le soutenons et l'avons démontré, que la conversion du monde, dans l'Age présent, n'était pas attendue de l'Église mais que sa mission a été celle de prêcher l'Évangile pour servir de **témoignage**, et de se préparer, sous la direction divine, pour sa grande œuvre future. Dieu n'a nullement épuisé sa puissance

pour convertir le monde. Non, et plus encore : il n'a même **pas encore essayé** de convertir le monde.

A certains, cela peut paraître être une déclaration étrange, mais que ceux-ci réfléchissent. Si Dieu a réellement tenté une telle œuvre, il a, de façon flagrante, totalement échoué car, comme nous l'avons vu, seule une petite partie des milliards d'êtres humains, a jamais entendu parler intelligemment du **seul nom** par lequel tous doivent être sauvés. Nous n'avons fait qu'exprimer, vigoureusement, les vues et les doctrines de quelques-uns des principaux groupes (baptistes, presbytériens et d'autres), à savoir, que Dieu élit ou choisit maintenant un « petit troupeau », une Église hors de ce monde. Ils croient que Dieu ne fera rien de plus que de choisir cette Église, tandis que nous trouvons que l'Écriture enseigne quelque chose de plus dans le plan divin : une **restitution pour le monde** qui sera accomplie par le moyen de l'Église élue, lorsque celle-ci sera au complet et glorifiée. Le « petit troupeau », les vainqueurs de cet Age de l'Évangile, ne sont que le corps de « la postérité » en laquelle ou par laquelle toutes les familles de la terre doivent être bénies.

Ceux qui clament que l'Eternel a essayé de convertir le monde pendant six mille ans et qu'il a, sans arrêt, échoué doivent éprouver de la difficulté à concilier un tel point de vue avec l'assurance biblique que tous les desseins de Dieu seront accomplis et que sa Parole ne retourne pas à lui sans effet mais qu'elle **accomplit ses desseins** (Esaïe 55 : 11). Le fait que le monde

n'a pas encore été converti, et que la connaissance de l'Éternel n'a pas encore rempli la terre, nous prouve que la Parole de Dieu n'a pas encore été envoyée pour cette mission.

Cela nous amène à deux doctrines qui ont divisé les Chrétiens pendant des siècles, à savoir : l'élection et la grâce libre. Aucun lecteur sérieux de la Bible ne niera que ces deux doctrines aient un fondement biblique, malgré leur contraste apparent. Ce fait devrait nous faire supposer, tout de suite, que d'une certaine façon, les deux doctrines doivent être vraies mais elles ne peuvent être réconciliées qu'en observant les lois célestes, l'ordre, et « la juste dispensation de la parole de vérité » sur ce sujet. Cet ordre, si nous l'observons ainsi qu'il est représenté dans le plan des Ages, nous montre clairement que, tandis qu'une élection a lieu dans l'Age présent et a eu lieu dans les Ages passés, Dieu, pour ce qui est du monde en général, pourvoit durant l'Age millénaire à ce qui, pour éviter toute confusion, est appelé la grâce libre. Si les traits distinctifs des époques et des dispensations, traits qui ont été esquissés dans un chapitre précédent, sont encore présents à la mémoire du lecteur, et si tous les passages qui ont rapport à l'élection et à la grâce libre sont examinés et classés, on trouvera que tous les passages qui traitent de l'élection sont applicables aux Ages passés et à l'Age présent, tandis que ceux qui enseignent la grâce libre s'appliquent complètement à l'Age prochain.

L'élection, toutefois, comme la Bible l'enseigne, n'est pas due à une coercition arbitraire ou à la fata-

lité, comme on le croit généralement et comme ses défenseurs l'enseignent, mais c'est une sélection faite selon ce qui est conforme et favorable au but que Dieu s'est proposé pendant la période assignée à cet effet.

La doctrine de la grâce libre, soutenue par les Arminiens, est de même une manifestation de la grâce abondante de Dieu bien plus grandiose que ce que les plus zélés de ses défenseurs n'ont jamais enseigné. La grâce ou la faveur de Dieu en Christ est toujours libre en ce sens qu'elle est imméritée. Cependant, depuis la chute de l'homme dans le péché jusqu'au temps présent, certaines des faveurs de Dieu sont restreintes à des personnes, classes et nations particulières, tandis que dans l'Age prochain tout le monde sera invité à participer aux faveurs offertes, sous des conditions qui seront alors portées à la connaissance de tous et « que celui qui (alors) voudra de l'eau vive, en prenne gratuitement » (Apocalypse 22 : 17).

En portant nos regards en arrière, nous remarquons le choix ou l'élection d'Abraham et de certains de ses descendants comme canaux par lesquels devait venir la descendance promise ; celui qui doit bénir toutes les familles de la terre. (Galates 3 : 29) Nous remarquons aussi la sélection de la nation d'Israël, d'entre toutes les nations, en laquelle Dieu illustra la grande œuvre qui sera accomplie pour le monde. Ainsi, la délivrance des Israélites d'Égypte, leur Canaan, leurs alliances, leurs lois, leurs sacrifices pour les péchés pour l'effacement de la culpabilité et pour l'aspersion du peuple, leur sacerdoce pour accomplir cela ; tout

ceci était une image en petit et une représentation typique du vrai sacerdoce et des vrais sacrifices pour la purification de toute l'humanité. Dieu, parlant au peuple d'Israël dit : « Je n'ai connu que vous d'entre toutes les familles de la terre » (Amos 3 : 2). Ce peuple seul fut reconnu jusqu'à ce que Christ vînt et même après car le ministère de Jésus fut limité aux Israélites et Jésus ne permit pas à ses disciples d'aller chez d'autres peuples, disant en les envoyant : « Ne vous en allez pas sur le chemin des nations et n'entrez dans aucune ville de Samaritains. — Pourquoi Seigneur ? — Parce que, leur expliqua-t-il, je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » (Matthieu 10 : 5, 6 ; 15 : 24) Tout son temps, jusqu'à sa mort, fut dévoué à ce peuple, et c'est parmi ce peuple que s'accomplit sa première œuvre pour le monde, la première manifestation de sa grâce libre et surabondante qui, « au temps marqué », sera, en vérité, une bénédiction pour tous.

Ce don, le plus sublime de Dieu, ne fut point limité à une nation ou à une classe. Il n'était point pour Israël seul, mais pour tout le monde car Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta la mort pour chacun. (Hébreux 2 : 9)

Et maintenant aussi, dans l'Age de l'Évangile, une certaine élection a lieu. Certaines parties du monde sont plus favorisées que d'autres par l'Évangile (qui est accessible à tous ceux qui l'entendent). Jetez un coup d'œil sur une mappemonde et voyez comme elle est petite la partie illuminée ou bénie à un degré appréciable par l'évangile de

Christ. Comparez-vous, avec tous vos privilèges et toutes vos connaissances aux millions d'hommes qui, en ce jour, sont encore dans les ténèbres païennes, qui n'entendirent jamais l'appel et qui, par conséquent, ne furent jamais appelés. Quand le groupe appelé (à être fils de Dieu, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus Christ notre Seigneur et qui tous auront affermi leur appel et leur élection) sera au complet, alors, seulement, le plan de Dieu pour le salut du monde commencera.

La descendance n'écrasera pas la tête du serpent avant qu'elle n'ait été choisie, développée et élevée à la puissance. « Le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds » (Romains 16 : 20 ; Genèse 3 : 15). L'Age de l'Évangile voit la préparation de la vierge chaste, l'Église fidèle, pour l'Époux qui vient. Et à la fin de l'Age, lorsqu'elle est « préparée » (Apocalypse 19 : 7), l'Époux vient et celles des vierges qui sont prêtes entrent avec lui aux noces ; le second Adam et la seconde Ève deviennent un et, alors, le glorieux travail de rétablissement commence. Dans la dispensation prochaine (les nouveaux cieux et la nouvelle terre), l'Église ne sera plus la vierge fiancée mais l'Épouse ; et alors, l'Esprit et l'Épouse diront : « Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui voudra prenne gratuitement de l'eau de la vie. » (Apocalypse 22 : 17)

L'Age de l'Évangile, bien loin d'être la fin de la mission de l'Église, n'est que la préparation nécessaire pour le grand travail futur. La création tout entière soupire après cette bénédiction promise et souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à

ce jour, attendant la **révélation** des fils de Dieu. (Romains 8 : 22, 19) C'est là une précieuse vérité : la grâce libre a été prévue dans le plan de notre Père de la façon la plus complète ; non pas simplement pour les vivants, mais aussi pour ceux qui sont morts ; telle sera l'offre bénie dans l'Age qui vient.

Quelques-uns de ceux qui peuvent discerner quelque chose des bénédictions attendues lors de la seconde venue de Jésus, et qui savent apprécier, dans une certaine mesure, le fait que le Seigneur vient pour répandre la grande bénédiction achetée par sa mort, n'arrivent pas à voir ce dernier point, à savoir que ceux qui sont dans leurs tombes ont tout autant d'intérêt à la venue du glorieux règne du Messie que ceux qui, à ce moment-là, ne seront pas aussi complètement dans les liens de la corruption, dans la mort. Pourtant, aussi vrai que Jésus mourut pour **tous**, aussi sûrement faut-il que tous reçoivent les bénédictions et les occasions favorables qu'il a achetées par son précieux sang. Il s'ensuit donc que, dans l'Age millénaire, nous devons attendre des bénédictions pour tous ceux qui sont dans la tombe aussi bien que pour ceux qui n'y sont pas et nous trouverons d'abondantes preuves sur ce point si nous regardons, de plus près, le témoignage du Seigneur à ce sujet. C'est justement parce que, dans son plan, l'Éternel a décidé de les relâcher, que ceux qui sont dans la tombe sont appelés « les captifs de l'espérance ».

On estime, à peu près, à cent quarante-trois milliards le nombre des êtres humains qui ont vécu sur la terre dans les six mille ans écoulés depuis

la création d'Adam. Selon l'estimation la plus large qui puisse se faire, le nombre des saints de Dieu ne compterait pas même un milliard d'entre eux. De cette large estimation il resterait l'immense multitude de cent quarante-deux milliards (142.000.000.000) qui s'en sont allés dans la mort, sans foi et sans espoir dans le **seul nom** donné sous le ciel ou parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. En effet, nombre d'entre eux n'ont jamais connu Jésus ni entendu parler de lui et n'ont donc pu croire en lui.

Alors, nous pouvons nous demander ce qu'il est advenu de cette vaste multitude d'hommes dont les chiffres ne donnent qu'une idée imparfaite. Quel est, et quel sera leur sort ? Dieu ne pourvut-il à rien pour ceux de la vie desquels il doit avoir connu les conditions et les circonstances ? Ou bien, conçut-il, dès la fondation du monde, des projets inhumains et cruels pour les tourmenter éternellement, comme nombre de ses enfants le prétendent ? Ou a-t-il encore, en réserve pour eux, dans la hauteur et la profondeur, dans la longueur et la largeur de son plan, une occasion favorable pour tous d'arriver à la connaissance du seul nom par lequel ils peuvent être sauvés en devenant obéissants à ses ordonnances et jouir, ainsi, de la vie éternelle ?

A ces questions, que chaque chrétien réfléchi se pose et qu'il souhaite voir résolues sincèrement et en harmonie avec le caractère de l'Éternel, diverses réponses sont données :

L'athéisme répond : Ils sont morts pour toujours. Il n'y a point de vie à venir, ils ne reviendront

jamais à la vie.

Le calvinisme répond : Ils ne furent point élus pour être sauvés. Dieu les pré-ordonna et les prédestina à la perdition pour qu'ils aillent en enfer, et ils y sont maintenant, pour y rester à tout jamais, se tordant dans la souffrance, sans aucun espoir.

L'arminianisme répond : Nous croyons que Dieu excusera beaucoup d'entre eux en tenant compte de leur ignorance. Ceux qui firent de leur mieux seront certains d'appartenir à « l'Église des premiers-nés », même s'ils n'ont jamais entendu parler de Jésus.

Cette dernière conception a l'assentiment de la majorité des chrétiens de toutes confessions (encore que les dogmes de quelques dénominations disent le contraire), sur la base du sentiment que toute autre manière de voir serait incompatible avec la justice de Dieu. Mais les Écritures appuient-elles cette dernière conception ? Enseignent-elles que l'ignorance est une base de salut ? Non. Le seul fondement du salut mentionné dans les Écritures repose sur la foi en Christ, comme notre Rédempteur et Seigneur. « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, **par le moyen de la foi** » (Ephésiens 2 : 8). La justification par la foi est le principe fondamental de tout le système du christianisme. Lorsque la question : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » fut posée aux apôtres, ces derniers répondirent : « Crois au Seigneur Jésus-Christ ». « Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4 : 12) et « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera

sauvé » (Romains 10 : 13).

Cependant, Paul soutient qu'un homme doit entendre l'Évangile avant qu'il puisse croire, disant : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? » (Romains 10 : 14)

Certains prétendent que Paul enseigne que l'ignorance sauvera les hommes quand il dit que : « Les païens, qui n'ont point la loi, se tiennent lieu de loi à eux-mêmes » (Romains 2 : 14). Ils concluent de cela que la loi prescrite par leur conscience suffit pour les justifier. Mais ceux-là comprennent très mal Paul qui veut justement prouver, en disant cela, que tout le monde est coupable devant Dieu (Romains 3 : 19) ; que les Gentils, qui n'ont pas la loi écrite, ont été **condamnés** et non justifiés par la lumière de la conscience ; laquelle, soit qu'elle les accuse, soit qu'elle les défend, prouve qu'ils n'ont pas atteint la perfection et sont indignes de la vie, de même que les Juifs furent condamnés par la loi écrite qu'ils avaient : « Car c'est la loi qui donne la connaissance du péché » (Romains 3 : 20). La loi donnée au Juif révélait les faiblesses de ce dernier, et avait pour but de lui montrer qu'il était incapable de se justifier lui-même devant Dieu « car nulle chair ne sera justifiée devant lui par les œuvres de la loi ». La loi écrite **condamnait les Juifs** ; les Gentils possédaient assez de lumière de la conscience pour qu'elle **les condamnât** ; et ainsi aucune bouche ne peut s'ouvrir pour réclamer le droit à la vie, et tout le monde est reconnu coupable

devant Dieu.

Si nous nous rappelons la déclaration de Jacques (2 : 10) que quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, est coupable et ne peut réclamer aucune bénédiction promise par l'alliance de la Loi, alors nous nous rendons compte, qu'en effet, « il n'y a point de juste, pas même un seul » (Romains 3 : 10). Ainsi, les Écritures ferment toutes les portes de l'espoir sauf une, et montrent que pas un seul des condamnés n'est capable de s'assurer la vie éternelle par des œuvres méritoires, et qu'il est également inutile d'alléguer l'ignorance comme base de salut. L'ignorance ne peut pas donner à quelqu'un le droit à **la récompense de la foi et de l'obéissance**.

Beaucoup de chrétiens, peu disposés à croire que tant de millions d'enfants et de païens ignorants seront éternellement perdus (ce qui, leur a-t-on enseigné, signifie qu'ils seront envoyés dans un lieu de tourment éternel et sans espoir) insistent, malgré les déclarations de la Bible, disant que Dieu ne condamnera pas les ignorants. Nous admirons la générosité de leur cœur et leur appréciation de la bonté de Dieu, mais nous les prions de ne pas trop hâtivement rejeter ou ignorer les enseignements de la Bible. Dieu a des bénédictions pour tous, et par une meilleure voie que par celle de l'ignorance.

Pourtant, ces chrétiens agissent-ils conformément à ce qu'ils affirment croire ? Non. Tout en professant leur croyance que les ignorants seront sauvés à cause de leur ignorance, ils continuent d'envoyer des missionnaires chez les païens et

dépensent des milliers de précieuses vies et de l'argent par millions. Si tous, ou du moins la moitié d'entre eux, étaient sauvés par l'ignorance, alors on commet positivement une injustice à leur égard en leur envoyant des missionnaires pour les instruire en Christ car environ un seulement sur mille devient chrétien quand les missionnaires vont vers eux. Si cette idée était correcte, il vaudrait bien mieux les laisser dans l'ignorance car, alors, un plus grand nombre serait sauvé. En poursuivant le même ordre d'arguments, n'en pourrions-nous pas conclure que tous les hommes auraient été sauvés, si Dieu les avait tous laissés dans l'ignorance ? Ainsi, la venue et la mort de Christ auraient été inutiles de même que la prédication et les souffrances des apôtres et des saints, et le dénommé Évangile, au lieu d'être une bonne nouvelle, serait une très mauvaise nouvelle. L'envoi de missionnaires aux païens par ceux qui partagent les vues des calvinistes ou des fatalistes sur l'élection ; c'est-à-dire ceux qui croient que la destinée de chaque individu est déterminée d'une manière immuable avant sa naissance ; est encore plus absurde et plus déraisonnable.

Au contraire, la Bible, qui est pleine d'esprit missionnaire, n'enseigne pas qu'il y a plusieurs chemins de salut ; l'un par la foi, un autre par les œuvres et un troisième par l'ignorance. Elle ne nous enseigne pas non plus la doctrine du fatalisme qui déshonore Dieu. Tout en montrant que toutes ces portes de l'espoir sont fermées, elle ouvre toute grande l'unique porte, et proclame que quiconque le veut, et entre par cette porte, peut avoir la vie.

Elle montre aussi que tous ceux qui ne voient ou n'apprécient pas maintenant le privilège béni d'entrer par cette porte, seront amenés, au temps fixé, à une pleine connaissance et appréciation. **Le seul chemin** par lequel toute la race condamnée peut venir à Dieu, n'est pas celui des œuvres méritoires ni celui de l'ignorance, mais celui de la foi dans le précieux sang de Christ, qui ôte le péché du monde (I Pierre 1 : 19 ; Jean 1 : 29). C'est là l'Évangile, la bonne nouvelle de grande joie « qui sera pour **tout le peuple** ».

Voyons maintenant ce que Dieu nous en dit et laissons Dieu se justifier lui-même. Demandons : « Qu'est-il advenu des cent quarante-deux milliards d'êtres qui ont vécu sur la terre ? »

Quoi qu'ils puissent être devenus, nous sommes sûrs qu'ils ne sont pas maintenant dans un état de souffrance parce que les Écritures enseignent non seulement que l'Église ne reçoit pas son plein et complet salaire avant la venue de Christ, où il rendra à chacun selon ses œuvres (Matthieu 16 : 27), mais aussi que les injustes recevront, alors, leur punition. Quelle que puisse être leur condition présente, elle ne peut correspondre à leur pleine rétribution car Pierre dit : « Le Seigneur sait réserver les injustes pour être punis au jour du jugement » (II Pierre 2 : 9), et c'est aussi ce qu'il fera.

De plus, la pensée que tant de nos semblables pourraient être perdus parce qu'il leur manquait la connaissance nécessaire pour leur salut serait vraiment horrible pour tous ceux qui ont une étin-

celle de charité ou de pitié. D'ailleurs, il se trouve de nombreux passages des Écritures qu'il semble impossible de faire concorder avec cette interprétation. Voyons un peu. Si nous admettons que cette vie est le seul temps de salut (en laissant de côté toute espérance d'une restitution dans l'Age qui vient), comment devons-nous alors, à la lumière du passé et du présent, comprendre les passages suivants : « Dieu est amour » et « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point » ? (I Jean 4 : 8 ; Jean 3 : 16) Ne semble-t-il pas que si Dieu a tant aimé le monde, non seulement il aura pris des précautions pour que les croyants puissent être sauvés, mais aussi pour que tous puissent ouïr l'Évangile afin de croire ?

De même, lorsque nous lisons : « Cette lumière était la véritable, qui éclaire tout homme venant au monde » (Jean 1 : 9), notre raison nous dit : « Non, tous les hommes n'ont pas été éclairés et, autant que nous puissions en juger, notre Seigneur n'a éclairé qu'un bien petit nombre des milliards d'humains. Même de nos jours où la lumière est plus répandue, des millions de païens ne donnent pas plus signe d'une telle illumination que n'en donnaient les Sodomites ou les multitudes d'autres païens dans les Ages passés. »

Nous lisons que Jésus Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort « **pour tous** » (Hébreux 2 : 9). Mais, s'il souffrit la mort pour ces cent quarante-deux milliards et que, pour une cause quelconque, ce sacrifice ne devint efficace que pour un milliard seulement,

la rédemption ne serait-elle pas relativement un échec ? Et dans ce cas, la déclaration de l'Apôtre n'est-elle pas trop large ? De même, lorsque nous lisons : « Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera **pour tout le peuple**, le sujet d'une grande joie » (Luc 2 : 10), et si, regardant autour de nous, nous nous apercevons que ce ne fut une bonne nouvelle que pour un « petit troupeau » et non pour tout le peuple, cela ne doit-il pas nous étonner fortement et nous faire supposer que les anges avaient, peut-être, exagéré la bonté et la largeur de leur message, et surestimé l'importance de l'œuvre à accomplir par le Messie qu'ils annonçaient ?

Dans un autre passage, nous lisons : « Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous » (I Timothée 2 : 5, 6). Une rançon pour tous ? Alors, pourquoi tous ne tireraient pas quelque avantage de la mort de Christ ? Pourquoi tous ne devraient-ils pas arriver à la connaissance de la vérité afin qu'ils puissent croire ?

Que ces expressions paraissent obscures et inconséquentes sans la clef ! Mais si nous trouvons la clef du plan de Dieu, tous ces textes, d'une voix unanime, déclarent : « Dieu est amour ». Cette clef se trouve dans la dernière partie du texte que nous venons de citer « qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, **le témoignage en son propre temps** ». Dieu a, pour toute chose, un temps convenable. Il aurait pu révéler son plan à tous, lors de leur vivant, mais puisqu'il ne le fit pas, cela prouve que leur « temps convenable » est encore futur.

Pour ceux qui feront partie de l'Église, de l'Épouse de Christ, et qui participeront à l'honneur du royaume des cieux, le temps présent est le temps convenable pour ouïr : que celui qui a maintenant des oreilles pour ouïr, entende et soit attentif, et il sera béni en conséquence. Bien que Jésus paya notre rançon bien avant que nous fussions nés, notre « temps convenable » pour ouïr ne vint que longtemps après, et seule l'appréciation de cet événement entraîna la responsabilité, et cela dans la mesure de notre capacité et de notre appréciation. Le même principe s'applique à tous : au temps déterminé par Dieu, tous recevront le témoignage et tous auront, alors, l'occasion favorable de croire et d'être bénis par ce moyen.

L'opinion dominante est celle que la mort met fin à toute épreuve mais il n'y a aucun passage qui enseigne ceci et tous ceux que nous venons de citer et plusieurs autres, seraient insignifiants ou pires, si la mort mettait fin à toute espérance pour les masses ignorantes du monde. Le passage habituellement cité pour soutenir cette idée est celui-ci : « Si un arbre tombe vers le midi ou vers le septentrion, en quelque lieu qu'il soit tombé, il y demeurera » (Ecclésiaste 11 : 3). Si ce verset a un rapport quelconque avec l'avenir de l'homme, il indique que, en quelque condition que l'homme descende dans la tombe, aucun changement n'aura lieu avant qu'il soit réveillé de la mort. Ceci est l'enseignement unanime de toutes les Écritures qui traitent de ce sujet, comme nous le montrerons dans les chapitres suivants. Puisque Dieu n'a aucunement l'intention

de sauver l'homme en raison de son ignorance mais « qu'il veut que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (I Timothée 2 : 4), puisque la masse de l'humanité mourut dans l'ignorance et puisque « dans le sépulcre, où l'homme va, il n'y a ni œuvre, ni combinaison, ni connaissance, ni sagesse » (Ecclésiaste 9 : 10), Dieu a, en conséquence, pourvu au réveil des morts pour qu'ils puissent parvenir à la connaissance, à la foi et au salut. Son plan est donc que « comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront rendus vivants dans le Christ, mais chacun en son rang » ; l'Eglise de l'Évangile, l'Épouse, le corps de Christ d'abord ; ensuite, durant l'Âge millénaire, tous ceux qui deviendront siens pendant les mille ans de sa **présence** (traduit à tort par **venue**) qui est le temps convenable du Seigneur, où tous le connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux (I Corinthiens 15 : 22, 23).

Comme la mort est venue par le premier Adam, ainsi la vie vient par Christ, le second Adam. Tout ce que l'humanité a perdu par le premier Adam sera restitué à ceux qui croiront au second Adam. Quand les hommes seront ramenés à la vie, avec l'avantage de l'expérience du mal qui faisait défaut à Adam, ceux qui accepteront avec reconnaissance la rédemption comme le don de Dieu, pourront continuer de vivre éternellement en se conformant à la condition originelle d'obéissance à Dieu. Sous le juste règne du Prince de la paix, une parfaite obéissance sera exigée et la capacité parfaite de pouvoir obéir sera donnée. Voilà le salut offert au monde.

Considérons, maintenant, un autre texte qui est généralement ignoré de tous, excepté des universalistes car, même si nous ne sommes pas universalistes, nous revendiquons le droit d'employer et de croire chaque témoignage de la parole de Dieu et de nous en réjouir. Il est écrit : « Nous avons mis notre espérance dans un Dieu vivant, qui est le sauveur de **tous les humains**, et en particulier des **croyants**. » (I Timothée 4 : 10) Dieu veut sauver tous les hommes mais il ne sauvera en particulier (« entièrement ») que ceux qui viendront à lui par Christ. Le salut de Dieu pour tous les hommes n'est pas tel qu'il entre en conflit avec leur libre arbitre ou contre leur libre choix, en leur donnant la vie contre leur volonté : « J'ai mis devant toi la vie et la mort [. . .] **Choisis** la vie, afin que tu vives. » (Deutéronome 30 : 19)

Siméon mit en contraste ces deux saluts lorsqu'il dit : « Mes yeux ont vu ton salut [. . .] la lumière qui doit éclairer les nations, et la gloire de ton (vrai) peuple d'Israël. » (Luc 2 : 30 à 32) Cela est en harmonie avec la déclaration de l'Apôtre que le fait que Jésus-Christ, le médiateur, se donna lui-même en rançon pour tous, doit être **témoigné à tous en son propre temps**. C'est ceci qui doit parvenir à la connaissance de tous les hommes, sans égard à la foi et à la volonté de leur part. Cette bonne nouvelle d'un Sauveur sera pour **tout** le peuple (Luc 2 : 10, 11) mais le salut spécial du péché et de la mort sera pour **son** peuple (Matthieu 1 : 21) ; ceux-là seulement qui croient en lui ; car nous lisons que la colère de Dieu continue de demeurer sur l'incrédule (Jean 3 : 36).

Nous voyons donc que le salut général, qui doit parvenir à chaque individu, consiste dans la lumière venant de la vraie lumière et dans l'occasion de choisir la vie. Comme la plus grande partie de la race est dans la tombe, il sera nécessaire de l'en faire sortir, afin que la bonne nouvelle d'un Sauveur puisse lui être témoignée. De plus, le salut spécial dont les croyants jouissent maintenant en espérance (Romains 8 : 24), et dont la réalité sera également révélée dans l'Age millénaire à ceux qui « auront cru en ce jour-là », est la délivrance **complète** de l'esclavage du péché et de la corruption de la mort, pour jouir de la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Cependant, l'obtention de toutes ces bénédictions dépendra de la soumission, de tout cœur, aux lois du Royaume de Christ. La rapidité avec laquelle quelqu'un parviendra à la perfection indiquera son degré d'amour pour le Roi et sa loi d'amour. Si quelqu'un, éclairé par la vérité et parvenu à la connaissance de l'amour de Dieu et rétabli dans la perfection humaine (que cela soit réel ou considéré comme tel), devient « lâche » (*) et « se retire » (Hébreux 10 : 38, 39), celui-là sera exterminé du milieu du peuple (Actes 3 : 23), avec les incrédules, dans la seconde mort (Apocalypse. 21 : 8).

Nous voyons ainsi que tous les passages, paraissant si difficiles jusqu'ici, s'expliquent facilement par la déclaration : « le témoignage en son propre temps ». **Au propre temps**, cette vraie lumière éclairera tous les hommes qui sont venus au monde.

(*) Référence Strong 1169 : « craintif », « sans foi ».

Au propre temps, cela sera « une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. » Et ces passages ne peuvent être expliqués d'aucune autre manière sans être tordus. Paul argumente de cette manière, de façon emphatique, dans Romains 5 : 18, 19. Il démontre, par le raisonnement, que comme tous les hommes furent condamnés à mort à cause de la transgression d'Adam, ainsi, de la même façon, la justice et l'obéissance de Christ jusqu'à la mort sont devenues une base de justification et comme tous perdirent la vie dans le premier Adam, ainsi tous, malgré leur démerite personnel, peuvent recevoir la vie en acceptant le second Adam.

Pierre nous dit que tous les saints prophètes ont parlé de ce rétablissement. (Actes 3 : 19 à 21) Tous l'enseignent. Ézéchiél parle de la vallée d'ossements desséchés : « Ces os, c'est toute la maison d'Israël. » Et Dieu dit à Israël : « Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Éternel, lorsque j'ouvrirai vos sépulcres, et que je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple ! Je mettrai mon esprit en vous, et vous vivrez ; je vous rétablirai dans votre pays, et vous saurez que moi, l'Éternel, j'ai parlé et agi, dit l'Éternel. » (Ezéchiél 37 : 11 à 14)

Avec ceci s'accordent les paroles de Paul (Romains 11 : 25, 26) : « Une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement (ou aveuglement), jusqu'à ce que la totalité des païens (les élus, l'épouse de Christ), soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé (ou ramené de sa condition de nation

rejetée) » car « Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance. » (Romains 11 : 2) Dans le temps où les Israélites ont été rejetés de la faveur de Dieu, l'épouse de Christ est en voie de sélection, mais ils seront réinstallés aussitôt que cette œuvre sera accomplie (versets 28 à 33). Les prophètes abondent en descriptions, montrant comment Dieu les replantera et ne les arrachera plus. « Ainsi a dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : [. . .] je les regarderai d'un œil favorable, et je les ferai retourner en ce pays, et je les y rebâtirai et ne les détruirai plus ; je les planterai et ne les arracherai plus. Et je leur donnerai un cœur pour connaître que je suis l'Éternel, et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu ; car ils reviendront à moi de tout leur cœur. » (Jérémie 24 : 5 à 7 ; 31 : 28 ; 32 : 40 à 42 ; 33 : 6 à 16) Toutes ces déclarations ne peuvent pas se rapporter simplement aux délivrances des captivités de Babylone, de Syrie, etc., car les Israélites furent de nouveau arrachés depuis.

Plus loin, l'Éternel dit encore : « En ces jours-là, on ne dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en sont agacées. Mais chacun (qui meurt) mourra pour son iniquité » (Jérémie 31: 29, 30). Cela n'est pas le cas maintenant. Chacun ne meurt pas maintenant pour ses propres péchés mais à cause du péché d'Adam car : « En Adam tous meurent ». C'est lui qui mangea les raisins verts du péché et nos pères continuèrent à en manger, transmettant toujours plus de maladies et de misères à leurs enfants et hâtant par là le salaire du péché : la mort. Le jour où « chacun (qui

meurt) mourra pour sa propre iniquité » est, seulement, le jour millénaire ou jour du Rétablissement.

Bien que nombre de prophéties et promesses de bénédictions futures semblent s'appliquer à Israël seul, il faut se rappeler qu'Israël était un peuple-type et que, par conséquent, les promesses qui lui ont été faites, bien qu'elles aient parfois une application spéciale à Israël, s'appliquent souvent aussi au monde entier dont Israël fut le type. Tandis qu'Israël comme nation était le type du monde entier, sa sacrificature (ou prêtrise) était le type du « petit troupeau » élu (la tête et le corps de Christ), la « sacrificature royale », et les sacrifices, les purifications et les propitiations pratiqués pour Israël, typifiaient les « sacrifices plus excellents », les purifications plus complètes et la propitiation ou l'expiation réelle « pour les péchés du monde entier » dont Israël forme une partie.

De plus, Dieu parle d'autres nations qu'il nomme et dont il promet la restauration. Comme forte preuve à l'appui, nous mentionnons les Sodomites. Si nous trouvons le rétablissement des Sodomites clairement enseigné, nous pouvons nous réjouir, à coup sûr, de la vérité de cette glorieuse doctrine du rétablissement de tout le genre humain, exprimée par la bouche de tous les saints prophètes. Et pourquoi les Sodomites n'auraient-ils pas, eux aussi, une occasion d'atteindre la perfection et la vie éternelle aussi bien qu'Israël, ou que l'un d'entre nous ? C'est vrai qu'ils n'étaient pas justes mais Israël ne l'était pas non plus, pas plus que nous ne l'étions, nous, qui maintenant entendons l'Évan-

gile. « Il n'y a point de juste, non pas même un seul » en dehors de la justice que Christ nous impute à tous grâce à sa mort. Les propres paroles de Jésus nous disent que, quoique Dieu fit pleuvoir des cieux du soufre et du feu et les détruisit tous à cause de leurs iniquités, les Sodomites ne furent néanmoins pas d'aussi grands pécheurs à ses yeux que les Juifs, qui avaient plus de connaissance (Genèse 19 : 24 ; Luc 17 : 29). Aux Juifs de Capernaüm, Jésus dit : « Si les miracles qui ont été faits au milieu de toi eussent été faits à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. » (Matthieu 11 : 23)

Ainsi, notre Seigneur nous enseigne que les Sodomites n'avaient pas encore eu une pleine occasion de salut mais il la leur garantit lorsqu'il ajoute : « Mais je vous dis que le sort du pays de Sodome sera plus supportable au jour du jugement que le tien » (verset 24). Le caractère du Jour du jugement ainsi que son œuvre seront démontrés dans les pages suivantes. Ici, nous attirons particulièrement l'attention sur le fait que ce sera un temps **supportable** pour Capernaüm et encore **plus supportable** pour Sodome parce que, bien qu'aucune des deux n'avait encore eu une **pleine** connaissance et qu'aucune n'avait goûté les bénédictions à venir par la « postérité », Capernaüm, toutefois, pécha contre plus de lumière.

Et si Capernaüm et tout Israël ne sont pas oubliés mais doivent être bénis, sous la « Nouvelle Alliance », scellée par le sang de Jésus, pourquoi les Sodomites ne devraient-ils pas, eux aussi, être bénis parmi « **toutes** les familles de la terre » ? Assurément, ils

le seront. Et n'oublions pas que, puisque Dieu « fit pleuvoir du ciel du feu et du soufre, qui les fit **tous périr** » plusieurs siècles avant le temps de Jésus, cela implique, lorsqu'il est question de leur rétablissement, leur résurrection, leur retour de la tombe.

Examinons, maintenant, la prophétie d'Ézéchiél 16 : 48 à 63. Lisons-la attentivement. Ici, Dieu parle des Israélites et les compare à leurs voisins les Samaritains et aussi aux Sodomites, desquels il dit : « Je les ai fait disparaître quand je **l'ai jugé à propos** » (verset 50). Ni Jésus ni le prophète ne fournissent d'explication au sujet de cette inégalité apparente des agissements de Dieu, détruisant la ville de Sodome et laissant impunies d'autres villes, plus coupables qu'elle. Tout cela deviendra clair lorsque, au « temps fixé », ses grands desseins seront manifestés. Le prophète déclare simplement que Dieu trouva bon d'agir ainsi, et Jésus ajoute que le sort sera plus supportable pour elle, au jour du jugement, que pour d'autres plus coupables. Mais, si nous supposons que la mort met fin à toute probation et, qu'après cela, plus personne ne peut avoir une occasion favorable de parvenir à la connaissance de la vérité et de lui obéir, nous pouvons nous demander pourquoi Dieu trouva-t-il bon de détruire ces gens sans leur donner une possibilité d'accepter le salut par la connaissance du seul nom par lequel ils peuvent être sauvés ? La réponse est : Parce que ce n'était pas encore **le temps convenable** pour eux. Au « temps convenable », les Sodomites seront réveillés de la mort et amenés à la connaissance de la vérité. Ils seront bénis

ensemble, avec toutes les familles de la terre, par la « postérité » promise. Ils seront, alors, mis à l'épreuve pour la vie éternelle.

Avec cette pensée en tête, et aucune autre, nous pouvons comprendre la conduite du Dieu d'amour envers les Amalécites et d'autres nations que Dieu permit et même ordonna aux Israélites de détruire, disant : « Va maintenant, et frappe Amalek, et vous détruirez entièrement tout ce qui est à lui, et tu n'épargneras pas, tu feras mourir les hommes et les femmes, les enfants et ceux qui têtent, les bœufs et les moutons, les chameaux et les ânes. » (I Samuel 15 : 3) Cette destruction de vie ordonnée avec une apparente légèreté semble être inconciliable avec le caractère empli d'amour attribué à Dieu et avec l'enseignement de Jésus : « aimez vos ennemis ». etc., jusqu'à ce que nous arrivions à saisir l'ordre systématique du plan de Dieu et reconnaître qu'il y a un « temps déterminé » pour l'accomplissement de chaque partie de ce plan dans lequel chaque membre de la race humaine a une place.

Nous pouvons voir, maintenant, que les Amalécites, Sodomites et autres, sont des exemples de la juste indignation de Dieu et de sa détermination à détruire, finalement et complètement, ceux qui font le mal. Ces exemples serviront autant à d'autres qu'à eux-mêmes quand viendra leur jour de jugement ou d'épreuve. De plus, ces peuples auraient pu, non seulement périr tués comme ils l'ont été, mais aussi mourir de la peste ou de tout autre fléau. Cela avait bien peu d'importance pour eux, puisqu'ils apprenaient simplement à faire le mal.

Aussi, au temps déterminé ils pourront apprendre le bien lorsqu'ils seront mis à l'épreuve afin d'être capables de distinguer le bien et le mal et de choisir le bien pour avoir la vie.

Mais, continuons à examiner la prophétie. Après avoir comparé Israël à Sodome et à Samarie, et avoir déclaré Israël le plus blâmable (Ézéchiel 16 : 48 à 54), l'Éternel dit : « Et je tournerai (en délivrance) leur captivité, la captivité de Sodome et de ses filles, et la captivité de Samarie et de ses filles, et la captivité de tes captifs au milieu d'elles. » La captivité dont il est question ici, ne peut être que leur captivité dans la mort car ceux qui sont mentionnés étaient déjà, alors, tous morts. Tous les humains sont les captifs de la mort et Christ vient pour ouvrir les portes de la tombe et pour mettre en liberté les captifs (Esaïe 61 : 1 ; Zacharie 9 : 11). Au verset 55 du chapitre 16 d'Ézéchiel cela est appelé un retour à « leur premier état », un rétablissement.

Certaines personnes, grâce à plus de lumière et de connaissance, acceptent assez volontiers la miséricorde de Dieu pour le pardon, par Christ, de leurs propres offenses et faiblesses mais il leur semble inconcevable que la même faveur puisse être accordée à d'autres sous la Nouvelle Alliance alors qu'elles semblent admettre la déclaration de l'apôtre que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort pour tous. En effet, certains suggèrent l'idée que Dieu, dans cette prophétie, doit avoir parlé ironiquement aux Juifs, impliquant qu'il voulait tout aussi bien ramener les Sodomites

qu'eux, mais qu'il n'avait l'intention de rétablir ni les uns ni les autres. Voyons, cependant, si les versets suivants s'accordent avec cette idée. L'Éternel dit : « Mais toutefois je me **souviendrai** de l'alliance que j'avais traitée avec toi dans les jours de ta jeunesse et j'**établirai** avec toi une alliance éternelle. **Alors tu te souviendras** de ta conduite et tu en seras confuse, quand tu recevras tes sœurs ; . . . car j'**établirai** mon alliance avec toi, et tu sauras que je suis l'Éternel ; afin que tu t'en souviennes et que tu sois honteuse, et que tu n'aies plus la hardiesse d'ouvrir la bouche, à cause de ta confusion, après que j'aurai été apaisé envers toi, pour tout ce que tu auras fait, **dit le Seigneur, l'Éternel.** » (Ezéchiel 16 : 60 à 63) Quand une promesse est signée ainsi par le grand Éternel, tous ceux qui ont la conviction que Dieu est vrai, peuvent se réjouir avec pleine confiance de la certitude de son accomplissement, spécialement ceux qui reconnaissent que les bénédictions de la Nouvelle Alliance ont été confirmées par Dieu dans le Christ dont le précieux sang doit sceller l'alliance.

A cela, Paul ajoute aussi son témoignage en disant : « Et c'est ainsi que tout Israël (les vivants et les morts) sera sauvé (ramené de son aveuglement), comme il est écrit : Le Libérateur viendra de Sion, il détournera de Jacob les impiétés ; et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. [. . .] ils sont aimés à cause de leurs pères. Car les dons de la grâce et l'appel de Dieu sont irrévocables. » (Romains 11 : 26 à 29)

Nous ne devons pas nous étonner si les Juifs,

les Sodomites, les Samaritains et tout le genre humain seront confus et honteux quand, en son propre « temps marqué », Dieu manifestera les richesses de sa grâce. En effet, plusieurs de ceux qui sont, maintenant, enfants de Dieu seront émus et émerveillés quand ils verront combien **Dieu aime le monde** et combien ses plans et ses pensées étaient plus élevés que les leurs.

En général, les chrétiens croient que les bénédictions de Dieu sont toutes pour l'Église élue et seulement pour elle, mais maintenant nous commençons à voir que le plan de Dieu est plus large que nous ne l'avions supposé et que s'il a donné à l'Église « les plus grandes et les plus précieuses promesses », il n'a pas négligé non plus de préparer d'abondantes provisions pour le monde qu'il aime au point de le racheter. Les Juifs commirent une erreur tout à fait semblable, supposant que toutes les promesses de Dieu n'étaient que pour eux et pour eux seuls mais lorsque le « temps convenable » vint et que les Gentils furent favorisés, le « reste » d'Israël, dont le cœur était assez large pour se réjouir de cette preuve plus étendue de la grâce de Dieu, partagea cette faveur accrue, tandis que les autres furent aveuglés par les préjugés et les traditions humaines. Que les membres de l'Église, qui voient apparaître maintenant la lumière rayonnante de l'Âge millénaire, avec ses faveurs et ses avantages pour tout le monde, fassent attention, de crainte d'être trouvés en opposition avec la lumière croissante et d'être, ainsi, aveuglés à l'égard de sa gloire et de ses bénédictions.

Combien ce plan glorieux de Dieu de l'élection

d'un petit nombre qui bénira, plus tard, tout le monde, diffère de l'altération de ces vérités, telles qu'elles sont représentées par les deux vues contradictoires du calvinisme et de l'arminianisme. En effet, le calvinisme nie la doctrine biblique de la grâce libre et déforme, terriblement, la glorieuse doctrine de l'élection. L'arminianisme rejette la doctrine de l'élection et se trouve dans l'impossibilité de comprendre la plénitude bénie de la grâce libre de Dieu.

Le calvinisme dit : Dieu est souverainement sage. Il connaissait la fin dès le commencement ; et comme tous ses desseins seront exécutés ; il n'aurait jamais pu avoir d'autre intention que celle de ne sauver qu'un petit nombre d'êtres : l'Église. Il élut ces êtres et les prédestina au salut éternel. Tous les autres hommes furent aussi prédestinés et élus, mais pour aller au tourment éternel car « toutes les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité ».

Cette vue a ses bons côtés. Elle reconnaît l'omniscience de Dieu. Et ce serait notre idéal d'un **grand** Dieu s'il ne lui manquait pas deux qualités essentielles de vraie grandeur : l'amour et la justice. Ces qualités n'apparaissent sûrement pas dans le fait qu'il fit venir au monde cent quarante deux milliards d'êtres humains condamnés au tourment éternel avant d'être nés et trompés par la déclaration de son amour. Cependant, puisque Dieu est amour et que la justice est le fondement de son trône, tel ne peut être son caractère.

L'arminianisme dit : Certes, Dieu est amour et

en faisant venir les humains au monde, il ne leur voulait aucun mal, seulement le bien. Mais Satan réussit à tenter le premier couple et, ainsi, le péché entra dans le monde et par le péché, la mort. Depuis ce temps, Dieu a fait tout ce qu'il a pu pour délivrer l'homme de son ennemi, allant même jusqu'à donner son Fils. Bien que maintenant, après six mille ans, l'Évangile n'ait atteint qu'une bien faible partie de l'humanité, nous espérons et croyons, pourtant, que dans six mille ans supplémentaires, grâce à l'énergie et à la libéralité de l'Église, Dieu aura tellement remédié au mal introduit par Satan, que tous ceux qui vivront alors pourront, au moins, connaître son amour et avoir l'occasion de croire et d'être sauvés.

Si cette conception représente Dieu comme un être plein de bienveillantes et charitables intentions pour ses créatures, elle laisse entendre aussi que pour l'accomplissement de ses bienveillantes intentions, il lui manque la capacité et la prescience nécessaires et qu'il ne possède pas suffisamment de sagesse et de puissance. Selon cette conception, il semblerait que, alors que Dieu s'occupait du bien de ses enfants nouvellement créés et faisait les arrangements nécessaires, Satan intervint et, par un coup de maître, renversa tellement bien tous les plans de Dieu que même en utilisant tous ses pouvoirs, Dieu doit passer douze mille ans pour arriver à rétablir la justice et encore imparfaitement car les gens vivant à ce moment-là auront le choix de choisir autant le bien que la mal. Cependant, pour ce qui est des cent quarante-deux milliards d'êtres

humains des six mille ans écoulés et ceux des six mille ans prochains, ils sont, d'après cette doctrine et, en dépit de l'amour de Dieu, perdus pour toute l'éternité parce que Satan se glissa dans les plans de Dieu. Ainsi, Satan réussirait à envoyer mille hommes au tourment éternel contre un que Dieu sauverait pour la gloire !

Cette vue doit porter les hommes à exalter la sagesse et la puissance de Satan tout en les faisant sous-estimer la sagesse et la puissance de Dieu dont, pourtant, le psalmiste dit : « Il dit, et la chose arrive, il ordonne, et elle existe. » (Psaumes 33 : 9) En effet, Dieu ne fut point surpris ni désarçonné par l'adversaire et Satan n'a, en aucune manière, contrecarré ses plans. Dieu est, et a toujours été, parfaitement maître de la situation. Finalement, tout le monde verra que tout a concouru à l'accomplissement de ses desseins.

Les doctrines de l'élection et de la grâce libre, telles qu'elles sont exposées par le calvinisme et l'arminianisme, ne pourraient jamais s'harmoniser l'une avec l'autre, avec la raison ou avec la Bible. Cependant, les doctrines de l'élection et de la grâce libre sont harmonieuses et belles, si elles sont contemplées du point de vue du plan des Ages.

Puisque nous voyons que tant de ces grands et glorieux traits du plan de Dieu pour sauver l'homme du péché et de la mort sont encore futurs, et que le second avènement de notre Seigneur Jésus est la première étape prévue dans l'accomplissement des bénédictions si longtemps promises et si longtemps attendues, ne devrions-nous pas, à cause de cela,

désirer ce second avènement plus ardemment que le peuple juif, moins éclairé, ne désirait le premier ? En voyant que le temps du mal, de l'iniquité et de la mort doit toucher à sa fin grâce à l'autorité et au pouvoir que Jésus exercera alors, et que la droiture, la vérité et la paix deviendront universelles, qui ne pourrait se réjouir de voir son jour ? Et qui, de ceux qui souffrent maintenant avec Christ, inspiré par la précieuse promesse que : « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui », ne relèvera la tête et ne se réjouira de toute preuve de l'approche du Maître, sachant par-là, que notre délivrance et notre glorification avec lui approchent ? Sûrement, tous ceux qui sympathisent avec sa mission de bénédiction et avec son esprit d'amour salueront joyeusement chaque preuve de sa venue comme l'approche de « la grande joie qui sera pour tout le peuple ».

* * *

ÉTUDE VII

LA PERMISSION DU MAL ET SON RAPPORT AVEC LE PLAN DE DIEU

* * *

Pourquoi le mal fut permis. — Le bien et le mal, comme principes. — Le sens moral. — Dieu permit le mal et le maîtrisera pour le bien. — Dieu n'est point l'auteur du péché. — L'épreuve d'Adam ne fut point une comédie. — Sa tentation fut sérieuse. — Il pêcha volontairement. Le châtiment du péché n'est ni injuste ni trop sévère. La sagesse, l'amour et la justice se manifestent dans la condamnation de tous en Adam. — La loi de Dieu est universelle.

* * *

Le mal est ce qui produit le malheur ; toute chose qui, directement ou indirectement cause une souffrance quelconque. Ce sujet requiert donc que nous nous intéressions non seulement aux maladies, douleurs, peines, faiblesses et à la mort qui frappent l'humanité mais aussi à la cause première

de tous ces malheurs : le péché dont nous en examinerons le remède. Puisque le péché est la cause de tout le mal, sa suppression est le seul remède pour guérir la maladie d'une manière radicale.

Aucune difficulté, peut-être, ne se présente plus fréquemment à l'esprit du penseur que ces questions : « Pourquoi Dieu permit-il le règne actuel du mal ? », « Pourquoi, après avoir créé nos premiers parents, Dieu permit-il à Satan de les tenter ? » ou bien : « Pourquoi permit-il que l'arbre défendu eût sa place parmi les bons arbres ? ». Même si nous essayons de l'éluder, la question suivante se pose sans cesse à nous : « Dieu n'aurait-il pas pu prévenir toute possible chute de l'homme ? »

Le problème vient, indubitablement, du manque de compréhension du plan de Dieu. Dieu aurait pu empêcher l'entrée du péché, mais le fait qu'il ne le fit pas devrait être, pour nous, une preuve suffisante que la permission présente du péché est destinée à aboutir, finalement, à quelque bien plus grand. Si l'on examinait les plans de Dieu dans leur plénitude, on verrait combien le chemin suivi est sage. « Dieu, à qui toutes choses sont possibles, ne pouvait-il pas intervenir à temps pour empêcher l'accomplissement des desseins de Satan ? », demandent certains. Il aurait, sans aucun doute, pu le faire mais une intervention de ce genre aurait empêché l'accomplissement de ses propres projets. Son but était de manifester la perfection, la majesté et la juste autorité de sa loi, et de montrer, à la fois aux hommes et aux anges, les funestes conséquences qui résultent de sa violation. De

plus, comme les Écritures le rapportent, il y a des choses qui, d'après leur propre nature, sont même impossibles, et nous lisons qu'il est « impossible à Dieu de mentir » (Hébreux 6 : 18) et qu'« Il ne peut se renier lui-même » (II Timothée 2 : 13). Dieu ne peut commettre l'injustice, et c'est la raison pour laquelle il ne pouvait choisir que le meilleur et le plus sage des plans pour introduire ses créatures dans la vie, même si notre vue bornée ne peut pas toujours discerner les sources cachées de la sagesse infinie.

Les Écritures déclarent que toutes choses furent créées pour le plaisir de Dieu (Apocalypse 4 : 11) ; c'est-à-dire, sans aucun doute, pour le plaisir de dispenser ses bénédictions et exercer les attributs de son être glorieux. D'ailleurs, si dans l'accomplissement de ses bienveillants desseins, il permet au mal et aux ouvriers d'iniquité d'y jouer un rôle actif pendant un certain temps, ce n'est pas par amour du mal, ni parce que Dieu serait d'accord avec le péché car il déclare qu'il « n'est point un Dieu qui prenne plaisir à la méchanceté » (Psaumes 5 : 5). Quoiqu'opposé au mal à tous égards, Dieu le **permet** ou le tolère (c'est-à-dire qu'il ne l'empêche pas) **pour un certain temps**, parce que sa sagesse y voit un moyen par lequel ses créatures apprendront une leçon durable et de grande valeur.

C'est une vérité évidente en elle-même qu'il existe, pour chaque principe juste, un principe injuste correspondant, comme par exemple : vérité et fausseté, amour et haine, justice et injustice. Nous distinguons ces principes opposés que nous

qualifions de **justes** ou **injustes** ou aussi bons et mauvais, d'après l'effet qu'ils produisent quand ils sont mis en action. Nous disons qu'un principe est **bon** lorsqu'il est bienfaisant et produit finalement de l'ordre, de l'harmonie et du bonheur ; et nous disons qu'un principe est **mauvais** lorsqu'il ne produit que la discorde, le malheur et la destruction. Le résultat de ces principes en action est ce que nous nommons le bien et le mal ; et nous nommons vertueux ou pécheur, l'être intelligent qui est capable de discerner le bon principe du mauvais principe et qui se laisse gouverner, volontairement, par l'un ou par l'autre.

Cette faculté de pouvoir discerner entre bons et mauvais principes est appelée **le sens moral** ou **la conscience**. C'est par ce sens moral, que Dieu a donné à l'homme, que nous sommes capables de juger Dieu et de reconnaître qu'il est bon. C'est à ce sens moral que Dieu en appelle toujours pour prouver son équité ou sa justice. C'est en vertu du même sens moral qu'Adam pouvait juger que le péché ou l'injustice est quelque chose de mauvais, même avant d'en connaître toutes les conséquences. Les rangs inférieurs des créatures de Dieu ne sont pas doués de ce sens moral. Un chien a une certaine intelligence, mais non à ce degré, quoiqu'il puisse apprendre que certaines actions méritent l'approbation et la récompense de son maître et certaines autres sa désapprobation. Il pourrait dérober ou tuer, mais on ne pourrait l'appeler un pécheur ; ou bien il pourrait protéger la propriété et la vie, mais on ne pourrait pas l'appeler vertueux car il ignore la qualité morale de ses actions.

Dieu aurait pu créer le genre humain dépourvu de la faculté de distinguer entre le bien et le mal, ce qui est juste et ce qui est injuste, ou il aurait pu faire en sorte qu'il soit seulement capable de discerner ce qui est juste et de l'accomplir. Cependant, cela n'aurait été rien d'autre que de faire simplement une machine vivante et non une image mentale de son Créateur. Dieu aurait pu aussi faire l'homme parfait avec un libre arbitre, comme il le fit, et le préserver de la tentation de Satan. Mais dans ce cas, l'expérience de l'homme étant limitée au bien, il aurait été continuellement exposé aux suggestions du mal du dehors et à l'ambition du dedans, ce qui aurait rendu son avenir incertain à travers toute l'éternité, car la possibilité d'un sursaut de désobéissance et de désordre aurait toujours subsisté. De plus, le bien n'aurait jamais été si pleinement apprécié que dans son contraste avec le mal.

Dieu familiarisa d'abord ses créatures avec le bien en les plaçant dans une ambiance appropriée en Eden et après, comme punition pour leur désobéissance, il leur donna une douloureuse connaissance du mal. Dieu chassa Adam et Eve d'Eden et les priva de sa communion, laissant ses créatures, éprouver la maladie, les douleurs et la mort, afin qu'elles sachent, à tout jamais, ce qu'est le mal et combien le péché est nuisible et criminel.

En comparant les conséquences de ces deux principes, Adam et Ève les comprirent et les jugèrent, « et l'Éternel Dieu dit : Voici l'homme est devenu comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal » (Genèse 3 : 22). Les descendants

d'Adam et Eve participent à cette connaissance, sauf qu'ils acquièrent, d'abord, la connaissance du mal et qu'ils ne pourront comprendre pleinement ce qu'est le bien que lorsqu'ils en feront l'expérience dans l'Âge millénaire, comme résultat de leur rédemption par Celui qui, alors, sera leur Juge et leur Roi.

Le sens moral, ou le discernement du bien et du mal, et la liberté de s'en servir qu'Adam possédait, furent des traits importants de sa ressemblance avec Dieu. La loi du bien et du mal était écrite dans sa constitution naturelle ; c'était une partie de sa nature tout comme cela est une partie de la nature divine. Mais n'oublions pas que cette image ou ressemblance avec Dieu, cette nature de l'homme en laquelle la loi était originellement gravée, a perdu beaucoup de la netteté de son empreinte et s'est effacée à cause de l'influence dégradante du péché ; elle n'est donc plus maintenant ce qu'elle fut dans le premier homme. La faculté d'aimer implique la faculté de haïr ; voilà pourquoi nous pouvons en conclure que le Créateur ne pouvait former l'homme à son image avec le pouvoir d'aimer et de faire ce qui est juste, sans la faculté correspondante de haïr et de faire le mal. Cette liberté de choisir, appelée libre action morale, ou libre arbitre, est une partie de ce que l'homme avait reçu originellement, et cela, joint à ses pleines facultés intellectuelles et morales, en faisait une image de son Créateur. Aujourd'hui, après six mille ans de dégradation, le péché a détruit une si grande partie de la ressemblance originelle que nous ne sommes plus libres, mais liés plus ou

moins par le péché et ses ramifications, de sorte que le péché est maintenant plus facile et plus agréable à l'homme déchu que ne l'est la droiture.

Nous ne doutons pas que Dieu aurait pu donner à Adam une impression si vive des suites désastreuses du péché, qu'il en aurait été détourné. Cependant, Dieu savait d'avance, croyons-nous, qu'une expérience réelle du mal serait la leçon la plus sûre et la plus durable, pour servir éternellement à l'homme et c'est pour cette raison que Dieu n'empêcha pas l'homme de faire son choix et de subir les conséquences du mal. S'il n'avait jamais été permis à l'homme de pécher, il n'aurait pu avoir l'opportunité d'y résister et, par conséquent, il n'y aurait eu ni vertu ni mérite à agir droitement. En effet, Dieu cherche des adorateurs qui l'adorent en esprit et en vérité. Il désire une obéissance intelligente et volontaire plutôt que des actions faites dans l'ignorance et mécaniquement. Dieu avait déjà des forces inanimées et mécaniques à l'œuvre pour accomplir sa volonté, aussi, son intention était de créer une chose plus noble, une créature intelligente faite à son image, un seigneur de la terre, seigneur dont la loyauté et la droiture seraient fondées sur l'appréciation de l'équité et de l'iniquité, du bien et du mal.

Les principes du bien et du mal ont toujours existé comme **principes** et existeront toujours et il faut que toutes les créatures parfaites et intelligentes, créées à l'image de Dieu, soient libres de choisir l'un ou l'autre, bien que le principe du bien continuera à être **seul** actif pour toujours. Les Écritures nous indiquent que lorsque le principe du mal aura

agi assez longtemps pour accomplir les desseins de Dieu, il cessera à jamais d'être actif et tous ceux qui continueront à se soumettre à son influence cesseront à jamais d'exister (I Corinthiens 15 : 25, 26 ; Hébreux 2 : 14). La pratique de la droiture, et les hommes de bien, seuls, continueront d'exister pour toujours.

Mais la question revient sous une autre forme : « Est-ce que l'homme n'aurait pas pu connaître le mal par un autre procédé que celui de l'expérience ? » Il y a quatre sortes de moyens de connaître les choses : par l'intuition, par l'observation, par l'expérience et par l'information reçue de sources reconnues comme positivement véridiques. Une connaissance intuitive correspond à une compréhension directe, sans la méthode de raisonnement ou la nécessité d'une preuve. Une telle connaissance n'appartient qu'à l'Éternel qui est la source éternelle de toute sagesse et de toute vérité et qui, nécessairement et de par la nature même des choses, est supérieur à toutes ses créatures. C'est la raison pour laquelle la connaissance du bien et du mal chez l'homme ne pouvait pas être intuitive. L'homme aurait aussi pu parvenir à la connaissance du mal par l'observation mais, dans ce cas, une manifestation quelconque du mal eût été nécessaire pour que l'homme eût pu en observer les conséquences. Cela aurait impliqué la permission du mal quelque part, parmi certains êtres, et pourquoi pas tout aussi bien parmi les hommes et sur la terre que parmi d'autres êtres, ailleurs ?

Pourquoi l'homme ne servirait-il pas d'exemple et n'obtiendrait-il pas sa connaissance par l'expérience

pratique ? Ainsi en est-il : l'homme acquiert l'expérience par la pratique fournissant, en même temps, un exemple pour d'autres êtres et étant un « spectacle » pour les anges (I Corinthiens 4 : 9).

Adam possédait déjà la connaissance du mal par l'information, mais cela ne suffit pas pour l'empêcher de tenter l'expérience du mal. Adam et Ève connaissaient Dieu comme leur Créateur, et donc comme le seul qui avait le droit de les contrôler et de les diriger. Dieu avait dit de l'arbre défendu : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (Genèse 2 : 17). Adam et Ève avaient donc une connaissance théorique du mal même s'ils n'avaient jamais observé ou expérimenté ses effets. Par conséquent, ils ne pouvaient apprécier l'autorité aimante de leur Créateur ou sa loi bénéfique et les dangers contre lesquels elle devait les prémunir. Ainsi, ils cédèrent à la tentation que Dieu permit mais dont il connut d'avance, dans sa sagesse, l'utilité définitive.

Bien peu de gens comprennent la gravité de la tentation qui fit tomber nos premiers parents de même que la justice de Dieu appliquant une peine si sévère à une chose qui, à beaucoup, semble être une transgression bien légère. Mais un peu de réflexion nous éclairera. Les Écritures relatent seulement l'histoire de la femme qui, étant la plus faible, fut séduite, et devint ainsi transgresseur. Son expérience et sa connaissance de Dieu étaient encore plus limitées que celles d'Adam, car Adam avait été créé le premier et Dieu lui avait déclaré directement, avant la création d'Ève, ce que serait

le châtement du péché, tandis qu'Ève reçut, probablement, son information d'Adam. Lorsqu'elle eut mangé du fruit, ayant cru aux paroles trompeuses de Satan, elle ne s'aperçut évidemment pas de l'étendue de la transgression, bien que, probablement, elle devait avoir un sentiment d'inquiétude sentant vaguement que tout n'était pas bien. Cependant, bien qu'elle fut séduite, Paul dit qu'Eve est coupable de transgression mais pas autant coupable que si elle avait péché avec une plus grande lumière.

Comme nous le lisons, au contraire d'Ève, Adam ne fut pas séduit (I Timothée 2 : 14). Par conséquent, il doit avoir transgressé l'ordre de Dieu avec une connaissance plus entière du péché, ayant à l'esprit le châtement et sachant qu'il mourrait certainement. Nous pouvons facilement voir quelle fut la tentation qui le poussa témérairement à encourir la peine prononcée. Rappelons-nous qu'Adam et Eve étaient des êtres parfaits, faits à la ressemblance mentale et morale de leur Créateur, aussi, l'élément divin de l'amour était manifesté d'une façon très marquée par l'homme parfait envers sa compagne bien-aimée, la femme parfaite. Se rendant bien compte du péché et craignant la mort d'Ève, et par suite de la perte qu'il éprouverait (et cela sans espoir de rétablissement puisqu'une telle espérance n'avait pas encore été donnée), Adam, dans son désespoir, conclut avec témérité qu'il ne pouvait vivre sans elle. Estimant que sans Ève sa vie serait malheureuse et sans valeur, Adam participa volontairement à son acte de désobéissance afin d'avoir

part aussi à la peine de mort qui, il le supposait probablement, serait infligée à sa compagne. Tous deux furent donc, comme l'exprime l'apôtre Paul, coupables de « transgression » (Romains 5 : 14 ; I Timothée 2 : 14). Adam et Ève n'étant qu'une seule chair et non « deux », Ève eut sa part de la sentence qu'elle avait contribué à amener sur Adam (Romains 5 : 12, 17 à 19).

Dieu avait prévu qu'en donnant à l'homme la liberté de choisir, l'homme, à cause du manque d'une **pleine** appréciation du péché et de ses conséquences, l'accepterait et même, alors qu'il s'habituerait au péché, il le choisirait parce que l'habitude du péché dégraderait tellement sa nature morale que le mal lui deviendrait progressivement plus plaisant et désirable que le bien. Malgré cela, Dieu avait résolu de **permettre le mal** parce qu'ayant déjà pourvu au remède pour la délivrance de l'homme des conséquences du mal, il avait prévu que l'expérience conduirait l'homme à la pleine appréciation du péché « excessivement pécheur » et de l'éclat sublime et sans pareil de la vertu, en contraste avec le péché, et qu'ainsi il apprendrait à aimer et à honorer de plus en plus son Créateur, qui est la cause et la source de tout bonheur, et à éviter pour toujours ce qui apportait tant de malheurs et de misères. Ainsi, le résultat final sera un plus grand amour pour Dieu et une plus grande haine pour tout ce qui est opposé à sa volonté, et par conséquent, une ferme constitution dans l'état de droiture éternelle de tous ceux qui profiteront des leçons que Dieu donne maintenant

par la permission du péché et des maux qui l'accompagnent. Il faut, cependant, faire une grande distinction entre le fait incontestable que Dieu permit le péché, et l'erreur grave de quelques-uns qui accusent Dieu d'être l'auteur et l'instigateur du péché. Cette dernière vue est à la fois blasphématoire et en contradiction avec les faits présentés dans les Écritures. Ceux qui tombent dans cette erreur, le font ordinairement dans le désir de trouver un autre plan de salut que celui que Dieu prévît par le **sacrifice** de Christ comme le prix de notre rançon. S'ils réussissent à se convaincre et à en convaincre d'autres que Dieu est responsable de tout péché, de tout acte d'iniquité et de tout crime (*), et que l'homme comme instrument innocent dans ses mains fut forcé de succomber au péché, alors ils ouvrent la voie à la théorie que nous n'avions besoin d'aucun sacrifice pour nos péchés ou de miséricorde sous aucune forme mais qu'il nous faut simplement et seulement la **justice**. De cette manière, ils posent le fondement d'une autre partie de leur théorie fausse, à savoir l'universalisme, prétendant que, comme Dieu fut la cause du péché, de la méchanceté et du crime de tous, il sera aussi la cause de la délivrance de tout le genre humain, du péché et de la mort. Et tout en affirmant que Dieu voulut le péché et en fut la cause et que personne ne put lui résister, ils prétendent que, pareillement, lorsqu'il voudra la justice, tous les humains seront incapables de lui résister. Or, dans tout ce raisonnement, la plus noble qualité de l'homme, la liberté de volonté ou de **choix**, qui est le trait le plus

frappant de sa ressemblance avec son Créateur, est entièrement mise de côté. L'homme est, ainsi, théoriquement abaissé au rôle d'une simple machine qui ne marche que lorsqu'elle est mise en mouvement. Si c'était le cas, l'homme serait même inférieur aux insectes au lieu d'être le seigneur de la terre car les insectes ont, indubitablement, le pouvoir de choisir. Même à la petite fourmi, il fut donné un pouvoir de volonté que l'homme, par sa puissance plus grande, peut bien contrecarrer mais qu'il ne peut annihiler.

(*) Deux passages des Écritures (Ésaïe 45 : 7 et Amos 3 : 6) sont employés pour soutenir cette théorie, mais par une fausse interprétation des mots **adversité** et **malheur** dans ces deux textes. Le péché est toujours un mal, mais un malheur n'est pas toujours un péché. Un tremblement de terre, une conflagration, une inondation ou une peste sont des calamités, des maux, mais aucun d'eux n'est un péché. Le mot **adversité** dans le premier texte signifie **calamité** dans le sens de malheur. Le même mot hébreu est aussi traduit par **maux** dans le Psaume 34 : 20 par **malheur** dans le Psaume 107 : 39 ; Jérémie 48 : 16 ; par **malheur** dans Zacharie 1 : 15. Il est aussi traduit par **jour du malheur** dans les Psaumes 27 : 5 ; 41 : 2 ; par des **plaintes** dans le Psaume 88 : 3 ; par **malheur** dans le Psaume 107 : 26 ; Jérémie 51 : 2 ; Lamentations 1 : 21. Il a été traduit par **maux, détresses, malheur, mauvais jours, calamités, adversité**, en I Samuel 10 : 19 ; Psaumes 10 : 6 ; 94 : 13 ; 141 : 9 ; Ecclésiaste 7 : 14 ; Néhémie 2 : 17 et par plusieurs autres mots en d'autres endroits qui se rapportent tous au malheur mais non pas au péché. Dans Ésaïe 45 : 7 (« Je suis l'Éternel, qui forme la lumière et qui crée les ténèbres, qui fais la paix et qui crée l'adversité... ») et Amos 3 : 6

(« Y aura-t-il quelque malheur dans la ville, que l'Éternel ne l'ait fait ? »). L'Éternel voulait rappeler aux Israélites l'alliance qu'il avait faite avec eux comme nation et que s'ils obéissaient à ses lois il les bénirait et les protégerait contre les calamités qui surviennent d'ordinaire à tout le monde, mais que s'ils l'abandonnaient il leur enverrait les calamités (maux) comme châtiments. Voyez Deutéronome 28 : 1 à 14, 15 à 32, Lévitique 26 : 14 à 16 ; Josué 23 : 6 à 11, 12 à 16. Toutefois, quand des calamités de cette nature survenaient aux Israélites, ces derniers les considéraient plutôt comme des accidents et non comme des châtiments. De là, les déclarations des prophètes que ces calamités venaient de l'Éternel pour leur correction à cause de l'alliance qu'il avait faite avec eux. Il est absurde de se servir de ces passages pour prouver que Dieu est l'auteur du péché car ils ne se rapportent pas du tout au péché

Il est vrai que Dieu a le pouvoir de contraindre l'homme au péché ou à la droiture, mais sa Parole déclare qu'il n'a pas un tel dessein. Il ne pourrait pas, logiquement, forcer l'homme au péché, pour la raison « qu'il ne peut se renier lui-même ». Une telle conduite serait incompatible avec son caractère juste et serait, par conséquent, impossible. Dieu ne recherche la vénération et l'amour que de ceux qui l'adorent en esprit et en vérité. C'est dans ce dessein que Dieu a donné à l'homme une liberté de **volonté** semblable à la sienne souhaitant que l'homme **choisisse** la droiture. La permission donnée à l'homme de choisir pour lui-même, le conduisit à la perte de la communion divine, de la grâce, des bénédictions et de la vie. Par son expérience du péché et

de la mort, l'homme apprend, pratiquement, ce que Dieu avait offert de lui enseigner théoriquement, sans l'expérience du péché et de ses conséquences. La prescience de Dieu concernant ce que l'homme ferait, ne doit pas être invoquée pour rabaisser l'homme à une simple machine. En effet, cette prescience a été utilisée en faveur de l'homme car Dieu, prévoyant ce que ferait l'homme si la liberté de choisir lui était laissée, ne l'empêcha pas de goûter le péché et ses suites amères, mais il commença, tout de suite, par procurer un moyen pour racheter l'homme de sa première transgression, pourvoyant à un Rédempteur, un grand Sauveur, capable de sauver à jamais tous ceux qui voudraient **retourner à Dieu** par lui. Ainsi, pour que l'homme ait **une volonté libre** et qu'il puisse, cependant, être rendu capable de tirer profit de sa première chute lorsqu'il fit mauvais usage de sa liberté en désobéissant à la volonté du Seigneur, Dieu a pourvu non seulement à **une rançon** pour tous, mais il a aussi voulu que l'occasion offerte d'une réconciliation avec lui, fût connue et témoignée à tous au temps déterminé (I Timothée. 2 : 3 à 6).

La sévérité du châtiment ne fut point une manifestation de haine et de méchanceté de la part de Dieu mais elle fut le résultat nécessaire, inévitable et final, du mal que Dieu permit à l'homme de voir et de ressentir. Dieu peut conserver une existence aussi longtemps qu'il le juge convenable, même en dépit du pouvoir destructif du mal agissant mais il serait tout aussi impossible à Dieu de laisser subsister une telle vie éternellement qu'il lui est impossible

de mentir. Cela est **moralement impossible**. Une telle vie ne pourrait que devenir de plus en plus une source de malheurs pour elle-même et pour d'autres et Dieu est trop bon pour soutenir une existence qui serait aussi inutile que nuisible à elle-même et à d'autres et ainsi, privée du pouvoir de vie de Dieu, la destruction, qui est le résultat naturel du mal, s'en suivit. La vie est une faveur, un don de Dieu qui ne sera accordé éternellement qu'à ceux qui obéiront.

Aucune injustice n'a été faite aux descendants d'Adam, en ne leur accordant pas, à chacun, une épreuve individuelle. L'Éternel n'était, en aucun sens, obligé de nous donner la vie et, après nous avoir appelés à l'existence, il n'était tenu par aucune loi d'équité ou de justice de nous procurer la vie éternelle, ou même de nous accorder une épreuve sous promesse de vie éternelle à la condition que nous fussions obéissants. Remarquez bien ce point. La vie présente, qui, du berceau à la tombe, n'est qu'un acheminement vers la mort, est, malgré tous ses maux et déboires, une grâce, un bienfait, même s'il n'existait aucune vie future. La grande majorité des hommes considèrent la vie ainsi et les exceptions (les suicides) sont comparativement peu nombreuses. D'ailleurs, pour ces derniers, les cours de justice ont déclaré bien des fois que leur acte de s'ôter la vie était dû à leur état mental, autrement, ils ne se seraient pas privés, volontairement, des bénédictions présentes. De plus, la conduite de l'homme parfait, Adam, nous montre ce qu'aurait été celle de ses enfants sous des circonstances analogues.

Beaucoup de gens ont, en eux, l'idée ancrée et erronée que Dieu a placé notre race à l'épreuve pour la vie avec l'alternative de **la torture éternelle** alors qu'il n'est fait aucune allusion de ce genre, même moindre, dans le châtement prononcé par Dieu. La faveur ou la bénédiction de Dieu pour ses enfants obéissants est la vie ; une vie continue, sans douleurs, sans maladies et sans tout autre élément de décrépitude et de mort. Adam reçut cette bénédiction dans sa totalité mais Dieu le prévint que s'il manquait d'obéir en mangeant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il serait privé de ce don, disant : « car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (Genèse 2 : 17). Adam ne sut rien d'**une vie de tourments** comme châtement pour le péché. La vie éternelle n'est promise nulle part à quiconque sauf à ceux qui seront obéissants. La vie est un don de Dieu, et la mort, le contraire de la vie, est le châtement qu'il a prononcé.

La torture éternelle n'est suggérée nulle part dans l'Ancien Testament et seules quelques expressions du Nouveau Testament peuvent être tellement mal interprétées qu'elles sembleraient l'enseigner. Ces expressions se trouvent, soit parmi les représentations symboliques de l'Apocalypse, soit parmi les paraboles et les discours obscurs de notre Seigneur qui ne furent **point compris** par le peuple qui les entendait (Luc 8 : 10) et qui ne semblent guère être mieux compris aujourd'hui. En effet, nous lisons : « Le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 : 23). « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ezéchiél 18 : 4).

De nombreuses personnes ont supposé que Dieu a été injuste en condamnant tout le genre humain pour le péché d'Adam, au lieu d'accorder à chacun, comme à Adam, l'occasion d'obtenir la vie éternelle. Mais que diront ceux qui pensent cela si on leur démontre que l'épreuve du monde et la possibilité de vivre seront bien plus favorables que ne le furent celles d'Adam, et que c'est précisément **la raison pour laquelle** Dieu adopta le plan de permettre à la race d'Adam de partager son châtiment d'une manière naturelle ? Nous croyons que tel est le cas et nous tâcherons de le prouver clairement.

Dieu nous assure que comme la condamnation **passa sur tous en** Adam, ainsi il a pourvu à un nouveau chef, père ou donateur de vie pour la race, en lequel tous peuvent être ramenés au moyen de la foi et de l'obéissance ; et que, comme en Adam tous participent à la peine de mort ainsi en Christ tous participeront à la bénédiction du rétablissement, l'Église étant une exception (Romains 5 : 12, 18, 19). Envisagée de la sorte, la mort de Jésus, seul innocent et sans péché, fut un règlement total pour Dieu, en contrepartie du péché d'Adam. Comme un homme avait péché et qu'en lui tous ont partagé sa malédiction, son châtiment, de même Jésus, ayant payé le prix du châtiment de ce seul pécheur, a acheté non seulement Adam mais aussi toute sa postérité, tous les hommes qui ont, par hérédité, partagé ses faiblesses, ses péchés et participé au châtiment qui est la mort. Notre Seigneur, « **l'homme** Christ Jésus », sans tache, approuvé de Dieu et possédant en lui-même une postérité ou race parfaite, qui

n'est pas encore née mais qui est, comme lui, pure et sans péché, donna tout ce qu'il avait d'existence et de droits humains comme prix de **la rançon** complète pour Adam et donna ainsi la race ou postérité qui était en lui quand il fut condamné.

Ayant ainsi pleinement racheté la vie d'Adam et celle de sa race, Christ fait l'offre d'adopter comme sa postérité, ses enfants ; tous ceux de la race d'Adam qui accepteront les termes de sa Nouvelle Alliance et qui, ainsi, par la foi et l'obéissance, entreront dans la famille de Dieu et recevront la vie éternelle. De cette manière, le Rédempteur « verra **sa postérité** (ceux des enfants de la postérité d'Adam qui accepteront la filiation, selon ses conditions) et prolongera ses jours (la résurrection sur un plan plus haut que celui des hommes lui a été promise par le Père en récompense de son obéissance) » ; et tout cela d'une façon des plus inattendues ; par le sacrifice de la vie et de la postérité. Ainsi est-il écrit : « Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (I Corinthiens 15 : 22).

Le mal que nous avons souffert à cause de la chute d'Adam (nous n'avons pas été victimes d'injustice) sera plus que compensé par la faveur de Dieu au moyen de Christ ; et tous, tôt ou tard (au « propre temps » de Dieu), auront une pleine occasion d'être rétablis dans la situation dont Adam jouissait avant qu'il eût péché. Ceux qui, dans le temps présent, ne reçoivent pas une connaissance entière et une pleine jouissance de cette grâce de Dieu par la foi (c'est la grande majorité, y compris les enfants et les païens), recevront assurément

ces biens dans l'âge prochain, le « monde à venir », la dispensation ou Âge qui suivra notre présent Âge. C'est afin de parvenir à cette connaissance et à cette jouissance des bontés de Dieu, que « tous ceux qui sont dans les sépulcres [. . .] sortiront » (Jean 5 : 28,29). Lorsque quelqu'un (soit dans cet Âge, soit dans l'Âge prochain) devient pleinement instruit du prix de la rançon donné par notre Seigneur Jésus, et de ses privilèges qui en résultent, il est considéré comme mis à l'épreuve tel qu'Adam l'a été et l'obéissance procure une vie durable, éternelle, alors que la désobéissance amène une mort durable : la « seconde mort ». Une parfaite obéissance, cependant, n'est jamais exigée de quiconque n'a pas la capacité de s'y conformer. Sous l'Alliance de la grâce, la justice de Christ a été imputée par la foi à l'Eglise durant l'Âge de l'Évangile pour suppléer aux défauts inévitables des faiblesses de la chair. La grâce divine agira également durant l'Âge millénaire envers « quiconque veut » parmi le monde. La perfection morale absolue ne sera point exigée avant que la perfection physique soit atteinte (ce qui sera **le privilège** de tous avant la fin de l'Âge millénaire). Cette nouvelle mise à l'épreuve, résultat de la rançon et de la Nouvelle Alliance, sera différente de l'épreuve dans le jardin d'Eden en ce que les actions de chacun n'affecteront que l'avenir de cette même personne.

Mais ne serait-ce pas là donner à quelques-uns de la race humaine **une seconde** occasion d'obtenir la vie éternelle ? Nous répondons : La première occasion d'obtenir la vie éternelle fut perdue par notre père

Adam pour lui-même et pour tous ses descendants « encore dans ses reins ». Avec cette épreuve originelle, « la condamnation vint sur tous les hommes » et le plan de Dieu fut que, grâce au sacrifice rédempteur de Christ, Adam et **tous** ceux qui perdirent la vie à cause de sa chute, recevraient, après avoir goûté le caractère excessivement néfaste du péché et senti la gravité du châtiment, l'occasion de retourner à Dieu par la foi dans le Rédempteur. Si quelqu'un veut appeler cette possibilité de parvenir à la vie une « seconde occasion », soit, ce sera certainement la seconde occasion pour Adam et, dans un certain sens du moins, elle l'est aussi pour toute la race rachetée, mais ce sera la première occasion **individuelle** pour les descendants d'Adam qui, lorsqu'ils naquirent, étaient déjà sous la condamnation à mort. Première ou seconde occasion, les faits restent les mêmes, c'est-à-dire que par la désobéissance d'Adam tous furent condamnés à mort et tous recevront, dans l'Âge millénaire, **une pleine occasion** de gagner la vie éternelle dans les conditions favorables de la Nouvelle Alliance. C'est ce que les anges ont déclaré être « la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple » (Luc 2 : 10) et ce dont Paul parle lorsqu'il déclare que cette grâce de Dieu, à savoir que Jésus « se donna lui-même, **une rançon pour tous** », doit être « témoignée » à tous au « propre temps » (Romains 5 : 17 à 19 ; I Timothée 2 : 4 à 6). Ce sont les hommes, et non Dieu, qui ont limité à l'Âge de l'Évangile l'occasion de parvenir à la vie. Dieu, au contraire, nous dit que l'Âge de l'Évangile est destiné, uniquement,

au choix de l'Église, la sacrificature royale, par le moyen de laquelle, dans un Âge suivant, tous les hommes parviendront à l'exacte connaissance de la vérité et pourront saisir pleinement l'occasion d'obtenir la vie éternelle sous la Nouvelle Alliance.

Mais quel est l'avantage d'adopter une telle méthode ? Pourquoi ne pas donner, maintenant et pour tous les hommes ensemble, l'occasion de vivre sans passer par le long processus de l'épreuve et la condamnation d'Adam, la participation de ses descendants dans sa condamnation, la rédemption de tous par le sacrifice de Christ et l'offre nouvelle faite à tous de la vie éternelle selon les conditions de la Nouvelle Alliance ? Si le mal doit être permis à cause du libre arbitre moral de l'homme, pourquoi l'extermination du mal doit-elle s'opérer par une méthode si particulière et indirecte ? Pourquoi permettre que tant de misères frappent tant d'hommes qui, finalement, recevront la récompense de la vie parce qu'ils seront des enfants obéissants de Dieu ?

Voilà le point capital sur lequel se concentre l'intérêt de ce sujet. Si Dieu avait ordonné différemment la propagation de l'espèce humaine, de sorte que les enfants n'auraient pas participé aux conséquences du péché de leurs parents, aux faiblesses mentales, morales et physiques, et si le Créateur avait tout arrangé de façon à ce que tous aient une occasion paradisiaque pour leur épreuve et que les transgresseurs seuls fussent condamnés et eussent leur vie « retranchée », combien croyons-nous, dans toutes ces conditions favorables, auraient été trouvés dignes de la vie et combien s'en seraient trouvés indignes ?

Si l'on prend comme critère l'exemple d'Adam (qui était certainement, sous tous les rapports, l'exemple d'un homme parfait), il faut conclure qu'aucun être humain ne se serait trouvé parfaitement obéissant et digne parce qu'aucun n'aurait possédé une claire connaissance de Dieu et l'expérience qui auraient développé en chacun une entière confiance en ses lois dépassant leur jugement personnel. Nous sommes certains que c'est la connaissance que Christ avait du Père qui le rendit capable de se confier en lui et de lui obéir aveuglément (Esaïe 53 : 11). Mais supposons qu'un quart, ou même plus, que la moitié de la race aurait gagné la vie, et que l'autre moitié eût encouru le salaire du péché : la mort. Que serait-il arrivé alors ? Supposons que la première moitié, celle des obéissants, n'aurait jamais expérimenté le péché ou été témoin du péché. Ces personnes n'auraient-elles pas éprouvé à jamais une curiosité à l'égard des choses défendues et tenues à l'écart, uniquement, à cause de la peur de Dieu et de son châtiment ? Leur service ne pourrait pas être aussi sincère que s'ils avaient connu le bien et le mal, et par conséquent, que s'ils avaient une entière appréciation des desseins bienveillants du Créateur qui a fait des lois régissant aussi bien sa propre conduite que celle de ses créatures.

De plus, considérons aussi la situation de la moitié des gens qui auraient subi la mort comme résultat de leur propre péché volontaire. Ils seraient, à jamais, retranchés de la vie et leur seul espoir serait que Dieu, par amour, se souviendrait de ses créatures, l'œuvre de ses mains, et qu'il leur accorderait une autre épreuve. Mais pourquoi Dieu

ferait-il cela ? La seule raison serait qu'il y aurait l'espoir qu'en les réveillant et en les testant de nouveau, certains d'entre eux, à cause d'une plus grande **expérience**, pourraient choisir l'obéissance et ainsi vivre.

Cependant, même si un tel plan avait d'aussi bons résultats que celui adopté par Dieu, il y aurait de sérieux problèmes.

En effet, il est bien plus sage de la part de Dieu de contenir le péché dans certaines limites qui sont prévues dans son plan. Notre esprit restreint peut reconnaître lui-même qu'il est bien préférable de n'avoir qu'une seule loi parfaite et impartiale, laquelle déclare que le salaire du péché de propos délibéré est la mort, la destruction, la suppression de la vie. Ainsi, Dieu limita le mal qu'il permit en prévoyant que le règne millénaire de Christ accomplira l'extinction totale du mal ainsi que de tous ceux qui pratiqueront le mal volontairement. Ce règne introduira une éternité de droiture basée sur une pleine connaissance et sur une obéissance parfaite et volontaire de la part d'êtres parfaits.

Il y a encore deux autres objections au plan suggéré qui consiste à éprouver chaque homme séparément dès le commencement. Un Sauveur suffisait pleinement dans le plan que Dieu a adopté, parce qu'**un seul** avait péché et qu'un seul a été condamné (d'autres participèrent à **sa** condamnation). Mais si la première épreuve avait été une épreuve individuelle, et si la moitié de la race avait péché et avait été individuellement condamnée, cela aurait exigé le sacrifice d'un rédempteur pour

chaque personne condamnée. Une vie non coupable aurait pu sauver une vie coupable, mais rien de plus. Le seul homme parfait : « l'homme Christ Jésus », qui fit la rédemption de l'Adam déchu (et des pertes que nous subîmes par lui), ne pouvait être « une rançon, (un prix correspondant) pour **tous** » par aucun autre procédé que celui adopté par Dieu dans son plan.

Si nous supposons le nombre total d'êtres humains depuis Adam à cent milliards, et que nous admettions qu'une moitié seulement eût péché, cela nécessiterait la mort de cinquante milliards d'hommes parfaits et obéissants afin de donner **une rançon** (un prix correspondant) pour les autres cinquante milliards de transgresseurs et ainsi, par ce plan, la mort passerait aussi sur tous les hommes. Un tel plan entraînerait **non moins** de souffrance avec soi que celui qui est en voie de s'accomplir.

Une autre objection contre un pareil plan est qu'il contrarierait sérieusement le plan de Dieu concernant la sélection et l'exaltation à la nature divine d'un « petit troupeau », le corps de Christ, une troupe dont Jésus est le chef et le Seigneur. Dieu ne pourrait pas, avec justice, **ordonner** aux cinquante milliards de fils obéissants de donner leurs droits, leurs privilèges et leur vie en rançon pour les pécheurs car d'après sa propre loi leur obéissance leur aurait acquis le droit à la vie éternelle. Si donc il était demandé à ces hommes parfaits de devenir les sauveurs des hommes déchus ou perdus, il faudrait que le plan de Dieu leur réservât,

comme à Jésus, quelque récompense spéciale, afin qu'ils pussent endurer le châtiment pour leurs frères, en vue de la joie offerte. Et si la même récompense leur était donnée, que celle donnée à notre Seigneur Jésus, c'est-à-dire de participer à une nouvelle nature, la nature divine, et d'être souverainement élevés au-dessus des anges, principautés, puissances et de tout nom qui se puisse nommer au plus près de l'Éternel (Ephésiens 1 : 20 et 21), alors un nombre immense se trouverait sur le plan divin, ce qu'évidemment la sagesse de Dieu n'a pas approuvé. De plus, ces cinquante milliards, dans ces circonstances, seraient tous sur un pied d'**égalité** et aucun parmi eux ne serait le Chef, alors que le plan que Dieu **a adopté** ne demande qu'un seul Rédempteur, un seul souverainement élevé à la nature divine, puis un « petit troupeau » d'entre ceux qu'il racheta, et qui « suivent ses traces » dans la souffrance et dans le renoncement pour partager son nom, son honneur, sa gloire et sa nature, tout comme une épouse a part à tout ce que possède son époux.

Ceux qui peuvent apprécier ce trait du plan de Dieu qui, en condamnant **tous** les êtres humains dans **un seul** représentant, ouvrit la voie à la rançon et le rétablissement de tous les hommes par un seul Rédempteur, trouveront la solution à de nombreux embarras. Ils verront que la condamnation de **tous** en un seul homme fut précisément le contraire d'un préjudice. Ce fut, pour **tous**, une grande faveur si cela est considéré en rapport avec le plan de Dieu qui permet la justification de tous

les hommes par le sacrifice d'un seul. Le mal sera exterminé pour toujours, sitôt que le but de Dieu, en permettant le mal, aura été atteint, et lorsque les bienfaits de la rançon auront été répandus aussi loin que le châtement du péché ne l'avait été. Il est, cependant, impossible d'apprécier à sa juste valeur ce trait du plan de Dieu sans une connaissance très nette de l'horreur du péché et de la nature de son châtement qui est la mort ; sans comprendre l'importance et la valeur de **la rançon** que notre Seigneur Jésus donna et le rétablissement complet et positif de chaque individu dans des conditions favorables, conditions dans lesquelles il subira une épreuve pleine et entière, avant d'être jugé digne de la récompense (la vie durable), ou du châtement (la mort durable).

Lorsque nous étudions le grand plan de rédemption et du « rétablissement de toutes choses » qui en résultera au moyen de Christ, nous pouvons voir que les bénédictions viennent de la permission du mal et qu'elles n'auraient pu être obtenues autrement.

Non seulement tous les hommes bénéficieront éternellement de l'expérience du mal mais les anges aussi, grâce à l'observation de l'expérience de l'homme, en bénéficieront. Tous auront encore l'avantage de connaître plus clairement le caractère de Dieu manifesté dans son plan. Lorsque ce plan sera tout à fait accompli, tous seront à même d'y lire distinctement sa sagesse, sa justice, son amour et sa puissance. Ils verront la justice qui ne pouvait pas violer le décret divin, ni sauver la race condamnée justement, sans une annulation totale

du châtement par un Rédempteur de bonne volonté. Ils verront l'amour qui pourvut à ce noble sacrifice et qui éleva souverainement le Rédempteur à la droite de Dieu en lui donnant le pouvoir et l'autorité de rétablir la vie de ceux qu'il racheta par son précieux sang. Ils verront, également, la puissance et la sagesse de Dieu qui fut capable de mettre au point une si glorieuse destinée pour ses créatures et de contrôler ainsi toute influence opposée pour en faire des instruments aidant de gré ou de force à l'avancement et à l'accomplissement final de ses desseins grandioses. Si le mal n'avait pas été permis et contrôlé ainsi par la providence divine, nous ne pouvons voir comment ces résultats auraient pu être atteints. La permission du mal, pour un temps, parmi les hommes, manifeste une sagesse prévoyante, qui saisit toutes les circonstances s'y rattachant, conçut le remède, et indiqua quelle serait l'issue finale grâce à sa puissance et à son amour.

Durant l'âge de l'Évangile, le péché et les maux qu'il engendre ont également servi à la discipline et à la préparation de l'Église. Si le mal n'avait pas été permis, le sacrifice de notre Seigneur Jésus et de son Église, dont la récompense est la nature divine, aurait été impossible.

Il semble donc clair que la même loi de Dieu qui s'applique, maintenant, à tout le genre humain ; l'obéissance à cette loi produisant la récompense de la vie et sa transgression amenant le châtement de la mort ; doive gouverner, finalement, toutes les créatures intelligentes de Dieu. Cette loi, comme notre Seigneur l'a définie, est renfermée briève-

ment dans le seul mot « **amour** ». « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même » (Luc 10 : 27). Finalement, quand les desseins de Dieu auront été exécutés, la gloire du caractère divin sera manifestée à toute créature intelligente et la permission temporaire du mal sera reconnue par tous comme ayant été une partie sage de la méthode divine. Actuellement, cela ne peut être vu que par l'œil de la foi, en portant nos regards en avant, par le moyen de la Parole de Dieu, vers les choses dont tous les saints prophètes ont parlé dès la fondation du monde, à savoir le rétablissement de toutes choses.

* * *

« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Écris ; car ces paroles sont certaines et véritables. »

Apocalypse 21 : 4, 5

ÉTUDE VIII

LE JOUR DU JUGEMENT

* * *

Opinion commune sur le jour du jugement. — Est-elle scripturaire ? Définition des termes « jugement » et « jour ». — Il est question de plusieurs jours de jugement dans les écritures. — Le premier jour de jugement et ses résultats. — Un autre jour est fixé. — Le juge. — Caractéristique du jugement prochain. — Points communs et différences entre les premier et second jugements. — La responsabilité actuelle du monde. — Deux jugements antérieurs et leurs buts. — Des vues très différentes sur le jugement prochain. — Comment les prophètes et les apôtres l'envisagèrent.

* * *

« Dieu [. . .] a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné », « Jésus Christ le juste ». « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils. » (Actes 17 : 31 ; I Jean 2 : 1 ; Jean 5 : 22)

Une idée très vague et mal définie prévaut au sujet du jour du jugement. L'idée généralement

adoptée est que Christ viendra sur la terre, assis sur un grand trône blanc, et qu'il rassemblera les saints et les pécheurs en rang ou à la file devant lui pour être jugés, au milieu des grandes convulsions de la nature ; des tremblements de terre, des sépulcres qui s'ouvrent, des rochers qui se fendent, des montagnes qui s'effondrent ; que les pécheurs tremblants seront ramenés des profondeurs de leurs maux éternels tout exprès pour entendre, de nouveau, la liste de leurs péchés et pour retourner à leur destin éternel et impitoyable ; que les saints seront amenés du ciel pour être témoins de la misère et du désespoir des condamnés, pour entendre, une fois encore, la confirmation de leur propre jugement et pour retourner ensuite au ciel. D'après la théorie dominante, tous les hommes ont reçu leur sentence et leur rétribution lors de leur mort ; et ce jugement, que pour éviter toute confusion, l'on appelle communément le jugement général, est une simple répétition du premier, mais sans aucun but compréhensible, puisqu'on prétend qu'une décision finale et immuable est prononcée lors de la mort.

Tout le temps qu'on suppose être assigné à cette œuvre stupéfiante de juger les milliards d'êtres qui ont vécu sur la terre, est un jour de vingt-quatre heures. Un discours récemment tenu dans une assemblée de Brooklyn, eut pour but d'exposer la vue généralement acceptée sur ce sujet, essayant de donner un exposé détaillé de l'œuvre du Jour du Jugement et indiquant qu'il s'accomplira dans les limites d'un simple jour, au sens littéral du mot.

C'est une conception très grossière qui est entièrement en désaccord avec la Parole inspirée. Elle a été déduite d'une interprétation trop littérale de la parabole de notre Seigneur sur les brebis et les boucs (Matthieu 25 : 31 à 46). Cela illustre l'absurdité de chercher à vouloir interpréter littéralement un langage figuré. Une parabole n'est jamais une déclaration exacte mais c'est simplement l'illustration d'une vérité par quelque chose qui contient, par bien des aspects, des similitudes. Si cette parabole était une déclaration littérale de la manière dont le jugement sera dirigé, elle s'appliquerait, comme on le lit, à des brebis et à des boucs réels et non pas à l'humanité. Cherchons, maintenant, une interprétation plus scripturaire et plus raisonnable de l'œuvre et du résultat du grand Jour de Jugement que Dieu a déterminé ; interprétation avec laquelle doivent s'accorder et s'accordent toutes les conclusions raisonnables et scripturaires ainsi que les paraboles et les figures.

Le terme « jugement » signifie plus que rendre simplement un verdict. Il renferme l'idée d'une épreuve ainsi que d'une décision fondée sur cette épreuve. Et cela est vrai non seulement du mot français « jugement » mais aussi du mot grec qu'il traduit.

Le terme « jour » quoiqu'il soit utilisé plus fréquemment pour représenter un espace de douze ou de vingt-quatre heures, signifie réellement dans les Écritures, ainsi que dans l'usage commun, toute période de temps déterminée ou spéciale. Ainsi, l'on parle par exemple des jours de Noé, de Luther,

de Washington et de la même manière, le temps de la création en entier est appelé « jour » dans la Bible alors que le « jour » où l'Éternel Dieu fit la terre et les cieux est une longue période définie (Genèse 2 : 4). Nous pouvons aussi relever le « jour de la tentation dans le désert » qui correspond à quarante ans (Hébreux 3 : 8, 9) ; le « jour du salut » (II Corinthiens 6 : 2), le « jour de la vengeance », le « jour de la colère », le « jour de la détresse » qui s'appliquent à une période de quarante ans à la clôture de l'Âge judaïque et à une autre période de détresse à la clôture de l'Âge évangélique. Nous lisons encore le « jour de Christ », le « jour du jugement » et « son jour » ; termes applicables à l'Âge millénaire durant lequel le Messie régnera sur le monde, le gouvernera et le jugera selon la justice, lui accordant une épreuve et prononçant sa sentence. De cette période il est écrit : « Il jugera le monde selon la justice » et qu'en son temps sera manifesté « le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » (Actes 17 : 31 ; I Timothée 6 : 15). Pourquoi, alors, quiconque devrait supposer que ce jour de jugement n'aurait qu'une durée de douze ou de vingt-quatre heures alors que chacun reconnaîtra l'extension du sens du mot « jour » dans d'autres cas semblables ? Cela dépasse la compréhension. Il faut croire que cela est dû à l'influence de la tradition, sans preuve ou recherches convenables.

Celui qui consultera avec soin une concordance biblique complète à l'expression « jour du jugement » et notera le genre et la quantité d'actions

qui doivent s'accomplir durant cette période, sera rapidement convaincu de l'absurdité de l'idée commune, et de la nécessité de donner au terme jour une signification plus large.

Même si les Écritures indiquent la venue d'un jour de grand jugement, ou d'épreuve encore futur et montrent que la masse des humains aura, en ce jour-là, son épreuve complète et sa sentence finale, elles enseignent aussi que d'autres jours de jugement ont eu lieu, durant lesquels certaines classes élues ont été mises à l'épreuve.

Le premier grand jugement (épreuve et sentence) eut lieu au commencement, dans le jardin d'Eden, lorsque toute la race humaine représentée dans sa tête, Adam, se trouva mise à l'épreuve devant Dieu. Le résultat de cette épreuve fut le verdict : coupable, désobéissant, indigne de vie, et le châtiment infligé fut la mort : « Mourant tu mourras » (Genèse 2 : 17, Young, traduction littérale). Ainsi, « tous meurent en Adam » (I Corinthiens 15 : 22). Ce temps d'épreuve en Eden fut le premier jour de jugement du monde et la décision du Juge (l'Éternel) n'a été que renforcée depuis.

« La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice » (Romains 1 : 18). Elle peut se voir dans chaque cortège funèbre. Chaque tombe en est un témoignage. Elle se fait sentir dans chaque douleur et chaque peine que nous ressentons. Tous ces maux sont les conséquences de la première épreuve et de la première sentence : la juste sentence de Dieu, à savoir que nous sommes indignes de la vie et des bénédictions

originaires préparées pour l'homme quand il était obéissant et à l'image de Dieu. Cependant, l'humanité doit être délivrée de la sentence de cette première épreuve par l'unique sacrifice pour tous accompli par le grand Rédempteur. Tous les hommes doivent être libérés du sépulcre et de la sentence de mort ou destruction qui, en raison de la rédemption, ne doit plus être considérée, désormais, comme une mort dans le plein sens du mot, c'est-à-dire une destruction éternelle, mais plutôt comme un sommeil temporaire. En effet, au matin millénaire, tous les hommes seront réveillés par Celui qui donne la vie et qui les a tous rachetés. Il n'y a que l'Église des croyants en Christ qui soit maintenant affranchie, en quelque sorte, de la sentence originelle ou ait « échappé » au châtiment ; et encore ces croyants n'y ont-ils pas échappé réellement ; c'est seulement par la foi qu'ils sont considérés ainsi « car c'est en espérance que nous sommes sauvés » (Romains 8 : 24). Nous ne jouirons pleinement de notre vraie délivrance de la sentence de mort (subie par Adam et à laquelle nous échappons en étant en Christ) qu'au matin de la résurrection, quand nous serons heureux de nous réveiller à la ressemblance de notre Rédempteur. Cependant, le fait que nous, qui sommes venus à la connaissance du bienveillant plan de Dieu en Christ et avons échappé à « la corruption qui existe (encore) dans le monde » (II Pierre 1 : 4), loin de prouver que d'autres n'ont aucun espoir d'y échapper, prouve plutôt le contraire car nous sommes des « prémices » pour Dieu (Jacques 1 : 18 ; Apocalypse 14 : 4).

Notre délivrance de la mort en Adam à la vie en Christ, n'est qu'un avant-goût de la délivrance de quiconque veut fuir la servitude de la corruption (de la mort) pour obtenir la liberté de la vie qui échoit à tous ceux que Dieu reconnaît pour ses fils. Tous ceux qui le veulent, peuvent être délivrés de la mort pour obtenir la vie, quels que soient les différents plans d'existence et les différentes natures que Dieu a prévus pour ses fils. L'Âge de l'Évangile est le jour d'épreuve pour la vie ou la mort de ceux qui sont appelés à la nature divine.

Mais Dieu a fixé un jour, durant lequel il jugera le monde. Comment cela se peut-il ? Dieu a-t-il changé sa pensée ? A-t-il conclu que sa décision, à la suite de l'épreuve du premier homme, de condamner tous les hommes, était injuste, trop sévère, qu'il en arrive maintenant à juger les humains individuellement ? Non. Si tel était le cas, nous n'aurions pas de meilleure garantie que la décision dans l'épreuve future serait plus juste que pour celle du passé. Ce n'est pas que Dieu considère sa décision comme injuste dans le premier jugement mais il a préparé une rédemption de la sentence du premier jugement, de sorte qu'il puisse accorder un autre jugement (épreuve), dans des conditions plus favorables, à la race entière ; tous les hommes ayant fait, alors, l'expérience du péché et de ses conséquences. Dieu n'a pas changé un iota de son plan originel qu'il forma avant que le monde fût créé. Il nous informe clairement qu'il ne change pas et qu'en aucune façon il ne disculpera le coupable. Il exigera le châtement intégral qu'il a justement

prononcé. Et ce châtement intégral a été procuré en la personne du Rédempteur ou substitut que Dieu avait préparé lui-même : Jésus Christ, qui, « par la grâce (faveur) de Dieu [. . .] a souffert la mort pour tous » (Hébreux 2 : 9). Notre Seigneur, qui a fourni une rançon pour Adam et toute sa race au moyen de sa propre vie, peut, en toute justice, donner une nouvelle offre de vie à tous les hommes. Cette offre est, d'abord, faite à l'Eglise sous l'Alliance du sacrifice (Psaumes 50 : 5 ; Romains 12 : 1). Au monde, cette offre de vie sera faite sous la Nouvelle Alliance (Romains 14 : 9 ; Hébreux 10 : 16 ; Jérémie 31 : 31).

Nous sommes informés, en outre, du fait que, lorsque Dieu soumettra le monde à cette épreuve individuelle, ce sera sous Christ en tant que Juge que l'Éternel veut honorer à cause de son obéissance jusqu'à la mort pour notre rédemption. Dieu l'a souverainement élevé, et même jusqu'à la nature divine afin qu'il puisse être un Prince et Sauveur (Actes 5 : 31) et qu'il puisse être capable de recouvrer de la mort tous ceux qu'il racheta par son précieux sang, et de leur accorder le jugement. Dieu a remis tout jugement au Fils et lui a donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre (Jean 5 : 22).

C'est donc le Christ souverainement élevé, le Christ glorifié qui a tant aimé le monde qu'il donna sa vie pour prix de sa rançon, qui doit être le Juge du monde dans sa future épreuve promise. Et c'est l'Éternel lui-même qui l'a désigné à cet office, dans ce but même. Puisque telles sont les claires déclarations des Écritures, il n'y a rien à redouter, mais au contraire il y a une grande raison, pour tout le

monde, de se réjouir, tout en espérant le Jour du jugement prochain. Le caractère du Juge est une garantie suffisante que le jugement sera juste et miséricordieux, et plein des égards nécessaires pour les infirmités de tous, jusqu'à ce que les bien disposés et obéissants soient ramenés à la perfection originelle perdue en Eden.

Dans les temps anciens, un juge était celui qui rendait la justice et soulageait l'opprimé. Notez, par exemple, que quand Israël était sous l'oppression de ses ennemis à cause de ses transgressions envers l'Éternel, il fut toujours et encore délivré et béni par des juges qui lui furent suscités. Ainsi, nous lisons : « Les enfants d'Israël crièrent à l'Éternel, et l'Éternel leur suscita un libérateur qui les délivra, Othniel. [. . .] L'Esprit de l'Éternel fut sur lui. Il devint juge en Israël, et il partit pour la guerre [. . .] et sa main fut puissante [. . .] Le pays fut en repos pendant quarante ans. » (Juges 3 : 9 à 11) Ainsi, bien que le monde ait été longtemps sous le pouvoir et l'oppression de l'adversaire Satan ; celui qui effaça les péchés de tous avec son précieux sang, prendra son grand pouvoir et régnera. Il délivrera et jugera ceux qu'il a tant aimés qu'il les a rachetés.

Toutes les déclarations prophétiques s'accordent avec cette conclusion. Il est écrit « Il jugera le monde avec justice et les peuples avec équité. » (Psaumes 98 : 9)

Ce jugement prochain sera tenu exactement d'après les mêmes principes que le premier. La même loi d'obéissance sera présentée avec la même récompense de vie et le même châtiment de

mort. Et comme la première épreuve eut un commencement, progressa et aboutit à une sentence, ainsi sera la seconde. La sentence sera la vie pour les justes et la mort pour les injustes. La seconde épreuve sera plus favorable que la première en raison de l'expérience acquise suite aux résultats de la première épreuve. A la différence de la première épreuve, la seconde épreuve sera individuelle. Aucun homme ne mourra alors à cause du péché d'Adam ou à cause d'imperfections héritées. Il n'y aura plus d'occasion de dire : « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées. Mais chacun mourra pour sa propre iniquité ; tout homme qui mangera des raisins verts, ses dents en seront agacées » ; « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18 : 4 ; Jérémie 31 : 29, 30) Alors, il sera vrai pour le monde, comme il est maintenant vrai pour l'Église, qu'un homme sera jugé d'après ce qu'il a, non d'après ce qu'il n'a pas (II Corinthiens 8 : 12). Sous le règne de Christ, les hommes seront peu à peu éduqués, instruits et disciplinés jusqu'à ce qu'ils atteignent la perfection. Lorsqu'ils l'auront atteinte, une parfaite harmonie avec Dieu sera exigée, et quiconque, alors, n'obéira pas parfaitement, sera retranché, étant jugé indigne de la vie. Le péché qui, par Adam, apporta la mort à notre race, était simplement un acte de désobéissance mais par cet acte, Adam déchet de sa perfection. Dieu avait le droit d'exiger de lui une obéissance parfaite puisqu'il l'avait créé parfait. De même, une parfaite obéissance sera exigée, de la part de tous les hommes, une fois que la

grande œuvre de leur rétablissement sera achevée. La vie éternelle ne sera accordée à aucun de ceux qui ne seront pas parvenus à la perfection complète car, alors, ne pas atteindre la perfection sera pécher volontairement contre la pleine lumière et contre la capacité parfaite d'y parvenir.

Quiconque péchera de propos délibéré contre la pleine lumière et contre la pleine capacité périra dans la seconde mort. Et, si durant cet Age d'épreuve, en plein éclat de la lumière, quelqu'un rejette avec dédain les faveurs offertes et ne fait aucun progrès vers la perfection durant cent ans, celui-là sera reconnu indigne de la vie et « exterminé », bien qu'à l'âge de cent ans, il sera relativement dans la période de l'enfance. Ainsi, il est écrit de ce jour : « Car celui qui mourra à cent ans sera jeune et le pécheur âgé de cent ans sera maudit. » (Esaïe 65 : 20) Tous les hommes doivent donc avoir une épreuve d'au moins cent ans et s'ils ne sont pas entêtés au point de refuser de faire des progrès, leur épreuve continuera à travers le jour entier de Christ, atteignant le point culminant à sa clôture seulement.

La fin du jugement prochain du monde se voit clairement dans la parabole des brebis et des boucs (Matthieu 25 : 31 à 46), en Apocalypse 20 : 15 ; 21 : 8 et en I Corinthiens 15 : 25. Ces passages et d'autres montrent qu'à la clôture du jour du jugement, les deux classes, les obéissants et les désobéissants, ceux en harmonie avec la lettre et l'esprit de la loi de Dieu et ceux qui s'en écartent, auront été complètement séparées. Les uns entreront dans la vie

éternelle alors que les autres seront renvoyés à la mort, à l'extinction de la vie (« la seconde mort »). C'est la même sentence que celle du premier jugement dont les hommes furent considérés comme délivrés par Christ qui s'assura le droit de les racheter par le don de leur rançon payée par sa mort. Ce sera leur seconde mort. Aucune rançon ne leur sera plus donnée et il n'y aura plus de délivrance ni de résurrection pour eux car leur péché est volontaire et individuel, commis contre la pleine lumière et la complète possibilité de se réformer à l'aide d'une épreuve individuelle des plus favorables.

Nous ne voulons pas qu'on pense que nous ignorons la responsabilité actuelle du monde, qui incombe à chaque être humain selon la mesure de lumière dont il jouit, qu'elle soit grande ou petite, qu'elle vienne de la nature ou de la révélation. « Les yeux de l'Éternel sont en tout lieu, observant les méchants et les bons ». « Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. » (Proverbes 15 : 3 ; Ecclésiaste 12 : 14) Les bonnes et les mauvaises actions du temps présent recevront leur juste rétribution que ce soit maintenant ou plus tard : « Les péchés de certains hommes sont manifestes, même avant qu'on les juge, tandis que chez d'autres ils ne se découvrent que dans la suite. » (I Timothée 5 : 24) Personne, en dehors du « petit troupeau », n'a eu suffisamment de lumière pour encourir le jugement final, la seconde mort. Nous ne faisons que mentionner le sujet de la présente responsabilité du monde, laissant les détails pour une étude ultérieure.

Une période de près de six mille ans s'étend entre le premier et le second jour de jugement du monde et, durant cette longue période, Dieu a choisi, parmi les humains, deux classes à part, qu'il éprouve, discipline et forme particulièrement pour en faire ses instruments honorés durant la période ou le jour du jugement du monde.

Ces deux classes sont désignées respectivement par Paul (Hébreux 3 : 5 et 6) comme la maison des fils et la maison des serviteurs. La première est composée des vainqueurs qui ont été éprouvés et trouvés fidèles durant l'ère chrétienne, et la dernière est composée des vainqueurs fidèles qui ont vécu avant l'ère chrétienne. Ces choix spéciaux ne contrarient en rien le jugement ou épreuve promis à l'humanité durant l'Âge qui doit succéder à l'Âge de l'Évangile. Ceux qui auront passé, avec succès, l'épreuve pour appartenir à l'une ou à l'autre de ces deux classes particulières, ne viendront pas en jugement avec le monde mais ils recevront leur récompense lorsque le monde viendra en jugement. Ils seront les agents de Dieu pour bénir le monde, en fournissant aux hommes l'instruction et l'éducation nécessaires pour passer leur épreuve et leur jugement final : « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? » (I Corinthiens 6 : 2)

Ces classes spécialement choisies étaient, au départ, ainsi que le reste de l'humanité, sous la condamnation d'Adam, mais devinrent, par la foi, participantes aux bienfaits de la mort de Christ. Après avoir été, d'abord, justifiées par la foi dans les promesses divines et après avoir rempli les

conditions conformes à leur appel respectif, elles sont jugées dignes d'être élevées à des positions d'honneur et d'autorité.

L'épreuve ou le jugement de ces deux classes a été bien plus sévère que ne le sera l'épreuve du monde lors de son jour de jugement parce qu'elles durent résister à Satan, le prince de ce monde, et à toutes ses ruses et embûches, tandis qu'au jour du jugement du monde, Christ régnera et Satan sera lié afin qu'il ne puisse pas séduire les nations (Apocalypse 20 : 3). Ces classes spéciales furent persécutées pour la droiture, tandis qu'alors les hommes seront récompensés pour la droiture et punis seulement pour l'iniquité. Elles eurent sur leur chemin de grandes pierres d'achoppement et des pièges qui seront enlevés lorsque le monde sera mis à l'épreuve. Mais si l'épreuve de ces deux classes particulières a été bien plus sévère que ne le sera l'épreuve du monde, leur récompense sera, aussi, proportionnellement plus importante.

En proie aux sophismes du grand séducteur, Satan, le monde de même que l'église nominale ont été spoliés des assurances bénies du temps de justice à venir. Les hommes savent que la Bible indique qu'un jour de jugement prochain arrive mais ils ne le considèrent qu'avec crainte et frayeur et, à cause de cette peur, aucune nouvelle n'est plus mauvaise pour eux que celle de la proximité du jour de l'Éternel. Ils en repoussent la pensée bien loin et ne veulent même pas en entendre parler. Ils n'ont aucune idée des bénédictions en réserve pour le monde, sous le règne glorieux de Celui que Dieu

a chargé de juger le monde selon la justice. Parmi les procédés les plus importants que Satan a conçus pour aveugler les gens et les tenir dans l'ignorance de la vérité au sujet du jour du jugement, se trouvent toutes les erreurs qui se sont glissées dans les credo et les recueils de cantiques des divers groupes religieux. Beaucoup de personnes en sont arrivées à attribuer, à ces erreurs, une importance supérieure à la Parole de Dieu.

Combien les prophètes et les apôtres envisagèrent différemment ce jour du jugement promis ! Voyez l'expression prophétique de David, remplie de joie et d'allégresse (I Chroniques 16 : 31 à 34). Il dit :

« Que les cieux se réjouissent, et que la terre soit dans l'allégresse !

Que l'on dise parmi les nations : l'Éternel règne !

Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient !

Que la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme !

Que les arbres des forêts poussent des cris de joie
Devant l'Éternel ! Car il vient pour juger la terre.

Louez l'Éternel, car il est bon,

Car sa miséricorde dure à toujours ! »

L'Apôtre Paul parle aussi de ce même jour et affirme que ce sera un jour glorieux et désirable, que toute la création souffre et est en travail, attendant que le grand Juge délivre et bénisse le monde ainsi qu'exalte et glorifie l'Église (Romains 8 : 21 et 22).

En Jean 5 : 28 et 29, une mauvaise traduction change, dans certaines de nos versions françaises,

une promesse précieuse faite au monde d'une épreuve de jugement à venir pour la vie éternelle, en une imprécation terrible. En fait, suivant le texte grec, ceux qui ont fait le mal, qui n'ont pas reçu l'approbation divine, ressusciteront (et s'élèveront graduellement à la perfection) pour le jugement, pour des « coups », certaines disciplines.

* * *

ÉTUDE IX

RANÇON ET RÉTABLISSEMENT

* * *

Le Rétablissement garanti par la Rançon. — Pas la vie éternelle mais une épreuve pour l'obtenir, garantie par la Rançon. — Les conditions et les avantages de l'épreuve. — Le sacrifice de Christ était nécessaire. — Comment la race humaine pouvait être rachetée et le fut par la mort d'un seul homme. — La foi et les œuvres sont encore nécessaires. — Le châtimement du péché volontaire est certain. — Y aura-t-il assez de place sur la Terre pour les millions d'êtres qui ressusciteront ? — Le Rétablissement comparé à l'Évolution.

* * *

D'après l'ébauche du plan divin révélé, telle qu'elle a été esquissée jusqu'ici, il est évident que le dessein de Dieu pour l'humanité est une restitution ou un rétablissement à la perfection et à la gloire perdues en Eden. La preuve la plus forte et la plus déterminante pour ce sujet, est

vue clairement lorsque nous apprécions pleinement l'étendue et la nature de la rançon même. Le rétablissement, prédit par des apôtres et par les prophètes, doit suivre la rançon comme une conséquence juste et logique. Selon l'arrangement de Dieu, qui a pourvu à une rançon, tous les êtres humains, à moins qu'ils ne résistent consciemment à la puissance salvatrice du Grand Libérateur, doivent être libérés du péché originel, « de la servitude de la corruption » (Romains 8 : 21), la mort, ou alors la rançon ne serait pas efficace pour tous.

Le raisonnement de Paul, concernant ce sujet, est des plus clairs et des plus expressifs. Il déclare en Romains 14 : 9 : « Car Christ est mort et il est revenu à la vie, afin de dominer sur les morts et sur les vivants ». Ainsi, le but de la mort et de la résurrection de Christ ne fut pas simplement de bénir, de gouverner et de rétablir l'humanité vivante, mais de donner, à Jésus, l'autorité et le plein pouvoir aussi bien sur les morts que sur les vivants, et d'assurer les bienfaits de sa rançon autant aux uns qu'aux autres (*). Il « s'est donné lui-même en rançon (un prix correspondant) pour tous » (I Timothée 2 : 6), afin de pouvoir bénir tous les hommes et de donner à chacun une épreuve individuelle de vie. Il est absurde de soutenir qu'il donna « une rançon **pour tous** » et de dire, cependant, qu'une poignée seulement des rachetés recevront jamais quelque avantage de cette rançon. Cela impliquerait, alors, que bien que Dieu ait accepté le prix de la rançon, il aurait, injustement, refusé d'accorder la liberté aux rachetés ou alors que le Seigneur Jésus, après avoir

racheté tous les humains, aurait été soit incapable soit non désireux de mener à sa fin le bienveillant plan originel. Le caractère immuable des plans de Dieu, de même que la perfection de la justice et de l'amour divins, repoussent une telle pensée, la contredisent, et nous donnent l'assurance que le plan originel et bienveillant dont « la rançon pour tous » est le fondement, sera exécuté pleinement au « propre temps » de Dieu (I Timothée 2 : 6) et apportera aux croyants fidèles la libération de la condamnation adamique et l'occasion de bénéficier des droits et libertés des fils de Dieu dont Adam jouissait avant le péché et la malédiction.

Puissent les réels bienfaits et les résultats de la rançon être clairement vus et que toute objection contre son application universelle disparaisse ! La « rançon pour tous », donnée par « l'homme Christ Jésus », ne procure ou ne garantit à aucun homme la vie éternelle ou la bénédiction, mais elle donne et garantit à chaque homme **une autre occasion ou épreuve pour obtenir la vie éternelle**. La première épreuve de l'homme, qui eut pour résultat la perte des bénédictions accordées tout d'abord, est tournée en une réelle bénédiction d'expérience

(*) Nous pouvons, avec raison, trouver dans les paroles de l'Apôtre, un autre sens plus large encore, à savoir, que dans l'expression « les morts » toute l'espèce humaine est comprise. Du point de vue de Dieu, la race entière, qui est sous la condamnation à mort, est traitée comme si elle était déjà morte (Matthieu 8 : 22) ; dans ce sens, l'expression « les vivants » s'appliquerait à des êtres qui sont au-dessus de l'homme et qui n'ont pas perdu la vie, c'est-à-dire aux anges.

pour les hommes dont les cœurs sont loyaux, et ceci, par le fait de la **rançon** à laquelle Dieu a pourvu. Cependant, le fait que les hommes aient été rachetés du premier châtiment, ne garantit pas qu'une fois individuellement mis à l'épreuve pour la vie éternelle, ils ne puissent manquer à manifester l'obéissance, sans laquelle il ne sera permis à personne de vivre éternellement. L'homme sera pleinement averti par l'expérience actuelle du péché et de son amer châtiment ; et lorsque, en raison de la rançon, il lui sera accordé une autre épreuve individuelle, sous les yeux et le gouvernement de celui qui l'aima tellement qu'il donna sa vie pour lui, et qui voudrait qu'aucun ne périsse, mais que tous retournent à Dieu et vivent, nous pouvons être sûrs que seuls ceux qui désobéiront volontairement encourront le châtiment lié à la seconde épreuve. Ce châtiment sera la seconde mort, pour laquelle il n'y aura ni rançon, ni délivrance, parce qu'il n'y aurait plus de raison d'avoir une autre rançon ou une épreuve supplémentaire. Tous les hommes auront connu et goûté pleinement tant le bien que le mal ; tous auront été témoins de la bonté et de l'amour de Dieu, et les auront expérimentés ; tous auront eu une pleine et loyale épreuve individuelle pour la vie, dans les conditions les plus favorables. On ne pourrait demander davantage et il ne sera pas donné davantage. Cette épreuve montrera, à jamais, qui sortirait juste et saint de mille épreuves, et qui, de mille épreuves, en sortirait injuste et impie, et se souillerait encore.

Il serait inutile d'accorder une autre épreuve de vie exactement dans les mêmes circonstances. De

plus, si les circonstances de ceux mis à l'épreuve sont différentes, voire plus favorables que pour Adam et Ève, les termes ou les conditions de leur épreuve individuelle pour la vie seront les mêmes que ceux de l'épreuve adamique. La loi de Dieu reste la même ; elle ne change pas. Elle dira toujours : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ezéchiel 18 : 20). En ce qui concerne le milieu, il ne sera pas plus favorable que dans le jardin d'Eden. Par contre, la grande différence sera dans la **connaissance** accrue. **L'expérience** du mal, mise en contraste avec l'expérience du bien qui augmentera en chacun durant l'épreuve de l'Âge qui vient, constituera l'avantage en raison duquel les résultats de la seconde épreuve différeront de beaucoup des résultats de la première épreuve et ceci parce que la sagesse et l'amour divins ont pourvu à la « rançon pour tous » et garanti ainsi, à tous, la bénédiction d'une nouvelle épreuve. Nulle épreuve plus favorable, aucune loi plus favorable ou des conditions ou circonstances plus favorables, ne peuvent, en aucune façon, être conçues dans le but d'obtenir une autre rançon ou pour une épreuve future au-delà de l'Âge millénaire.

La rançon donnée n'excuse le péché d'aucun homme ; elle ne propose pas de **considérer** les pécheurs comme des saints et, ainsi, de les conduire à l'éternelle félicité. Elle ne fait que libérer le pécheur consentant, de la première condamnation et de ses résultats directs et indirects et elle le met, de nouveau, à l'épreuve pour la vie, épreuve dans laquelle l'obéissance ou la

désobéissance volontaires décideront s'il peut ou non avoir la vie éternelle.

On ne devrait pas non plus supposer, comme tant de gens semblent disposés à le croire, que tous ceux qui vivent dans un milieu civilisé et qui voient ou possèdent une Bible, ont de cette manière une pleine occasion ou épreuve pour la vie. Il faut se rappeler que la chute n'a pas atteint tous les enfants d'Adam de la même manière. Certains sont venus au monde tellement faibles et dépravés qu'ils ont été facilement aveuglés par le dieu de ce monde, Satan, et conduits en captivité par le péché environnant qui assaille. Quoi qu'il en soit, tous sont plus ou moins sous l'influence du péché, ainsi, même quand ils veulent faire le bien, le péché les submerge à travers l'environnement, etc., et le bien qu'ils voudraient faire est presque impossible à réaliser alors que le mal qu'ils ne voudraient pas faire est presque inévitable.

Il y en a peu, en effet, qui, en ce temps présent, apprennent et font réellement l'expérience de la liberté que Christ donne pour libérer ceux qui acceptent la rançon et se mettent sous son contrôle pour, désormais, être conduits par lui. Ainsi, seul ce petit nombre ; les membres de l'Église appelés et éprouvés d'avance pour le but spécial d'être ouvriers avec Dieu pour bénir le monde et qui rendent témoignage maintenant alors que, plus tard, ils gouverneront, béniront et jugeront le monde dans son Âge d'épreuve ; jouissent déjà, jusqu'à un certain point, des bienfaits de la rançon et se trouvent **maintenant** à l'épreuve pour la vie.

Ces quelques croyants **ont reconnu** comme étant leurs (et ils les reçoivent par **la foi**) toutes les bénédictions du rétablissement dont le monde jouira durant l'Âge qui vient. Ces croyants, bien qu'imparfaits et, en fait, non rétablis à la condition d'Adam, sont traités d'une manière propre à compenser la différence. Par la foi en Christ, ils sont **considérés comme parfaits** et, en conséquence, rétablis dans la perfection et la grâce divines, comme s'ils n'étaient plus des pécheurs. Leurs imperfections et leurs faiblesses inévitables, compensées par la rançon, ne leur sont pas imputées, mais sont couvertes par la perfection du Rédempteur. Par conséquent, l'épreuve de l'Église, parce que l'Église est reconnue comme étant en Christ, est aussi équitable que celle que le monde subira dans son temps d'épreuve. Tout le monde sera, alors, amené à une pleine connaissance de la vérité et celui qui en acceptera les mesures et les conditions, ne sera plus, dès lors, traité comme un pécheur mais comme un fils auquel sont destinées toutes les bénédictions du rétablissement.

L'une des différences entre les expériences du monde lors de son épreuve et celles de l'Église durant la sienne sera que ceux du monde qui obéiront, recevront tout de suite les bénédictions du rétablissement par une disparition progressive de leurs faiblesses mentales et physiques tandis que l'Église de l'Évangile, consacrée au service du Seigneur, même jusqu'à la mort, s'en va dans la mort et reçoit instantanément sa perfection dans la première résurrection. Une autre différence entre les deux épreuves consiste dans les circonstances plus favorables de l'Âge prochain

car la société, le gouvernement, etc, seront propices à la droiture, récompensant la foi et l'obéissance et punissant le péché ; alors qu'à présent, sous le prince de ce monde, l'épreuve de l'Eglise se fait dans un environnement défavorable à la droiture, à la foi, etc. Toutefois, comme nous l'avons vu, cela est compensé par le prix glorieux et honorifique de la nature divine offerte à l'Eglise en plus du don de la vie éternelle.

La mort d'Adam était certaine bien qu'elle ne survint qu'après neuf cent trente ans d'état mourant. Puisque lui-même était mourant, tous ses enfants sont nés dans la même condition mourante et sans droit à la vie et comme leurs parents, tous meurent après un temps plus ou moins long. Il faudrait se rappeler, toutefois, que ce n'est pas la douleur ou la souffrance éprouvés en mourant mais que c'est la mort, l'extinction de la vie dans laquelle l'état mourant culmine, qui est le châtiment pour le péché. La souffrance n'est qu'une éventualité et le châtiment s'abat sur beaucoup sans ou avec peu de souffrance. De plus, il faudrait se souvenir que, lorsqu'Adam perdit la vie, il la perdit pour toujours et que pas un de ses descendants n'a jamais été capable d'expier sa faute ni de recouvrer l'héritage perdu. En effet, tous les hommes sont morts ou mourants et s'ils n'ont pu expier la faute d'Adam avant leur mort, ils n'ont certainement pas pu le faire après leur mort quand ils n'existent plus. Le châtiment du péché n'était pas le fait de mourir avec le privilège et le droit de retourner à la vie dans la suite. Dans le châtiment prononcé il n'y avait aucune suggestion de déli-

vrance (Genèse 2 : 17). Aussi, le rétablissement est un acte de grâce libre ou de faveur de la part de Dieu. Aussitôt que le châtiment fut rendu et même alors qu'il était prononcé, la grâce libre de Dieu fut aussi sous-entendue, et en se réalisant elle démontrera pleinement son amour.

S'il n'y avait pas eu ce rayon d'espoir apporté par l'affirmation que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent (Genèse 3 : 15), toute la race humaine aurait été dans un profond désespoir mais cette promesse indiquait que Dieu avait un plan pour le bénéfice des humains. Lorsque Dieu jura à Abraham que toutes les familles de la terre seraient bénies en sa postérité, cela impliquait une résurrection ou un rétablissement de tous car beaucoup étaient, alors, déjà morts et d'autres sont morts depuis sans être bénis. Néanmoins, la promesse est encore sûre : tous seront bénis, quand les temps de rétablissement ou de rafraîchissement viendront (Actes 3 : 19,20). De plus, puisque la bénédiction indique la faveur, et que Dieu avait retiré sa faveur, la remplaçant par sa malédiction à cause du péché, cette promesse d'une bénédiction future implique donc la suppression de la malédiction et, en conséquence, le retour de la faveur de Dieu. Elle implique, aussi, que soit Dieu se laisserait fléchir, changerait son décret et acquitterait la race coupable, soit qu'il avait un plan par lequel la race humaine pourrait être **rachetée**, en autorisant que le châtiment de l'homme soit payé par un autre.

Dieu ne laissa pas Abraham dans le doute en ce qui concernait son plan mais il montra par divers

sacrifices typiques, que devaient apporter tous ceux qui s'approchaient de lui, qu'il ne pouvait ni ne voulait se laisser fléchir ni excuser le péché ; et que le seul moyen de l'effacer et d'en abolir le châtement serait un sacrifice suffisant pour contrebalancer le châtement. Cela fut montré à Abraham, dans un type très significatif : le fils d'Abraham, en qui la bénédiction promise se concentrait, devait être, d'abord, un sacrifice avant de pouvoir bénir et, ainsi, figurativement, Abraham le recouvra des morts (Hébreux 11 : 19). Dans cette image, Isaac typifiait la vraie postérité, Christ Jésus, qui mourut pour racheter les hommes, afin que les rachetés puissent tous recevoir la bénédiction promise. Si Abraham avait pensé que l'Éternel excuserait et acquitterait les coupables, il aurait trouvé que Dieu était très changeant, et, par conséquent, il n'aurait pu avoir pleine confiance dans la promesse qui lui avait été faite. Il aurait pu raisonner ainsi : Si Dieu a changé son idée une fois, pourquoi ne pourrait-il pas la changer de nouveau ? S'il s'était laissé fléchir au sujet de la malédiction de la mort, ne pourrait-il pas fléchir aussi au sujet de la faveur de la bénédiction promise ? Mais Dieu ne nous laisse pas dans une telle incertitude. Il nous donne la complète assurance de sa justice et de son invariabilité. Il ne pouvait innocenter les coupables même s'il les aimait au point qu'il « n'a point épargné son propre Fils, mais (qu'il) l'a livré (dans la mort) pour nous tous » (Romains 8 : 32).

De même que la race entière était dans Adam quand il fut condamné, et qu'elle perdit la vie par

lui, ainsi, quand Jésus « se donna lui-même en rançon pour tous » (I Timothée 2 : 6), sa mort impliqua la possibilité d'une race non née dans ses reins. Une pleine satisfaction, un prix correspondant, pour tous les hommes, fut placé entre les mains de la Justice pour être appliqué au « propre temps » et celui qui nous a ainsi **tous rachetés** a la pleine autorité pour rétablir tous ceux qui viennent à Dieu par lui.

« Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. » (Romains 5 : 18, 19) Ceci est clair : tous ceux qui ont participé à la sentence de mort à cause du péché d'Adam, se verront offrir des privilèges de vie par notre Seigneur Jésus, qui mourut pour eux et devint, par son sacrifice, le **substitut d'Adam** devant la loi, qui avait été enfreinte, et ainsi, il « se donna lui-même en rançon pour tous ». Il mourut, lui, « juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu » (I Pierre 3 : 18). Il ne faudrait, toutefois, jamais négliger le fait que toutes les dispositions de Dieu à l'égard de notre race reconnaissent la volonté de l'homme comme nécessaire à l'obtention des faveurs divines si abondamment préparées. Certains n'ont pas fait attention à ce point en examinant le texte cité plus haut (Romains 5 : 18, 19). La déclaration de l'Apôtre est toutefois celle-ci : comme la sentence de condamnation s'est étendue à toute la

postérité d'Adam, ainsi, par l'obéissance de notre Seigneur Jésus Christ au plan du Père et par son sacrifice pour nous, un don libre s'étend à tous, un don de pardon, qui, s'il est accepté, constituera la justification ou la base pour la vie éternelle. Et « Comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup **ont été rendus** pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup **seront** (et non « **ont été** ») rendus justes ». Si la rançon seule, sans que nous l'acceptons, nous rendait justes, alors nous devrions lire : par l'obéissance d'un seul, plusieurs **ont été faits** justes.

Cependant, bien que le prix de la rançon ait été fourni par le Rédempteur, bien peu, durant l'Âge de l'Évangile, ont été rendus justes (ou justifiés) « au moyen de la foi, par son sang » (Romains 3 : 25). Mais, puisque Christ est la propitiation (satisfaction) pour les péchés du monde entier, tous les hommes peuvent, de ce fait, être en lui, acquittés et libérés du châtement du péché d'Adam sous la Nouvelle Alliance.

Il n'y a pas d'iniquité en Dieu, ainsi, « si nous confessons nos péchés, il est fidèle et **juste** pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité » (I Jean 1 : 9). Tout comme Dieu aurait été injuste s'il nous avait permis d'échapper au châtement prononcé avant qu'une pleine satisfaction fût donnée, de même aussi, il nous fait comprendre ici, qu'il serait injuste de sa part d'interdire notre rétablissement, puisque, en vertu de son propre plan, notre châtement a été subi pour nous. La même justice inaltérable qui, jadis, condamna l'homme à mort, est maintenant forcée

de s'engager à libérer tous ceux qui confessent leurs péchés et demandent la vie par Christ. « C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous. » (Romains 8 : 33, 34)

Le caractère complet de la rançon est l'argument le plus puissant possible pour le rétablissement de tout le genre humain ; de tous ceux qui l'accepteront aux conditions offertes (Apocalypse 22 : 17). Le caractère même de Dieu, empreint de justice et d'honneur, y est engagé ; chaque promesse qu'il a faite l'implique ; et chaque sacrifice typique avait en vue ce grand et suffisant sacrifice : « l'Agneau de Dieu, qui ôte le **péché du monde** » qui est « la propitiation (satisfaction) pour nos péchés (ceux de l'Église) et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde » (Jean 1 : 29 ; 1 Jean 2 : 2). Puisque la mort est le châtiment ou le salaire du péché, comme le péché originel est annulé, le châtiment doit donc cesser au temps déterminé par Dieu. Tout autre point de vue serait à la fois déraisonnable et injuste. Le fait que près de deux mille ans se sont écoulés depuis que Jésus mourut, et qu'aucune réparation de la chute d'Adam ne s'est encore effectuée n'est pas plus une preuve contre le rétablissement que le fait que quatre mille ans se sont écoulés avant sa mort, n'est une preuve que Dieu n'avait pas projeté la rédemption avant la fondation du monde. Les deux mille ans depuis la mort de Christ, et les quatre mille ans précédents étaient des temps arrêtés pour d'autres parties de l'œuvre, des périodes préparatoires pour

« les temps du rétablissement de toutes choses » (Actes 3 : 21).

Que personne ne suppose, trop hâtivement, qu'il y ait quelque chose dans cette opinion qui soit en conflit avec l'enseignement des Écritures que la foi en Dieu, la repentance du péché, et la réformation du caractère sont indispensables au salut. Cet aspect sera traité plus à fond ultérieurement mais, pour le moment, nous disons simplement que peu de personnes ont eu une lumière suffisante pour produire une foi complète, une repentance et une réformation totales. Certains ont été aveuglés en partie, d'autres complètement, par le dieu de ce monde, et il faut qu'ils soient délivrés de leur aveuglement ainsi que de la mort afin que, **chacun pour soi-même**, puisse avoir une **pleine** occasion de prouver par l'obéissance ou la désobéissance, s'ils méritent ou non la vie éternelle. Ceux qui se montreront indignes de la vie mourront de nouveau dans la seconde mort pour laquelle il n'y aura plus de rédemption et par conséquent plus de résurrection. La mort, qui est venue à cause du péché d'Adam, ainsi que toutes les imperfections qui en sont la conséquence, seront enlevées en raison de la rédemption qui est en Christ Jésus ; mais la mort qui vient par suite d'une apostasie, individuelle et volontaire, sera définitive. Pour ce péché, il n'y aura jamais de pardon, et son châtiment, la seconde mort, sera **éternel** ; ce ne sera pas un état mourant éternel mais la mort éternelle, une mort qui ne sera jamais interrompue par la résurrection.

Nous exposerons, dans un volume suivant, la philosophie du plan de la rédemption. Ici, nous établissons

simplement le fait que la rédemption par Christ Jésus, avec ses résultats et occasions riches en bénédictions, s'étendra aussi loin que le péché d'Adam, avec son influence néfaste et sa ruine, n'était allé. Ainsi, tous ceux qui furent condamnés et qui durent souffrir à cause d'Adam, seront tout aussi sûrement libérés de tous leurs maux, « au temps convenable », grâce à Jésus. Toutefois, nul ne peut apprécier cet argument scripturaire s'il n'admet la déclaration scripturaire que la mort, l'extinction de l'existence, est le salaire du péché. Celui qui pense que la mort est une vie dans le tourment non seulement ne tient pas compte du sens des mots **mort** et **vie**, qui sont des contraires, mais il s'engage aussi dans deux absurdités. Il est absurde de supposer que Dieu perpétuerait à jamais l'existence d'Adam dans le tourment pour un péché quelconque qu'il aurait commis, et spécialement pour l'offense, en comparaison petite, d'avoir mangé du fruit défendu. Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné, si notre Seigneur Jésus racheta l'humanité, mourut à notre place, devint notre rançon, alla à la mort afin que nous puissions en être libérés, n'est-il alors pas évident que la mort qu'il a soufferte pour les injustes était de la même sorte que celle à laquelle toute l'humanité avait été condamnée ? Souffre-t-il donc la torture éternelle pour nos péchés ? Si cela n'est pas le cas, alors, aussi sûrement qu'il **mourut** pour nos péchés, le châtement pour nos péchés fut la mort et non la vie, en quelque sens ou condition que ce soit.

Mais, chose étrange, même si certains s'aperçoivent de l'incompatibilité de la théorie de

la torture éternelle avec les déclarations que « l'Éternel fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Esaïe 53 : 6) et que « Christ est mort pour nos péchés » (I Corinthiens 15 : 3), et qu'ils se verraient obligés de renoncer à leur théorie, ils sont cependant si attachés à l'idée de la torture éternelle ; comme s'il s'agissait d'une délicatesse spirituelle ; qu'ils y tiennent en dépit des déclarations contraires des Écritures, et nient, de propos délibéré que Jésus paya le prix de la rançon pour le monde, bien que cette vérité soit enseignée partout dans la Bible.

LE RÉTABLISSEMENT EST-IL EXÉCUTABLE ?

Certains ont pensé que si les milliards d'êtres morts étaient ressuscités, il n'y aurait pas assez de place pour eux sur la terre et que s'il s'y trouvait assez de place, la terre ne serait pas en état de nourrir une si grande population. Quelques-uns prétendent même que la terre est un vaste cimetière et que, si tous les morts ressuscitaient, ils seraient obligés de marcher les uns sur les autres, faute de place.

Cela est un point important. Comme il serait étrange que, par un mesurage réel ; alors que la Bible annonce une résurrection pour tous les hommes ; nous trouvions qu'ils ne sauraient où poser le pied ! Voyons un peu : calculez et vous trouverez que cela est une crainte injustifiée ; vous trouverez qu'il y a de la place en abondance pour le « rétablissement de toutes choses », dont « Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois » (Actes 3 : 21).

Admettons qu'il y ait eu six mille ans depuis la création de l'homme, et qu'il y a maintenant un milliard quatre cent millions de personnes qui vivent sur la terre. Notre race commença par un seul couple, mais soyons très larges et supposons qu'il y ait eu autant de gens au commencement qu'à ce jour ; supposons aussi que ce nombre n'ait jamais été inférieur en aucun temps, quoique le déluge ait réduit réellement la population à huit personnes. Soyons larges encore et supposons trois générations par siècle, ou trente-trois ans par génération, quoique, conformément à Genèse 5, il n'y ait eu que onze générations depuis Adam jusqu'au déluge ; période de mille six cent cinquante-six ans ; ou à peu près cent cinquante ans par génération. Maintenant, voyons : six mille ans font soixante siècles ; trois générations par siècle nous donneraient cent quatre-vingts générations depuis Adam ; et un milliard quatre cent millions par génération ferait deux cent cinquante deux milliards (252.000.000.000) comme nombre total de notre race depuis la création jusqu'au temps présent, conformément à cette très large estimation, qui est probablement le double du nombre réel.

Où trouverons-nous assez de place pour cette grande multitude ? Mesurons le pays et voyons. L'État du Texas (États-Unis) contient deux cent trente-sept mille milles carrés (à peu près 613.806 km² ; le mille carré anglais valant 2,5899 km²). Un mille carré contient vingt-sept millions huit cent soixante-dix-huit mille quatre cents pieds carré (27.878.400) ; un pied carré vaut 9,29 dm². Le

Texas mesure donc six trillions, six cent sept milliards, cent quatre-vingts millions, huit cent mille (6.607.180.800.000) pieds carrés. Prenons dix pieds carrés comme la surface occupée par chaque corps mort et nous trouvons que le Texas, comme cimetière, à ce taux-là, contiendrait six cent soixante milliards, sept cent dix-huit millions quatre-vingts mille (660.718.080.000) corps, ou près du triple de notre estimation exagérée du nombre d'êtres humains qui vécurent sur la terre.

Une personne debout occupe à peu près un espace d'un pied carré deux tiers. A ce taux, la population actuelle de la terre (un milliard quatre cent millions de personnes) pourrait se tenir dressée sur une surface de quatre-vingt-six milles carrés ; surface bien plus petite que celle des villes de Londres ou de Philadelphie. L'île d'Irlande (dont la surface est de trente-deux milles carrés) fournirait, même d'après notre estimation exagérée, assez de place pour qu'un nombre double de celui des gens qui vécurent jamais sur la terre puisse s'y tenir debout.

Il est donc assez facile d'écarter l'objection du manque de place. Et lorsque nous nous rappelons la prophétie d'Esaïe (35 : 1 à 7) que la terre sera fertile, que le désert se réjouira et fleurira comme une rose ; que des eaux jailliront dans le désert et des rivières dans les lieux stériles, nous voyons que Dieu indique qu'il a prévu tout ce qui est nécessaire à son plan, qu'il fera d'amples provisions pour les besoins de ses créatures, et cela, d'une façon apparemment toute naturelle.

LE RÉTABLISSEMENT CONTRE L'ÉVOLUTION

Quelqu'un pourrait objecter que le témoignage des Écritures au sujet du rétablissement de l'homme à son état d'autrefois n'est pas en harmonie avec les enseignements scientifiques et philosophiques, lesquels avec une **apparence** de raison, nous renvoient à l'intelligence supérieure de ce vingtième siècle, et prétendent, comme si c'était une évidence probante, que l'homme primitif doit avoir, en comparaison avec nous, manqué d'intelligence laquelle, affirment-ils, est le résultat d'un développement. De ce point de vue, un rétablissement à l'état premier serait loin d'être désirable et juste le contraire d'une bénédiction.

A première vue, un tel raisonnement paraît plausible et beaucoup de gens semblent enclins à l'accepter comme une vérité sans aucun examen attentif et à dire avec un célèbre prédicateur de Brooklyn : « S'il est vrai qu'Adam tomba, sa chute fut dirigée vers le haut, et plus nous tombons vite de son premier état, mieux cela vaut pour nous et pour tous ceux que cela concerne ».

Ainsi, la philosophie peut essayer, même en chaire, de rendre sans effet la parole de Dieu et, si possible, nous convaincre que les apôtres furent insensés lorsqu'ils déclarèrent que la mort et chaque affliction sont venues de la désobéissance du premier homme et que celles-ci ne pouvaient disparaître et que l'homme ne pouvait être rétabli dans la vie et dans la grâce divine qu'au moyen d'une rançon (Romains 5 : 10, 12, 17 à 19, 21 ;

8 : 19 à 22 ; Actes 3 : 19 à 21 ; Apocalypse 21 : 3 à 5). Mais ne concluons pas trop vite que cette philosophie est inébranlable car, s'il nous fallait rejeter les doctrines des apôtres concernant l'origine du péché et de la mort et du rétablissement à la perfection originelle, alors, nous serions obligés, en toute honnêteté, de rejeter aussi leur témoignage dans sa totalité, sur chaque sujet, comme n'étant pas inspiré et par conséquent, comme n'ayant aucun poids ou aucune valeur. Examinons donc brièvement, à la lumière des faits, cette manière de voir dont la popularité est croissante et voyons la profondeur de sa philosophie.

Un avocat et représentant de cette théorie a dit : « Chez l'homme primitif, la nature animale prédominait et les besoins presque uniquement physiques le gouvernaient. Puis, progressivement, il est passé, lentement, d'un état à un autre jusqu'à maintenant où l'homme commun a atteint une condition qui, peut-on dire, le place sous la loi du cerveau. Par conséquent cet âge-ci peut être considéré et désigné comme l'Âge du Cerveau. Le cerveau conduit les grandes entreprises d'aujourd'hui. Le cerveau saisit les rênes du gouvernement, et les éléments de la terre, l'air et l'eau lui sont soumis. L'homme met la main sur toutes les forces physiques et, lentement mais sûrement, il arrivera à un tel pouvoir sur le domaine de la nature que, finalement, de façon évidente, il pourra s'écrier comme le fit Alexandre Selkirk : Je suis le roi de tout ce que mes regards peuvent embrasser ».

Le fait qu'à première vue une théorie paraît raisonnable, ne doit pas nous pousser à l'accepter précipitamment et à essayer de tordre la Bible pour l'harmoniser avec elle. Nous avons éprouvé la Bible de mille manières et nous savons, sans aucun doute, qu'elle contient une sagesse surhumaine qui fait que ses déclarations sont infaillibles. Nous devrions aussi nous rappeler que si les recherches scientifiques sont recommandables et que si leurs conjectures doivent être prises en considération, cependant, leurs conclusions ne sont pas infaillibles. De plus, il n'y a rien d'étonnant à ce que la science ait prouvé mille fois que ses propres théories étaient fausses si nous nous rappelons que le véritable scientifique n'est qu'un simple étudiant cherchant, dans des conditions souvent défavorables et luttant contre des difficultés presque insurmontables, à apprendre du grand Livre de la Nature, l'histoire et la destinée de l'homme, ainsi que son milieu.

Nous ne voulons donc nullement nous opposer aux recherches scientifiques, ni les empêcher ; mais tout en écoutant les suggestions de ceux qui étudient le Livre de la Nature, comparons soigneusement leurs déductions avec le Livre de la Révélation divine car ces déductions, en totalité ou en partie, se sont montrées de nombreuses fois erronées, et prouvons ou réfutons les doctrines des savants par la loi et le témoignage, « si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura pas d'aurore pour le peuple » (Esaïe 8 : 20). Une connaissance exacte des deux Livres prouvera qu'ils sont en parfaite harmonie mais tant que nous n'avons pas une telle connaissance, la révélation de

Dieu doit avoir la prééminence et doit être, parmi les enfants de Dieu, le niveau qui permettra de juger les soi-disant trouvailles d'hommes faillibles.

Cependant, bien que nous tenions à ce principe, voyons s'il y a quelque autre solution raisonnable que la théorie de l'évolution qui affirme que bien que l'homme soit venu d'un ordre d'être très bas, il ait atteint, maintenant, un état supérieur ou « L'Âge du Cerveau », et qui puisse expliquer l'accroissement de la connaissance, le savoir-faire et le pouvoir de l'homme. Peut-être, après tout, trouverons-nous que les inventions, les commodités, l'éducation pour tous et une plus large diffusion de la connaissance qui augmente, ne doivent pas être attribuées à une plus grande capacité intellectuelle mais à des circonstances plus favorables à l'utilisation des cerveaux. Que la capacité intellectuelle soit plus grande aujourd'hui que dans les âges écoulés, nous le nions ; cependant nous admettons aisément que, par suite de circonstances favorables, l'utilisation de la capacité intellectuelle de l'homme est, aujourd'hui, plus générale qu'à toute autre époque précédente et est, par conséquent, beaucoup plus frappante. Les étudiants de cet « Âge du cerveau » ne se reportent-ils pas aux grands maîtres du passé pour leur étude de la peinture et de la sculpture ? Ce faisant, ne concèdent-ils pas ainsi aux anciens une faculté cérébrale et une originalité esthétique, de même qu'un talent élevé, dignes d'imitation ? En architecture, le présent « Âge du cerveau » ne s'inspire-t-il pas largement des styles des âges passés ? Les orateurs et les logiciens de cet « Âge

du cerveau » n'étudient-ils pas et n'imitent-ils pas les méthodes et les syllogismes de Platon, Aristote, Démosthène et d'autres du passé ? De nombreux orateurs contemporains n'aimeraient-ils pas avoir la facilité de parole de Démosthène ou Apollos, et bien plus encore la faculté du clair raisonnement de l'apôtre Paul ?

Allons plus en arrière encore ; quoi que nous pourrions nous reporter aux facultés de rhétorique de plus d'un prophète et aux sublimes peintures poétiques parsemées dans les Psaumes, nous renverrons les philosophes de cet « Âge du Cerveau », à la sagesse et à la logique, non moins qu'à la délicate sensibilité morale de Job et de ses consolateurs. Et que dirons-nous de Moïse « instruit dans toute la science des Égyptiens » ? Les lois données par son intermédiaire ont été le fondement de celles de toutes les nations civilisées, et sont encore reconnues, aujourd'hui, comme l'incarnation d'une sagesse merveilleuse.

L'exhumation d'anciennes cités ensevelies révèle une connaissance des arts et des sciences, dans les âges du passé, qui étonne même certains philosophes de ce prétendu « Âge du Cerveau ». Les anciennes méthodes d'embaumement des morts, la trempe du cuivre, la fabrication du verre élastique et de l'acier de Damas, comptent parmi les réalisations d'un passé très reculé que le cerveau du présent âge, avec tous ses avantages, est incapable, soit de comprendre, soit d'imiter.

Reculant de quatre mille ans, à peu près vers le temps d'Abraham, nous trouvons la grande Pyra-

mide d'Égypte qui est un objet d'étonnement et de stupéfaction pour les savants les plus érudits de nos jours. Sa construction est en parfait accord avec les connaissances les plus avancées de cet « Âge du Cerveau », dans les sciences des mathématiques et de l'astronomie. Elle enseigne, assurément, des vérités qui ne peuvent, aujourd'hui, qu'être comprises, approximativement, avec l'aide d'instruments modernes. Ses enseignements sont si frappants et si clairs que quelques astronomes des plus renommés l'ont déclarée, sans hésiter, d'origine divine. Même si les évolutionnistes de notre « Âge du Cerveau » admettaient qu'elle est le fruit d'un arrangement divin et que sa sagesse est surhumaine, il leur faudrait, cependant, admettre encore qu'elle est de construction humaine. Et le fait que, dans cette époque reculée, un groupe de personnes quelconque a eu la capacité mentale d'exécuter un tel arrangement divin ; ce qu'aujourd'hui très peu de gens seraient capables de faire, même en ayant le modèle devant eux et tous les moyens scientifiques modernes à leur disposition ; prouve que notre « Âge du Cerveau » développe plus d'amour-propre que les faits et les circonstances n'en justifient.

Si donc nous avons prouvé que la capacité mentale de notre temps n'est pas plus grande que celle des âges passés, mais probablement moindre, comment devons-nous expliquer l'accroissement général de la connaissance, les inventions modernes, etc. ? Nous croyons être à même de démontrer cela par la raison et par l'harmonie avec les Écritures. Les inventions et les découvertes qui se prouvent maintenant si

précieuses et qui sont considérées comme étant une preuve que ce temps-ci est « l'Âge du Cerveau », sont en réalité très récentes et presque toutes appartiennent au dix-neuvième siècle. Les plus importantes d'entre elles sont celles des soixante dernières années comme l'application de la vapeur et de l'électricité dans le télégraphe, les chemins de fer et les bateaux à vapeur, et la machinerie des diverses industries mécaniques. Si cela fournit la preuve d'une augmentation de la faculté intellectuelle, « l'Âge du Cerveau » ne doit en être qu'à son début et la déduction logique doit être que le siècle prochain sera, quotidiennement, témoin de tous les miracles imaginables ; et si cela allait toujours dans la même proportion, où cela finirait-il ?

Pourtant, voyons encore. Tous les hommes sont-ils des inventeurs ? Comme le nombre est petit de ceux dont les inventions sont réellement utiles et réalisables, en comparaison avec le nombre immense de ceux qui apprécient et utilisent une invention mise entre leurs mains ! Nous sommes loin de parler dédaigneusement de cette classe de serviteurs publics, hautement estimée et très utile, lorsque nous disons que seulement peu d'entre eux sont des hommes de grandes facultés intellectuelles. Certains des hommes les plus intelligents du monde et des logiciens les plus doués, ne sont pas des inventeurs en mécanique. Quelques inventeurs sont, du point de vue intellectuel, si lents que tous se demandent par quel hasard ils ont bien pu en arriver à leurs découvertes. Les grands principes (électricité, force de la vapeur, etc.) auxquels travaillèrent durant bien des années, tant

et tant d'hommes, qui s'y appliquèrent et essayèrent de les perfectionner toujours et encore, furent le plus souvent découverts, apparemment, par les plus simples hasards, sans l'exercice d'une grande capacité cérébrale et ils furent relativement inattendus.

Voici comment nous pouvons expliquer les inventions modernes du point de vue humain dont l'invention de l'imprimerie en 1440 peut être considérée comme le point de départ. Avec l'impression des livres vinrent les archives des pensées et des découvertes de penseurs et d'observateurs lesquelles, sans cela, n'auraient jamais été connues dans les siècles suivants. Avec les livres, naquirent une éducation plus générale et, finalement, les écoles publiques. Les écoles et les universités n'augmentent pas la faculté de compréhension de l'homme, mais elles permettent l'exercice des facultés mentales et aident, par cela même, à développer les capacités qui existent déjà. Alors que la connaissance devenait plus générale et les livres plus communs, les générations qui les possédaient, avaient un avantage certain sur les générations précédentes. Ainsi, non seulement il y a, maintenant, un millier de penseurs, contre un autrefois, qui s'animent et se stimulent l'un l'autre grâce à des spéculations et conjectures, mais aussi en plus de ses propres expériences, la génération actuelle possède par les livres, les expériences combinées du passé. L'éducation et la louable ambition qui l'accompagne, l'esprit d'entreprise et le désir de se distinguer et de prouver sa compétence ; sen-

timent favorisé par le récit et les descriptions des inventions dont parle la presse journalière ; ont stimulé et aiguisé les facultés perceptives de l'homme et fait que chacun est en quête de découvrir ou d'inventer, si c'est possible, quelque chose pour le bien et l'agrément de la société. Par conséquent, nous suggérons que l'invention moderne, envisagée purement du point de vue humain, n'est pas une preuve de l'augmentation de la capacité du cerveau mais d'une perception plus vive des causes naturelles.

Maintenant, venons-en aux Écritures pour voir ce qu'elles enseignent à ce sujet car, tout en croyant comme nous le suggérions plus haut, que les inventions et l'accroissement des connaissances parmi les hommes sont les résultats de causes **naturelles**, cependant, nous croyons que ces causes naturelles ont été prévues et réglées, longtemps d'avance, par l'Éternel Dieu et se sont effectuées, au temps convenable, par sa providence qui conduit tout, et au moyen de laquelle il « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Ephésiens 1 : 11). Selon le plan révélé dans sa Parole, Dieu résolut de permettre que le péché et la misère gouvernent tristement et oppriment le monde pendant six mille ans, et que dans le septième millénaire toutes choses soient rétablies, et que le mal et toutes ses conséquences soient extirpés par Jésus-Christ, qu'il avait désigné d'avance pour cette œuvre. Lors donc que les six mille ans du règne du mal commencèrent à toucher à leur fin, Dieu permit aux circonstances de favoriser les découvertes, aussi bien par l'étude de

ses deux Livres, celui de la Révélation et celui de la Nature, que par la mise au point d'instruments mécaniques et d'applications chimiques utiles en vue de la bénédiction et de l'élévation de l'humanité durant l'Âge millénaire qui est sur le point d'être introduit. Que ce soit là le plan de Dieu, cela est clairement indiqué par la déclaration prophétique : « Quant à toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles et scelle le livre jusqu'au **temps de la fin**. Une multitude **alors** cherchera (littéralement : errera çà et là), et la **connaissance** (non pas la capacité intellectuelle) augmentera », « et aucun des méchants ne comprendra (le plan et les voies de Dieu), mais ceux qui auront du discernement comprendront » et « ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. » (Daniel 12 : 1, 4, 10)

Il peut paraître étrange à quelques-uns que Dieu n'ait pas fait en sorte que les inventions et les bénédictions présentes vinssent plus tôt pour adoucir la malédiction qui pèse sur l'humanité. Mais il faut se rappeler que le plan de Dieu a été de donner à l'humanité une pleine mesure de la malédiction pour que, lorsque les bénédictions arriveront sur tous les hommes, ils puissent, à jamais, être convaincus du caractère peu profitable du péché. En outre, Dieu prévient et prédit ; ce dont le monde ne se rend pas compte ; que ses bénédictions les plus précieuses ne conduiraient qu'à de plus grands maux et produiraient des souffrances plus douloureuses, si elles étaient accordées à ceux dont le cœur ne se trouve pas en harmonie avec les justes

lois de l'univers. Finalement, les hommes verront que la permission actuelle accordée par Dieu de l'augmentation des bénédictions a été une leçon pratique dans ce domaine, qui servira d'exemple de la vérité de ce principe dans toute l'éternité, aux anges aussi bien qu'à l'humanité restaurée. Comment cela se peut-il ? Nous suggérons simplement ceci :

En premier lieu : aussi longtemps que l'humanité est dans sa présente condition déchue et dépravée, sans lois strictes et punitions, sans un gouvernement assez fort pour les mettre en vigueur, les penchants à l'égoïsme conserveront plus ou moins leur empire sur tous les hommes. Et, si nous prenons en considération les capacités inégales des individus, il est impossible que le résultat de l'invention de machines qui allègent le travail, ait une autre tendance, après l'effervescence stimulante occasionnée par la fabrication de machines, que celle de rendre les riches plus riches et les pauvres plus pauvres. La tendance manifeste du temps est celle du monopole et de la prospérité personnelle, ce qui place le profit directement dans les mains de ceux dont la capacité et les avantages naturels sont déjà les plus favorables.

En second lieu : s'il était possible de faire une loi de manière à répartir les richesses présentes et leur accroissement journalier, également entre toutes les classes ; ce qui n'est pas possible sans la perfection humaine et sans un régime surnaturel pour régler les affaires humaines ; les résultats seraient même plus préjudiciables que ne l'est la condition actuelle. Si le profit des machines qui économisent la main-d'œuvre, et celui de tous les

moyens modernes étaient répartis également, le résultat serait, avant peu, une grande diminution d'heures de travail et une grande augmentation d'heures de loisir. L'oisiveté est l'une des choses les plus pernicieuses pour des êtres déchus. S'il n'y avait pas eu la nécessité de travailler à la sueur de son front, la décadence de notre race aurait été plus rapide qu'elle ne l'a été. L'oisiveté est la mère de tous les vices ; et la dégradation mentale, morale et physique en sont les conséquences. On voit par là, la sagesse et la bonté de Dieu qui a retenu ces bénédictions jusqu'à ce que **le temps fixé** pour leur introduction fût venu, comme une préparation pour le règne millénaire de bénédiction. Sous la direction du gouvernement surnaturel du Royaume de Dieu, non seulement toutes les bénédictions seront réparties équitablement entre tous les hommes, mais aussi le temps de loisir sera réglé et dirigé par le même gouvernement surnaturel de telle sorte que ses résultats produiront la vertu et conduiront les hommes vers la perfection mentale, morale et physique. La présente multiplication des inventions et d'autres bénédictions est permise en ce « jour de préparation » et vient d'une manière si naturelle que c'est la raison pour laquelle les hommes se flattent et disent que la cause en est « L'Âge du Cerveau » ; mais il sera permis, dans une large mesure, sans aucun doute, que tout tournera au désappointement de ces sages philosophes. C'est l'augmentation même de ces bénédictions qui est déjà en train d'amener dans le monde le temps de détresse, tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il

existe des nations.

Le prophète Daniel, cité auparavant, rattache l'augmentation des connaissances au temps de détresse. La connaissance cause la détresse par suite de la dépravation de la race. L'augmentation de la connaissance n'a pas seulement apporté au monde des commodités et de merveilleuses machines qui économisent la main-d'œuvre mais elle a aussi conduit à l'accroissement de l'habileté médicale, grâce à laquelle des milliers de vies sont prolongées ; elle a tant éclairé le genre humain que la boucherie humaine, la guerre, est devenue moins populaire et que, de cette manière aussi, d'autres milliers de vies ont été épargnées. Tout cela contribue à multiplier la race qui augmente plus rapidement peut-être aujourd'hui qu'en aucune autre période de l'histoire. Ainsi, alors que le nombre d'humains augmente rapidement, le besoin de main-d'œuvre se trouve en décroissance d'une manière correspondante. Les philosophes de « L'Âge du Cerveau » ont donc un problème qui se présente à eux car ils doivent fournir du travail et le moyen de subvenir à ses besoins, à une large classe d'ouvriers qui croît rapidement et dont les services ont été, pour la plupart, remplacés par des machines mais dont les besoins et les désirs ne connaissent pas de limites. Ces philosophes devront finalement admettre que la solution de ce problème est au-dessus de la capacité cérébrale humaine.

L'égoïsme continuera à gouverner les gens riches qui ont le pouvoir et le profit entre leurs mains, il les aveuglera aussi bien en ce qui concerne le

bon sens que la justice, tandis qu'un égoïsme semblable, joint à l'instinct de **la conservation de soi-même** et à l'augmentation de la connaissance de leurs droits, donnera du courage à certains et en enflammera d'autres des classes les plus pauvres. Le résultat sera que, pour un temps, les **bénédictions** se manifesteront comme effroyables et ce sera un temps de détresse, en vérité « tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent, » et cela parce que l'homme, dans sa condition dépravée, ne peut utiliser ces bénédictions convenablement sans guide et surveillance. Ce n'est que lorsque le règne millénaire aura écrit à nouveau la loi de Dieu dans le cœur humain restauré, que les hommes seront capables de jouir d'une pleine liberté, sans préjudice et sans danger.

Le « jour de détresse » finira au temps fixé quand celui qui parla à la mer de Galilée en fureur, commandera pareillement, avec autorité, à la mer furieuse des passions humaines, en disant : « Silence ! tais-toi ! » (Marc 4 : 39). Quand le Prince de la paix « se lèvera » avec autorité, un grand calme se fera. Alors, les éléments furieux et opposés reconnaîtront l'autorité de « l'Oint de l'Éternel ». « La gloire de l'Éternel sera révélée et au même instant toute chair la verra » (Esaïe 40 : 5) et sous le règne du Christ qui aura, ainsi, commencé, « toutes les familles de la terre seront bénies ».

Alors, les hommes verront que ce qu'ils avaient attribué à l'évolution, au développement naturel et à l'intelligence de « l'Âge du Cerveau » n'était rien d'autre que les « éclairs » de l'Éternel

(Psaumes 77 : 19) qui illuminèrent le monde au « jour de sa préparation » pour bénir l'humanité. Mais, pour le présent, il n'y a que les saints qui puissent voir cela, et seul le sage en sagesse céleste peut comprendre car « les secrets du Seigneur sont pour ceux qui le craignent, pour leur faire connaître son alliance » (Psaumes 25 : 14). Dieu soit loué, car alors que la connaissance générale a augmenté, Dieu a aussi pourvu à ce que ses enfants ne soient pas laissés « sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ » et l'appréciation de ses plans et, par l'appréciation de sa Parole et de ses plans, nous sommes capables de discerner les vaines philosophies et les folles traditions des hommes qui contredisent la parole de Dieu et nous pouvons y résister.

Le récit de la Bible sur la création de l'homme montre que Dieu a créé l'homme droit et parfait, une image terrestre de lui-même ; que les hommes « ont cherché bien des subtilités » (Genèse 1 : 27 ; Romains 5 : 12 ; Ecclésiaste 7 : 29) et se sont corrompus. Tous les hommes étant pécheurs, ils furent incapables de s'aider eux-mêmes et nul ne pouvait libérer son frère ou donner à Dieu le prix de sa rançon (Psaumes 49 : 7, 15). Mais Dieu, par amour et compassion, a pourvu à une rançon pour l'homme et, suivant son plan, le Fils de Dieu devint homme et paya le prix de la rançon pour l'homme. En récompense pour ce sacrifice et en vue de l'achèvement du grand travail de réconciliation, Jésus fut souverainement élevé, à la nature divine même et, au temps fixé, il rétablira

la race humaine dans la perfection originelle et dans toutes les bénédictions qu'elle possédait autrefois. Ces choses sont clairement enseignées dans les Écritures, du commencement à la fin, et sont en opposition directe avec la théorie de l'évolution ; ou plutôt, de tels « vains discours de la science, ainsi faussement nommée » sont en opposition violente et sont incompatibles avec la Parole de Dieu.

* * *

ÉTUDE X

LES NATURES SPIRITUELLE ET HUMAINE SONT SÉPARÉES ET DISTINCTES L'UNE DE L'AUTRE

* * *

Idées fausses assez communes sur les deux natures. — Natures terrestre ou humaine et céleste ou spirituelle. — Gloire terrestre et gloire céleste. — Le témoignage de la Bible touchant les êtres-esprits. — Mortalité et Immortalité. — Des êtres mortels peuvent-ils avoir la vie éternelle ? — La justice dans la dispensation de la grâce. — Un supposé principe examiné. — Variété dans la perfection. — Les droits souverains de Dieu. — Dieu a préparé pour l'homme une part fort satisfaisante. — L'élection des membres du Corps de Christ. — Comment s'effectuera leur changement de nature.

* * *

Ne comprenant pas que le plan de Dieu projette un rétablissement complet de tout le genre humain dans son état antérieur ; dans sa perfection perdue

en Eden ; et que l'Église chrétienne, qui fait exception à ce plan général, sera changée de la nature humaine à la nature spirituelle, la chrétienté suppose, en général, qu'aucun homme ne sera sauvé s'il n'atteint la nature spirituelle. Les Écritures, toutefois, tout en contenant des promesses de vie, de bénédictions et de rétablissement pour toutes les familles de la terre, n'offrent et ne promettent le changement à la nature spirituelle qu'à l'Église élue durant l'Âge de l'Évangile et pas un seul passage ne peut être trouvé qui entretienne une pareille espérance pour qui que ce soit d'autre.

Lorsque les masses du genre humain seront délivrées de toute la dégradation, la faiblesse, la douleur, la misère et la mort que le péché leur a values et qu'elles seront rétablies dans la condition de perfection humaine, représentée en Adam avant la chute, elles seront aussi réellement et complètement sauvées de cette chute que ceux qui, grâce à « l'appel céleste » (Philippiens 3 : 14 ; Hébreux 3 : 1) de l'ère évangélique, deviennent « participants de la nature divine » (II Pierre 1 : 4).

Le manque d'une juste compréhension de ce qu'est un homme parfait et la mauvaise compréhension des termes « mortel » et « immortel », ont favorisé l'erreur mentionnée plus haut et obscurci de nombreux passages de la Bible autrement très faciles à comprendre. Une opinion courante, mais qui n'est soutenue par aucun texte biblique, est celle qu'il ne se trouva jamais d'homme parfait sur la terre, que tout ce que l'on voit d'un homme sur la terre n'est que l'homme développé en partie et

que, pour atteindre la perfection, il doit devenir spirituel. Cette manière de voir jette la confusion dans les Écritures, au lieu de développer cette harmonie et cette beauté qui en découlent lorsque nous dispensons « avec droiture la parole de la vérité » (II Timothée 2 : 15).

Les Écritures nous apprennent qu'il y a eu deux hommes parfaits, et deux seulement : Adam et Jésus. Adam fut créé à l'image de Dieu, c'est-à-dire avec des facultés mentales analogues, de raison, de mémoire, de jugement et de volonté, et les attributs moraux de justice, de bonté, d'amour, etc. « Le premier homme tiré de la terre est terrestre » (I Corinthiens 15 : 47). Il était une image terrestre d'un être spirituel, possédant des qualités semblables bien que grandement différentes en degré, en quantité et en étendue. L'homme est tellement une image de Dieu que Dieu peut même dire aux hommes déchus : « Venez, je vous prie, et argumentons » (Esaïe 1 : 18).

De même que l'Éternel domine sur toutes choses, ainsi l'homme fut fait dominateur sur toutes les choses terrestres : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » (Genèse 1 : 26) Moïse dit (Genèse 1 : 31) que Dieu reconnut l'homme qu'il **avait fait** ; non pas simplement commencé de faire, mais achevé ; et que l'être créé était « très bon », c'est-à-dire parfait car rien d'inférieur à la perfection n'est

très bon aux yeux de Dieu pour ses créatures intelligentes.

La perfection en laquelle l'homme fut créé est exprimée dans le Psaume 8 : 5 à 9 : « Tu l'as fait de peu inférieur à un dieu, tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds, moutons et chèvres, bœufs, tous ensemble, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. » Certains de ceux qui aimeraient rendre la Bible conforme à la théorie de l'évolution ont émis l'idée que l'expression « de peu », en Hébreux 2 : 7, devrait être comprise comme « de peu de temps » et non un petit degré, inférieur aux anges. Nous n'avons, cependant, ni le droit ni aucune raison pour adopter une telle interprétation. C'est là une citation du Psaume 8 : 5, et une comparaison critique des textes hébreu et grec ne peut laisser de doute quant à son vrai sens. L'idée, clairement exprimée, est la suivante : un peu inférieur, en degré, aux anges.

Dans ce psaume, David fait allusion à l'homme dans son état originel, et il donne à entendre, prophétiquement, que Dieu n'a pas abandonné son plan originel d'avoir l'homme à sa propre image et roi de la terre ; qu'il **se souviendra** de lui, le rachètera et le rétablira dans son premier état. L'Apôtre Paul (Hébreux 2 : 7) attire notre attention sur le même fait ; que Dieu n'a pas renoncé à son dessein originel ; qu'il se souviendra de

l'homme originellement grand et parfait, du roi de la terre, qu'il le visitera et le rétablira. Puis il ajoute que nous ne voyons pas encore ce rétablissement promis mais que nous voyons le premier pas que Dieu fait en vue de son accomplissement. Nous voyons Jésus couronné de cette gloire et de cet honneur d'une humanité parfaite afin que, par la grâce de Dieu, il puisse, comme rançon ou substitut convenable, souffrir la mort pour tous et, ainsi, préparer pour l'homme le chemin de la restitution de tout ce qui était perdu. Ainsi, nous lisons dans le Psaume 8, versets 5 à 7 (Nouvelle Bible Segond) :

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Qu'est-ce que l'être humain, pour que tu t'occupes de lui ? Tu l'as fait **de peu inférieur** à un dieu, tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds. »

On ne devrait pas non plus conclure qu'un peu inférieur en degré veuille dire un peu moins parfait. Une créature peut être parfaite tout en étant à un degré d'existence inférieur à celui d'une autre. Par exemple, un cheval parfait serait inférieur à un homme parfait, etc. Il y a diverses natures, animées et inanimées. Comme illustration, nous renvoyons au tableau suivant :

Degrés des êtres célestes ou Spirituels	Degrés des êtres animaux ou terrestres	Degrés dans le Règne végétal	Degrés dans le Règne Minéral
Divins	Homme	Arbres	Or
—	Bête	Arbustes	Argent
—	Oiseau	Herbes	Cuivre
Angéliques	Poisson	Mousses	Fer

Chacun des minéraux mentionnés peut être pur, néanmoins l'or se classe au plus haut rang. Si chacune des variétés de l'espèce végétale était amenée à la perfection, elles différeraient encore en nature et en rang. De même avec l'espèce animale : si chaque espèce était amenée à la perfection, il y aurait toujours une grande diversité, car le perfectionnement d'une nature ne la change pas (*). Ainsi en est-il des catégories d'êtres spirituels : quoique parfaits, ces êtres ont entre eux, différents degrés de supériorité ou d'infériorité en nature et en genre. La nature divine est la plus haute et la plus élevée de toutes les natures spirituelles. Christ, à sa résurrection, est « devenu **d'autant supérieur** » aux anges parfaits car la nature divine est supérieure à la nature angélique. (Hébreux 1 : 3 à 5)

(*) Le terme « nature » peut être utilisé avec le sens de disposition d'un être sans se rapporter à la nature dans le sens propre du terme. Ainsi, nous pouvons dire : « Ce chien a une nature sauvage » ou « ce cheval a une nature docile » ou « il a une mauvaise nature ».

Remarquez bien que tandis que les classes dont il est fait mention dans le tableau qui précède sont distinctes et séparées, cependant, la comparaison suivante peut être établie entre elles : le rang le plus élevé du règne minéral est inférieur ou « **un peu inférieur** » au degré le plus bas du règne végétal parce que dans la végétation il y a de la vie. De même, le degré le plus élevé du règne végétal est « **un peu inférieur** » au degré le plus bas du règne animal parce que la vie animale, même dans son expression la plus faible, a assez d'intelligence pour avoir conscience de son existence. Ainsi, en est-il de l'homme : bien qu'il soit le plus élevé du règne animal ou des êtres terrestres, il est « un peu inférieur » aux anges parce que les anges sont des êtres spirituels ou célestes.

Il y a une différence phénoménale entre l'homme actuel, dégradé par le péché, et l'homme parfait que Dieu fit à son image. Le péché a changé, petit à petit, ses caractéristiques ainsi que son caractère. Des centaines de générations ont, par leur ignorance, leur inconduite et leur dépravation générale, tellement terni et défiguré l'espèce humaine que, dans la majorité de la race, la ressemblance à Dieu a presque disparu. Les qualités morales et intellectuelles se sont fortement amoindries et l'instinct animal s'est particulièrement développé au point qu'il l'emporte maintenant sur les sentiments élevés. L'homme a perdu ses forces physiques à un point tel que, en dépit de toute l'aide de la science médicale, la durée moyenne de la vie humaine n'est plus que de trente ans environ (en 1886) alors que,

sous le même châtement, la durée de la vie d'Adam fut de neuf cent trente ans. Mais, bien que souillé et dégradé par le péché et son châtement, la mort, qui agit en lui, l'homme doit être rétabli dans sa perfection originelle d'esprit et de corps, à la gloire, la dignité et la domination premières, pendant et par le règne millénaire de Christ. Ce qui doit être restauré, au moyen de Christ et par lui, ce sont les choses qui furent perdues par la transgression d'Adam (Romains 5 : 18, 19). L'homme n'a pas perdu un paradis céleste mais un paradis terrestre. A la suite du châtement de la mort, il ne perdit pas une existence spirituelle mais une existence humaine et, tout ce qui était perdu, fut racheté par son Rédempteur qui déclara être venu chercher et sauver ce qui était perdu (Luc 19 : 10).

En plus de ce qui a déjà été dit, nous avons une autre preuve que l'homme parfait n'est pas un être spirituel. Nous apprenons, dans la Bible, que notre Seigneur, avant de quitter sa gloire pour devenir un homme, existait dans une « condition divine » (Philippiens 2 : 6), une forme spirituelle, un être spirituel, mais que pour devenir une rançon pour l'humanité il lui fallut devenir un homme de la même nature que le pécheur dont il devait devenir le substitut par sa mort et c'est la raison pour laquelle il était nécessaire qu'il changeât de nature. Paul dit qu'il ne prit point la nature des anges, d'un degré inférieure à sa propre nature, mais qu'il descendit de deux degrés et prit la nature des hommes. Il devint un homme et fut fait « chair » (Hébreux 2 : 16 ; Philippiens 2 : 7, 8 ; Jean 1 : 14).

Remarquez que ces passages n'enseignent pas seulement que la nature angélique n'est pas l'unique ordre d'êtres spirituels mais encore qu'elle est d'une nature inférieure à celle que notre Seigneur possédait avant de devenir homme et il n'était même pas aussi haut que maintenant car Dieu l'a « souverainement élevé » à cause de l'obéissance dont il a fait preuve en devenant la rançon volontaire de l'homme (Philippiens 2 : 8, 9). Il appartient, maintenant, à l'ordre spirituel le plus élevé et participe à la nature divine de Dieu.

Ainsi, non seulement nous trouvons des preuves que les natures divine, angélique et humaine sont séparées et distinctes mais nous avons, par-là, la preuve qu'être un homme parfait ne signifie pas être un ange, pas plus que la perfection de la nature angélique implique que les anges soient divins et les égaux de l'Eternel. Jésus **ne prit pas la nature des anges** mais une nature différente ; **la nature des hommes** ; non pas la nature humaine imparfaite, telle que nous la possédons maintenant, mais la nature humaine **parfaite**. Il devint **homme** ; non pas un être dépravé et presque mort comme le sont les hommes maintenant, mais un homme dans la pleine vigueur de la perfection.

De plus, il fallait que Jésus soit un homme parfait, sans cela il n'aurait pu observer une loi parfaite, ce qui est à la mesure de **la capacité d'un homme parfait**. Il devait être un homme parfait, autrement il n'aurait pu donner une rançon ou prix correspondant (I Timothée 2 : 6) pour la vie totalement perdue de l'homme parfait, Adam : « Car puisque la mort

est venue par **un homme**, la résurrection des morts est venue aussi par **un homme** » (I Corinthiens 15 : 21). Si Jésus avait été imparfait, même un peu, cela aurait prouvé qu'il était sujet à la condamnation et, par conséquent, il n'aurait pu être un sacrifice acceptable, pas plus qu'il n'aurait pu accomplir la loi de Dieu d'une manière parfaite. Un homme parfait fut mis à l'épreuve, échoua et fut condamné et seul un homme parfait pouvait payer le **prix correspondant** et devenir le Rédempteur.

Maintenant, la question se présente nettement à nous sous une autre forme. Si Jésus était un homme parfait dans la chair, comme les Écritures l'indiquent, cela ne prouve-t-il pas qu'un homme parfait est un être humain charnel, non un ange, mais un peu inférieur aux anges ? Cette conclusion logique est indubitable et nous avons, à ce sujet, la déclaration inspirée du Psalmiste (Psaume 8 : 5 à 8) et la déclaration de Paul en Hébreux 2 : 7 à 9.

Jésus ne fut pas non plus un mélange de deux natures, c'est-à-dire une nature humaine et une nature spirituelle. Le mélange de deux natures ne produit aucune des deux natures mais une chose imparfaite et hybride qui est odieuse au regard de l'arrangement divin. Lorsque Jésus était dans la chair, il était un être humain parfait. Avant ce temps-là, il était un être spirituel parfait et depuis sa résurrection, il est un être spirituel parfait, de l'ordre le plus élevé ou ordre divin. Ce ne fut pas avant l'époque de sa consécration même jusqu'à la mort, telle qu'elle fut typifiée dans son baptême à l'âge de trente ans (l'âge viril selon la loi et par

conséquent le temps convenable de se consacrer lui-même comme **homme**), qu'il reçut les arrhes de son héritage de la nature divine (Matthieu 3 : 16, 17). La nature humaine devait être **consacrée jusqu'à** la mort avant même qu'il pût recevoir **le gage** de la nature divine et ce ne fut pas avant que cette consécration fût exécutée réellement et qu'il eût réellement sacrifié sa nature humaine jusqu'à la mort, que notre Seigneur Jésus put prendre part, complètement, à la nature divine. Devenu homme, Jésus fut obéissant jusqu'à la mort et **c'est pourquoi**, Dieu l'a souverainement élevé à la nature divine (Philippiens 2 : 8, 9). Il s'ensuit que Jésus ne fut élevé à la nature divine que lorsque sa nature humaine fut réellement sacrifiée, fut morte.

Nous voyons donc qu'en Jésus il n'y avait aucun mélange de natures mais qu'il subit, par deux fois, un changement de nature : d'abord, de la nature spirituelle à la nature humaine ; ensuite, de la nature humaine à l'ordre le plus élevé de la nature spirituelle, la nature divine et, dans les deux cas, une nature fut abandonnée pour une autre.

Dans ce grand exemple d'une parfaite nature humaine, qui se tint sans tache et sans défaut devant le monde jusqu'à ce qu'elle fût sacrifiée pour la rédemption du monde, nous concevons la perfection de laquelle notre race déchet en Adam et à laquelle elle doit être restaurée. En devenant la rançon pour l'homme, notre Seigneur Jésus donna l'équivalent de ce que l'homme avait perdu. Par conséquent, tout le genre humain peut recevoir de nouveau, par la foi en Christ et par l'obéissance à

ses exigences, non pas une nature spirituelle mais une parfaite et glorieuse **nature humaine** ; c'est-à-dire « ce qui était perdu » (Luc 19 : 10).

Les facultés et les forces parfaites de l'être humain parfait peuvent être exercées indéfiniment sur des objets d'intérêt toujours nouveaux et variés. Les connaissances et l'habileté peuvent s'augmenter immensément mais un tel accroissement des connaissances et des facultés n'impliquera pas un changement de nature ou une perfection plus grande. Tout cela ne sera que l'élargissement et le développement des facultés humaines parfaites. L'accroissement du savoir et de l'habileté sera, sans aucun doute, le privilège béni de l'homme dans toute l'éternité. Pourtant, l'homme restera homme et apprendra simplement, de plus en plus, l'usage des pouvoirs que la nature humaine possède déjà. Il ne peut espérer et ne désirera pas s'avancer au-delà des vastes limites de sa nature et ses désirs correspondront exactement à ses facultés.

Jésus, comme homme, fut l'illustration de la nature humaine parfaite, en laquelle sera restaurée la masse de l'humanité mais, depuis sa résurrection, il est l'illustration de la glorieuse nature divine que l'Église triomphante partagera avec lui à la résurrection.

Comme l'Âge actuel est consacré principalement au développement de cette classe à laquelle a été offert un changement de nature et comme les épîtres apostoliques sont destinées à l'instruction de ce « petit troupeau », il ne faudrait pas en conclure que les plans de Dieu finissent lorsque cette classe élue sera au complet. Il ne faudrait pas, non plus,

tomber dans l'extrême contraire et supposer que les promesses spéciales de la nature divine, de corps spirituels, etc. qui sont faites aux futurs membres de l'Église, sont destinées à toute l'humanité. Au « petit troupeau » sont réservées « les promesses les plus précieuses et les plus grandes » (II Pierre 1 : 4), bien au-delà des autres précieuses promesses faites à toute l'humanité. En accord avec la parole de vérité, nous devrions remarquer que les Écritures reconnaissent la perfection de la nature divine dans le « petit troupeau » et la perfection de la nature humaine dans l'humanité restaurée. Les deux choses sont complètement différentes.

Voyons maintenant, plus particulièrement, ce que sont les êtres spirituels. Quels pouvoirs ont-ils ? Quelles lois les gouvernent ? Parce qu'elles ne comprennent pas la nature d'un être spirituel, de nombreuses personnes semblent croire que l'existence d'êtres spirituels n'est qu'un mythe. Beaucoup de superstitions dominent aussi sur ce sujet. Mais Paul ne semble pas avoir eu de telles idées. Bien qu'il indique qu'un être humain est incapable de comprendre ce qui est supérieur, la nature spirituelle (I Corinthiens 2 : 14), il mentionne, toutefois, clairement, comme pour mettre en garde contre toute notion mythique ou superstitieuse possible, qu'il y a un corps spirituel tout comme il y a un corps naturel (humain) ; un corps céleste, tout comme il y a un corps terrestre, et qu'il y a une gloire terrestre tout comme il y a une gloire céleste. La gloire terrestre, comme nous l'avons vu, fut perdue par le péché du premier Adam et sera

rendue au genre humain, par le Seigneur Jésus et Son épouse (le Christ, Tête et corps), durant le règne millénaire. La gloire céleste est encore invisible mais elle peut être révélée par l'Esprit à l'œil de la foi au moyen de la Parole. Ces gloires sont distinctes et séparées (I Corinthiens 15 : 38 à 49). Nous savons, jusqu'à un certain point, ce qu'est le corps naturel, humain, terrestre, car nous possédons un tel corps maintenant et nous pouvons, à peu près, nous faire une idée de la gloire de sa perfection. Ce corps est chair, sang et os car « ce qui est né de la chair est chair » (Jean 3 : 6). Comme il y a deux genres distincts de corps, nous savons que le spirituel, quel qu'il puisse être, n'est pas composé de chair, de sang et d'os mais qu'il est céleste et spirituel car « ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Mais, ce qu'est un corps spirituel, nous ne le savons pas car « ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que [. . .] nous serons semblables à lui » ; semblables à notre Seigneur Jésus (I Jean 3 : 2).

Nous ne possédons aucun récit sur un être quelconque, soit spirituel, soit humain, qui ait changé d'une nature en une autre, sauf sur le Fils de Dieu ; et cela fut un cas exceptionnel, pour un dessein exceptionnel. Lorsque Dieu créa les anges, ce fut, sans doute, dans l'intention qu'ils restent anges pour toujours. Il en fut ainsi pour les hommes, chaque ordre d'êtres étant parfait sur son propre plan. Du moins, les Écritures ne nous font connaître aucune autre intention. De même qu'il se trouve, dans la création inanimée, une variété

agréable presque infinie, ainsi, la même variété de perfection est possible dans la créature animée et intelligente. Chaque créature est glorieuse dans sa perfection mais comme Paul le dit : « autre est la gloire des corps célestes, autre celle des corps terrestres » (I Corinthiens 15 : 40) ; ce sont deux gloires différentes.

Un examen de ce qui fut rapporté de notre Seigneur Jésus après sa résurrection, et des anges, qui sont aussi des êtres-esprits, peut nous donner quelque information générale sur ce que sont des êtres-esprits mais toujours « en comparant les choses spirituelles aux spirituelles » (I Corinthiens 2 : 13). D'abord, nous voyons que les anges peuvent être présents et le sont même fréquemment, quoiqu'invisibles. « L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent » et « ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ? » (Psaumes 34 : 8 ; Hébreux 1 : 14). Ont-ils servi visiblement ou invisiblement ? Ils ont, sans aucun doute, servi d'une manière invisible. Élisée était environné d'une armée d'Assyriens. Son serviteur en eut peur. Élisée pria l'Éternel et les yeux du jeune homme furent ouverts. Il vit les montagnes autour d'eux pleines de chariots de feu et de cavaliers de feu (ou comme de feu). De même, tandis qu'à Balaam, l'ange fut invisible, l'ânesse, à qui les yeux furent ouverts, le vit.

De plus, les anges peuvent se donner des corps humains et apparaître sous forme humaine. Le Seigneur et deux anges apparurent ainsi à Abraham

qui leur prépara un repas auquel ils participèrent. D'abord, Abraham les prit pour trois hommes et ce ne fut qu'au moment de leur départ qu'il s'aperçut que l'un d'entre eux était le Seigneur, et les deux autres anges, étaient ceux qui allèrent ensuite à Sodome et délivrèrent Lot (Genèse 18 : 1, 2). Un ange apparut aussi à Gédéon sous la forme d'un homme mais il se fit connaître plus tard. Un ange apparut au père et à la mère de Samson et ils le prirent pour un homme jusqu'à ce qu'il montât au ciel dans la flamme de l'autel (Juges 6 : 11 à 22 ; 13 : 20).

Enfin, les êtres-esprits sont glorieux dans leur condition normale et sont souvent décrits comme glorieux et brillants. Le visage de l'ange qui roula la pierre de devant l'entrée du sépulcre où était le corps de Jésus « était comme l'éclair » (Matthieu 28 : 3) . Daniel eut un aperçu d'un corps spirituel qu'il décrivit. Ses yeux étaient comme des flammes de feu, son visage brillait comme l'éclair, ses bras et ses pieds ressemblaient à de l'airain poli, et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude. Devant lui, Daniel tomba comme mort (Daniel 10 : 6, 10, 15, 17). Saul de Tarse eut également un aperçu du glorieux corps de Christ dont l'éclat surpassait celui du soleil en plein midi. Saul en perdit la vue et tomba par terre.

Jusqu'ici nous avons trouvé que les êtres-esprits sont fort glorieux mais invisibles à l'homme, sauf si les yeux de ce dernier lui sont ouverts pour les voir, ou s'ils apparaissent sous une forme humaine **dans la chair**. Cette conclusion se confirme encore

davantage quand nous examinons les détails particuliers de ces manifestations. Le Seigneur ne fut vu que par Saul et les hommes qui faisaient le voyage avec lui entendirent bien la voix mais ne virent personne (Actes 9 : 7). Les hommes qui étaient avec Daniel ne virent pas l'être glorieux que Daniel décrivit mais une grande frayeur s'empara d'eux et ils s'enfuirent pour se cacher. Cet être glorieux déclara : « Le prince du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours » (Daniel 10 : 13). Daniel, l'homme bien-aimé de l'Éternel tomba-t-il comme mort devant celui auquel le chef de Perse résista vingt et un jours ? En effet, l'être glorieux n'apparut certainement pas dans sa gloire au prince et, soit il était présent **invisiblement** avec lui, soit il lui apparut sous la forme d'un **homme**.

Notre Seigneur est un être-esprit depuis sa résurrection. Par conséquent, il devrait posséder les mêmes facultés qui se manifestent chez les anges, des êtres spirituels. Tel est bien le cas, comme nous le verrons, plus amplement, dans un des chapitres suivants.

Ainsi, nous trouvons que les Écritures considèrent les natures spirituelle et humaine comme deux choses séparées et distinctes et n'indiquent nullement que l'une puisse évoluer ou se développer en l'autre. Au contraire, elles montrent bien que seuls, quelques-uns d'entre les hommes, seront à jamais transformés de la nature humaine à la nature divine, à laquelle Jésus, leur chef, a déjà été élevé. Ce trait remarquable et spécial du plan de l'Éternel a pour but remarquable et spécial de faire, de ce groupe, des agents de Dieu

pour la grande œuvre future du rétablissement de toutes choses.

Examinons maintenant les termes :

MORTALITÉ ET IMMORTALITÉ

Nous trouverons leur vraie signification en parfaite harmonie avec ce que nous avons appris de nos comparaisons des affirmations de la Bible concernant les êtres humains et spirituels et les promesses terrestres et célestes. On donne souvent des définitions très vagues de ces mots et des idées fausses sur leur sens produisent des vues erronées sur des sujets qui sont en rapport avec eux ; c'est le cas dans l'usage courant comme dans celui des Écritures.

« **Mortalité** » désigne l'état ou la condition de ce qui est **sujet à la mort** ; non pas une condition de mort mais une condition dans laquelle la mort est **une possibilité**.

« **Immortalité** » désigne l'état ou la condition de ce qui n'est **pas sujet à la mort** ; non seulement une condition non soumise à la mort mais une condition dans laquelle la mort est **une impossibilité**.

Une idée très répandue mais erronée consiste à croire que le fait d'être **mortel** implique une condition dans laquelle la mort est inévitable, tandis que l'idée commune sur la signification d'**immortalité** est, en général, plus correcte.

Le mot **immortel** signifie **non mortel**. La construction même des mots indique leurs vraies définitions. C'est à cause de la prédominance d'une idée fausse sur le mot **mortel** que tant de personnes

sont dans la confusion quand elles essayent de déterminer si Adam était mortel ou immortel avant sa transgression. Elles pensent que s'il avait été **immortel** Dieu n'aurait pas dit : « Au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement », puisqu'il est impossible qu'un être immortel meure. Cela est une conclusion logique. Cependant, disent-elles : s'il avait été mortel, en quoi aurait consisté la menace ou le châtiment de l'expression : « Tu mourras certainement » puisque (d'après leur définition erronée) Adam n'aurait pu, quoi qu'il en soit, échapper à la mort ?

La difficulté se trouve, comme nous le verrons, dans la fausse signification donnée au mot **mortalité**. Appliquez la définition correcte et tout sera clair. Adam était mortel, c'est-à-dire dans une condition où la mort était une possibilité. Il avait la vie dans une pleine et parfaite mesure, toutefois, il n'avait **pas de vie inhérente**. Sa vie était **entretenu**e par « tout arbre du jardin », à l'exception de celui qui était défendu ; et aussi longtemps qu'il restait obéissant à son Créateur et en harmonie avec lui, sa vie était assurée ; les éléments nécessaires à son entretien ne lui auraient pas été retirés. Nous voyons donc qu'Adam avait la vie et aurait pu, tout à fait, éviter la mort. Néanmoins, sa condition était telle que la mort était possible parce qu'il était **mortel**.

Alors, une question se pose. Si Adam était mortel et mis à l'épreuve, est-ce que c'était une épreuve pour obtenir l'immortalité ? La réponse commune serait « oui ». Nous répondons : « non ». L'épreuve d'Adam avait pour but de voir s'il était digne ou

indigne de continuer à vivre et de conserver les bénédictions qu'il possédait déjà. Puisqu'il n'est indiqué nulle part que si Adam était obéissant il deviendrait immortel, nous devons laisser de côté toute spéculation de ce genre. Adam avait la promesse de **la continuation des bénédictions dont il jouissait alors** aussi longtemps qu'il serait obéissant et avait été menacé de tout perdre et de mourir s'il devenait désobéissant. C'est à cause de l'idée fausse de la signification du mot **mortel** que les gens, en général, sont conduits à croire que tous les êtres qui ne meurent pas sont immortels. Ils incluent dans cette catégorie : notre Père céleste, notre Seigneur Jésus, les anges et toute l'humanité. Cela est, toutefois, une erreur. La grande multitude du genre humain sauvée de la chute, ainsi que les anges du ciel, seront toujours mortels bien que dans une condition de perfection et de bonheur. Ils seront toujours de cette nature mortelle qui pourrait subir le châtiment du péché, qui est la mort, s'ils commettaient un péché. L'assurance de leur existence sera conditionnée, comme elle le fut pour Adam, par l'obéissance à Dieu, souverainement sage, dont la justice, l'amour, la sagesse et la puissance font concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment et le servent, ce qui sera pleinement démontré à tous par sa conduite à l'égard du péché dans le temps présent.

Il n'est dit, nulle part dans les Écritures, que les anges sont immortels ou que l'humanité restaurée sera immortelle. Au contraire, l'immortalité n'est attribuée qu'à la nature divine ; originairement

à l'Éternel seul, puis plus tard, à notre Seigneur Jésus dans sa condition présente de haute élévation et, finalement, selon les promesses faites à l'Église, elle sera donnée au corps de Christ, une fois glorifié avec lui. (I Timothée 6 : 16 ; Jean 5 : 26 ; II Pierre 1 : 4 ; I Corinthiens 15 : 53, 54)

Non seulement nous avons la preuve que l'immortalité n'appartient qu'à la nature divine, mais nous avons aussi la preuve que les anges sont mortels, dans le fait que Satan, jadis un chef de leur nombre, doit être détruit (Hébreux 2 : 14). Le fait qu'il peut être détruit prouve bien que les anges, comme classe, sont mortels.

Ainsi, nous voyons qu'une fois que les pécheurs incorrigibles auront été exterminés, les êtres immortels, de même que les êtres mortels, vivront pour toujours dans la joie, la félicité et l'amour ; la première classe possédant une nature qui ne peut mourir, ayant la vie inhérente, la vie en eux-mêmes (Jean 5 : 26) et la seconde classe ayant une nature sujette à la mort, mais, à cause de la perfection et de la connaissance du mal et des graves conséquences du péché dont les humains jouiront, ils ne fourniront aucune raison qui provoquera leur mort. Comme ils auront été approuvés par la loi de Dieu, ils seront pourvus éternellement des éléments nécessaires à leur entretien dans la perfection et ne mourront jamais.

La compréhension exacte du sens des termes « **mortel** » et « **immortel** » et de leur emploi dans les Écritures, détruit le fondement même de la doctrine du tourment éternel. Cette doctrine est

fondée sur la théorie non biblique que Dieu créa l'homme immortel, qu'il ne peut cesser d'exister et que Dieu ne peut le détruire. De là, l'argument qu'il faut que les incorrigibles **vivent** quelque part, de façon ou d'autre, et la conclusion en est que, puisqu'ils ne sont pas en harmonie avec Dieu, leur éternité ne peut être que misérable. Mais la Bible nous assure que Dieu a pris ses précautions contre une telle perpétuation du péché et des pécheurs ; que l'homme est mortel et que le châtiment complet du péché commis de propos délibéré contre la pleine lumière et la connaissance parfaite, ne sera pas une vie dans le tourment mais une seconde mort car « l'âme qui pêche, c'est celle qui mourra » (Ezéchiel 18 : 20).

**« QUI ES-TU DONC, HOMME, POUR ENTRER EN
CONTESTATION AVEC DIEU ? »**

(Romains 9 : 20)

Certaines personnes nourrissent l'idée erronée que la justice exige que Dieu ne fasse aucune distinction parmi ses créatures dans la dispensation de ses faveurs ; que s'il élève l'une à une haute position, **en toute justice**, il doit faire la même chose pour toutes ses autres créatures, à moins qu'il ne puisse être prouvé que quelques-unes ont été déchues de leurs **droits**, auquel cas il serait juste de leur assigner un rang inférieur.

Si ce principe était juste, il s'ensuivrait que Dieu n'avait aucun droit de créer Jésus supérieur aux anges et de l'élever, ensuite, à la nature divine à moins qu'il n'ait la même intention à l'égard de

tous les anges et de tous les hommes. Pour pousser le principe plus loin encore, si quelques hommes doivent être élevés très haut et participer à la nature divine, il faudrait qu'éventuellement tous fussent élevés à la même position. Alors, pourquoi ne pas pousser le principe à l'extrême limite, appliquer la même loi de progression à tous les êtres, à la bête, à l'insecte, etc., et dire que, puisqu'ils sont tous des créatures de Dieu, il faut qu'éventuellement tous atteignent le plus haut degré d'existence, la nature divine ? L'absurdité en est manifeste mais serait aussi raisonnable que toute autre déduction tirée de ce prétendu principe.

Personne, sans doute, ne voudrait pousser si loin une supposition aussi erronée. Pourtant, si c'était là un principe fondé sur la simple justice, où pourrait-il s'arrêter net et demeurer juste ? Si tel était vraiment le plan de Dieu, qu'advierait-il de la belle et agréable variété dans toutes ses œuvres ? Mais tel n'est pas le plan de Dieu. La nature entière, animée et inanimée, déploie la gloire et la diversité de la puissance et de la sagesse divines. Et si « le ciel raconte la gloire de Dieu » et « la voûte céleste dit l'œuvre de ses mains » (Psaumes 19 : 1 à 4) par une prodigieuse variété et magnificence, à plus forte raison, sa création intelligente montrera-t-elle, par sa variété, la gloire supérieure de sa puissance. Telle est notre conclusion d'après l'enseignement formel de la parole de Dieu, d'après la raison et les comparaisons avec la nature.

Il importe d'avoir une idée précise de la justice. Une **faveur** ne devrait jamais être regardée comme

une récompense méritée justement. Un acte de pure justice ne donne lieu à aucune reconnaissance spéciale et n'est pas davantage une preuve de charité mais Dieu a témoigné son grand amour envers ses créatures par une suite infinie de faveurs non méritées, ce qui devrait produire, en retour, leur amour et leurs louanges.

Dieu aurait été pleinement dans son droit, s'il avait voulu ne nous créer que pour un court espace de temps, même si nous n'avions jamais péché. Il fit ainsi pour quelques-unes de ses créatures de la classe inférieure. Il aurait pu nous laisser goûter ses bienfaits pour un moment seulement, et ensuite, sans injustice, nous retrancher la vie. En fait, même une existence de si courte durée serait une faveur. Ce n'est qu'en vertu de sa grâce que nous avons même une existence. Quelle grâce, plus grande encore, est la rédemption de l'existence jadis perdue par le péché ! De plus, c'est grâce à la faveur de Dieu que nous sommes des hommes et non des bêtes ; ce n'est que par pure faveur de Dieu que les anges sont de nature un peu plus élevée que les hommes et ce n'est également que par pure grâce de Dieu que le Seigneur Jésus et son épouse deviennent participants à la nature divine. Il convient, par conséquent, à toutes ses créatures intelligentes de recevoir avec reconnaissance tout ce que Dieu leur accorde. Tout autre sentiment mérite une juste condamnation et celui qui s'y abandonne entièrement sera, en fin de compte, abaissé et détruit. L'homme n'a aucun droit d'aspirer à devenir un ange, n'ayant jamais été appelé

à cette position et un ange n'a pas davantage le droit d'aspirer à la nature divine, cette dernière ne lui ayant jamais été offerte.

C'est l'aspiration orgueilleuse de Satan qui causa son abaissement et le conduira finalement à sa destruction (Esaïe 14 : 14). « Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé » (Luc 14 : 11) mais pas nécessairement au rang le plus élevé.

Le sujet de l'élection, enseigné dans les Écritures, a été l'occasion de bien des disputes et de malentendus à cause, en partie, d'idées fausses sur la justice et, en partie, d'autres causes encore. Peu nieront que les Écritures enseignent une élection mais le fait de savoir quel est le principe de cette élection ou sélection, suscite nombre d'opinions divergentes ; les uns prétendant que cette élection est arbitraire, sans condition ; les autres qu'elle est conditionnelle. Nous croyons qu'il y a une part de vérité dans chacune de ces vues. Une élection de la part de Dieu est l'expression de son choix pour un certain but, une certaine charge ou une certaine position. Dieu détermina ou choisit que quelques-unes de ses créatures seraient des anges, d'autres des hommes, des bêtes, des oiseaux, des insectes, etc. et que d'autres seraient de sa propre nature divine. Cependant, même si Dieu choisit, d'après certaines **conditions**, tous ceux qui seront admis à la nature divine, nous ne pouvons pas dire de ceux qui obtiennent la nature divine, qu'ils l'aient plus **mérité** que les autres car ce n'est que par pure faveur que n'importe quelle créature existe à un degré quelconque.

« Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu, qui a compassion » (Romains 9 : 16), qui manifeste sa bonté ou sa faveur. Ce n'est pas parce que les élus étaient meilleurs que d'autres que Dieu leur offre la nature divine car il a laissé de côté les anges qui n'avaient pas péché et appelle quelques-uns des pécheurs, qui ont été rachetés, à des honneurs divins. Dieu a le droit de faire ce qu'il veut avec ses propres créatures et il a choisi d'exercer ce droit pour l'accomplissement de ses plans. Ainsi, puisque tout ce que nous avons vient de la grâce divine : « toi, humain, qui es-tu donc pour discuter avec Dieu ? L'objet façonné dira-t-il à celui qui l'a façonné : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'a-t-il pas autorité sur l'argile, pour faire avec la même pâte un objet pour un usage noble et un objet pour un usage vil ? » (Rom. 9 : 20, 21). Tous les êtres furent créés par la même puissance divine ; quelques-uns pour avoir une nature plus élevée et un plus grand honneur, et d'autres, pour avoir une nature inférieure et moins d'honneur.

« Ainsi parle le SEIGNEUR, le Saint d'Israël, celui qui le façonne : Veut-on m'**interroger** sur ce qui est à venir, me **donner des ordres** sur mes fils et sur l'œuvre de mes mains ? C'est moi qui ai fait la terre et qui sur elle ai créé l'homme ; ce sont mes propres mains qui ont déployé le ciel, et c'est moi qui commande toute son armée. » « Car ainsi parle le SEIGNEUR, celui qui crée le ciel, lui, le Dieu qui façonne la terre et la forme, lui qui l'affermir, qui ne l'a pas créée chaos, mais qui l'a façonnée pour

qu'elle soit habitée : Je suis le SEIGNEUR (YHWH), et il n'y en a pas d'autre » (Esaïe 45 : 11, 12, 18). Nul n'a le droit de donner des ordres à Dieu. S'il a affermi la terre, s'il l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte mais pour être habitée par des hommes rétablis à la perfection ; qui sommes-nous pour oser contester contre Dieu et dire que c'est injuste de ne pas changer leur nature et de ne pas les faire tous participer à une nature spirituelle semblable soit à celle des anges, soit à sa propre nature divine ? Combien plus convenable est-il de venir humblement à la parole de Dieu pour « **interroger** » l'Éternel sur les choses touchant l'avenir au lieu de vouloir lui « **donner des ordres** » ou d'affirmer qu'il doit exécuter nos idées ! Seigneur, préserve tes serviteurs des péchés d'orgueil, ne laisse pas ces péchés régner sur nous. Aucun enfant de Dieu, croyons-nous, ne voudrait commander sciemment à l'Éternel, cependant, nombreux sont ceux qui tombent facilement dans cette erreur sans même s'en rendre compte.

Les humains sont, par leur création, enfants de Dieu, l'ouvrage de ses mains et son plan les concernant, est clairement révélé dans sa Parole. Paul dit que le premier homme (qui est un exemple de ce que sera la race humaine une fois parfaite) fut de la terre et terrestre et que lors de la résurrection, sa postérité, à l'exception de l'Église de l'Évangile, continuera à être terrestre, humaine et adaptée à la terre (I Corinthiens 15 : 38, 44). David déclare que l'homme ne fut créé qu'un peu inférieur aux anges, qu'il fut couronné de gloire, d'honneur et

de domination, etc. (Psaumes 8 : 4 à 8). De plus, Pierre, notre Seigneur, et tous les prophètes depuis le commencement du monde, déclarent que la race humaine doit être rétablie dans cette glorieuse perfection et qu'elle aura, de nouveau, la domination sur la terre, à l'exemple d'Adam, son représentant (Actes 3 : 19 à 21).

C'est cette part que Dieu a choisie pour la donner à la race humaine. Et quelle part glorieuse ! Fermez les yeux, un moment, sur les scènes de misère, les maux, la dégradation et les douleurs qui règnent encore à cause du péché et faites-vous une représentation mentale de la gloire de la terre parfaite. Plus aucune trace de péché ne trouble l'harmonie et la paix d'une société parfaite. Il n'y a pas de pensée amère, de regard méchant ou de parole rude. L'amour jaillit de chaque cœur et un sentiment analogue lui répond dans chaque autre cœur. La bienveillance caractérise chaque action. Il n'y a plus de maladies ni de douleurs, ni de peines, ni aucun symptôme de décadence ; il n'y a plus même la peur de tout cela. Pensez à tous les modèles de santé et de beauté humaine physique les plus admirables que vous ayez jamais contemplés et sachez que les charmes et la beauté de l'humanité parfaite surpasseront tout cela de beaucoup. La pureté intérieure et la perfection mentale et morale caractériseront et glorifieront chaque visage rayonnant. Telle sera la société de la terre. Toutes les larmes de ceux qui sont affligés et pleurent, seront séchées quand ils se rendront compte de l'œuvre de la résurrection de tous les morts (Apocalypse 21 : 4).

Et ce n'est là que le changement dans la société humaine. Il faut se rappeler aussi que la terre, qui fut formée « pour qu'elle soit habitée » (Esaïe 45 : 18) par une certaine race d'êtres, doit être un séjour convenable et agréable pour l'homme, ainsi que cela fut figuré dans le paradis édénique où le premier homme fut, d'abord, placé. Le paradis sera restauré. La terre ne produira plus d'épines, de chardons et ne réclamera plus la sueur du visage de l'homme pour procurer le pain mais elle « donnera » (aisément et naturellement) « ses produits » (Ezéchiel 34 : 27). « La plaine aride tressaillira d'allégresse et fleurira comme le narcisse » (Esaïe 35 : 1). Les créatures animales inférieures seront, de leur plein gré, des serviteurs parfaits et obéissants. Partout, la nature avec toutes ses charmantes variétés, invitera l'homme à chercher et à connaître la gloire, la puissance et l'amour de Dieu et l'esprit et le cœur se réjouiront en Dieu. Le désir incessant de quelque chose de nouveau, qui domine maintenant, n'est pas une condition naturelle mais elle est anormale, due à nos imperfections et à notre milieu actuel peu satisfaisant. Être, sans cesse, en quête du nouveau, n'est pas du tout ressembler à Dieu. Pour Dieu, la plupart des choses sont anciennes et il se réjouit surtout des choses anciennes et parfaites. Ainsi en sera-t-il pour l'homme quand il sera rétabli à l'image de Dieu. L'homme parfait ne connaîtra ou n'appréciera pas pleinement la gloire des êtres spirituels et, par conséquent, il ne la préférera pas, possédant une nature différente. C'est pour la même raison

que les poissons et les oiseaux jouissent pleinement de leur propre nature et de leur propre élément et les préfèrent à tout autre. L'homme sera si absorbé et si ravi de la gloire qui l'environne sur le plan humain qu'il n'aura pas d'autre aspiration ou de préférence pour une autre nature ou pour d'autres conditions que les siennes. Un coup d'œil sur l'expérience actuelle de l'Église illustrera cela. « Qu'il est difficile » à tous ceux qui sont riches en biens de ce monde d'entrer dans le royaume de Dieu (Marc 10 : 23 ; Luc 18 : 24). Le peu de bonnes choses que nous possédons ici-bas, même sous le présent règne du mal et de la mort, captive la nature humaine à un point tel que nous avons besoin d'une aide spéciale de Dieu pour garder notre regard fixé sur les promesses spirituelles et pour y tendre.

Le fait que l'Église chrétienne, le corps de Christ, soit une exception dans le plan général de Dieu pour l'humanité, est flagrant car son élection fut déterminée, dans le plan divin, avant la fondation du monde (Ephésiens 1 : 4, 5). Dieu prévut, à ce moment-là, non seulement la chute de l'homme dans le péché, mais aussi la justification, la sanctification et la glorification de l'Église qui, durant l'Âge de l'Évangile, a été appelée à sortir du monde pour être rendue conforme à l'image de son Fils et pour qu'elle participe à la nature divine et hérite, avec Christ Jésus, du royaume millénaire pour l'établissement de la paix et de la justice universelles (Romains 8 : 28 à 31).

Ceci montre que l'élection ou choix de l'Église est une chose prédéterminée de la part de Dieu ; mais

remarquez-le bien : ce n'est pas une élection sans condition des **membres individuels** de l'Église. Avant la fondation du monde, Dieu détermina qu'un tel groupe de personnes serait choisi pour un but particulier, dans un temps déterminé qui est l'Âge de l'Évangile. Bien que nous ne doutions pas que Dieu aurait pu prévoir les actions de chaque membre, en particulier, de ce « petit troupeau » (Luc 12 : 32) et qu'il aurait pu savoir d'avance, exactement, qui serait digne de faire partie de ce « petit troupeau », ce n'est pas, cependant, la manière dont la Parole de Dieu présente la doctrine de l'élection. Ce n'était pas la pensée d'une prédestination individuelle que les apôtres cherchaient à enseigner mais celle que, dans le plan de Dieu, **une classe** était prédéterminée à occuper une position très honorable et que la sélection de ses membres serait fondée sur des conditions d'épreuves sévères touchant la foi, l'obéissance et le sacrifice des privilèges terrestres, etc., même jusqu'à la mort. De cette façon, par une épreuve individuelle et par une victoire individuelle, les membres individuels de **la classe prédéterminée** auront été choisis ou acceptés pour recevoir toutes les bénédictions et les dons de grâces prédéterminés par Dieu pour cette classe.

Le mot « glorifiés » en Romains 8 : 30 vient du mot grec « **doxazô** » qui signifie « **honorés** ». C'est à une position de grand honneur que l'Église est élue. Aucun homme ne pourrait aspirer à un aussi grand honneur. Notre Seigneur Jésus, lui-même, y fut d'abord invité avant d'y aspirer comme cela est

écrit : « Christ ne s'est pas octroyé à lui-même la gloire (**doxazô**, honoré) de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de celui qui lui a dit : Tu es mon fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui. » (Hébreux 5 : 5) Le Père céleste honora ainsi notre Seigneur Jésus et, tous ceux du corps élu qui doivent devenir ses cohéritiers, seront honorés de la sorte par la faveur de l'Éternel. L'Église, tout comme son chef (ou Tête) expérimente déjà un commencement de cet « honneur » lorsque les membres qui y sont appelés sont **engendrés** de Dieu à la nature spirituelle, par la parole de la vérité (Jacques 1 : 18), et elle recevra pleinement cet honneur quand tous ses membres seront **nés** de l'Esprit ; devenus des êtres spirituels ; à l'image de leur Chef glorifié. Ceux que Dieu veut honorer ainsi doivent être parfaits et purs et, puisque par hérédité nous étions des pécheurs, il ne nous a pas seulement invités ou appelés à être honorés mais il a aussi pourvu à notre **justification** du péché par la mort de son Fils, afin de nous rendre capables de recevoir l'honneur auquel il nous appelle.

En choisissant le petit troupeau, Dieu fait un appel très général. En effet, « beaucoup sont appelés » (Matthieu 22 : 14). Cependant, tous ne sont pas appelés. L'appel fut réservé, d'abord, à Israël selon la chair durant le ministère de notre Seigneur mais, maintenant, tous ceux que les serviteurs trouvent (Luc 14 : 23) sont exhortés ou persuadés (non pas forcés) à venir à ce festin spécial de faveur. Mais de tous ceux qui entendent cet appel et y répondent, il y en a qui n'en sont pas dignes. Un habit de noces

(la justice de Christ imputée) est donné à chacun mais certains ne le porteront pas et doivent être rejetés et, parmi ceux qui revêtent la robe de justification et qui reçoivent l'honneur d'être engendrés à une nouvelle nature, certains manquent d'affermir leur appel et leur élection en restant fidèles à leur alliance. De ceux qui sont dignes d'apparaître en gloire avec l'Agneau, il est dit qu'ils sont **appelés, choisis et fidèles** (Apocalypse 14 : 1 et 17 : 14).

L'appel est véritable. La détermination de Dieu pour choisir et exalter une Église est immuable mais l'honneur d'être de cette classe choisie est conditionnel. Tous ceux qui veulent partager les honneurs prédestinés doivent remplir les conditions de l'appel. « Craignons donc, tant que subsiste la promesse d'entrer dans son repos, que l'un de vous ne semble l'avoir manquée. » (Hébreux 4 : 1) Bien que cette grande faveur ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, elle est pour celui qui veut et pour celui qui court lorsqu'il est appelé.

Après avoir, croyons-nous, clairement démontré **le droit absolu de Dieu et son dessein** de faire ce qu'il veut avec les siens, nous appelons l'attention du lecteur sur le fait que le principe qui caractérise toutes les offres des grâces de Dieu, est le bien général de tous.

Reconnaissant donc, sur l'autorité des Écritures, le fait établi que les natures humaine et spirituelle sont séparées et distinctes l'une de l'autre ; que le mélange des deux natures n'est pas du tout dans l'intention de Dieu mais serait une imperfection et que le changement d'une nature en une autre

n'est pas la règle mais l'exception, dans le seul cas du Christ (Tête et corps) ; il devient, alors, fort intéressant de savoir comment le changement sera accompli, sous quelles conditions et comment il sera effectué.

Les conditions qui permettront à l'Église d'être élevée avec son Seigneur à la nature divine (II Pierre 1 : 4) sont précisément celles qui permirent à Jésus d'obtenir cette même nature. L'Église l'obtiendra en suivant ses traces (I Pierre 2 : 21), en se présentant elle-même comme sacrifice vivant, comme il le fit, et en exécutant fidèlement le vœu de consécration jusqu'à ce que le sacrifice finisse par la mort. Ce changement de la nature humaine à la nature divine est donné comme récompense à ceux qui, dans les limites de l'Âge de l'Évangile, sacrifient **leur nature humaine** comme Jésus le fit, avec **tous ses intérêts**, ses espérances et ses buts présents et futurs, même jusqu'à la mort. A la résurrection, ceux-là se réveilleront, non pour avoir part, avec le reste du genre humain, à la restitution bénie de la perfection humaine et à toutes les bénédictions qui s'ensuivent, mais pour avoir part à la ressemblance, à la gloire et à la joie du Seigneur, et pour participer avec lui à la nature divine (Romains 8 : 17 ; II Timothée 2 : 12).

Le début et le développement de la nouvelle nature est semblable au début et au développement de la vie humaine. Comme, dans ce dernier cas, il y a un engendrement et puis une naissance, ainsi en est-il de la nouvelle nature. Il est dit des saints qu'ils sont engendrés de Dieu par la parole de vérité

(I Pierre 1 : 23 ; I Jean 5 : 18 ; Jacques 1 : 18). Ainsi, ils reçoivent de Dieu la première impulsion de la vie divine au moyen de sa Parole. Quand, après avoir été justifiés gratuitement par la foi en la rançon, ils entendent l'appel : « Je vous exhorte [. . .] à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint (acheté, justifié, et donc), agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 : 1) ; si, obéissant à cet appel, ils consacrent entièrement à Dieu leur humanité justifiée, en vivant sacrifice, côte à côte avec celui de Jésus, Dieu l'accepte ; et, dans cet acte même, la vie spirituelle commence. Dès lors, la personne qui a fait cela trouvera qu'elle pense et agit selon l'esprit nouveau (transformé), au point qu'elle crucifie les désirs humains. Dès le moment de la consécration ceux-là sont comptés par Dieu comme étant de « nouvelles-créatures » (II Corinthiens 5 : 17).

Ainsi, pour ces « **embryons** » de « nouvelles natures », toutes choses anciennes (les désirs, passions et plans humains, etc.) ont disparu et toutes choses sont devenues nouvelles. Cette « nouvelle-créature » embryonnaire continue de croître et de se développer au fur et à mesure que la vieille nature humaine est crucifiée avec ses espérances, ses buts, ses désirs, etc. Ces deux processus progressent simultanément, depuis le début de la consécration jusqu'à ce que la mort de l'humain et la naissance du spirituel en résultent. Au fur et à mesure que l'Esprit de Dieu continue à déployer de plus en plus ses plans dans sa Parole, il vivifie ainsi même nos corps mortels

(Romains 8 : 11) afin qu'ils soient capables de le servir mais, au temps fixé, nous recevrons de nouveaux corps spirituels, célestes, adaptés sous tous les rapports, à l'esprit nouveau et divin.

La **naissance** de la « nouvelle-créature » a lieu à la résurrection (Colossiens 1 : 18). La résurrection de cette classe est appelée **la première résurrection** (la résurrection de choix) (Apocalypse 20 : 6). Il faut se rappeler que ce n'est qu'à la résurrection que nous serons, en réalité, des êtres-esprits, bien que dès le moment où nous recevons l'esprit d'adoption nous soyons considérés comme tels (Romains 8 : 23 à 25 ; Ephésiens 1 : 13, 14 ; Romains 6 : 10, 11). Quand nous serons réellement devenus des êtres-esprits, c'est-à-dire quand nous serons nés de l'Esprit, nous ne serons plus des êtres charnels ; « car ce qui est né de l'Esprit **est esprit** » (Jean 3 : 6).

Cette naissance à la nature spirituelle lors de la résurrection doit être précédée d'un engendrement de l'Esprit lors de la consécration, aussi sûrement que la naissance de la chair est précédée d'un engendrement de la chair. Tous ceux qui sont nés de la chair à l'image de l'homme terrestre, le premier Adam, ont été d'abord engendrés de la chair et, quelques-uns d'entre eux, ont été **engendrés de nouveau** par l'Esprit de Dieu, par la parole de vérité, afin qu'au temps déterminé ils puissent naître de l'Esprit à la ressemblance céleste, lors de la première résurrection. « Et de même que nous (l'Eglise) avons porté l'image de celui qui est fait de poussière, nous porterons aussi l'image du céleste », à moins que nous ne chutions (I Corinthiens 15 : 49 ; Hébreux 6 : 6).

Bien que l'acceptation de l'appel céleste et notre consécration dans l'obéissance soient décidées à un moment particulier ; le fait d'amener chaque pensée en harmonie avec l'esprit de Dieu, est une œuvre progressive ; tendant progressivement vers le céleste au lieu de tendre naturellement vers le terrestre. L'Apôtre parle de ce processus comme d'un travail de transformation, disant : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés (à la nature céleste) **par le renouvellement de votre intelligence**, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. » (Romains 12 : 2)

Il est à remarquer que l'Apôtre n'adresse pas ces paroles au monde incrédule mais à ceux qu'il reconnaît comme des frères, ainsi que le montre le verset précédent : « Je vous exhorte donc, **frères**, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ».

On croit, communément, que lorsqu'un homme se convertit ou se détourne du péché pour accomplir la justice, et se détourne de l'incrédulité et de l'opposition à Dieu pour choisir la confiance en Dieu, il s'opère en lui la transformation dont parle Paul. Cela est, en vérité, un grand changement, **un** renouvellement, mais non **le** renouvellement auquel Paul fait allusion. C'est là une transformation de caractère mais Paul parle d'une transformation de nature, promise aux croyants de l'Âge évangélique, sous certaines conditions, et ce sont **des croyants** que l'apôtre Paul presse de remplir les conditions

qu'il mentionne. Si une telle transformation de **caractère** n'avait pas encore eu lieu chez ceux à qui il s'adressait, il n'aurait pas pu les nommer frères ; des frères qui, en plus, avaient déjà quelque chose de « saint et d'agréable à Dieu » à offrir en sacrifice, car ceux-là seuls qui sont justifiés par la foi en la rançon sont considérés par Dieu comme saints et agréables. La transformation de **nature** est offerte à ceux qui, durant l'Âge de l'Évangile, présentent leur nature humaine justifiée en sacrifice vivant, comme Jésus présenta sa nature humaine parfaite en sacrifice, renonçant à tout droit et à toute prétention à l'**existence humaine** future et ignorant toute satisfaction, tous privilèges et tous droits humains, etc., actuels. La première chose sacrifiée est la volonté humaine. Dès lors, nous ne pouvons plus être guidés par notre propre volonté humaine ou par celle d'un autre mais, uniquement, par la volonté divine. La volonté de Dieu devient la nôtre et nous reconnaissons notre volonté humaine, qui doit être ignorée et sacrifiée, comme n'étant plus la nôtre mais comme celle d'un autre. Une fois que la volonté de Dieu est devenue notre volonté, nous commençons à penser, à raisonner et à juger du point de vue divin. Le plan de Dieu devient notre plan et les voies de Dieu deviennent nos voies. Celui qui ne s'est pas présenté en sacrifice de toute bonne foi et qui, par conséquent, n'a pas éprouvé, par expérience, cette transformation, n'est pas capable de la comprendre totalement. Auparavant, nous pouvions prendre plaisir à tout ce qui n'était pas réellement un péché car la terre

et toutes ses bonnes choses ont été faites pour le plaisir de l'homme ; la seule difficulté étant de contrôler nos inclinations au péché. Mais, les consacrés, les transformés doivent, en plus de leurs efforts pour vaincre le péché, sacrifier les bonnes choses présentes et vouer toute leur énergie au service de Dieu. Ceux qui sont fidèles dans leur service et dans leur sacrifice se rendront compte quotidiennement que le monde n'est pas leur lieu de repos et qu'ils n'ont pas, ici, de cité permanente (Hébreux 13 : 14). Leur cœur et leurs espérances seront tournés vers le « repos » qui « reste donc en réserve pour le peuple de Dieu » (Hébreux 4 : 9). C'est cet espoir béni qui, en retour, vivifiera et poussera au sacrifice continu.

Ainsi, par la consécration, l'intelligence est renouvelée ou transformée et les désirs, les espérances et les buts commencent à s'élever vers les choses spirituelles et invisibles promises tandis que les espérances humaines, etc., meurent. Ceux qui sont ainsi transformés, ou qui sont en voie de transformation, sont considérés comme de « nouvelles créatures » engendrées de Dieu et, de ce point de vue, prennent part à la nature divine. Remarquez bien la différence entre ces « nouvelles créatures » et les croyants et « frères » qui ne sont que justifiés. Ces derniers sont encore de la terre et terrestres et, abstraction faite de désirs coupables, leurs espérances, leurs ambitions et leurs buts sont de ceux qui seront satisfaits pleinement dans le rétablissement de toutes choses promises. Les premiers, au contraire, ne sont pas de ce monde, de même que

Christ n'est pas de ce monde et leurs espérances se concentrent sur les choses invisibles où Christ est assis à la droite de Dieu. La perspective de la gloire terrestre, si enchanteresse pour l'homme naturel, n'a plus désormais d'attrait pour ceux qui sont engendrés à cette espérance céleste, pour ceux qui discernent la gloire des promesses célestes et qui apprécient la part qui leur est assignée dans le plan divin. Cette nouvelle intelligence divine est le gage de notre héritage de la nature divine complète : intelligence et corps. Certains pourraient être un peu surpris par l'idée d'un corps divin mais il nous est dit de Jésus qu'il est, maintenant, l'image exacte de la personne de son Père et que les vainqueurs seront « semblables à lui » parce qu'ils le verront « tel qu'il est » (I Jean 3 : 2). « S'il y a un corps naturel (humain), il y a aussi un corps spirituel » (I Corinthiens 15 : 44). Nous ne pourrions nous imaginer notre Père divin ou notre Seigneur Jésus comme étant simplement de grands esprits sans corps. Leurs corps sont des corps spirituels glorieux bien que nous ne saisissons pas encore combien cette gloire est grande ; nous ne le pourrions que lorsque nous partagerons, aussi, cette nature divine.

Alors que la transformation de l'intelligence humaine en **intelligence** spirituelle est une œuvre progressive, le changement du corps humain en un **corps** spirituel sera, lui, instantané (I Corinthiens 15 : 52). Maintenant, comme Paul le dit, nous avons ce trésor (l'intelligence divine) dans des vases de terre mais, au temps convenable, nous aurons ce trésor dans un vase glorieux approprié : le corps spirituel.

Nous avons vu que la nature humaine est une ressemblance de la nature spirituelle (Genèse 5 : 1). Par exemple, Dieu a une volonté, les anges et les hommes en ont une aussi. Dieu possède la raison et une mémoire ; de même aussi, ses créatures intelligentes, les anges et les hommes, en sont dotées. Le caractère des opérations mentales de chacun est le même. Partant des mêmes données pour raisonner et mises dans des conditions semblables, ces natures différentes sont capables d'arriver aux mêmes conclusions. Bien que les facultés mentales des natures divine, angélique et humaine soient similaires, nous savons, toutefois, que les natures spirituelles ont des capacités qui dépassent et surpassent les capacités humaines ; capacités qui, pensons-nous, résultent non de facultés différentes, mais de la sphère d'activité plus vaste des mêmes facultés et de circonstances différentes sous lesquelles elles opèrent. La nature humaine est une parfaite image terrestre de la nature spirituelle, ayant les mêmes facultés, à cette exception près qu'elle est restreinte à la sphère terrestre et qu'elle n'a de capacités et de dispositions pour discerner, ce qui est au-delà de ses limites, que dans la mesure où Dieu juge convenable de le lui révéler pour son bien et son bonheur.

L'ordre le plus élevé de la nature spirituelle est l'ordre divin et la distance entre Dieu et ses créatures est incommensurable. Nous ne pouvons saisir que des lueurs de la gloire, de la sagesse, de la puissance et de la bonté divines que Dieu fait dérouler devant nous,

comme dans une vue panoramique, à travers ses œuvres grandioses. Cependant, il nous est possible d'estimer et de comprendre la gloire de l'humanité parfaite.

Ayant clairement ces pensées à l'esprit, nous sommes capables d'apprécier de quelle manière s'effectue le changement de la nature humaine en la nature spirituelle, c'est-à-dire par la transmission des mêmes facultés mentales à des conditions plus élevées. Lorsque nous serons revêtus du corps céleste, nous posséderons aussi les capacités célestes qui appartiennent à ce corps glorieux et nous aurons la sphère d'activité de la pensée et l'étendue de la puissance qui lui sont propres.

Le changement ou la transformation de l'intelligence, du terrestre au céleste, tel que le consacré l'éprouve ici-bas, est le commencement de ce changement de nature. Ce n'est pas un changement de cerveau, ni une opération miraculeuse, mais c'est la volonté et la façon de penser qui sont changées. Notre volonté et nos sentiments forment notre individualité ; par conséquent, nous sommes transformés, et considérés comme appartenant réellement à la nature céleste lorsque notre volonté et nos sentiments sont ainsi changés. Cela n'est qu'un très petit commencement, il est vrai, mais un engendrement, comme cela est appelé, est toujours caractérisé par un petit commencement qui est, cependant, le gage ou l'assurance de l'œuvre achevée (Ephésiens 1 : 13, 14).

Certaines personnes ont demandé : « Comment pourrons-nous nous reconnaître lorsque nous

serons changés ? Comment saurons-nous, alors, que nous sommes les mêmes êtres qui ont vécu autrefois, qui ont souffert et qui se sont sacrifiés afin de participer à cette gloire ? Serons-nous les mêmes êtres conscients ? ». Bien sûr que oui. Si **nous** sommes morts avec Christ, **nous** vivrons aussi avec lui (Romains 6 : 8). Les changements que subit, chaque jour, notre corps humain, n'ont pas pour conséquence que nous oublions le passé, ou que nous perdions notre identité (*).

Ces réflexions peuvent aussi nous aider à comprendre que lorsque le Fils passa des conditions spirituelles à des conditions humaines, à la nature humaine soumise aux limitations terrestres, il fut, cependant, toujours le même être dans les deux cas. Dans les premières conditions, il était spirituel et dans les secondes conditions, il était humain. Les deux natures étant séparées et distinctes et, néanmoins,

(*) Notre corps humain change constamment. La science déclare que tous les sept ans, un changement complet se passe dans les atomes qui composent notre corps. Ainsi, la transformation promise de corps humains en corps spirituels ne détruira ni la mémoire ni l'identité mais elle augmentera plutôt les facultés et le champ d'action. La même intelligence divine, qui nous est propre maintenant, avec la même mémoire et les mêmes facultés de raisonnement, etc., verra, alors, ses capacités s'étendre à des hauteurs et à des profondeurs incommensurables, conformément à son nouveau corps spirituel. La mémoire pourra suivre toute notre carrière depuis notre plus tendre enfance et, par contraste, nous serons capables d'apprécier pleinement la glorieuse récompense de notre sacrifice. Cependant, cela ne serait pas possible si ce qui est humain n'était pas **une image** de ce qui est spirituel.

l'une étant l'image de l'autre ; les mêmes facultés intellectuelles (la mémoire, etc.) étant communes aux deux natures ; Jésus put se souvenir de la gloire première qu'il possédait avant de devenir homme mais qu'il ne possédait plus une fois devenu homme comme le prouvent ses paroles : « Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'**avais** auprès de toi avant que le monde soit. » (Jean 17 : 5) ; la gloire de la nature spirituelle. Cette prière est plus qu'exaucée dans son exaltation présente car il est devenu un être spirituel, dans sa forme la plus élevée, la nature divine.

En nous reportant, de nouveau, aux paroles de Paul (Romains 12 : 2), nous remarquons qu'il ne dit pas : « Ne vous conformez pas à ce siècle, mais transformez-vous à la ressemblance divine » mais il dit : « Ne vous conformez pas [. . .] mais soyez transformés [. . .] » Cela est bien dit car nous ne nous conformons pas et nous ne nous transformons pas nous-mêmes mais nous nous soumettons, soit au monde, afin de lui devenir conformes par les influences et l'esprit mondains qui nous entourent, soit à la volonté de Dieu, à la sainte volonté ou à l'Esprit de Dieu, afin d'être transformés par des influences célestes qui s'exercent au moyen de la parole de Dieu. Vous, qui êtes consacrés, à quelles influences vous soumettez-vous ? Les influences transformantes conduisent au sacrifice présent et aux souffrances actuelles mais la fin est glorieuse. Si vous vous développez à l'aide de ces influences transformantes, vous faites l'expérience quotidienne

de ce qu'est cette bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu.

Que ceux qui ont déposé leur tout sur l'autel du sacrifice se souviennent sans cesse que si la parole de Dieu contient des promesses tant terrestres que célestes, ce ne sont que ces dernières qui nous appartiennent. Notre trésor est dans le ciel, puisse notre cœur y être continuellement ! L'appel qui nous est adressé n'est pas seulement pour obtenir une nature spirituelle mais une nature spirituelle de l'ordre le plus haut : la nature divine « d'autant supérieur (e) aux anges » (II Pierre 1 : 4 ; Hébreux 1 : 4). Cet appel céleste est limité à l'Âge de l'Évangile. Il n'y en eut jamais de semblable avant cet Âge et il cessera avec la fin de cet Âge. Un appel terrestre eut lieu avant l'appel céleste, quoiqu'il ne fût compris qu'imparfaitement, et nous sommes informés qu'il continuera après l'Âge de l'Évangile. La vie (pour tous ceux qui seront rétablis comme êtres humains) et l'immortalité (le prix pour lequel le corps de Christ court) ont été toutes deux mises en évidence durant cet Âge (II Timothée 1 : 10). Tant la nature humaine que la nature spirituelle seront glorieuses dans leur perfection et, cependant, elles sont distinctes et séparées. L'une des caractéristiques de la gloire de l'œuvre achevée de Dieu, sera la magnifique variété mais dans une merveilleuse harmonie de toutes choses, animées et inanimées ; harmonie entre elles et harmonie avec Dieu.

*« Toute chair n'est pas la même chair ;
mais autre est la chair des hommes,
autre celle des quadrupèdes, autre celle
des oiseaux, autre celle des poissons.
Il y a aussi des corps célestes et des
corps terrestres; mais autre est l'éclat
des corps célestes, autre celui des corps
terrestres.
Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat
de la lune, et autre l'éclat des étoiles ;
même une étoile diffère en éclat d'une
autre étoile. »*

1 Corinthiens 15 : 39 à 41

ÉTUDE XI

LES TROIS CHEMINS : LE CHEMIN SPACIEUX, LE CHEMIN ÉTROIT ET LE GRAND CHEMIN

* * *

Le chemin spacieux menant à la destruction. — Le chemin étroit qui mène à la vie. — Qu'est-ce que la vie ? — La nature divine. — Rapport entre natures divine et humaine. — La récompense à la fin du chemin étroit. — Le haut appel est limité à l'âge de l'évangile. — Les difficultés et les dangers du chemin étroit. — Le grand chemin de la sainteté.

* * *

« Large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Matthieu 7 : 13, 14)

« Il y aura là un chemin frayé (littéralement : une grande route, un grand chemin), une route, qu'on

appellera la voie sainte ; nul impur n'y passera ; elle sera pour eux seuls ; ceux qui la suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer. Sur cette route, point de lion ; nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera ; les délivrés y marcheront. » (Esaïe 35 : 8, 9)

Trois chemins attirent donc notre attention dans les Écritures : le « chemin spacieux », le « chemin étroit » et le « grand chemin ».

LE CHEMIN SPACIEUX MENANT À LA DESTRUCTION

Ce chemin est nommé ainsi parce qu'il est le plus aisé pour la race humaine dégénérée. Il y a six mille ans qu'Adam (et la race représentée en lui), comme un pécheur condamné à la destruction, emprunta ce chemin, et après neuf cent trente ans il en atteignit l'extrémité qui est la destruction. Au fur et à mesure que les années et les siècles ont passé, le sentier descendant est devenu de plus en plus lisse par l'usage et la race humaine a précipité sa chute vers la destruction toujours plus rapidement, le chemin devenant chaque jour plus poli et plus glissant à cause du péché. Le chemin ne devient pas seulement toujours plus glissant mais l'humanité perd aussi journellement sa force de résistance, tant et si bien que, maintenant (écrit en 1886), la durée moyenne de la vie de l'homme n'est plus que de trente-cinq ans environ. Les hommes atteignent l'extrémité du chemin ; la destruction ; neuf cents ans plus tôt que ne le fit le premier homme.

Pendant six mille ans, les hommes ont suivi à grands pas le chemin spacieux et descendant et bien peu, comparativement, ont essayé de changer de direction et de rebrousser chemin. En fait, il est impossible de revenir complètement sur ses pas et d'atteindre la perfection originelle, même si les efforts de quelques-uns, faits dans cette intention, sont dignes d'éloges, cependant, leurs efforts ont été sans résultats profitables. Depuis six mille ans, le péché et la mort ont régné sur l'humanité d'une manière implacable et ont conduit les hommes sur ce chemin spacieux et vers la destruction. Aucune issue de secours ne fut mise en lumière avant l'Âge de l'Évangile. Bien que, dans les Âges passés, des rayons d'espérance ont lui faiblement par le moyen de types et de figures qui furent salués joyeusement par quelques-uns et les firent agir conformément au bien ; la vie et l'immortalité ne furent, cependant, pas mises en lumière avant l'apparition de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et la proclamation par les apôtres, de la bonne nouvelle de la rédemption, de la rémission des péchés et, de sa conséquence, **la résurrection de la destruction** (II Timothée 1 : 10). Les enseignements de Jésus et des apôtres mettent en relief la restitution ou la restauration de **la vie** pour toute l'humanité ; celle-ci étant fondée sur le mérite et le sacrifice du Rédempteur que de nombreux types de l'Ancien Testament annonçaient. Ils mirent, également, en pleine lumière **l'immortalité** comme prix du haut appel de l'Église de l'Évangile.

Bien qu'un moyen d'échapper au chemin spacieux menant à la destruction ait été mis en évidence par l'Évangile, la grande masse de l'humanité, dépravée par le péché et aveuglée par l'adversaire, ne prête pas attention à la bonne nouvelle. Pour ceux qui acceptent avec gratitude la promesse de la vie, le rétablissement de l'existence humaine, un nouveau chemin leur est montré qui s'est ouvert et par lequel les croyants peuvent aller au-delà de la nature humaine et être changés en une nature supérieure : la nature spirituelle. C'est ce nouveau chemin « inauguré pour **nous** », la sacrificature royale (Hébreux 10 : 20), que Jésus appela :

LE CHEMIN ÉTROIT QUI MÈNE À LA VIE

Notre Maître nous dit que c'est à cause de l'étroitesse de ce chemin que la multitude préfère rester sur le chemin spacieux de destruction. « Étroite (difficile) est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. »

Avant d'examiner ce chemin, ses dangers et ses difficultés, observons la fin à laquelle il conduit : la vie. Comme nous l'avons déjà vu, les êtres, supérieurs ou inférieurs à l'homme, peuvent jouir, comme lui, de la vie. Le terme « vie » a un sens très étendu mais, là, notre Seigneur l'emploie pour se rapporter à la forme supérieure de vie qui appartient à la nature divine, l'immortalité, qui est le prix pour lequel il nous invite à courir. Qu'est-ce que la vie ? Non seulement nous nous en faisons une idée nette en nous-mêmes mais nous voyons aussi son principe agissant chez les animaux inférieurs et même dans

le règne végétal et nous savons qu'elle existe, aussi, dans les formes supérieures angélique et divine. Comment définir un terme si large ?

Bien que nous ne soyons pas capables de découvrir les sources secrètes de la vie dans toutes les créatures, nous pouvons sans crainte admettre que l'Être divin, l'Éternel, est la grande source de toute vie, de laquelle découlent toutes ces sources. Toutes les choses vivantes viennent de lui et dépendent de lui pour vivre. Toute vie, soit en Dieu, soit en ses créatures, est identique : c'est un principe énergisant, et non une substance. C'est un principe qui est **inhérent** à Dieu mais qui, dans ses créatures, **résulte** de certaines causes que Dieu a ordonnées et dont il est, par conséquent, la cause, l'auteur ou la source. La créature n'est donc, en aucun sens, une partie ou un descendant de l'essence ou de la nature du Créateur, comme quelques-uns se l'imaginent, mais elle est l'œuvre de ses mains dans laquelle il a insufflé la vie.

En reconnaissant le fait que, dans la nature divine seule, il y a la vie indépendante, illimitée, inépuisable, se continuant toujours et n'étant ni produite ni gouvernée par les circonstances, nous voyons que l'Éternel est nécessairement au-dessus de ces lois et besoins physiques qu'il a institués pour la subsistance de ses créatures. C'est cette qualité, appartenant seulement à la nature divine, qui est désignée par le terme **immortalité**. Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, **immortel** signifie à l'abri de la mort et, par conséquent des maladies et des douleurs. En effet, le terme

« **immortalité** » peut être employé comme synonyme de **divinité**. De cette source divine, immortelle, émanent toute vie et toute bénédiction, tout vrai don et toute grâce excellente, tout comme la terre reçoit sa lumière et sa force du soleil.

Le soleil est la grande source de lumière pour la terre. Il illumine toutes choses et produit une grande variété de couleurs et de nuances, suivant la nature de l'objet sur lequel il brille. La même lumière du soleil produit des effets extrêmement différents, suivant qu'elle brille sur du diamant, sur une brique ou sur diverses sortes de verre. La lumière est la même, mais les objets sur lesquels elle brille diffèrent dans leur capacité à recevoir et à réfléchir cette lumière. Ainsi en est-il de la vie : elle découle d'une source inépuisable. L'huître a de la vie, mais son organisme est tel qu'elle ne peut en faire grand usage. De même, la brique ne peut guère refléter la lumière du soleil. Ainsi en est-il de chacune des manifestations de vie plus élevées comme celle des bêtes, des poissons et des oiseaux. Comme les diverses sortes de verres placées à la clarté du soleil, ces diverses créatures manifestent différemment les facultés organiques variées qu'elles possèdent quand la vie anime leur organisme.

Le diamant poli est tellement propre à recevoir la lumière qu'il paraît la posséder en lui-même et être lui-même un soleil en miniature. Ainsi en est-il de l'homme, un des chefs-d'œuvre de la création de Dieu, fait seulement « un peu inférieur aux anges ». Il fut si merveilleusement fait qu'il était capable de recevoir la vie et de la conserver par l'usage des

moyens que Dieu lui fournit, sans jamais s'affaiblir. Ainsi était Adam avant la chute ; plus élevé que toutes les autres créatures terrestres ; non en vertu d'une différence dans **le principe de vie** implanté en lui mais en vertu d'un organisme supérieur. Cependant, n'oublions pas que comme le diamant ne peut refléter la lumière que lorsque le soleil brille sur lui, ainsi l'homme ne peut posséder la vie et en jouir que lorsque l'approvisionnement de vie continue. L'homme n'a point de vie inhérente. Il n'est pas plus une source de vie que le diamant n'est une source de lumière. L'une des plus fortes preuves que nous ne possédons pas de provision inépuisable de vie en nous-mêmes ou, en d'autres termes, que nous ne sommes pas immortels, c'est que, depuis l'entrée du péché dans le monde, la mort a frappé toute la race.

Dieu avait décidé que l'homme, dans le jardin d'Eden, aurait accès à tous les arbres qui pouvaient entretenir la vie. Le paradis, dans lequel il fut placé, était abondamment pourvu de « tout arbre (toute espèce), agréable à voir et bon à manger » (Genèse 2 : 9, 16, 17). Parmi les arbres de vie portant des fruits bons à manger, il s'en trouvait un auquel Dieu avait interdit de toucher. Bien qu'il fut défendu à l'homme de manger du fruit de l'arbre de la connaissance, il lui fut permis de manger, librement, de tout arbre qui conservait la vie parfaitement. L'homme n'en fut séparé qu'après la transgression afin que, de la sorte, la peine de mort puisse être appliquée (Genèse 3 : 22).

Ainsi, nous voyons que la gloire et la beauté de l'homme dépendent de l'approvisionnement continu

de vie, tout comme la beauté du diamant dépend de l'affluence continue de la lumière du soleil. Lorsque le péché priva l'humanité du droit de vie et que l'approvisionnement en nourriture vivifiante fut supprimé, immédiatement, la pierre précieuse se mit à perdre son éclat et sa beauté et, finalement, elle en perdit le dernier vestige dans la tombe. Sa beauté est rongée comme par les mites (Psaumes 39 : 12). Comme le diamant perd son éclat et sa beauté aussitôt que la lumière se retire, ainsi l'homme perd la vie quand Dieu lui retire sa nourriture. « Mais l'homme meurt et il perd sa force ; l'être humain expire ; où est-il ? » (Job 14 : 10). « Ses fils connaissent-ils la gloire ? Il n'en sait rien. Sont-ils dans l'abaissement ? Il ne s'en aperçoit pas » (verset 21) « car il n'y a ni activité, ni raison, ni connaissance, ni sagesse dans le séjour des morts, où tu vas » (Ecclésiaste 9 : 10). Cependant, puisqu'une rançon a été trouvée et que la peine de mort a été satisfaite par le Rédempteur, la pierre précieuse doit recouvrer sa beauté et refléter de nouveau, parfaitement, l'image du Créateur lorsque le Soleil de la Justice se lèvera avec la guérison sous ses ailes (Malachie 3 : 20 ou 4 : 2 selon les traductions). C'est grâce à l'offrande pour le Péché, au sacrifice de Christ, que « tous ceux qui sont dans les tombeaux [...] sortiront » (Jean 5 : 28,29). Il y aura une restitution de toutes choses ; d'abord, une occasion favorable ou une offre de restitution sera proposée à tous les hommes et, finalement, tous ceux qui obéiront au Rédempteur obtiendront la perfection humaine.

Telle n'est pas, cependant, la récompense à laquelle Jésus fait allusion en parlant de la fin du

chemin étroit. Grâce à d'autres passages des Écritures, nous apprenons que la récompense promise à ceux qui suivent le chemin étroit est « la nature divine », la vie inhérente, la vie au degré suprême que seule la nature divine peut posséder : l'immortalité. Quelle espérance ! Oserions-nous aspirer à un tel degré de gloire ? Certainement pas. Sans une offre positive et formelle, nul ne pourrait de plein droit y prétendre.

En I Timothée 6 : 14 à 16, nous apprenons qu'à l'origine, seule la divinité possédait la nature immortelle ou divine. Nous lisons : « la manifestation de notre Seigneur Jésus Christ, que fera paraître aux temps fixés (l'Âge millénaire) le bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir. » Tous les autres êtres : anges, hommes, bêtes, oiseaux, poissons, etc., ne sont que des vases contenant chacun sa mesure de vie, et ils sont tous différents en caractère, en capacité et en qualité suivant l'organisme que le Créateur a jugé bon de donner à chacun.

De plus, nous apprenons que l'Éternel, qui seul à l'origine possédait l'immortalité, a souverainement élevé son Fils, notre Seigneur Jésus, à la même nature divine, immortelle et c'est pourquoi il est, maintenant, l'image fidèle de la personne du Père (Hébreux 1 : 3). Ainsi, nous lisons : « En effet, tout comme le Père a **la vie en lui-même** (la définition que Dieu donne de « l'immortalité » : **la vie en lui-même**, signifie que la vie ne vient pas d'autres

sources ou ne dépend pas de circonstances mais c'est une vie indépendante, inhérente), ainsi il a donné au Fils d'avoir **la vie en lui-même** » (Jean 5 : 26). Depuis la résurrection du Seigneur Jésus, deux êtres possèdent donc l'immortalité et, grâce étonnante, la même offre est faite à l'Épouse de l'Agneau qui est choisie durant l'Âge de l'Évangile. Cependant, tous ceux de la grande multitude qui ne sont que nominalement membres de l'Église ne recevront pas le grand prix mais seulement le « petit troupeau » de vainqueurs qui courent pour l'obtenir, qui suivent fidèlement les traces du Maître et qui, à son exemple, marchent sur le chemin étroit du sacrifice, même jusqu'à la mort. Ceux-là, lorsqu'ils naîtront d'entre les morts à la résurrection, auront la nature et la forme divines. Cette immortalité, la vie indépendante, existant par elle-même, la nature divine, est la vie à laquelle conduit le chemin étroit.

Les membres de cette classe ne seront pas réveillés de la tombe en tant qu'êtres humains car l'Apôtre nous assure que, bien que semés corps naturels dans la tombe, ils seront ressuscités corps spirituels. Ils seront « tous changés » et, de même qu'ils auront porté l'image de la nature humaine, terrestre, ils porteront l'image de la nature céleste. Mais « ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » (ce qu'est un corps spirituel) « mais nous savons que quand il paraîtra, nous serons **semblables à lui** » et nous aurons « part à la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ » (I Jean 3 : 2 ; Colossiens 1 : 27 ; II Corinthiens 4 : 17 ; Jean 17 : 22 ; I Pierre 5 : 10 ; II Thessaloniens 2 : 14).

Ce haut appel céleste à **un changement de nature** est, non seulement limité à l'Âge de l'Évangile, mais c'est aussi l'unique offre de cet Âge. Il s'ensuit donc que les paroles de notre Seigneur, citées au début de ce chapitre, comprennent dans le chemin spacieux de destruction tous ceux qui ne se trouvent pas sur la route du **seul prix offert maintenant**. Tous les humains se trouvent donc, encore, sur le chemin spacieux et, seuls, ceux qui suivent l'étroit chemin ont déjà échappé à la condamnation qui est sur le monde. Cette route de la vie, la seule qui soit maintenant ouverte, est fréquentée par bien peu de personnes à cause de ses difficultés. Des masses d'humains, dans leur faiblesse, préfèrent le chemin spacieux, aisé, des satisfactions personnelles.

Le chemin étroit, bien qu'il se termine par la vie, l'immortalité, pourrait être appelé un chemin de la mort car son prix ne se gagne que par le sacrifice de la nature humaine, même jusqu'à la mort. C'est le chemin étroit de la mort pour la vie. Après avoir été considérés comme libérés de la culpabilité adamique et du châtement de la mort, les croyants consacrés livrent ou **sacrifient**, volontairement, les droits humains, considérés comme leurs et qu'ils auraient pu, au temps opportun, recevoir réellement avec le monde en général. De même que « l'homme Christ Jésus » abandonna ou sacrifia sa vie pour le monde, ainsi ceux-ci deviennent ses co-sacrificateurs. Non pas que le sacrifice de Jésus fût insuffisant et que d'autres sacrifices fussent nécessaires ; mais, tandis que le sacrifice de Jésus

est tout à fait suffisant, il est permis à ceux qui le désirent, de servir et de souffrir avec lui, afin de devenir son épouse et ses cohéritiers. Ainsi, alors que le monde est sous la condamnation à mort et meurt **avec** Adam, les membres de ce « petit troupeau », grâce au processus de la justification par la foi (déjà abordée) et du sacrifice, meurent **avec** Christ. Ils sacrifient et meurent **avec** Jésus comme êtres humains, pour pouvoir participer à la nature divine et à la gloire **avec** lui car nous croyons que si nous mourons **avec** lui, nous vivrons aussi **avec** lui. Si nous souffrons **avec** lui, nous serons aussi glorifiés **avec** lui (Romains 8 : 17 et II Timothée 2 : 11, 12).

Tous ceux qui, maintenant, au commencement de l'Âge millénaire, suivent le chemin étroit, et qui auront gagné le grand prix pour lequel ils ont couru, l'immortalité, auront la nature et la puissance divines et seront préparés pour le grand travail de rétablissement et de bénédiction du monde qui aura lieu durant cet Âge. Avec la fin de l'Âge de l'Évangile, le chemin étroit conduisant à l'immortalité prendra fin car le « petit troupeau » choisi, qui devait être mis à l'épreuve et se montrer fidèle, sera complet. « C'est maintenant le temps vraiment favorable (ou acceptable, grec « **dektos** ») » (II Corinthiens 6 : 2) ; le temps durant lequel les sacrificateurs, par le mérite de Jésus et morts avec lui, sont **acceptables** pour Dieu et sont un sacrifice d'agréable odeur. La mort, comme châtiment adamique, ne sera pas permise éternellement. Elle sera abolie durant l'Âge millénaire. Comme **sacrifice**, elle ne sera acceptable et récompensée que durant l'Âge de l'Évangile.

Ce n'est que comme « **nouvelles créatures** » que les saints de cet Âge-ci sont sur le chemin de la vie ; et ce n'est que comme êtres humains, que nous sommes des sacrifices, consacrés à la destruction. Si, comme créatures humaines, nous sommes morts avec Christ, nous vivrons avec Lui en tant que créatures spirituelles (Romains 6 : 8). L'Esprit de Dieu en nous ; la mentalité transformée est le germe de la nouvelle nature.

La nouvelle vie peut facilement être étouffée et Paul nous assure qu'une fois engendrés de l'esprit par la vérité, nous mourrons (perdrons notre vie) si nous vivons selon la chair, mais que, si par l'esprit nous mortifions (mettons à mort) les actions du corps (les dispositions de la nature humaine), nous vivrons (comme nouvelles créatures) ; « car tous ; ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8 : 13, 14). Ceci est une pensée de la plus haute importance pour tous les consacrés car si nous avons fait une alliance avec Dieu pour sacrifier notre nature humaine, et si ce sacrifice a été accepté par Lui, il est inutile d'essayer de le reprendre. Désormais, ce qui est humain est considéré par Dieu comme mort et doit réellement mourir pour ne plus jamais être rétabli. Tout ce qui peut être, alors, gagné par celui qui se retire pour vivre selon la chair, c'est une petite satisfaction humaine aux dépens de la nouvelle nature spirituelle.

Il y a, pourtant, de nombreux consacrés, désireux d'obtenir le prix, qui ont été engendrés de l'esprit mais qui sont vaincus, en partie, par les attrait du monde, par les désirs de la chair ou par les artifices

du diable. Ils perdent de vue, partiellement, le prix placé devant eux et essaient de jouer sur les deux tableaux afin d'être agréables à Dieu et au monde, oubliant « que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu » (Jacques 4 : 4) et que l'exhortation à ceux qui courent pour le prix, c'est de ne pas aimer le monde, ni de rechercher la gloire qui vient d'un humain mais la gloire qui vient de Dieu seul (I Jean 2 : 15 ; Jean 5 : 44).

Ceux qui aiment le monde présent mais qui n'ont pas entièrement abandonné le Seigneur et méprisé leur alliance, subiront une correction et une purification par le feu de l'affliction. Suivant l'expression de l'apôtre, ils sont livrés à Satan « pour la destruction de la chair, afin que l'esprit (la nature nouvellement engendrée) soit sauvé au jour du Seigneur Jésus » (I Corinthiens 5 : 5). S'ils ont été droitement exercés par cette discipline, ils seront, finalement, admis à la condition spirituelle. Ils auront la vie éternelle, spirituelle, comme celle des anges mais ils auront perdu le prix de l'immortalité. Ils serviront Dieu dans son temple et se tiendront **devant** le trône, tenant des palmes à la main (Apocalypse 7 : 9 à 17). Cependant, bien qu'une telle position sera glorieuse, elle ne sera pas aussi glorieuse que la position des membres du « petit troupeau », des vainqueurs qui seront rois et prêtres de Dieu, assis **sur le trône** avec Jésus, comme son épouse et ses cohéritiers et couronnés avec lui de l'immortalité.

Notre chemin est raboteux, rude, escarpé et étroit et s'il ne nous était pas donné des forces pour chaque étape successive du voyage, nous n'arriverions jamais

au but. Mais la parole de notre « Capitaine » nous encourage : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde », « ma grâce te suffit ; car ma force s'accomplit dans la faiblesse » (Jean 16 : 33 ; II Corinthiens 12 : 9). Les difficultés de ce chemin doivent agir comme un principe de séparation pour sanctifier et épurer un « peuple particulier » « d'héritiers de Dieu et de cohéritiers du Christ » (Romains 8 : 17). En raison de ces choses, approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce pour obtenir un secours opportun (Hébreux 4 : 16) tout en combattant le bon combat de la foi et en nous attachant fermement à « la couronne de gloire », l'immortalité, la nature divine (II Timothée 4 : 7, 8 ; I Pierre 5 : 4).

LE GRAND CHEMIN DE LA SAINTETÉ

Alors que l'espérance spéciale de l'Âge de l'Évangile est immensément glorieuse et que, parallèlement, le chemin qui y mène est étroit, difficile, et parsemé, à chaque pas, de difficultés et de dangers de sorte que peu le trouvent et obtiennent le grand prix à sa fin ; le nouvel ordre de choses, dans l'Âge à venir, sera entièrement différent. Comme une espérance différente y est offerte, de même **un chemin différent** y conduit. Le chemin de l'immortalité a été un chemin qui exigeait le sacrifice de, sinon justes, espérances, ambitions et désirs, jusqu'au sacrifice de la nature humaine. Mais le chemin qui conduira à la perfection humaine, à la restitution, qui est l'espérance du monde, n'exigera que l'abandon du péché et non le sacrifice de droits et privilèges humains dont les

hommes auront la jouissance. Ce chemin conduira à la purification personnelle et au rétablissement à l'image de Dieu dont Adam bénéficiait avant que le péché n'entrât dans le monde.

Le chemin du retour à la perfection humaine réelle sera rendu très apparent et aisé ; si apparent que personne ne pourra pas ne pas le voir ; si droit que « ceux qui le suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer » (Esaïe 35 : 8) ; si distinct que plus personne n'aura besoin d'enseigner son prochain, disant : « Connaissez l'Éternel » ; car tous le connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand (Jérémie 31 : 34). Au lieu d'être un chemin étroit que peu peuvent trouver, ce sera un « grand chemin », une chaussée publique, non un chemin de traverse étroit, escarpé, rude et resserré, mais un chemin spécialement préparé pour voyager **aisément** et arrangé tout particulièrement pour la facilité et la commodité des voyageurs. Les versets 8 et 9 du chapitre 35 d'Esaïe montrent que c'est une route publique, ouverte à tous les rachetés, à tout homme. Tout homme pour lequel Christ mourut, qui appréciera les occasions favorables et les bénédictions acquises par le précieux sang et voudra en profiter, pourra s'élever sur ce grand chemin de Sainteté vers le grand but du parfait rétablissement à la perfection humaine et à la vie éternelle.

De plus, ceux-là ne seront pas **considérés** comme justifiés et estimés par Dieu comme étant dans une position de sainteté et de perfection. Dès les premiers pas qu'ils feront sur le grand chemin de sainteté, les hommes pourront s'élever vers la

perfection **réelle**, fruit de leurs efforts et de leur obéissance ; toutes choses leur étant rendues favorables par leur Rédempteur qui régnera alors en puissance. Chaque personne, selon ses besoins, sera aidée, individuellement, par la parfaite et sage administration du nouveau Royaume. Ce qui arrivera pour les hommes est le résultat légitime de la rançon. Puisque notre Seigneur, l'homme Christ Jésus, se donna lui-même en rançon pour tous, et veut que tous parviennent à la pleine connaissance de la vérité et, par ce moyen, à la perfection réelle, pourquoi ne fait-il pas, tout de suite, un bon et vaste grand chemin pour tous ? Pourquoi n'enlève-t-il pas les obstacles, les pierres d'achoppement, les pièges et les trappes ? Pourquoi n'aide-t-il pas le pécheur à vivre en pleine harmonie avec Dieu, au lieu de rendre le chemin étroit, accidenté, épineux, difficile à trouver et encore plus difficile à suivre ? Le fait de ne pas bien analyser la Parole de la vérité et de ne pas voir que l'actuel chemin étroit conduit au prix spécial et qu'il est pour l'épreuve et la sélection d'un petit troupeau de cohéritiers, le corps de Christ, lequel, une fois choisi et élevé avec son Chef, bénira toutes les nations, conduit certaines personnes à avoir des idées très confuses sur ce sujet. Ne discernant pas le plan de Dieu, beaucoup de gens essaient de prêcher un grand chemin de sainteté, facile à suivre dans l'Âge présent, alors qu'il n'existe aucun pareil chemin. De plus, en voulant adapter les faits et les Écritures à leurs conceptions erronées, ils ne font qu'embrouiller et altérer le sujet. Sur ce grand chemin, qui sera bientôt ouvert,

il n'y aura que les choses qui sont des péchés qui seront interdites, alors que ceux qui marchent sur le chemin étroit doivent renoncer à eux-mêmes et sacrifier beaucoup de choses non coupables, comme aussi combattre continuellement les péchés qui nous enveloppent. Le chemin étroit est un sentier de sacrifice, tandis que le chemin de l'Âge prochain sera une grande route de droiture.

Il est dit, en langage symbolique et d'une manière significative que, sur ce grand chemin « il n'y aura pas de lion ; les animaux voraces n'y viendront pas, on ne les y trouvera pas » (Esaïe 35 : 9). Combien de lions effrayants se trouvent, maintenant, sur le chemin de ceux qui renonceraient, de bon cœur, à la voie du péché pour marcher dans la droiture ! Il y a, par exemple, le lion d'une opinion publique corrompue, qui empêche beaucoup de gens d'oser suivre la voix de leur conscience dans les choses de la vie quotidienne concernant l'habillement, la maison, les affaires, etc. Il y a le lion de la tentation des boissons fortes que de nombreuses personnes seraient heureuses de voir enlevé. Les prohibitionnistes et les partisans de la tempérance ont, maintenant, une entreprise herculéenne entre les mains que, seules, l'autorité et la puissance de l'Âge prochain mèneront à bonne fin. Ceci est aussi vrai de tous les autres nobles efforts de réformes morales. « Les animaux voraces n'y viendront pas ». Nulle corporation géante, organisée pour l'avancement d'intérêts égoïstes et personnels aux dépens du bien général, n'y sera tolérée. « Il ne se fera ni mal, ni destruction sur toute ma montagne (royaume) sainte » dit

l'Éternel (Esaïe 11 : 9). Bien qu'il y aura des difficultés à surmonter pour vaincre les dispositions au mal, etc., cependant, ce chemin sera bien facile en comparaison avec le chemin étroit de notre Âge. Les pierres (d'achoppement) seront toutes enlevées, et la bannière de la vérité sera élevée pour tous les peuples (Esaïe 62 : 10). L'ignorance et la superstition seront des choses du passé. La droiture recevra sa récompense méritée alors que le mal aura une juste rétribution (Malachie 3 : 15, 18 et 19 selon les traductions). Par des châtiments salutaires, des encouragements appropriés et de claires instructions, les hommes reviendront sur leurs pas comme l'enfant prodigue et seront disciplinés pour arriver à la perfection sublime de laquelle notre père Adam tomba. Ainsi, « ceux que le SEIGNEUR a libérés **reviendront** (de la destruction, par le grand chemin de sainteté) [. . .] avec des cris de joie, une joie perpétuelle couronnera leur tête ; la gaieté et la joie viendront à leur rencontre, le chagrin et les gémissements s'enfuiront. » (Esaïe 35 : 10) Notre Seigneur ne mentionna que deux de ces chemins parce que le moment propice pour l'ouverture du troisième n'était pas encore venu. De la même manière, annonçant la bonne nouvelle, il dit : « Aujourd'hui cette Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » mais Jésus ne mentionna pas « le jour de la vengeance » parce que le moment convenable n'était pas encore arrivé (Comparez Luc 4 : 19, 21 et Esaïe 61 : 2). Cependant, maintenant que le chemin étroit tend à sa fin, le grand chemin de la justice commence à être vu toujours

plus distinctement, à la lumière de l'aurore du Jour naissant.

Ainsi, nous avons constaté qu'il existe un « chemin spacieux » sur lequel la multitude s'achemine à présent, trompée par « le prince de ce monde » et dirigée par des goûts corrompus. Nous avons trouvé que ce chemin fut ouvert par la « désobéissance d'**un homme** » et que notre race s'y engagea, à sa suite, dans une course impétueuse. Nous avons aussi trouvé que le « grand chemin de sainteté » sera ouvert par notre Seigneur qui se donna lui-même en rançon pour tous et racheta **tous** les humains de la destruction à laquelle mène le « chemin spacieux ». Nous avons appris que ce chemin sera, en son temps, très aisé et accessible à tous ceux qui ont été rachetés par le précieux sang de Christ. Nous avons trouvé, en outre, que le présent « chemin étroit », ouvert par le mérite du même sang précieux, est un chemin spécial, qui conduit à un prix spécial, et qu'il est rendu particulièrement étroit et difficile, dans le but d'**éprouver** et de discipliner ceux qui sont choisis, maintenant, pour prendre part à la nature divine et devenir cohéritiers de notre Seigneur Jésus dans le Royaume de gloire qui sera bientôt révélé pour la bénédiction de tous. Quiconque a **cette espérance** et qui discerne ce prix peut, en comparaison, considérer toutes les autres espérances comme une perte et comme de la boue (Philippiens 3 : 8 à 15).

ÉTUDE XII

EXPLICATION DE LA CARTE REPRÉSENTANT LE PLAN DES ÂGES

* * *

Les Âges. — Les moissons. — Niveaux d'une position réelle et d'une position considérée comme telle. — Le cours de la vie de notre Seigneur Jésus. — Le cours de la vie de ses disciples. — Trois classes dans l'Église nominale. — La séparation à l'époque de la moisson. — La classe ointe glorifiée. — La classe de la grande tribulation. — L'ivraie brûlée. — Le monde béni. — La fin glorieuse.

* * *

À la fin de ce volume, nous avons joint une carte représentant le plan de Dieu pour le salut du monde. Par ce moyen visuel, nous avons essayé d'aider l'esprit à comprendre quelque chose du caractère progressif du plan de Dieu, et des pas successifs que doivent faire tous ceux qui veulent obtenir le « changement » complet de la nature humaine à la nature divine.

D'abord, nous avons une esquisse des trois grandes économies ou dispensations : A, B, C. La première dispensation « A », comprend l'espace de temps depuis la création de l'homme jusqu'au déluge ; la seconde « B », va du déluge au commencement du règne millénaire de Christ, lors de son second avènement ; et la troisième « C », commence avec le règne de Christ et va jusque dans « les siècles (ou âges) à venir » (Ephésiens 1 : 10 ; 2 : 7). Les Écritures se rapportent souvent à ces trois grandes dispensations. La dispensation « A » est nommée le « monde d'alors » (II Pierre 3 : 6), la dispensation « B » est nommée par notre Seigneur Jésus « ce monde » (Matthieu 12 : 32), par Paul le « présent monde mauvais » (Galates 1 : 4) et par Pierre « les cieux et la terre d'à présent » (II Pierre 3 : 7). La dispensation « C » est nommée « de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera » (II Pierre 3 : 13), en contraste avec le présent monde mauvais. Maintenant, le mal règne et le juste souffre alors que, dans le monde à venir, cet état de choses sera inversé : la justice régnera et ceux qui pratiquent le mal souffriront puis, finalement, le mal sera détruit.

Dans chacune de ces trois grandes dispensations, époques ou « mondes », le plan de Dieu pour l'homme a des caractéristiques particulières. Toutefois, chaque dispensation n'est qu'une partie du grand plan unique qui, une fois achevé, mettra en relief la sagesse divine, aussi, si l'on considère chaque partie, séparément, on ne peut en apprécier la réelle signification. Puisque le premier « monde » (les cieux et la

terre ou cet ordre de choses-là) passa lors du déluge, il s'ensuit qu'il faut qu'il ait été un ordre de choses différent de « ce présent monde mauvais » dont, dit notre Seigneur, Satan est le prince. Par conséquent, le prince de ce présent monde mauvais ne fut pas le prince du monde qui existait avant le déluge, même s'il n'y fut pas sans influence. Plusieurs passages des Écritures projettent de la lumière sur la conduite de Dieu pendant ce temps-là, et cela nous donne une connaissance claire de son plan dans son ensemble. Il ressort de ces passages que le premier « monde » ou la dispensation antédiluvienne, fut sous la direction et l'administration spéciale des anges auxquels il fut permis d'essayer de faire ce qu'ils pourraient pour relever la race humaine déchue et dégénérée. Sans aucun doute, avec la permission de Dieu, les anges étaient désireux d'en faire l'essai car leur intérêt pour la race humaine s'était déjà manifesté par des cris de joie et des chants de triomphe lors de la création (Job 38 : 7). Les anges furent les gouverneurs autorisés de cette première époque mais ils échouèrent dans leur but de relever la race humaine. Cela n'est pas seulement indiqué par tous les passages se rapportant à cette époque, mais cela peut être déduit raisonnablement de la remarque de l'Apôtre lorsque, en opposant la présente dispensation à celle du passé et à celle à venir, il dit (Hébreux 2 : 5) : « Car ce n'est pas à des anges qu'il a soumis le monde à venir dont nous parlons. » Non, ce monde doit être sous le contrôle du Seigneur Jésus et de ses cohéritiers. Ainsi, non seulement ce sera une administration plus juste que celle du « présent monde

mauvais » mais elle sera également plus couronnée de succès que celle du premier monde ou dispensation sous le « ministère des anges » dont l'incapacité à ramener l'homme dans la bonne voie est manifeste en ce que l'iniquité de l'homme devint si grande que Dieu, dans sa colère et sa juste indignation, détruisit par un déluge la race entière qui vivait alors, à l'exception de huit personnes (Genèse 7 : 13).

Durant le « présent monde mauvais », il est permis à l'homme de faire l'essai de se gouverner lui-même mais, à cause de la chute, il est sous l'empire de Satan, le « prince de ce monde », et lutte en vain contre les intrigues de Satan et ses machinations secrètes pour conserver sa domination durant la longue période qui s'étend depuis le déluge jusqu'au temps présent. La tentative de l'homme de se diriger lui-même sous le gouvernement de Satan, doit se terminer dans le plus grand temps de troubles que le monde ait jamais connu. Cela démontrera, alors, le caractère vain, non seulement du pouvoir des anges pour sauver la race humaine, mais aussi des propres efforts de l'homme pour parvenir à une condition satisfaisante.

La seconde de ces grandes dispensations « B », est composée de trois Âges distincts ; chacun d'eux constituant une étape progressive menant plus haut et plus en avant dans le plan de Dieu.

L'Âge « D » fut celui durant lequel Dieu traita spécialement avec des patriarches comme Abraham, Isaac et Jacob.

L'Âge « E » est l'Âge judaïque ou la période qui suivit la mort de Jacob durant laquelle Dieu prit

soin, en particulier, de toute la postérité de Jacob, « son peuple ». À ce peuple, Dieu accorda des faveurs spéciales, et déclara : « **Vous seuls**, je vous ai connus (reconnus avec faveur), entre toutes les familles de la terre » (Amos 3 : 2). Comme nation, les Israélites servirent de type à l'Église chrétienne, la « nation sainte », le « peuple que Dieu s'est acquis » (I Pierre 2 : 9). Les promesses qui leur furent faites furent les types de « meilleures promesses » (Hébreux 8 : 6) qui nous sont faites. Leur voyage à travers le désert, vers la Terre promise, fut un type de notre voyage à travers le désert du péché vers la Canaan céleste. Leurs sacrifices les justifiaient d'une manière typique et non réelle : « car il est impossible que du sang de taureaux et de boucs ôte les péchés » (Hébreux. 10 : 4). Mais dans l'Âge de l'Évangile « F », nous avons les « sacrifices plus excellents » (Hébreux 9 : 23) qui opèrent la réconciliation pour les péchés du monde entier. Nous avons la « sacrificature royale » composée de tous ceux qui s'offrent à Dieu en « sacrifices vivants », saints et agréables par Jésus-Christ qui est le Chef ou le « souverain sacrificateur de notre confession » (Hébreux 3 : 1). Dans l'Âge de l'Évangile, nous trouvons les réalités desquelles l'Âge judaïque et ses services et ordonnances, étaient l'ombre (Hébreux 10 : 1).

L'Âge de l'Évangile « F » est la période durant laquelle les membres du corps de Christ sont appelés hors du monde, et à qui sont montrées, par la foi, la couronne de vie et les plus grandes et les plus précieuses promesses par lesquelles ils pourront (par

l'obéissance à l'appel et à ses exigences) avoir part à la nature divine (II Pierre 1 : 4). Il est encore permis au mal de régner dans le monde ou de le gouverner afin que, à son contact, ceux qui veulent devenir membres du corps de Christ puissent être éprouvés pour voir s'ils veulent renoncer à la nature humaine avec ses privilèges et ses bénédictions et devenir un sacrifice vivant par la conformité à la mort de Jésus, afin de pouvoir être jugés dignes de se réveiller à sa ressemblance lors de la résurrection (Psaumes 17 : 15).

La troisième grande dispensation « C » doit être composée de nombreux Âges ou « les Âges à venir ». Le premier d'entre eux, l'Âge millénaire « G » est le seul sur lequel nous ayons quelques renseignements précis. Durant ces mille ans, Christ règne sur toutes les familles de la terre, les bénissant et accomplissant le « rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois » (Actes 3 : 19 à 21). Durant cet âge, le péché et la mort seront extirpés pour toujours ; « car il faut que Christ règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds [. . .] Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort », c'est-à-dire « la mort adamique » (I Corinthiens 15 : 25, 26). Ce sera une grande période de reconstruction. L'Église, ou épouse et corps de Christ Jésus, participera au règne, comme Jésus l'a promis en disant : « Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apocalypse 3 : 21)

Les « Âges à venir », « H », qui suivent la grande période de reconstruction, seront des Âges de

perfection, de félicité et de bonheur. Les Écritures sont silencieuses à l'égard du travail qui s'y fera. Il suffit de savoir, maintenant, que ce seront des Âges de gloire et de bénédiction sous la faveur divine.

Chacune de ces dispensations a ses saisons distinctes, pour le commencement et le développement de son œuvre, et chacune se termine par une moisson qui montre quels fruits ont été produits. La moisson de la fin de l'Âge judaïque fut une période de quarante ans qui s'étendit depuis le commencement du ministère de Jésus lorsqu'il fut oint de Dieu par l'Esprit (Actes 10 : 37, 38), en l'an 29 après J. C., jusqu'à la destruction de Jérusalem, en l'an 70 après J. C. Durant cette moisson, l'Âge judaïque finit et l'Âge de l'Évangile commença. Il y eut un chevauchement de deux dispensations comme le représente le diagramme.

Dans un certain sens, l'Âge judaïque se termina lorsqu'à la fin des trois ans et demi de son ministère, Jésus rejeta la nation d'Israël, disant : « Voici, votre maison vous est laissée déserte » (Matthieu 23 : 38). Cependant, les Juifs bénéficièrent encore de trois ans et demi de faveur. En effet, pendant cette période, l'appel de l'Évangile ne fut adressé qu'aux Juifs, et cela conformément à la déclaration du prophète (Daniel 9 : 24 à 27) touchant les soixante-dix semaines (d'années) de faveur envers eux alors qu'au milieu de la dernière semaine, le Messie serait retranché (mourrait), mais non pour lui-même. « Christ est mort (non pas pour lui-même, mais) pour nos péchés », ce qui causa la cessation du sacrifice et de l'oblation au milieu de la semaine ;

trois ans et demi avant l'expiration des soixante-dix semaines conventionnelles de faveur judaïque. Évidemment, lorsque le vrai sacrifice fut accompli, les sacrifices typiques ne pouvaient plus être reconnus par l'Éternel.

Dans un sens plus large, l'Âge judaïque se termina donc avec la fin de la soixante-dixième semaine ou des trois ans et demi après la croix. Après ce temps, l'Évangile fut aussi prêché aux Gentils, en commençant par Corneille (Actes 10 : 45). Cela termina l'Âge judaïque et, par-là même, la faveur de Dieu et sa reconnaissance de l'église judaïque. L'existence nationale juive se termina dans le grand temps de détresse qui suivit.

C'est dans cette période de la moisson judaïque que commence l'Âge de l'Évangile. Le but de cet Âge est l'appel, le développement et la mise à l'épreuve « du Christ de Dieu » : Tête et corps. C'est la dispensation de l'Esprit et il est donc juste de dire que l'Âge de l'Évangile commença par l'onction de Jésus « du Saint-Esprit et de puissance » (Actes 10 : 38 ; Luc 3 : 22 ; 4 : 1, 18) à l'époque de son baptême. En ce qui concerne l'Église, son corps, il ne commença que trois ans et demi plus tard.

L'Âge de l'Évangile se termine aussi par une « moisson » qui voit, de nouveau, le chevauchement de deux âges : l'Âge de l'Évangile qui se termine et l'Âge millénaire du Rétablissement qui commence. L'Âge de l'Évangile se clôt par étapes comme le fit l'Âge judaïque qui est son modèle ou son « ombre ». De même qu'à cette époque, les sept premières années de la moisson furent consacrées, dans un

sens spécial, à un travail dans et pour Israël selon la chair qui bénéficiait d'années de faveur ainsi, nous trouvons la mention de sept ans ayant la même signification et la même importance pour l'Église de l'Âge de l'Évangile. Cette période doit être suivie d'un temps d'affliction (« de feu ») sur le monde, comme punition de l'iniquité et comme préparation au règne de justice. Nous en dirons davantage plus tard.

LE SENTIER QUI CONDUIT À LA GLOIRE

« K », « L », « M », « N », « P », « R », représentent des degrés ou niveaux différents. « N » est le niveau ou la position de **la nature humaine parfaite**. Adam fut sur ce niveau avant de pécher mais, dès qu'il eut désobéi, il tomba au niveau de la dépravation et du péché « R », et c'est sur ce niveau que naissent tous ses descendants. Cela correspond au « chemin spacieux » qui mène à la destruction. « P » représente le niveau de la justification typique, obtenue par les sacrifices de la Loi. Cela n'était pas une perfection réelle car « la loi n'a rien amené à la perfection » (Hébreux 7 : 19).

« N », représente non seulement le niveau de la perfection humaine qu'occupait jadis l'homme parfait, Adam, mais aussi la position de toutes les personnes justifiées. « Christ est mort pour nos péchés » selon les Écritures et, par conséquent, tous les croyants en Christ ; tous ceux qui acceptent d'être justifiés par son œuvre parfaite et accomplie ; sont, par la foi, considérés par Dieu comme justifiés ; comme si ils étaient des hommes parfaits

qui n'auraient jamais péché. Ainsi, aux yeux de Dieu, tous ceux qui acceptent Christ comme leur Rédempteur sont considérés comme étant sur le niveau de la perfection humaine « N ». C'est de cette seule position que l'homme peut s'approcher de Dieu et de laquelle il peut avoir quelque communion avec Lui. Dieu donne le nom de fils (fils humains) à tous ceux qui sont sur ce niveau. Adam était donc un fils de Dieu (Luc 3 : 38), et pouvait être en communion avec lui avant de désobéir. Tous ceux qui acceptent l'œuvre accomplie de la rançon de notre Seigneur Jésus sont comptés ou **considérés** comme rétablis dans la pureté première, et en conséquence, ils peuvent bénéficier de la communion avec Dieu.

Durant l'Âge de l'Évangile, Dieu a fait une offre spéciale aux êtres humains justifiés, leur disant que, sous certaines conditions, ils peuvent changer de nature, cesser d'être des humains, terrestres, pour devenir des êtres spirituels, célestes, comme Christ leur Rédempteur. Certains croyants ; des personnes justifiées ; se contentent de la joie et de la paix qu'ils possèdent en sachant que leurs péchés ont été pardonnés et ils ne font pas attention à la voix qui les invite à monter plus haut. D'autres, touchés par l'amour dont Dieu fait preuve à leur égard en les rachetant du péché et sentant qu'ils n'appartiennent pas à eux-mêmes mais à celui qui les racheta par sa vie, disent : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? ». Ceux-là, ont la réponse du Seigneur à travers les paroles de Paul : « Je vous exhorte donc, **frères**, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui

sera de votre part un culte raisonnable. » (Romains 12 : 1) Que veut dire l'Apôtre par l'exhortation de nous offrir en sacrifice vivant ? Il veut dire que nous devrions consacrer, au service de Dieu, chaque faculté et chaque talent que nous possédons et que, désormais, nous ne vivons plus pour nous-mêmes, ni pour nos amis, ni pour notre famille, ni pour le monde, ni pour aucune autre chose, mais pour celui qui nous a rachetés par son propre sang et sommes obéissants, à son service.

Cependant, puisque Dieu n'accepterait pas de sacrifices typiques imparfaits ou qui aient des défauts, et que nous sommes tous devenus pécheurs par Adam, comment pouvons-nous être des sacrifices agréables ? Paul montre que c'est seulement en étant saints que nous pouvons être des sacrifices agréables. Nous ne sommes pas saints comme Jésus, qui n'a pas commis de péché, car nous sommes de la race condamnée. Nous ne sommes pas saints, non plus, parce que nous aurions réussi à atteindre une conduite parfaite. En effet, nous ne prétendons pas être parvenus à cette perfection à laquelle nous avons été appelés car nous avons ce trésor dans des vases de terre (fragiles et percés), afin que nous nous rendions compte que la gloire de notre perfection définitive vient de la faveur de Dieu et non pas de notre capacité personnelle. Cependant, notre sainteté et le fait que nous soyons acceptés par Dieu comme sacrifices, viennent de ce que Dieu nous a justifiés gratuitement de tous péchés par notre foi dans le sacrifice de Christ en notre faveur.

Tous ceux qui apprécient cet appel et lui obéissent, se réjouissent d'être trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Christ et ne regardent pas aux choses visibles mais aux choses invisibles ; à « la couronne de vie », « le prix de notre haut-appel dans le Christ Jésus » et à « la gloire à venir qui doit être révélée en nous » (Romains 8 : 18). Tous ceux-là, dès l'instant qu'ils se consacrent à Dieu, ne sont plus considérés comme des hommes mais comme ayant été engendrés de Dieu par la parole de vérité et, par conséquent, ils ne sont plus des enfants humains, mais des enfants spirituels, plus proches du prix que lorsqu'ils s'étaient mis à croire en Dieu. Toutefois, leur être spirituel est encore imparfait ; ils sont seulement **engendrés** et non pas encore **nés** de l'esprit. Ils sont des enfants spirituels à l'état embryonnaire sur le niveau « M », le niveau d'engendrement spirituel. Comme ils sont engendrés de l'esprit, ils ne sont plus considérés comme humains mais comme spirituels car leur nature humaine, désormais justifiée, ils y ont renoncé et celle-ci est, dès lors, considérée comme morte, comme un sacrifice vivant, saint, acceptable et accepté par Dieu. Ils sont devenus de nouvelles-créatures dans le Christ Jésus ; les choses anciennes (espérances, volonté et ambitions humaines) sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles (II Corinthiens 5 : 17). « Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous » (Rom. 8 : 9). Si vous avez été engendrés de l'Esprit, « vous êtes (comme êtres humains) morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (Colossiens 3 : 3).

Le degré « L » représente la condition de **l'être spirituel parfait** ; mais avant que le niveau « L » puisse être atteint, les conditions de notre alliance doivent être remplies. C'est une chose de faire une alliance avec Dieu qui spécifie que nous serons morts à toute chose terrestre mais c'en est une autre de rester fidèle à cette alliance tout au long de notre vie terrestre ; de tenir « le corps assujetti » (mort), de perdre de vue notre propre volonté et d'accomplir uniquement la volonté de l'Éternel. L'entrée sur le niveau « L » est appelée « naissance », ou « pleine entrée dans la vie comme être-esprit ». L'Église entière parviendra à ce niveau aussitôt qu'elle sera rassemblée (choisie) hors du monde dans la « moisson » ou fin de l'Âge de l'Évangile. « Les morts en Christ ressusciteront premièrement » puis nous, les vivants qui serons restés, nous serons changés, en un clin d'œil, en êtres spirituels parfaits, avec des corps semblables au corps glorieux de Christ (I Thessaloniens 4 : 16) car « il faut que ce mortel revête l'immortalité » (I Corinthiens 15 : 53). Alors, quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel (la condition de l'être engendré dans l'état embryonnaire avec les divers empêchements de la chair auxquels nous sommes assujettis maintenant) disparaîtra.

Cependant, il y a encore un pas de plus à faire, au-delà de la perfection d'êtres spirituels, c'est celui de la « gloire qui suivra » au niveau « K ». Nous ne parlons pas d'une gloire de la personne mais d'une gloire de puissance ou de position. Le fait de parvenir au degré « L », amène la possession d'une pleine

gloire personnelle, c'est-à-dire la transformation en êtres glorieux semblables à Christ. Ainsi, après avoir été rendus parfaits et entièrement semblables à notre Seigneur et Chef, il nous sera donné de partager la « gloire » de sa puissance et de sa position et de nous asseoir avec lui sur son trône ; de même que lui, après avoir été rendu parfait lors de sa résurrection, fut élevé à la droite de la Majesté dans les lieux très hauts. De cette manière nous entrerons dans la gloire éternelle, au niveau « K ».

ILLUSTRATION DU PLAN DE DIEU

Étudions maintenant soigneusement la carte, et notons ce qui éclairecit les diverses parties du plan de Dieu. Dans cette intention, nous employons pour représenter la perfection la figure d'une pyramide qui convient fort bien, et parce que les Écritures y font allusion d'une manière évidente.

Adam était un être parfait ; ce qui est représenté par la pyramide « a ». Remarquez sa position sur le niveau « N », qui représente la perfection humaine. Sur le niveau « R », niveau du péché et de l'imperfection ou de la corruption, la pyramide tronquée « b », figure imparfaite, représente Adam déchu et ses descendants, dépravés, pécheurs et condamnés.

Abraham et d'autres personnages de cette époque, justifiés pour être amis de Dieu grâce à leur foi, sont représentés par la pyramide « c », sur le niveau « N ». Abraham était un membre de la famille humaine dépravée et, par nature, il appartenait au niveau « R » comme le reste de l'humanité. Cependant, Paul nous dit qu'Abraham fut justifié par la

foi ; c'est-à-dire que par sa foi, il fut considéré par Dieu comme un homme sans péché et parfait. L'appréciation de Dieu l'éleva, au-dessus du monde des hommes pécheurs et dépravés et l'amena au niveau « N ». Bien qu'encore imparfait, il fut reçu dans la faveur qu'Adam avait perdue, c'est-à-dire dans la communion avec Dieu comme avec un « ami » (Jacques 2 : 23). Tous ceux qui sont sur le niveau de perfection « N » (sans péché), sont des amis de Dieu et Dieu est leur ami ; mais les pécheurs (sur le niveau « R ») sont en inimitié à l'égard de Dieu, ennemis par leurs « œuvres mauvaises » (Colossiens 1 : 21).

L'humanité, après le déluge, représentée par la figure « d », était encore sur le niveau « R », en opposition à Dieu, et elle y restera jusqu'à ce que l'Église de l'Évangile soit choisie et que l'Âge millénaire commence.

Durant l'Âge judaïque, pour « Israël selon la chair », les sacrifices typiques des taureaux et des boucs procuraient la purification ; non réellement, mais typiquement, « parce que la loi n'a rien amené à la perfection » (Hébreux 7 : 19). « Israël selon la chair » fut ainsi justifié d'une manière typique et nous plaçons donc ce peuple « e » sur le niveau « P » ; position de justification-type, s'étendant de la proclamation de la loi sur le mont Sinaï jusqu'à ce que Jésus y mit fin en la clouant à sa croix. Là, la justification-type finit par l'institution de « sacrifices plus excellents » que ceux des types judaïques, sacrifices qui, d'une manière effective, « ôtent le péché du monde » et rendent réellement parfaits ceux qui s'approchent de Dieu (Hébreux 10 : 1).

Le feu de l'épreuve et de l'affliction, par lequel Israël selon la chair passa lorsque Jésus était présent, cribla les Juifs en enlevant le froment, les « véritables Israélites » de l'église judaïque nominale et cela, surtout, lorsqu'après la séparation du froment, il brûla « la paille (le rebus de ce **système**), dans un feu qui ne s'éteint pas ». Ceci est illustré par la figure « f ». Ce fut un temps d'affliction auquel ce peuple ne put échapper (Luc 3 : 17, 21, 22 ; I Thessaloniens 2 : 16).

À l'âge de trente ans, Jésus était un homme parfait, mûr (g). Ayant quitté la gloire de la condition spirituelle, il devint **homme**, afin que (par la grâce de Dieu), il pût goûter la mort pour tous. La justice de la loi de Dieu est absolue : « œil pour œil, dent pour dent et vie pour vie » (Exode 21 : 23, 24). Il était donc nécessaire qu'**un homme** parfait mourût pour l'humanité parce que les exigences de la justice ne pouvaient être satisfaites d'aucune autre manière. La mort d'un ange ne pouvait pas plus payer le châtiment et libérer l'homme que ne le pouvait la mort « des taureaux et des boucs », laquelle ne put jamais ôter les péchés. C'est pourquoi, celui qui est appelé « le Commencement de la création de Dieu » est devenu **homme** ; « a été fait chair » (Jean 1 : 14) ; afin de pouvoir donner la rançon (le prix correspondant) qui rachèterait l'humanité. Il fallait qu'il fût un homme parfait, sinon il n'aurait pu faire plus qu'un membre quelconque de la race déchue pour payer le prix. Il était « saint, innocent, sans souillure et séparé des pécheurs » (Hébreux 7 : 26). Il prit la même forme que celle des pécheurs, « une chair semblable à celle du péché » (Romains

8 : 3), la ressemblance humaine. Cependant, il prit cette ressemblance dans sa perfection. Il ne prit pas part au péché, ou à l'imperfection mais, durant son ministère, il partagea, volontairement, les afflictions et les douleurs de quelques-uns, se chargeant de leurs douleurs et de leurs infirmités, leur communiquant de sa vitalité, de sa santé et de ses forces, selon qu'il est écrit : « ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé » (Esaïe 53 : 4), et « une force (vie, vitalité, vigueur) sortait de lui et les guérissait tous » (Marc 5 : 30 ; Luc 6 : 19 ; Matthieu 8 : 16, 17).

Ayant paru comme homme (parfait), il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort. Il s'était présenté à Dieu, volontairement, disant : « Je viens (avec le livre-rouleau écrit pour moi). Je désire faire ta volonté, mon Dieu » (Psaumes 40 : 8) et symbolisa cette consécration par un baptême dans l'eau. Quand Jésus se présenta ainsi, consacrant son être, son offrande était sainte (pure) et fut agréable à Dieu qui manifesta son acceptation en le remplissant de son Esprit et de sa puissance lorsque le Saint Esprit descendit sur lui et qu'ainsi il fut oint (Luc 3 : 22).

Cette effusion de l'Esprit constitua l'engendrement à une nouvelle nature, la nature divine, qui devait se développer complètement ou naître lorsqu'il aurait pleinement accompli son offrande : le sacrifice de sa nature humaine. Cet engendrement l'éleva d'un pas au-dessus de la condition humaine, ce qui est représenté par la pyramide « h », au degré « M » ; position de ceux qui sont engendrés spirituellement.

Jésus passa trois ans et demi de sa vie sur ce niveau, jusqu'à ce que son existence humaine se terminât sur la croix. Puis, après avoir été mort durant trois jours, il fut rendu à la vie ; à la perfection d'un être-esprit (pyramide « i », niveau « L »), né de l'Esprit ; « le premier-né d'entre les morts » (Apocalypse 1 : 5). « Ce qui **est né** de l'Esprit est **esprit** » (Jean 3 : 6). Par conséquent, Jésus fut un esprit (un être-esprit) à sa résurrection et depuis sa résurrection, il n'est plus, désormais, en aucun sens, un être humain.

Il est vrai qu'après sa résurrection, Jésus avait la puissance d'apparaître, et qu'il apparut effectivement sous une forme humaine, afin de pouvoir instruire ses disciples et leur prouver qu'il n'était plus mort. Cependant, il n'était pas un homme et n'était plus contrôlé par les conditions de la nature humaine. Il pouvait aller et venir comme le vent ; même quand les portes étaient fermées ; et personne ne pouvait dire d'où il venait ni où il allait. « Il en est **ainsi** de tout homme qui **est né** de l'Esprit » (Jean 3 : 8. Comparez avec 20 : 19, 26).

Depuis le moment où Il s'était consacré en sacrifice ; à l'époque de son baptême ; ce qui était humain en lui avait été estimé comme mort alors que sa nouvelle nature était considérée comme étant à son début. Cette nouvelle nature fut complète à sa résurrection quand il atteignit le degré spirituel parfait « L » et ressuscita corps spirituel.

Quarante jours après sa résurrection, Jésus monta vers la Majesté dans les lieux très hauts, sur le niveau de la gloire divine « K » (pyramide « k »).

Pendant l'Âge de l'Évangile, il a été dans la gloire « I », s'est « assis à la droite du Tout-Puissant » (Matthieu 26 : 64) et a été, durant tout ce temps, le chef de l'Église sur la terre, la dirigeant et la guidant. Durant tout l'Âge de l'Évangile, l'Église a été en cours de développement, de discipline et d'épreuve afin que, à la clôture ou à la moisson de cet Âge, elle puisse devenir l'épouse de Christ et sa cohéritière. C'est pour cela qu'elle participe à ses souffrances, afin qu'elle puisse aussi être glorifiée avec lui « degré K », quand le temps convenable sera venu.

Le chemin que l'Église doit suivre jusqu'à sa glorification est le même que celui pris par son Conducteur et Seigneur qui nous a laissé un exemple afin que nous suivions ses traces (I Pierre 2 : 21), avec cette différence que l'Église part d'une position inférieure. Comme nous l'avons vu, notre Seigneur vint au monde au niveau de **la perfection** humaine, « N », tandis que nous tous, de la race adamique, nous sommes à un niveau inférieur, « R », le niveau du péché, de l'imperfection et de l'inimitié contre Dieu. Nous devons donc, d'abord, être **justifiés** et parvenir ainsi au niveau « N ». Comment cela s'accomplit-il ? Est-ce par les bonnes œuvres ? Non. Des pécheurs ne peuvent accomplir de bonnes œuvres. Nous ne pourrions pas nous recommander nous-mêmes à Dieu. « Or voici comment Dieu, lui, met en évidence son amour pour nous : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. » (Rom. 5 : 8) Ainsi, ce qui nous permet d'arriver à la justification ou à l'humanité parfaite, c'est Christ qui est mort pour nos péchés et nous a rachetés et, « par la foi en son sang »,

il nous a rétablis au niveau de perfection, duquel nous étions tombés en Adam. Nous sommes justifiés (élevés au niveau « N » par la foi et « ainsi donc, **justifiés par la foi**, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ » (Romains 5 : 1). Nous ne sommes plus considérés par Dieu comme des ennemis, mais comme des fils humains justifiés, étant au même niveau qu'Adam et notre Seigneur Jésus, bien que, ceux-ci, étaient parfaits en réalité, tandis que nous sommes simplement considérés comme tels par Dieu. Nous sommes considérés comme justifiés par la foi dans la parole de Dieu qui dit : « Vous avez été achetés » (I Corinthiens 7 : 23), « rachetés » (I Pierre 1 : 18), « gratuitement justifiés » de toutes choses (Romains 3 : 24). Aux yeux de Dieu, nous sommes irréprochables, sans tache et saints dans les robes de la justice de Christ qui nous est imputée par la foi. Jésus se laissa **imputer** nos péchés, afin de porter notre châtiment pour nous, et il mourut pour nous, comme s'il eût été le pécheur. En conséquence, sa justice est **imputée** à tous ceux qui acceptent sa rédemption, et elle apporte, avec elle, tous les droits et toutes les bénédictions possédés avant l'entrée du péché. Cette justice nous rétablit dans la vie et dans la communion avec Dieu. Nous pouvons jouir, immédiatement, de cette communion par la foi, et une communion plus parfaite encore, de même que la vie et la joie, nous sont assurées au « propre temps » de Dieu.

Cependant, n'oublions pas que la justification, bien que ce soit une chose magnifique, ne change aucunement notre nature (*) : nous restons des êtres humains. Nous sommes sauvés de l'état pitoyable

du péché et de l'éloignement de Dieu et, au lieu de pécheurs humains, nous sommes des fils humains. Maintenant, parce que nous sommes des fils, Dieu nous parle comme à des fils. Durant l'Âge de l'Évangile, il a appelé le « petit troupeau » de « cohéritiers », disant : « Mon fils, donne-moi ton cœur » (Proverbes 23 : 26), c'est-à-dire donne-toi, donne toutes tes forces terrestres, ta volonté, tes talents et tout ton être suivant l'exemple que Christ t'a laissé et je te ferai fils à un degré plus élevé que celui de l'humanité. Je te changerai en fils spirituel, avec un corps spirituel semblable à celui de Jésus ressuscité qui, de Dieu « est le rayonnement de sa gloire et l'expression de son être ». Si tu renonces à toutes les ambitions, les visées, les espérances terrestres, etc., et si tu consacres entièrement ta nature humaine et l'utilise totalement à mon service, je te donnerai une nature plus élevée que celle du reste de ta race, je te ferai « participant de la nature divine » (II Pierre 1 : 4). Si nous faisons ceci, nous serons « héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, **si toutefois nous souffrons avec lui**, afin d'être aussi glorifiés » (Romains 8 : 17).

(*) Le mot nature est abusivement employé lorsqu'on dit d'un homme qu'il a un mauvais naturel. Au sens strict, aucun homme n'est mauvais de nature. La nature humaine est « très bonne » ; étant l'image terrestre de la nature divine. Ainsi, chaque homme est de bonne nature. Le problème est que cette bonne nature s'est corrompue. C'est donc contre la nature d'un homme d'être méchant, brutal, etc. Le naturel pour un homme est d'être semblable à Dieu. C'est dans ce sens originel que, ci-dessus, nous employons le mot **nature**. Nous sommes justifiés par Christ pour retrouver, pleinement, tous les privilèges et toutes les bénédictions de notre nature humaine qui est **l'image terrestre de Dieu**.

Celui qui apprécie, à sa juste valeur, le prix qui nous est offert dans l'Évangile, rejette avec plaisir tout fardeau et court avec patience la course qui nous est proposée afin d'obtenir la victoire. Nos œuvres ne nous assurent pas la justification. En effet, notre Seigneur Jésus a accompli toute l'œuvre qui était nécessaire à cette fin, et si nous acceptons par la foi son œuvre accomplie, nous sommes justifiés, élevés au niveau « N ». Mais si nous voulons aller plus loin, nous ne le pouvons pas sans des œuvres. Évidemment, nous ne devons pas perdre la foi, sans cela nous perdrons aussi notre justification ; mais étant justifiés et persévérant dans la foi, nous sommes capables (au moyen de la grâce qui nous a été donnée lors de notre engendrement de l'Esprit) de faire des œuvres et de développer des fruits agréables à Dieu. C'est, d'ailleurs, ce que Dieu attend de nous car c'est le sacrifice que nous avons, par notre alliance avec Dieu, convenu d'accomplir. Dieu demande que nous prouvions notre appréciation du grand prix en donnant tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes ; non aux hommes, mais à Dieu, en sacrifice saint et agréable par Christ ce qui est de notre part un culte raisonnable.

Lorsque nous lui présentons toutes ces choses, nous disons : « Seigneur, comment veux-tu que je te remette mon sacrifice, mon temps, mes talents, mon influence, etc. ? » Puis, examinant la Parole de Dieu pour trouver une réponse, nous entendons sa voix qui nous invite à lui donner notre **tout** comme le fit notre Seigneur Jésus,

en faisant du bien à tous les hommes, selon que nous en avons l'occasion, principalement à ceux de la maison de la foi (Galates 6 : 10) ; leur servant de la nourriture spirituelle ou naturelle, les revêtant de la justice de Christ ou de vêtements terrestres, selon notre capacité ou leurs besoins. Ayant **tout** consacré, nous sommes engendrés de l'Esprit et nous avons atteint le niveau « M ». Dorénavant, si nous nous servons de la force qui nous a été donnée, nous serons capables de remplir toutes les conditions de notre alliance et d'être victorieux, et même plus que vainqueurs, par (la puissance ou l'Esprit de) celui qui nous a aimés et nous a rachetés par son propre sang précieux mais, seulement, en suivant ainsi les traces de Jésus.

« Ne te crois jamais victorieux
Et ne t'assieds pour prendre du repos
Jusqu'à ce que le dur travail soit fini
Et que tu aies gagné la couronne. »

La couronne sera remportée quand, semblables à notre fidèle frère Paul, nous aurons combattu le bon combat et achevé la course, mais pas avant. Jusque-là, la flamme et l'encens de notre sacrifice, de notre labeur et de notre service, doivent monter journellement, comme un sacrifice de bonne odeur devant Dieu et agréable par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les membres de cette classe de vainqueurs qui « dorment » seront ressuscités comme êtres-esprits au niveau « L », et ceux de la même classe qui

vivront et resteront jusqu'à la venue du Seigneur, seront « changés » et seront au même niveau d'être esprit. Ils ne « dormiront » pas, même un moment, bien que ce « changement » nécessitera la perte du vase terrestre. Ils ne seront plus des êtres faibles terrestres, mortels et corruptibles mais ils seront, alors, pleinement nés de l'Esprit ; des êtres célestes spirituels, incorruptibles et immortels (I Corinthiens 15 : 44, 51 à 53).

Nous ne savons pas combien de temps après leur « changement » ou perfectionnement en êtres-esprits (niveau « L ») ceux-ci, comme un groupe entier et complet, seront glorifiés ensemble (niveau « K ») avec le Seigneur, et unis avec lui en puissance et en grande gloire. Cette union et cette pleine glorification du corps entier de Christ avec le Chef correspond, selon notre compréhension, aux « noces de l'Agneau » avec son épouse quand celle-ci entrera entièrement dans la joie de son Seigneur.

Regardez de nouveau la carte : « n », « m », « p », « q » sont quatre classes distinctes qui représentent, ensemble, comme un tout, l'Église nominale de l'Âge de l'Évangile qui revendique être le corps de Christ. Les deux classes « n » et « m » sont sur le niveau « M » ; niveau de ceux qui sont engendrés de l'esprit. Ces deux classes ont existé ensemble durant tout l'Âge de l'Évangile. Toutes deux ont conclu, avec Dieu, une alliance d'après laquelle elles deviendraient des sacrifices vivants. Toutes deux ont été « rendues agréables dans le Bien aimé » et engendrées de l'Esprit comme « **nouvelles créatures** ».

La différence entre elles consiste en ce que « n » représente ceux qui sont fidèles à leur alliance et qui sont morts avec Christ à la volonté terrestre, aux ambitions et prétentions humaines, tandis que « m » représente le plus grand nombre des croyants engendrés de l'Esprit qui ont contracté une alliance mais qui, hélas ! reculent devant l'exigence de son exécution. La classe « n » est celle des vainqueurs, l'épouse de Christ, assis avec le Seigneur sur son trône en grande gloire (niveau « K »). C'est le « petit troupeau » auquel il plaît au Père de donner le royaume (Luc 12 : 32). Les membres de la classe « m » tremblent devant la mort de la volonté humaine, mais Dieu les aime encore, aussi il les amènera, par la voie de la détresse et de l'affliction, au niveau « L » ; le niveau de la perfection spirituelle. Ils auront perdu le droit au niveau « K », le trône de gloire, parce qu'ils n'auront pas été vainqueurs. Si l'amour de notre Père a une grande importance pour nous, si nous tenons à l'approbation de notre Seigneur, si nous désirons devenir des membres de son corps, son Épouse, et nous asseoir, avec lui, sur son trône, il faut que nous accomplissions, fidèlement et volontairement, notre alliance de sacrifice.

La majorité des membres de l'église **nominale** est représentée par la section « p ». Remarquez qu'ils ne sont pas sur le niveau « M », mais sur le niveau « N ». Ils sont justifiés mais non sanctifiés. Ils ne sont pas entièrement consacrés à Dieu et ne sont pas, par conséquent, engendrés comme êtres-esprits. Ils sont, toutefois, supérieurs au monde parce

qu'ils acceptent Jésus comme leur rançon pour le péché mais ils n'ont pas accepté le haut appel de cet Âge qui les invitait à devenir membres de la famille spirituelle de Dieu. S'ils continuent dans la foi et se soumettent complètement aux justes lois du royaume de Christ, durant les temps du rétablissement, ils parviendront, finalement, à atteindre la ressemblance de l'homme parfait, terrestre, Adam. Ils recouvreront, complètement, tout ce qui fut perdu par Adam. Ils atteindront la même perfection humaine, mentale, morale et physique, et seront, de nouveau, à l'image de Dieu, comme le fut Adam car ils ont été rachetés pour tout cela. Leur position de justification ; le niveau « N » ; comme étant de ceux qui entendirent parler du salut par Christ et y crurent ; est une bénédiction spéciale dont ils jouissent, par la foi, plus tôt que le monde en général (car dans l'Âge millénaire, tous parviendront à une connaissance exacte de la Vérité). Ils auront eu, au moins, l'avantage d'avoir fait, de bonne heure, quelques pas et quelques progrès dans la bonne direction. Mais la classe « p » ne met pas à profit, dans le temps présent, le réel bénéfice de la justification par la foi qui est accordée, maintenant, dans le but spécial de rendre capable de faire un sacrifice agréable, et de participer à la classe « n » comme membre du « corps de Christ ». Ceux de la classe « p » reçoivent la grâce (justification) de Dieu « **en vain** » (II Corinthiens 6 : 1) ; ils manquent de l'utiliser pour aller de l'avant dans la sanctification et se présenter en sacrifices agréables durant ce temps où Dieu accepte les sacrifices. Bien

qu'ils ne soient pas des « saints », ni des membres du « corps » consacré, l'Apôtre les appelle « frères » (Romains 12 : 1). C'est dans ce même sens que la race entière, une fois rétablie, sera composée, pour toujours, de frères du Christ et d'enfants de Dieu, quoique d'une nature différente. Dieu est le Père de **tous** ceux qui sont en harmonie avec lui, quelle que soit leur nature et le niveau qu'ils occupent.

La section « q », au-dessous du niveau « N », représente une autre classe en relation avec l'Église nominale, dont les membres ne crurent jamais en Jésus comme le sacrifice pour leurs péchés, et qui, par conséquent, ne sont pas justifiés, ne sont pas sur le niveau « N ». Ce sont « des loups » « déguisés en brebis » (Matthieu 7 : 15) qui, cependant, se nomment eux-mêmes chrétiens et sont considérés comme des membres de l'Église nominale. Ce ne sont pas de vrais croyants en Christ comme leur Rédempteur ; ils appartiennent au niveau « R » ; ils font partie du monde et ne sont pas à leur place dans l'Église à laquelle ils font un grand tort. C'est dans cette condition de mélange, avec ces diverses classes confondues, « n », « m », « p » et « q », dont les membres se nomment tous chrétiens, que l'Église a existé durant tout l'Âge de l'Évangile. Ainsi que notre Seigneur l'avait prédit, le royaume nominal des cieux (l'Église nominale) a été semblable à un champ ensemencé de blé et d'ivraie et Jésus déclara qu'il « laisserait croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson » ; jusqu'à la fin de l'âge. A l'époque de la moisson, il dira aux moissonneurs (« aux anges », aux messagers) :

« Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. » (Matthieu 13 : 38, 40, 41, 49)

Ces paroles de notre Seigneur nous montrent que, s'il a voulu que les deux classes croissent ensemble durant l'Âge de l'Évangile et soient reconnues comme membres de l'Église nominale, il a aussi résolu qu'un temps de séparation entre ces différents éléments viendrait ; temps où ceux qui forment vraiment l'Église, les saints (« n ») approuvés de Dieu et lui appartenant, seraient manifestés comme tels (Matthieu 13 : 38 à 43).

Durant l'Âge de l'Évangile, la bonne semence crût, de même que l'ivraie ou la contrefaçon de la bonne semence. « La bonne semence, ce sont les fils du royaume », les enfants spirituels, les classes « n » et « m » mais l'ivraie, ce « sont les fils du malin ». Toute la classe « q » et beaucoup de la classe « p » sont donc de « l'ivraie » car « nul ne peut servir deux maîtres » (Matthieu 6 : 24 ; Luc 16 : 13), et « vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez » (Romains 6 : 16). Comme ceux de la classe « p » ne consacrent pas leur service et leurs talents au Seigneur qui les a rachetés ; ce qui est un service raisonnable ; ils emploient, sans doute, une grande partie de leur temps et de leurs talents en opposition réelle à Dieu, et donc au service de l'ennemi.

Voyez, maintenant, sur la carte, l'époque de la moisson ou fin de l'Âge de l'Évangile. Remarquez les deux parties qui la divisent : sept ans et trente-trois ans ; un exact parallèle de la moisson de l'Âge judaïque. Cette moisson, comme celle de l'Âge

judaïque, doit être, d'abord, un temps d'épreuve et de criblage pour l'Église et, ensuite, un temps de colère et de déversement des « sept dernières plaies » sur le monde ; y compris l'Église nominale. L'Église judaïque était « l'ombre » ou le modèle sur le plan charnel de tout ce dont l'Église de l'Évangile jouit sur le plan spirituel. Ce qui mit Israël selon la chair à l'épreuve dans la moisson de leur âge, fut **la vérité** qui lui fut présentée. La vérité de ce temps fut la faucille qui sépara les « vrais Israélites » de l'Église judaïque nominale et il y eut peu de vrai froment comparé au nombre de docteurs de la loi. Il en est de même durant la moisson de cet Âge. La moisson de l'Âge évangélique, comme celle de l'Âge judaïque, est sous la surveillance du moissonneur en chef, notre Seigneur Jésus qui doit donc être présent (Apocalypse 14 : 14). Le premier travail de notre Seigneur, dans la moisson de cet Âge, sera de séparer le vrai du faux. Le Seigneur nomme l'Église nominale « Babylone » (confusion), à cause de sa condition mixte et la moisson est l'époque de la séparation des différentes classes dans l'Église nominale pour permettre la maturation et le perfectionnement de la classe « n ». Le blé sera séparé de l'ivraie, et le blé mûr de celui qui n'est pas mûr, etc. Ceux de la classe « n » sont les « prémices » du blé et, après avoir été séparés, ils deviendront, au temps fixé, l'épouse de Christ et seront, à jamais, avec lui, lui étant semblables.

La séparation de ce petit troupeau d'avec Babylone est indiquée par la figure « s ». L'Église est sur le point de devenir **une** avec le Seigneur, de

porter son nom et de participer à sa gloire. Le Christ glorifié, Tête et corps, est représenté par la figure « w ». Les figures « t », « u », et « v » représentent Babylone, l'Église nominale, qui tombe en ruine durant le « temps de détresse », pendant « le jour de l'Éternel ». Bien que cela puisse paraître effroyable, ce sera, en réalité, un grand avantage pour tout le vrai froment. Babylone s'écroule parce qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend être. L'Église de nom contient beaucoup d'hypocrites qui se sont joints à elle à cause de sa position honorable aux yeux du monde et qui, par leur conduite, ont rendu Babylone malodorante pour le monde. Le Seigneur a toujours connu son vrai caractère mais, conformément à sa résolution, il la laisse ainsi jusqu'à la moisson où il « enverra ses anges, qui arracheront de son royaume (la vraie Église) toutes les causes de chute et ceux qui font le mal, et ils les jetteront dans la fournaise ardente (d'affliction, pour **la destruction** de leur système nominal et de leur fausse profession) [...] Alors les justes (la classe « n ») brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » (Matthieu 13 : 41 à 43) La détresse qui va s'abattre sur l'Église proviendra, dans une large mesure, de l'accroissement de l'incrédulité et du spiritisme sous différentes formes qui constitueront de sévères épreuves parce que Babylone soutient beaucoup de doctrines contraires à la Parole de Dieu. Comme dans la moisson de l'Âge judaïque, **la croix** de Christ fut une pierre d'achoppement pour les Juifs avides de gloire et de puissance, et une folie pour les Grecs sages selon le monde, de même, dans

la moisson de l'Âge évangélique la croix sera, de nouveau, une pierre d'achoppement et un rocher de scandale.

Celui qui a bâti sur Christ avec autre chose que de l'or, de l'argent et des pierres précieuses de la vérité, et un caractère correspondant, se trouvera douloureusement affligé durant le temps de colère (« feu ») ; car tout le bois, le foin et le chaume des doctrines et pratiques seront consumés. Ceux qui ont bâti d'une manière convenable et qui, par conséquent, possèdent le caractère approuvé, sont représentés par la figure « s », tandis que « t » représente la « grande multitude » engendrée de l'Esprit mais qui a bâti avec du bois, du foin, du chaume et du blé et qui, au moment de la récolte des prémices (« s »), n'est pas encore arrivée complètement à maturité. La classe « t » perd le prix du trône et de la nature divine mais elle parviendra, finalement, à obtenir la naissance d'un être spirituel mais d'un ordre inférieur à la nature divine. Bien que ces derniers soient réellement consacrés, ils sont vaincus par l'esprit du monde au point qu'ils manquent de donner leur vie en sacrifice. Même à l'époque de « la moisson », alors que les membres vivants de l'Épouse sont séparés des autres par **la vérité**, les autres croyants, y compris ceux de la classe « t », n'auront pas les oreilles pour entendre. Ils seront lents à croire et lents à agir dans ce temps de séparation. Ils seront, sans aucun doute, fortement consternés lorsque, plus tard, ils se rendront compte que l'Épouse est complète et qu'elle a été unie avec le Seigneur et qu'eux, parce qu'ils ont été

négligents et surchargés par les soucis de ce siècle, ont perdu le grand prix. Cependant, la beauté du plan de Dieu ; qu'alors ils commenceront à discerner comme étant un plan d'amour, tant pour eux que pour tous les humains ; triomphera complètement de leur chagrin, et avec des cris de joie, ils s'écrieront : « Alléluia ! Car le Seigneur, notre Dieu, le Tout-Puissant, a instauré son règne. Réjouissons-nous, soyons transportés d'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée » (Apocalypse 19 : 6, 7). Remarquez, aussi, les abondantes provisions du Seigneur. Le message qui leur est envoyé est que bien qu'ils ne soient pas l'Épouse de l'Agneau, ils peuvent être présents au festin des noces. « Heureux ceux qui sont invités au dîner des noces de l'agneau ! » (Apocalypse 19 : 9). Grâce aux châtiments du Seigneur, ceux qui composent cette multitude viendront, au temps voulu, en pleine harmonie avec lui et son plan et laveront leurs robes afin d'atteindre, finalement, la position « y », sur le niveau spirituel « L » ; aux côtés de l'Épouse (Apocalypse 7 : 14, 15).

Le temps de détresse, en ce qui concerne le monde, viendra après que Babylone aura commencé à tomber et à se désintégrer. Ce sera un bouleversement de toute la société et de tous les gouvernements humains, pour préparer le monde au règne de justice. Durant le temps de détresse, Israël selon la chair (« e »), qui a été rejeté jusqu'à ce que la totalité des non-Juifs soit entrée (Romains 11 : 25), sera rétabli dans la grâce de Dieu, et l'Église chrétienne, ou l'Israël selon l'esprit,

sera complétée et glorifiée. Durant l'Âge millénaire, Israël sera la principale nation de la terre, à la tête de toutes les nations sur le plan terrestre, dans l'unité et l'harmonie vers lesquelles tous ceux qui obéiront seront graduellement attirés.

Le rétablissement des Juifs à la perfection de la nature humaine, comme aussi celui du monde en général, s'accomplira peu à peu et exigera l'Âge millénaire tout entier pour son plein accomplissement. Durant ces mille ans du règne de Christ, les conséquences de la mort adamique, seront peu à peu englouties ou détruites. Ses diverses étapes ; maladies, douleurs et faiblesses, ainsi que la tombe ; disparaîtront devant la puissance du grand Restaurateur jusqu'à ce que, à la fin de cet Âge, la grande pyramide de notre carte soit complète. Le Christ (« x ») sera le chef de toutes choses ; de la grande multitude, des anges et des hommes ; le plus proche du Père. Ensuite, viendront, selon l'ordre ou le rang : la grande multitude d'êtres-esprits (« y »), les anges puis Israël selon la chair (« z »), mais seulement les vrais Israélites, à la tête des nations de la terre ; et, finalement, le monde des hommes (« w ») rétablis dans la perfection d'existence, semblables à Adam, le chef de la race humaine, avant qu'il péchât. Ce rétablissement s'accomplira progressivement durant l'Âge millénaire, les « temps du rétablissement » (Actes 3 : 21). Certains humains seront, toutefois, exterminés du milieu du peuple : d'abord ceux qui, après avoir eu cent ans durant, pleine occasion et pleine lumière, refuseront de faire des progrès vers la justice et la perfection

(Esaïe 65 : 20) ; et ensuite, ceux qui, ayant fait des progrès vers la perfection, se montreront déloyaux et infidèles lors de l'épreuve finale, à la fin de l'Âge millénaire (Apocalypse. 20 : 9). Ceux-là mourront de la seconde mort de laquelle aucune résurrection et aucun rétablissement ne sont promis. En effet, une seule épreuve, complète et individuelle, est accordée. Une seule rançon a été donnée à jamais. Christ ne meurt plus.

Quand nous contemplons le magnifique plan de notre Père pour l'exaltation de l'Église et, par elle, la bénédiction d'Israël et de toutes les familles de la terre, au moyen d'un rétablissement de toutes choses, l'hymne des anges nous revient en mémoire : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et, sur la terre, paix parmi les humains en qui il prend plaisir ! » (Luc 2 : 14). L'achèvement du plan de Dieu sera de réunir toutes choses en Christ. Qui dira, alors, que le plan de Dieu fut un projet manqué ? Qui dira, alors, que Dieu n'a pas contrôlé le mal à l'avantage du bien et fait en sorte que la colère des hommes et des démons tourne à sa louange ?

La figure d'une pyramide, non seulement sert fort bien au dessein de représenter des êtres parfaits, mais elle répond, aussi, au but d'illustrer l'unité de la création toute entière car, à l'accomplissement du plan de Dieu, la création sera **une** parce que l'harmonie et la perfection de toutes choses auront été atteintes sous la direction de Christ, qui est la Tête, non seulement de l'Église qui est son corps, mais aussi de toutes choses dans le ciel et sur la terre (Ephésiens 1 : 10).

Christ Jésus fut « le commencement », la « tête », « la pierre du sommet », la « pierre principale (la plus élevée) de l'angle » de cet édifice grandiose qui, jusqu'ici, n'a que commencé. Chaque pierre, au-dessous, doit être édifiée en conformité exacte avec les lignes et les angles de la pierre angulaire. Peu importe combien de sortes de pierres il peut y avoir dans cet édifice, peu importe combien de natures distinctes se trouvent parmi les fils de Dieu, terrestres et célestes ; il faut que tous se conforment à l'image de son Fils pour lui être éternellement agréables. Tous ceux qui feront partie de cet édifice doivent participer à l'esprit d'obéissance à Dieu et d'amour pour lui et toutes ses créatures (illustré amplement en Jésus) ; ce qui est l'accomplissement de la loi : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même » (Luc 10 : 27).

Dans le cours du développement de cette réunion de toutes choses terrestres et célestes sous un chef (ainsi que la parole de Dieu en donne un aperçu), Christ Jésus, le chef, fut choisi le premier ; ensuite, l'Église qui est son corps. Viennent ensuite les anges et d'autres classes spirituelles ; puis les anciens dignes d'Israël et le monde. En commençant par le plus élevé, l'incorporation continuera jusqu'à ce que tous ceux qui le **veulent** aient été amenés en harmonie et en unité.

L'une des particularités est que cette précieuse pierre du sommet, pierre angulaire et éprouvée, soit posée la première et qu'elle soit appelée la « pierre de **fondation** » (Esaïe 28 : 16 ; I Corinthiens 3 : 11).

Cela illustre le fait que le fondement de toute espérance en Dieu et en la justice, n'est pas posé sur la terre, mais dans les cieux. Ceux qui s'édifient en dessous et s'unissent à ce fondement céleste, sont soutenus par des attractions et des lois célestes. Et quoique cet ordre soit tout le contraire de celui d'un édifice terrestre, n'est-il pas plus approprié que la pierre, à l'image de laquelle tout l'édifice doit être fondé, soit posée la première ? Il convient aussi que le fondement, soit posé en haut et non en bas ; et que nous, pierres vivantes, soyons **édifiées** en lui (I Pierre 2 : 5). C'est ainsi que l'œuvre progressera durant l'Âge millénaire, jusqu'à ce que toute créature de chaque nature, dans le ciel et sur la terre, loue et serve Dieu, conformément à la règle de parfaite obéissance. L'univers sera, alors, purifié car « quiconque n'écouterà pas ce prophète sera détruit, il disparaîtra du peuple » (Actes 3 : 22, 23).

LE TABERNACLE DANS LE DÉSERT

Le même enseignement, présent dans la « Carte des âges », est également donné dans ce type divinément construit, dont la signification sera examinée plus amplement par la suite. Nous le plaçons, sur le côté, afin que l'on puisse dûment remarquer ou apprécier que les divers niveaux ou étapes jusqu'au lieu très saint (ou saint des saints) enseignent les mêmes étapes que celles que nous avons déjà examinées en détail. À l'extérieur du parvis du tabernacle se trouve le monde entier, plongé dans le péché, sur le niveau de dépravation « R ». En entrant par la « porte » dans « le parvis » nous devenons des

croyants **justifiés** sur le niveau « N ». Ceux qui vont de l'avant dans la consécration marchent vers la porte du tabernacle, et en y entrant (niveau « M ») deviennent des sacrificateurs. Ils sont fortifiés par les « pains de proposition », illuminés par le « chandelier » et sont rendus capables d'offrir de l'encens agréable à Dieu par Jésus-Christ sur « l'autel d'or ». Finalement, lors de la première résurrection, ils entrent dans la condition spirituelle parfaite, dans le « Très-Saint » (niveau « L »), où ils sont, alors, associés à Jésus dans la gloire du royaume, niveau « K ».

* * *

*« Nous faisant connaître le mystère
de sa volonté, selon le bienveillant
dessein qu'il avait formé en lui-même,
pour le mettre à exécution lorsque les
temps seraient accomplis, de réunir
toutes choses en Christ, celles qui
sont dans les cieux et celles qui sont
sur la terre. »*

Ephésiens 1 : 9, 10

ÉTUDE XIII

LES ROYAUMES DE CE MONDE

* * *

L'empire originel. — Sa déchéance. — Sa rédemption et sa restauration. — Le royaume typique de Dieu. — L'usurpateur. — Deux phases de la domination actuelle. — Les autorités qui existent ont été établies par Dieu. — La vision de Nabuchodonosor. — La vision de Daniel et son interprétation. — Les royaumes de ce monde envisagés d'un autre point de vue. — Les rapports convenables de l'Église avec les gouvernements actuels. — Bref examen du droit divin des rois. — Fausses prétentions de la chrétienté. — Une meilleure espérance lors du cinquième Empire Universel.

* * *

Dans le premier chapitre de la Révélation divine, Dieu déclare son dessein au sujet de sa création terrestre et de son gouvernement, disant : « Faisons les humains à notre image, selon notre ressemblance, pour qu'ils dominent sur les poissons de la mer, sur

les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur toutes les bestioles qui fourmillent sur la terre. » « Dieu créa les humains à son image : il les créa à l'image de Dieu ; homme et femme il les créa. Dieu les bénit ; Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui fourmillent sur la terre. » (Genèse 1 : 26 à 28)

Ainsi, le gouvernement de la terre fut placé dans les mains de la race humaine qui était représentée par le premier homme Adam. Comme ce dernier était parfait, il était donc qualifié pour être le seigneur, le dominateur ou le roi de la terre. Le commandement de se multiplier, de remplir la terre, de se l'assujettir et de régner sur elle n'était pas seulement pour Adam mais pour toute l'humanité. En effet, Dieu dit : « qu'**ils** dominant ». Si le genre humain était resté parfait et sans péché, ce gouvernement ne lui aurait jamais été retiré.

On remarquera que, dans cette investiture, il ne fut donné à aucun homme le droit de domination ou d'autorité sur ses semblables mais c'est l'empire sur la terre, le pouvoir de la cultiver et d'utiliser ses produits pour le bien commun, qui fut donné à la race entière. Ce ne furent pas seulement les richesses végétales et minérales de la terre qui furent mises à la disposition et au service de l'homme mais aussi toutes les variétés de la vie animale. Si la race était restée parfaite et se fût conformée à cette intention originelle du Créateur, son nombre croissant aurait exigé que les hommes

se consultassent entre eux afin de combiner leurs efforts et de chercher des voies et des moyens pour une juste et sage distribution des biens communs. Mais, comme dans le cours des temps il eût été impossible, à cause de leur nombre considérable, que tous se rassemblassent pour se consulter, il aurait été nécessaire aux diverses classes d'hommes d'élire quelques personnes pour représenter la totalité, pour exposer les sentiments communs de tous et pour agir au nom de tous. Si tous les hommes avaient été parfaits mentalement, physiquement et moralement, si chaque homme avait aimé Dieu et ses lois par-dessus tout et son prochain comme lui-même, il n'y aurait eu aucune friction, aucun désaccord dans une telle organisation.

Envisagé de cette façon, le dessein originel du Créateur pour le gouvernement de la terre, était une sorte de république, un gouvernement auquel chacun aurait participé, dans lequel chaque homme aurait été un souverain, amplement qualifié dans chaque particularité pour exercer les devoirs de sa charge, à la fois pour son bien et pour celui de tous.

La durée à perpétuité de ce gouvernement, attribué à l'homme, ne dépendait que d'une condition : il fallait que cette domination, divinement accordée, s'exerçât toujours en harmonie avec le Souverain Suprême de tout l'univers, dont la loi unique, exposée brièvement, est l'amour : « L'amour est l'accomplissement de la loi ». « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée [...] Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Romains 13 : 10 ; Mattieu 22 : 37 à 40)

Touchant cette grande faveur donnée à l'homme, David dit, bénissant Dieu : « Tu l'as fait de peu inférieur à un dieu, tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds » (Psaumes 8 : 5, 6). Cette domination remise au genre humain, dans la personne d'Adam, fut le premier établissement du Royaume de Dieu sur la terre. Ainsi, l'homme exerçait la domination en qualité de représentant de Dieu. Mais la désobéissance de l'homme au Dirigeant Suprême causa non seulement la perte de sa vie, mais aussi celle de tous ses droits et privilèges comme dirigeant représentant Dieu sur la terre. L'homme devint donc un rebelle détrôné et condamné à mort. Le Royaume de Dieu cessa bien vite sur la terre, et il n'a plus été rétabli depuis, sauf en Israël, pour une courte durée, et seulement pour servir de type. Bien que l'homme perdit, en Eden, son droit à la vie et à la domination, tout cela ne lui fut pas enlevé soudainement car pendant toute la durée de sa vie condamnée, il est permis à l'homme d'exercer sa domination sur la terre, selon ses propres idées et d'après ses capacités jusqu'à ce que le temps déterminé par Dieu vienne pour Celui qui a le droit à la domination de la terre qu'il a rachetée.

En effet, par sa mort, Jésus a racheté non seulement l'homme mais aussi son héritage originel, y compris le gouvernement de la terre. L'ayant racheté, le titre lui appartient ; il en est, maintenant, l'héritier légitime et, au temps convenable, sous peu, il prendra possession de ce qu'il s'est

acquis (Ephésiens 1 : 14). Cependant, comme il n'a pas racheté l'homme pour en faire un esclave mais pour le rétablir dans son état premier, il a donc racheté, avec la domination de la terre, toutes les bénédictions originelles, dans le but de tout rendre à l'homme aussitôt que celui-ci sera capable d'exercer ses droits en harmonie avec la volonté de Dieu. Par conséquent, le règne du Messie sur la terre ne sera pas éternel. Il ne durera que jusqu'à ce que, par son sceptre de fer, notre Seigneur aura supprimé toute rébellion et toute insubordination et rétabli la race déchue dans la perfection originelle et, alors, les humains seront pleinement capables de bien exercer la domination sur la terre, comme cela avait été prévu originellement. Quand tout sera restauré, le Royaume de Dieu sera, de nouveau, sur la terre, dans les mains de l'homme, le représentant choisi de Dieu.

Durant l'Âge judaïque, sous Moïse et les Juges (une sorte de république), Dieu organisa le peuple d'Israël comme son royaume mais cela ne fut que typique. Un gouvernement plus despotique lui succéda, en particulier sous David et Salomon, qui fut, d'un certain point de vue, un type du Royaume promis lorsque le Messie régnerait. À l'inverse des nations avoisinantes, Israël avait l'Éternel pour Roi et ses dirigeants servaient en son nom, sous lui, comme nous l'apprenons dans le psaume 78, aux versets 70 et 71. Cela est aussi exprimé, d'une manière tout à fait claire en II Chroniques 13 : 8 et I Chroniques 29 : 23, où Israël est appelé le « Royaume de l'Éternel » et où il est dit que

« Salomon s'assit sur **le trône de l'Éternel** comme roi à la place de David son père » qui s'assit sur le même trône et régna durant les quarante années précédentes, après Saül le premier roi.

Toutes les fois que le peuple d'Israël péchait contre l'Éternel, l'Éternel le châtiait ; ce qu'il fit à plusieurs reprises jusqu'à ce que, finalement, il lui enleva entièrement le royaume. Au temps de Sédécias, le dernier roi de la lignée de David, le sceptre du pouvoir royal fut enlevé et c'est alors que le royaume-type de Dieu fut renversé.

La décision de Dieu à propos de cet événement est contenue dans les paroles suivantes : « Toi, profanateur, méchant, prince d'Israël, dont le jour arrive au temps où la faute est à son comble ! ainsi parle le Seigneur Dieu : Ôte le turban, enlève la couronne. Tout change ! [. . .] Une ruine, une ruine ! Voilà ce que j'en ferai. Tout a déjà changé, en attendant la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai. » (Ezéchiél 21 : 30 à 32) En accomplissement de cette prophétie, le roi de Babylone vint combattre les Israélites, emmena le peuple captif et déposa leur roi. Bien que plus tard, les Israélites recouvrissent leur existence nationale par le moyen de Cyrus, roi de Perse, ils furent, dorénavant, toujours asservis et contraints à payer un tribut aux empires successifs des Médo-Perses, des Grecs et des Romains, jusqu'à la destruction définitive de leur existence nationale en l'an 70 après Jésus-Christ. À partir de ce moment, ils furent dispersés parmi toutes les nations.

Le royaume d'Israël est l'unique royaume, depuis la chute de l'homme, que Dieu ait jamais reconnu comme représentant, en quelque sorte, son gouvernement, ses lois, etc. Il y avait eu de nombreuses nations avant Israël mais aucune d'elles n'aurait pu prétendre légitimement que Dieu en avait été le fondateur, ou que ses dirigeants fussent les représentants de Dieu. Lorsque la couronne fut enlevée à Sédécias et que le royaume d'Israël fut renversé, il fut décrété qu'il resterait renversé jusqu'à ce que Christ, l'héritier légitime du monde, vînt pour le réclamer. Ainsi, par voie de conséquence, tous les autres royaumes qui ont le pouvoir jusqu'au rétablissement du Royaume de Dieu, sont désignés par « royaumes de ce monde », étant sous le « prince de ce monde » et donc, toute prétention de la part de n'importe lequel de ces royaumes, d'être des royaumes de Dieu, est fausse. Le Royaume de Dieu ne fut pas non plus « établi » au premier avènement de Christ (Luc 19 : 12). En effet, depuis ce temps, Dieu n'a choisi du monde que ceux qui seront jugés dignes de régner avec Christ comme cohéritiers de son trône. Ce n'est pas avant sa seconde venue que Christ prendra le Royaume, la puissance et la gloire et régnera comme Seigneur sur tous.

Tous les autres royaumes, à part celui d'Israël, sont appelés dans les Écritures, les royaumes des païens ou des Gentils, des non-Juifs, « les royaumes de ce monde » sous le « prince de ce monde » qui est Satan. L'enlèvement du royaume de Dieu au temps de Sédécias laissa le monde sans un gouvernement que Dieu pût approuver ou dont il supervisât

spécialement les lois ou les affaires. Indirectement, Dieu reconnut les gouvernements des non-Juifs, en déclarant publiquement par un décret (Luc 21 : 24) que, durant l'interrègne, le pouvoir sur Jérusalem et sur le monde s'exercerait par les gouvernements des non-Juifs.

Cette période d'interrègne ou période intermédiaire entre l'enlèvement du sceptre et gouvernement de Dieu et la restauration d'Israël en plus grandes puissance et gloire en Christ, est nommée dans les Écritures : « les temps des nations » (Luc 21 : 24). Ces « temps » ou années, durant lesquels il est permis aux « royaumes de ce monde » de régner, sont fixés et limités ; la période de rétablissement du Royaume de Dieu sous le Messie étant également fixée et marquée dans les Écritures.

Bien que ces gouvernements des nations aient été mauvais, ils furent autorisés ou « ordonnés de Dieu », dans un sage dessein (Romains 13 : 1). Leur imperfection et leur tyrannie forment une partie de la leçon générale qui montre l'énormité du péché et prouve l'incapacité de l'homme déchu de se gouverner lui-même, même pour sa propre satisfaction. Dieu permet aux humains, en général, d'exécuter leurs propres desseins, autant que cela leur est possible, ne reprenant le contrôle que lorsqu'ils pourraient gêner ses propres plans. Dieu a prévu, qu'en fin de compte, tout concourra au bien et que finalement, même « la fureur même des humains » le célébrera (Psaumes 76 : 11). Ce qui ne ferait aucun bien ou ne servirait à aucun but et n'enseignerait aucune leçon, il le retient ou l'empêche.

L'impuissance de l'homme à établir un gouvernement parfait est due à ses propres faiblesses dans sa condition déchue et dépravée. Ces faiblesses qui, par elles-mêmes, suffiraient à empêcher tous les efforts du genre humain pour produire un gouvernement parfait ; Satan les exploite après avoir, d'abord, poussé l'homme à la déloyauté envers le Souverain Suprême. Satan a continuellement tiré avantage des faiblesses de l'homme et fait paraître mal ce qui est bien et bien ce qui est mal. Il a représenté, sous un faux jour, le caractère et les plans de Dieu et a aveuglé l'humanité à l'égard de la vérité. En agissant dans « les fils de la rébellion » (Ephésiens 2 : 2), il les a capturés pour faire sa volonté, et est devenu, comme Jésus et les apôtres le nomment, le prince, ou le dominateur de ce monde (Jean 14 : 30 ; 12 : 31). Satan n'est pas le prince légitime de ce monde mais il l'est devenu par usurpation, grâce à la ruse, à la tromperie et à son contrôle des hommes déchus. Ainsi, c'est parce qu'il est un usurpateur, que Jésus le destituera d'une manière sommaire. S'il avait eu un titre réel de prince de ce monde, il ne serait pas traité de la sorte.

Nous voyons donc que la domination de la terre, telle qu'elle est exercée maintenant, a une phase invisible et une phase visible. La première est la phase spirituelle, la seconde est l'humaine constituée des royaumes terrestres visibles qui, jusqu'à un certain point, sont sous le contrôle d'un prince spirituel, Satan. C'est parce que Satan possédait un tel pouvoir qu'il put offrir à notre Seigneur la suprême souveraineté visible de la terre qui est sous sa direction (Matthieu 4 : 9). Quand les « temps

des nations » seront terminés, les deux phases du gouvernement actuel se termineront ; Satan sera lié et les royaumes de ce monde seront renversés.

La création déchue, aveuglée et gémissante a marché avec peine, pendant des siècles, le long de son pénible chemin, vaincue à chaque pas qu'elle fait. Même ses plus nobles efforts sont demeurés infructueux mais elle espère, encore et toujours, que l'Âge d'or rêvé par ses philosophes, est sur le point d'apparaître. Elle ne sait pas qu'une délivrance plus grande encore que celle qu'elle désire et après laquelle elle soupire doit venir du Nazaréen méprisé et de ses disciples qui, comme Fils de Dieu, seront manifestés sous peu, dans la puissance du Royaume, pour la délivrance des hommes (Romains 8 : 19, 21, 22).

Pour que ses enfants ne soient pas dans l'obscurité concernant sa permission des mauvais gouvernements actuels et qu'ils connaissent son but final d'instaurer un meilleur gouvernement quand les gouvernements actuels, selon sa providence qui dirige tout, auront servi au but pour lequel ils avaient été permis, Dieu nous a donné, par ses prophètes, quelques grandes vues panoramiques des « royaumes de ce monde » et, pour notre encouragement, il nous a fait voir, qu'à chaque fois, leur renversement s'exécuterait par l'établissement de son propre Royaume, juste et éternel, ayant pour Chef le Messie, le Prince de la paix.

Le fait que les efforts actuels de l'homme pour exercer la domination, ne constituent pas un défi victorieux à la volonté et à la puissance de Dieu mais a lieu avec sa permission est montré par le message de Dieu à Nabuchodonosor ; message

dans lequel Dieu donne **la permission** aux quatre grands empires : ceux de Babylone, des Médo-Perses, de la Grèce et de Rome, de régner jusqu'à l'époque de l'établissement du Royaume de Christ (Daniel 2 : 37 à 43). Ceci indique le temps où leur puissance et leur règne prend fin.

En portant nos regards sur ces visions prophétiques, rappelons-nous qu'elles commencent par Babylone, au temps du renversement du royaume d'Israël, qui est le royaume-type de l'Éternel.

LA VISION DE NABUCHODONOSOR SUR LES GOUVERNEMENTS TERRESTRES

Le songe de Nabuchodonosor et son interprétation divine par le prophète (Daniel 2 : 31 à 45) appartiennent aux choses écrites « d'avance [. . .] pour notre instruction » (Romains 15 : 4), afin que nous, à qui il est commandé d'être soumis aux autorités qui existent (Romains 13 : 1), nous soyons emplis d'espérance par la patience et la consolation que donnent les Écritures.

Daniel, qui expliqua le songe, dit : « O roi tu as eu une vision, celle d'une grande statue. Cette statue était immense, et d'une splendeur extraordinaire. Elle était debout devant toi, et son aspect était terrible. La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras étaient d'argent ; son ventre et ses cuisses étaient de bronze ; ses jambes, de fer ; ses pieds en partie de fer et en partie d'argile. Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans l'action d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue et les réduisit en poussière.

Alors le fer, l'argile, le bronze, l'argent et l'or, furent pulvérisés ensemble et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire de battage en été ; le vent les emporta, et l'on n'en retrouva aucune trace. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre.

Voilà le rêve. Nous en donnerons l'interprétation devant le roi. O roi, tu es le roi des rois, car **le Dieu du ciel t'a donné** la royauté, la puissance, la force et la gloire. (Les royaumes ou puissances des non-Juifs étaient autorisés par Dieu) Il t'a livré les hommes, les animaux sauvages et les oiseaux du ciel, où qu'ils habitent, et il t'a fait dominer sur eux tous ; c'est toi qui es la tête d'or.

Après toi s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien ; puis un troisième royaume, qui sera de bronze, et qui dominera sur toute la terre. Il y aura un quatrième royaume, solide comme du fer ; de même que le fer pulvérise et casse tout, il pulvérisera et brisera tout, comme le fer brise tout. Et comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé ; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé à l'argile. Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie solide et en partie fragile. »

Celui qui étudie l'histoire peut facilement découvrir, parmi les nombreux petits empires qui se sont élevés sur la terre, les quatre plus grands empires décrits par Daniel. Ils sont nommés **empires universels**. Le premier est celui de Babylone,

représenté par la tête d'or (Daniel 2 : 38) ; le second est celui des Médo-Perses, vainqueur de Babylone, qui est la poitrine d'argent ; le troisième est celui de la Grèce, vainqueur des Médo-Perses qui est le ventre de bronze ; et le quatrième est celui de Rome, le royaume fort, vu comme des jambes de fer et des pieds mêlés de fer et d'argile. À l'époque de la naissance de notre Seigneur, trois de ces empires avaient disparu et le quatrième, l'empire romain, régnait sur de nombreux peuples, ainsi que nous le lisons : « En ces jours-là parut un décret de César Auguste, en vue du recensement de toute la terre habitée » (Luc 2 : 1).

L'empire de fer, Rome, était de beaucoup le plus fort et dura plus longtemps que ses prédécesseurs. En fait, l'empire romain subsiste encore parmi les peuples de l'Europe. C'est justement sa division actuelle qui est représentée par les dix orteils de la statue. L'argile mêlée au fer, dans les pieds, représente le mélange de l'église et de l'État. Ce mélange est nommé dans les Écritures « Babylone » ; confusion. Comme nous le verrons par la suite, **la pierre** est le symbole du vrai Royaume de Dieu que Babylone remplaça par une imitation de pierre ; en argile ou terre glaise ; qu'elle a formée avec les restes des fragments de l'empire (de fer) romain. Ce système mixte ; église et État ; dans lequel l'Église nominale a épousé les royaumes de ce monde et que le Seigneur nomme Babylone, confusion, a la prétention de s'appeler Chrétienté ou Royaume de Christ. Daniel explique à ce sujet : « Tu as vu le fer mêlé à l'argile, parce

qu'ils se mêleront par des alliances humaines (le mélange de l'église et de l'état : Babylone) ; mais ils ne s'attacheront pas l'un à l'autre, de même que le fer ne se mêle pas à l'argile. Aux jours de ces rois (les royaumes représentés par les orteils, les prétendus « royaumes chrétiens » ou Chrétienté »), le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et ce royaume ne passera pas sous la domination d'un autre peuple ; il pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera toujours. » (Daniel 2 : 43, 44)

Daniel n'indique pas, ici, à quel moment se produira la fin de ces gouvernements des non-Juifs mais nous trouvons cela ailleurs et chaque circonstance prédite, qui arrive, indique qu'aujourd'hui la fin est proche, à la porte. Longtemps, le système papal a prétendu être le royaume que le Dieu des cieux avait promis d'instaurer, ajoutant que, en accomplissement de cette prophétie, la papauté avait mis en pièces tous les autres royaumes et les avait consumés. La vérité, toutefois, est que l'Église nominale est simplement unie aux empires terrestres, tout comme l'argile est mêlée au fer, et que la papauté ne fut jamais le vrai Royaume de Dieu mais qu'elle n'en fut qu'une contrefaçon. L'une des preuves les meilleures qui montre que la papauté n'a pas détruit et consumé les royaumes terrestres, est qu'ils existent encore. Maintenant que l'argile boueuse est devenue sèche et « fragile », elle perd sa force de cohésion et l'argile et le fer, qui laissent voir des signes de désagrégation, tomberont rapidement en poussière quand la « pierre », le vrai Royaume, les frappera.

Continuant son interprétation, Daniel déclare : « Ainsi, tu as vu la pierre se détacher de la montagne sans l'action d'aucune main, et elle a pulvérisé le fer, le bronze, l'argile, l'argent et l'or. Un grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver dans la suite. Le rêve est sûr, et son interprétation est digne de foi. » (Daniel 2 : 45)

La pierre qui se détache de la montagne sans l'aide d'une main et qui brise et disperse les puissances des nations, représente la vraie Église, le Royaume de Dieu. Durant l'Âge de l'Évangile, ce Royaume de « pierre » est en formation, « détaché », taillé et façonné pour sa position et sa grandeur futures, non avec le secours de la main humaine mais par la puissance ou l'esprit de la vérité ; la puissance invisible de l'Éternel. Quand ce Royaume sera achevé et entièrement détaché, il frappera et anéantira les royaumes de ce monde. Ce ne sont pas les gens mais les gouvernements qui sont symbolisés par la statue et ce seront eux qui seront détruits afin que les gens puissent être délivrés. Notre Seigneur Jésus n'est pas venu pour détruire les vies humaines mais pour les sauver (Jean 3 : 17).

La pierre, dans sa préparation, alors qu'elle se détache, pourrait s'appeler une montagne embryonnaire, en raison de sa future destinée. De même, l'Église, elle aussi, pourrait être et est, parfois, appelée le Royaume de Dieu. Cependant, la pierre ne devient une montagne qu'après avoir frappé la statue. Pour ce qui est de l'Église ; elle ne deviendra le Royaume qui remplira toute la terre que lorsque le « jour de l'Éternel » ou « jour de

colère sur les nations » ou « le temps de détresse » sera terminé, et que le Royaume sera établi, tous les autres empires lui ayant été soumis.

Rappelez-vous, maintenant, la promesse faite par Jésus aux vainqueurs de l'Église chrétienne : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône » et « à celui qui aura vaincu et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations ; il les gouvernera avec une verge de fer, et **elles** seront brisées comme les vases d'un potier, selon que j'en ai reçu le pouvoir de mon Père » (Apocalypse 3 : 21 ; 2 : 26, 27 ; Psaumes 2 : 8 à 12). Quand la verge de fer aura accompli son œuvre de destruction, alors la main qui a frappé se tournera pour guérir, et **les peuples** retourneront à l'Éternel, et il les guérira (Esaïe 19 : 22 ; Jérémie 3 : 22, 23 ; Osée 6 : 1 ; 14 : 4 ; Ésaïe 2 : 3), leur donnant l'ornement au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil et un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu.

LA VISION DE DANIEL SUR LES GOUVERNEMENTS TERRESTRES

Dans la vision de Nabuchodonosor, nous voyons les empires de la terre tels qu'ils sont considérés du point de vue du monde, comme un déploiement de gloire, de grandeur et de puissance humaines, bien qu'on y aperçoive aussi, cependant, un indice de leur décadence et de leur destruction finale ainsi que cela est représenté par la détérioration du matériau de la statue qui commence avec de l'or puis passe à du fer et enfin à de l'argile.

La classe de la pierre, la vraie Église, durant sa sélection ou lorsqu'elle est prise de la montagne, a été estimée, par le monde, comme n'ayant aucune valeur. Elle a été méprisée et rejetée par les hommes qui n'ont vu en elle ni beauté ni éclat qui aurait pu la leur faire désirer. Le monde aime, admire, loue et défend les monarques et les gouvernements représentés par cette grande image bien qu'il ait été continuellement déçu, trompé, blessé, et opprimé par eux. En prose et en vers, le monde célèbre les grands héros de cette statue, couronnés de succès ; ses Alexandre, César, Bonaparte et autres dont la grandeur se manifesta par le massacre de leurs semblables, et qui, dans leur désir immodéré de régner, firent des millions de veuves et d'orphelins. Et c'est encore cet esprit qui existe dans les « dix orteils » de la statue que nous voyons se manifester aujourd'hui dans ces armées bien organisées de plus de douze millions d'hommes équipés d'armes diaboliques, fruits de la moderne ingéniosité, et qui sont tout prêts, au commandement des « puissances qui subsistent », à les utiliser pour se tuer les uns les autres.

« Maintenant nous déclarons heureux les gens arrogants ; oui, ceux qui agissent en méchants ont prospéré » (Malachie 3 : 15). Ne pouvons-nous pas voir que la destruction de cette grande statue provenant du choc de la pierre et de l'établissement du Royaume de Dieu, signifie la libération des opprimés et la bénédiction de tous ? Cependant, si pendant un moment, le changement produira le désastre et des troubles, il fera place, finalement, aux fruits paisibles de la justice.

Tout en nous rappelant la diversité des points de vue, portons notre attention sur les mêmes quatre empires universels du point de vue de Dieu et de ceux qui sont en harmonie avec lui, tels qu'ils furent dépeints dans une vision à Daniel, le prophète bien-aimé. Pour nous, ces royaumes apparaissent sans gloire et brutaux. Ainsi, ces quatre empires universels furent montrés à Daniel comme quatre grandes bêtes sauvages et voraces. De plus, le Royaume de Dieu à venir (la pierre) lui fut montré comme proportionnellement plus grand que celui que vit Nabuchodonosor. En effet, Daniel dit : « Dans ma vision nocturne, je vis les quatre vents du ciel agiter la grande mer. Quatre bêtes énormes montèrent de la mer, différentes l'une de l'autre. La première était comme un lion et avait des ailes d'aigle [. . .] Puis il y eut une deuxième bête, semblable à un ours [. . .] Après cela, j'en vis une autre, comme un léopard [. . .] Après cela, dans mes visions nocturnes, je vis une quatrième bête, terrible, effrayante et extraordinairement forte ; elle avait de grandes dents de fer ; elle dévorait, elle pulvérisait et foulait aux pieds ce qui restait ; elle était différente de toutes les bêtes précédentes, et elle avait dix cornes. » (Daniel 7 : 2 à 7)

Nous passons, parce qu'ayant peu d'importance dans notre présent examen, les éléments relatifs aux trois premières bêtes (Babylone le lion, Médo-Perse l'ours, et Grèce le léopard) avec leurs têtes, leurs pieds, leurs ailes, etc. qui sont symboliques ; pour nous occuper des détails concernant la quatrième bête, Rome.

De la quatrième bête, Rome, Daniel dit : « Après cela, dans mes visions nocturnes, je vis une quatrième bête, terrible, effrayante et extraordinairement forte [. . .], et elle avait dix cornes. Je considérais les cornes, quand une autre corne, petite, sortit d'entre elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant elle ; et sur cette corne, il y avait des yeux comme des yeux d'homme et une bouche qui parlait avec arrogance. » (Daniel 7 : 7, 8)

C'est l'empire romain qui est dépeint. Les divisions de sa puissance sont indiquées dans les dix cornes ; une corne étant un symbole de puissance. La petite corne qui surgit du milieu des dix cornes, qui s'appropriâ la puissance de trois d'entre-elles et régna parmi les autres, représente le petit commencement et l'élévation progressive au pouvoir de l'Église de Rome, de la puissance ou corne papale. Aussitôt qu'elle s'éleva en influence, trois divisions, cornes ou puissances de l'Empire romain (les Hérules, l'Exarchat de l'Est et les Ostrogoths), furent arrachés de son chemin pour faire place à son établissement comme puissance ou corne civile. Cette dernière corne particulièrement remarquable, la papauté, se distingue par ses yeux qui représentent l'intelligence et par sa bouche donc ses paroles, ses prétentions, etc.

Daniel n'a donné, à cette quatrième bête représentant Rome, aucune expression qui pourrait la décrire alors que, les autres bêtes, sont décrites comme ressemblant à un lion, à un ours et à un léopard. La quatrième est si féroce et si hideuse qu'elle n'a pu être comparée à aucune bête de la

terre. Jean, à qui fut révélée l'Apocalypse et qui vit en vision la même bête (gouvernement) symbolique, ne trouva pas, non plus, de nom pour la décrire et, finalement, il lui en donna plusieurs. Entre autres noms, il l'appela « le diable » (Apocalypse 12 : 9). Il choisit certainement là un nom approprié car Rome, envisagée à la lumière de ses persécutions sanglantes, a été, sans doute, le plus diabolique de tous les gouvernements terrestres. Même dans son changement de Rome païenne en Rome papale, nous avons l'illustration de ce qui caractérise principalement Satan. En effet, il se transforme pour apparaître en ange de lumière (II Corinthiens 11 : 14) tout comme la Rome païenne s'est transformée, passant du paganisme à la prétention d'être chrétienne, le Royaume de Christ (*).

Après avoir donné quelques détails concernant cette dernière bête, la bête romaine, et surtout avoir parlé de sa corne étrange, la corne papale, le prophète déclare qu'un jugement serait rendu contre cette corne et qu'elle se mettrait à perdre sa domination qui **se consumerait** petit à petit jusqu'à ce que **la bête** soit détruite.

Cette bête, l'empire romain, qui existe encore dans ses cornes ou divisions, sera tuée par l'insurrection

(*) Le fait que Rome soit appelée « le diable » ne prouve nullement qu'il n'y a pas de diable en personne mais plutôt le contraire. C'est parce qu'il y a bien des lions, des ours et des léopards, avec des particularités caractéristiques connues, que les gouvernements peuvent leur être comparés ; et, de même, c'est parce qu'il y a un diable, avec un genre de caractère connu, que le quatrième empire peut lui être comparé.

des masses et par la chute des gouvernements durant « le jour de l'Éternel », temps préparatoire à la reconnaissance du règne céleste. Cela est clairement indiqué dans d'autres passages des Écritures que nous examinerons. Toutefois, c'est **le dépérissement** de la corne papale qui survient en premier lieu. Sa puissance et son influence commencèrent à se consumer lorsque Napoléon emmena le pape captif en France. Puis, lorsque ni les foudres papales, ni les prières ne purent délivrer le pape de la puissance de Bonaparte, les nations furent clairement convaincues que l'autorité et la puissance divines dont la papauté se prévalait tant, étaient sans fondement. Dès lors, le pouvoir temporel de la papauté décrût rapidement jusqu'à ce que, en septembre 1870, Victor Emmanuel, roi d'Italie, lui en fit perdre le dernier vestige.

Néanmoins, durant tout le temps que progressa sa destruction, elle n'en continua pas moins à proférer ses grands discours ampoulés et blasphématoires. Sa dernière grande prétention eut lieu en 1870, lorsque, quelques mois seulement avant sa chute, elle proclama la déclaration de l'**infaillibilité** des papes. Tout cela est spécifié dans la prophétie donnée à Daniel qui dit : « Je regardais alors (c'est-à-dire après le décret contre cette « corne » ; après le début de sa destruction), à cause des paroles arrogantes que prononçait la corne » (Daniel 7 : 11).

Cela nous amène à l'histoire contemporaine et nous constatons que la chose à laquelle nous devons nous attendre, en ce qui concerne les empires de la terre, est leur complète destruction.

Cela est indiqué par la suite de Daniel 7 : 11 : « et, tandis que je regardais, la bête fut tuée ; son corps périt et fut livré au feu pour y être brûlé. » La mise à mort et l'incinération de la bête, tout comme la bête elle-même, sont des symboles qui mettent en relief la destruction complète et sans retour des gouvernements actuels. Dans le verset 12, le prophète mentionne une différence entre la fin de cette quatrième bête et celle des trois précédentes. Les trois bêtes (Babylone, Perse et Grèce) furent successivement dépouillées de leur **empire** ; elles cessèrent d'être des puissances régnant sur la terre mais leur vie, comme peuple, ne cessa pas immédiatement. La Grèce et la Perse ont encore un peu de vie, quoiqu'il y ait des siècles que l'empire universel leur ait été enlevé. Cependant, il n'en sera pas de même de l'empire romain, la quatrième et la dernière de ces bêtes. Il perdra, d'un coup, l'empire et la vie, s'acheminera vers sa destruction complète, emportant avec lui toutes les nations qui disparaîtront aussi (Daniel 2 : 35).

Quels que puissent être les moyens ou instruments employés, **la cause** de leur chute sera l'établissement du cinquième Empire Universel de la terre : le Royaume de Dieu, sous Christ, à qui appartient le droit de gouverner. Le transfert du règne de la quatrième bête qui, pour un temps déterminé, avait été « ordonné par Dieu », au cinquième royaume, sous le Messie, quand le moment déterminé sera venu, est décrit par le prophète en ces termes : « Je regardais pendant

mes visions nocturnes, et voici que sur les nuées du ciel arriva comme un fils d'homme ; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna (au Christ, Chef et corps complet) la domination, l'honneur et la royauté ; tous les peuples, les nations et les langues se mirent à le servir. Sa domination durera toujours, elle ne passera pas, et son royaume ne sera jamais détruit. » Cela signifie, comme l'ange l'interpréta que « la royauté, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel seront données au peuple des saints du Très-Haut. Son règne durera toujours, et tous les dominateurs le serviront et l'écouteront. » (Daniel 7 : 13, 14, 27)

Nous voyons donc que le gouvernement de la terre sera placé dans les mains de Christ par l'Éternel (« l'Ancien des Jours »), qui doit « mettre toutes choses sous ses pieds » (I Corinthiens 15 : 27). Ainsi placé sur le trône du Royaume de Dieu, Christ doit régner jusqu'à ce qu'il ait détruit toute autorité et tout pouvoir en conflit avec la volonté et la loi de l'Éternel. Pour accomplir cette grande mission, il est nécessaire, avant tout, que les gouvernements des nations soient renversés car les « royaumes de ce monde », de même que le « prince de ce monde », ne se rendront pas pacifiquement mais devront être liés et terrassés par la force. Ainsi, nous lisons : « Pour lier leurs rois avec des chaînes et leurs dignitaires avec des entraves, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit ! C'est un honneur éclatant pour tous ses fidèles. » (Psaumes 149 : 8, 9)

Si nous envisageons les gouvernements actuels du point de vue de notre Seigneur et du prophète Daniel, et reconnaissons le caractère féroce, destructif, bestial et égoïste de ces gouvernements, nous ne pouvons que désirer vivement la fin des gouvernements des nations et nous réjouir en regardant, en avant, vers ce temps béni où les vainqueurs de l'Âge présent seront sur le trône avec leur Chef, pour gouverner, bénir et restaurer la création gémissante. En vérité, tous les enfants de Dieu peuvent prier ardemment avec leur Seigneur, en disant : « **Que ton règne vienne**, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

Tous ces gouvernements représentés par la statue et par les bêtes, existaient déjà avant d'exercer la puissance comme empires universels. Ainsi en est-il du vrai Royaume de Dieu ; il existe depuis longtemps, séparé du monde, sans chercher à régner, mais attendant son temps, le temps fixé par l'Ancien des jours. Et comme les autres royaumes, il doit recevoir sa charge et parvenir au pouvoir ou être instauré **avant** de pouvoir exercer sa puissance en frappant et tuant la bête ou le royaume qui l'a précédé. De là, la justesse de l'expression : « Aux jours de ces rois (pendant qu'ils sont encore au pouvoir), le Dieu du ciel suscitera (établira en puissance et en autorité) un royaume » qui, quand il sera établi, « pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera toujours. » (Daniel 2 : 44). Par conséquent, de quelque manière que nous l'attendions, il faut nous attendre à ce que le Royaume de Dieu soit inauguré **avant** la chute des royaumes de ce monde et que sa puissance et ses coups amènent leur renversement.

LES GOUVERNEMENTS ACTUELS ENVISAGÉS D'UN AUTRE POINT DE VUE

Le droit et l'autorité suprêmes de gouverner le monde appartiennent et appartiendront toujours au Créateur, l'Éternel, peu importe à qui il permette d'exercer une autorité qui lui soit subordonnée. À la suite des imperfections et des faiblesses résultant de sa déloyauté envers le Roi des rois, Adam devint rapidement faible et impuissant. Comme monarque, il commença par perdre le pouvoir grâce auquel, par la force de sa volonté, il avait, au début, commandé aux animaux inférieurs et s'en était fait obéir. Il perdit, également, le contrôle de lui-même au point que lorsqu'il voulait faire le bien, sa faiblesse interférait tout comme le mal qui était en lui. Ainsi, le bien qu'il aurait voulu faire, il ne le fit pas et le mal qu'il ne voulait pas faire, il le fit.

Ce n'est pas que nous cherchions à excuser notre race rebelle, mais nous ne pouvons que sympathiser avec ses vains efforts pour se gouverner elle-même et pour chercher à améliorer son propre sort. Nous ne pouvons guère que louer le succès remporté par le monde dans cette direction car bien que nous reconnaissions le vrai caractère de ces gouvernements bestiaux et corrompus, ils ont été, de loin, préférables à l'absence de gouvernement et bien préférables au désordre et à l'anarchie. Bien que l'anarchie eût été probablement tout à fait agréable au « prince de ce monde », il n'en fut pas ainsi chez ses sujets et sa puissance n'est pas absolue : elle ne s'étend que jusqu'à la limite

de sa capacité d'agir par le moyen de l'homme et il faut que sa politique s'adapte, dans une large mesure, aux idées, aux passions et aux préjugés des hommes. L'homme voulait un gouvernement autonome, indépendant de Dieu et lorsque Dieu lui permit d'en faire l'expérience, Satan saisit l'occasion pour étendre son influence et son empire. Ainsi, c'est en voulant oublier Dieu (Romains 1 : 28) que l'homme s'exposa à l'influence de cet ennemi rusé et puissant, bien qu'invisible. Aussi, depuis, l'homme a été obligé de lutter tant contre les machinations de Satan, que contre ses propres infirmités.

Puisqu'il en est ainsi, portons, encore une fois, nos regards sur les royaumes de ce monde, et envisageons-les comme l'effort de l'humanité déchue pour se gouverner elle-même, indépendamment de Dieu. Bien que la corruption individuelle et l'égoïsme aient dévié le cours de la justice de sorte que, dans les royaumes de ce monde, on ait rarement rendu pleine justice à qui que ce soit, cependant, le but prétendu de chaque gouvernement a toujours été celui de promouvoir la justice et d'accroître le bien-être de tous.

Jusqu'à quel point ce but a-t-il été atteint ? C'est une autre question, mais cela a toujours été la prétention de tous les gouvernements et la raison pour laquelle les peuples gouvernés se sont soumis et ont supporté leurs gouvernements. Là où la justice fut grandement ignorée, les gens furent soit aveuglés ou trompés, soit il s'ensuivit des guerres, des émeutes et des révolutions.

Les basses actions de vils tyrans, qui parvinrent à la puissance dans les gouvernements du monde, n'étaient pas conformes aux lois et institutions de ces gouvernements. Ainsi, en usurpant l'autorité pour des buts indignes, des tyrans donnèrent à des gouvernements la marque de leur caractère bestial. Chaque gouvernement a eu, en général, une majorité de lois sages, justes et bonnes comme les lois pour la protection de la vie et de la propriété, pour la protection du commerce et de la famille, pour le châtement des crimes, etc. La plupart des gouvernements ont eu de même, en cas de conflits, des cours d'appel où la justice fut, jusqu'à un certain point du moins, bien administrée. Si imparfaits que puissent avoir été les représentants de l'état, l'avantage et la nécessité de pareilles institutions sont évidents. Si imparfaits qu'aient été ces gouvernements, sans eux, les éléments inférieurs de la société, par la force du nombre, l'auraient emporté sur les éléments plus justes et meilleurs qu'eux.

Nous reconnaissons donc le caractère bestial des gouvernements qui est devenu ainsi à cause de l'arrivée au pouvoir d'une majorité de dirigeants injustes, et ceci grâce aux intrigues et aux tromperies de Satan qui se sert des faiblesses de l'homme, de ses idées et de ses goûts corrompus. Cependant, nous reconnaissons aussi ces gouvernements comme étant les meilleurs efforts d'une pauvre humanité déchue pour se gouverner elle-même. Siècle après siècle, Dieu a autorisé les hommes à en faire l'essai et qu'ils en voient les résultats. Mais, après des siècles d'expériences, les résultats sont encore aussi loin

d'être satisfaisants aujourd'hui qu'à toute autre période de l'histoire du Monde. En fait, le mécontentement est plus général et plus répandu que jamais ; non pas parce qu'il y a aujourd'hui plus d'oppression et d'injustice qu'autrefois, mais parce que, selon l'arrangement de Dieu, les yeux des hommes s'ouvrent toujours davantage grâce à l'accroissement de la connaissance.

Les divers gouvernements, qui ont été établis à travers les siècles, ont manifesté une **aptitude moyenne** des peuples à se gouverner eux-mêmes. Lorsque des gouvernements despotiques ont existé ; tolérés par les masses ; cela prouve que le peuple n'était pas capable d'établir et de soutenir un meilleur gouvernement même si de nombreux individus ont toujours été beaucoup plus éclairés que leurs concitoyens.

Si nous comparons la situation du monde actuel avec celle d'une période quelconque du passé, nous trouvons une différence marquée dans les sentiments des masses. L'esprit d'indépendance s'est maintenant répandu et les gens ne se laissent plus aisément poser un bandeau sur les yeux et tromper par des conducteurs et par des hommes politiques et, par conséquent, ne se soumettront plus, dorénavant, au joug d'autrefois. Ce changement de l'opinion publique n'a pas été progressif depuis l'époque même où l'homme commença à se gouverner lui-même. En effet, il n'est distinctement reconnaissable qu'à partir du XVIème siècle et il a rapidement progressé durant ces cinquante dernières années. Ce changement n'est donc pas

le résultat de l'expérience des siècles passés mais il est le résultat naturel du récent accroissement des connaissances et de sa diffusion parmi les gens. La préparation de cette diffusion générale des connaissances commença par l'invention de l'imprimerie, vers 1440 après J.C., et par la multiplication des livres et des écrits périodiques qui s'ensuivit. L'influence de cette invention, si propre à éclairer le public, commença à se faire sentir vers le XVIème siècle, et les progrès qui ont été faits à partir de ce temps sont connus de tous. L'instruction générale des masses s'est popularisée et les inventions et découvertes sont devenues des événements de chaque jour. Cette augmentation de la connaissance parmi les hommes, voulue par Dieu, survint en son propre temps déterminé et c'est l'une des puissantes influences, mises en œuvre maintenant, pour lier Satan, diminuer son influence et restreindre son pouvoir dans ce « jour de préparation » de l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre.

Cet accroissement de la connaissance, dans tous les domaines, réveille parmi les hommes le respect d'eux-mêmes et la conscience de leurs droits naturels, imprescriptibles, qu'ils ne permettront plus d'être laissés de côté ou méprisés, allant plutôt à l'extrême opposé. Jetez un coup d'œil rétrospectif à travers les siècles et voyez comme les nations ont écrit l'histoire de leur mécontentement dans le sang. Les prophètes déclarent, qu'en raison de l'augmentation des connaissances, un mécontentement, encore plus général

et fortement répandu, se manifestera, finalement, dans une révolution mondiale qui renversera toute loi et tout ordre ; que l'anarchie et l'angoisse, dans toutes les classes sociales, en seront le résultat mais, qu'au milieu de cette confusion, le Dieu des cieux **établira** son Royaume qui satisfera les désirs de toutes les nations. Les hommes, fatigués et découragés par leurs propres échecs, et se rendant compte que leurs derniers plus grands efforts n'ont abouti qu'à l'anarchie, salueront joyeusement l'autorité céleste ; ils fléchiront devant elle et reconnaîtront son juste et fort gouvernement. De cette manière, cette situation extrême de l'homme deviendra l'occasion favorable pour Dieu et « l'objet du désir de toutes les nations viendra » (traduction anglaise) : le Royaume de Dieu en puissance et en grande gloire (Aggée 2 : 7).

Sachant que tel est le dessein de Dieu, ni Jésus ni les apôtres ne s'opposèrent, en aucune manière, aux puissants de la terre. Au contraire, ils apprirent à l'Église à se soumettre à ces puissances, quand bien même les membres de l'Église eurent souvent à souffrir de leur abus de pouvoir. Ils enseignèrent à l'Église à obéir aux lois et à respecter ceux qui sont au pouvoir, à cause de leurs fonctions, même si, personnellement, ces gens puissants n'étaient dignes d'aucune estime. Ils enseignèrent aussi à payer les impôts fixés et, sauf lorsqu'elles n'entraient pas en conflit avec les lois de Dieu (Actes 4 : 19 ; 5 : 29), à n'opposer aucune résistance aux lois établies (Romains 13 : 1 à 7 ; Matthieu 22 : 21). Le Seigneur Jésus, les apôtres et l'Église primitive

se conformèrent tous aux lois mais ils se tinrent à l'écart des gouvernements de ce monde et n'y prirent aucune part.

Même si les puissances ou gouvernements de ce monde ont été ordonnés ou arrangés par Dieu afin que le genre humain pût acquérir l'expérience nécessaire sous leur règne, l'Église, les consacrés, qui aspirent à une position dans le Royaume à venir de Dieu, ne doivent, cependant, ni convoiter les honneurs et les profits de fonctions dans les royaumes de ce monde, ni s'opposer à ces puissances. Les membres de l'Église sont concitoyens et héritiers du Royaume céleste (Ephésiens 2 : 19) et, comme tels ne devraient revendiquer que les droits et privilèges qui sont accordés aux étrangers dans les royaumes de ce monde. Leur mission n'est pas celle de contribuer à l'amélioration de la condition actuelle du monde ou de se mêler de ses affaires actuelles. En essayant de le faire, ils prodigueraient inutilement leurs forces car la course du monde et son dénouement sont clairement définis dans les Écritures et sont totalement sous le contrôle de Celui qui, au temps voulu, **nous donnera** le Royaume. L'influence de la **vraie** Église est, maintenant, insignifiante et l'a toujours été ; elle est si petite qu'elle ne compte pratiquement pour rien en politique et quel que soit notre sentiment, nous devrions suivre l'exemple et l'enseignement de notre Seigneur et des apôtres. Sachant que le dessein de Dieu est de laisser le monde faire entièrement l'essai de se gouverner lui-même, la vraie Église, tout en étant dans le monde, ne devrait

point être du monde. Les saints ne peuvent avoir une influence sur le monde qu'en s'en tenant séparés et en laissant briller **leur lumière** et, de cette manière, par leurs actes et leur conduite, l'esprit de vérité **condamne** le monde. C'est en aimant la paix et l'ordre, en recommandant chaque loi juste, en reprenant et blâmant la licence et l'iniquité, en montrant du doigt le Royaume de Dieu promis et ses bénédictions attendues ; et non en se mêlant de politique en employant une méthode fort commune qui consiste à comploter avec le monde pour acquérir le pouvoir, ce qui entraîne des guerres, le péché et la dégradation générale ; que l'épouse future, glorieuse et chaste, du Prince de la Paix devrait se manifester comme une puissance pour le bien, et ainsi représenter son Seigneur dans le monde.

L'Église de Dieu devrait vouer **toute son attention** et ses efforts à la prédication du Royaume de Dieu et à l'avancement des intérêts de ce Royaume selon le plan exposé dans les Écritures. Si elle le fait fidèlement, il ne lui restera ni le temps ni le désir de s'ingérer dans la politique des gouvernements actuels. Jésus n'en eut pas le temps, les apôtres non plus, ni aucun des saints qui suivirent leur exemple.

Peu de temps après la mort des apôtres, l'Église primitive devint la proie de cette tentation. La prédication du Royaume de Dieu à venir qui doit prendre la place de tous les royaumes de la terre, et du Christ crucifié, comme l'héritier de ce Royaume, était impopulaire, et suscita la persécution, le mépris et le dédain. Alors, l'idée vint à quelques-uns d'améliorer le plan de Dieu et, au lieu de la souffrance,

ils cherchèrent à obtenir pour l'Église, une position de faveur dans le monde. Ils y réussirent au moyen d'une association avec des puissances terrestres. Le résultat fut le développement de la papauté qui, avec le temps, devint la maîtresse et la reine des nations (Apocalypse 17 : 3 à 5 ; 18 : 7).

Par cette politique tout changea : au lieu des souffrances vint l'honneur ; au lieu de l'humilité, l'orgueil ; au lieu de la vérité, l'erreur et au lieu d'être persécutée, la papauté devint la persécutrice de tous ceux qui condamnaient ces nouveaux honneurs illégitimes. Sans tarder, la papauté se mit à inventer de nouvelles théories et des sophismes afin de justifier sa conduite, se trompant d'abord elle-même, puis trompant les nations, elle les amena à croire que le règne millénaire du Christ **était venu** et que Christ le Roi était représenté par ses papes, qui régnaient sur les rois de la terre comme ses vicaires ou vice-rois. Ses prétentions réussirent à tromper le monde entier. « Elle enivra les habitants de la terre » avec ses doctrines erronées (Apocalypse 17 : 2), les intimidant en enseignant que le tourment éternel attendait tous ceux qui résisteraient à ses prétentions. Bientôt, les rois d'Europe furent couronnés ou déposés par son ordre et d'après son autorité supposée.

C'est la raison pour laquelle les royaumes européens prétendent, aujourd'hui, être des royaumes chrétiens, et proclament que leurs souverains règnent « par la grâce de Dieu », c'est-à-dire par arrêt soit de la papauté, soit d'un groupe protestant. Bien que les réformateurs eussent rejeté

nombre des prétentions papales se rapportant à la juridiction ecclésiastique, etc., ils tinrent, cependant, à cet honneur que les rois de la terre avaient fini par attribuer à la chrétienté. Et ainsi, les réformateurs tombèrent dans la même erreur que la papauté et exercèrent une autorité de monarques, en installant et en sanctionnant des gouvernements et des rois, et en nommant ces gouvernements : « royaumes chrétiens » ou « royaumes de Christ ». Aussi, entendons-nous souvent, aujourd'hui, l'expression qui est une étrange énigme : « **Le Monde Chrétien** ». C'est une énigme, en effet, si on l'examine à la lumière des vrais principes de l'Évangile. En effet, Jésus dit de ses disciples : « Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde ». Et Paul nous exhorte en disant : « Ne vous conformez pas à ce monde-ci » (Jean 17 : 16 ; Romains 12 : 2).

Dieu n'approuva jamais que l'on appelle ces royaumes du nom de Christ. Trompées par l'Église nominale, les nations naviguent sous un faux pavillon, prétendant être ce qu'elles ne sont pas. Leur seul titre, abstraction faite du vote des populations, consiste dans la concession **limitée** que Dieu leur accorda, qu'il fit connaître à Nabuchodonosor et qui dure jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le gouvernement.

Le fait de dire que ces royaumes imparfaits, avec leurs lois imparfaites, et avec leurs dirigeants souvent égoïstes et méchants, soient « les royaumes de notre Seigneur et de son Oint » est une grande injure faite au vrai Royaume de Christ, devant

lequel il faut que ces royaumes tombent bientôt. C'est une injure faite également à son « Prince de la paix » et à ses « princes qui gouverneront avec droiture » (Esaïe 32 : 1).

Un autre mal plus grave, résultant de cette erreur, est que l'attention des enfants de Dieu a été ainsi détournée du Royaume céleste promis. Ils ont été portés à admettre, à tort, les royaumes terrestres, à se lier avec eux et à essayer, sans grand succès, de greffer sur ces souches sauvages et mondaines, les vertus chrétiennes et la morale chrétienne, au détriment de l'Évangile concernant le vrai Royaume et les espérances qui s'y concentrent. Cette erreur fait que plusieurs sont, à présent, très désireux d'inscrire dans la constitution des États-Unis le nom de Dieu, afin que, **par cela**, cet état puisse devenir une nation chrétienne. Les « presbytériens réformés » ont refusé pendant des années de voter ou de remplir une fonction dans ce gouvernement parce qu'il n'est pas le royaume de Christ. Ainsi, ils reconnaissent qu'il est peu convenable à un chrétien de participer à aucun autre gouvernement que celui de Christ. Nous sympathisons beaucoup avec ce sentiment mais non pas avec la conclusion que si **le nom** de Dieu était mentionné dans la constitution, ce fait transformerait ce gouvernement et ferait d'un royaume de ce monde, un royaume de Christ, donnant ainsi aux presbytériens réformés la liberté de voter et d'occuper des fonctions dans ce gouvernement. Oh ! quelle folie ! Qu'elle est grande la tromperie par laquelle la « mère des prostituées » a enivré les habitants

de la terre ! (Apocalypse 17 : 2) ; car de la même manière, les royaumes en Europe ont prétendu être passés de Satan à Christ devenant, ainsi, des « nations chrétiennes ».

Qu'on le comprenne : les meilleures et les plus mauvaises des nations de la terre, ne sont que des « royaumes de ce monde » dont le bail de pouvoir accordé par Dieu est, maintenant, près d'expirer, afin qu'ils puissent faire place à leur successeur désigné : le Royaume du Messie, le cinquième Empire Universel de la terre (Daniel 2 : 44 ; 7 : 14, 17, 27). Ce point servira grandement à établir la vérité et à rejeter l'erreur.

Cependant, ce que la papauté a introduit, et qui fut sanctionné par les réformateurs protestants, n'est toujours pas remis en question par les chrétiens. Et, comme ils devraient soutenir le Royaume de Christ, ils se sentent forcés de soutenir les prétendus royaumes chrétiens actuels qui sont en train de tomber et dont le temps vient rapidement à expiration. Ainsi, leurs sympathies vont souvent, forcément, du côté de l'oppression, plutôt que du côté du droit et de la liberté ; du côté des royaumes de ce monde et du prince de ce monde plutôt que du côté du vrai Royaume de Christ (Apocalypse 17 : 14 ; 19 : 11 à 19).

Pourtant, le monde reconnaît, de plus en plus clairement, que les « royaumes de ce monde » sont loin d'être chrétiens et que leurs prétentions d'être munis des pleins pouvoirs de Christ sont plus que discutables. Les gens commencent à faire usage de leur raison relativement à cette question

et à d'autres questions similaires et ils exprimeront leurs convictions, d'autant plus violemment, s'ils viennent à constater qu'on les a trompés au nom du Dieu de justice et du Prince de la paix. Il se trouve, en effet, chez plusieurs, une tendance à conclure que la chrétienté elle-même n'est qu'une imposture, sans fondement, et que, ligüée avec les gouvernements civils, elle n'a pour but que de tenir en échec les libertés des masses.

Oh ! Comme les hommes seraient sages s'ils appliquaient leurs cœurs à comprendre l'œuvre et le plan de l'Éternel ! Alors, les royaumes actuels fondraient progressivement ; réformes et libertés se succèderaient rapidement, et la justice et la vérité l'emporteraient jusqu'à ce que la droiture fût établie sur la terre. Mais les hommes ne feront pas cela et ils ne peuvent pas le faire maintenant dans leur condition déchue. Ainsi, poussé par l'égoïsme, chacun luttera pour l'emporter, et les royaumes de ce monde disparaîtront dans un grand temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe des nations. A ceux qui essayeront, vainement, de se cramponner à une souveraineté disparue, lorsque l'empire sera remis à celui à qui appartient le pouvoir, l'Éternel parle et montre qu'ils livrent contre lui un combat qu'ils sont sûrs de perdre. Il dit :

« Pourquoi les nations s'agitent-elles et les peuples ont-ils de vaines pensées ? Les rois de la terre se dressent et les princes se liguent ensemble contre l'Éternel et contre son messie : Brisons leurs liens, et rejetons loin de nous leurs chaînes ! Il rit, celui qui siège dans les cieux, le Seigneur se moque

d'eux. Il leur parle dans sa colère, et dans sa fureur il les épouvante : **C'est moi qui ai sacré mon roi** sur Sion, ma montagne sainte [. . .] Et maintenant, rois, ayez du discernement ! Recevez instruction, juges de la terre ! Servez l'Éternel avec crainte, soyez dans l'allégresse, en tremblant. Embrassez (devenez amis avec) le fils (l'Oint de Dieu), de peur qu'il ne se mette en colère, et que vous ne périissiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se réfugient en lui ! » (Psaumes 2 : 1 à 6 ; 10 à 12)

* * *

ÉTUDE XIV

LE ROYAUME DE DIEU

* * *

Mise en relief du sujet. — La nature du Royaume. — Le Royaume durant l'Âge de l'Évangile. — Vues erronées rectifiées par Paul. — Conséquences des idées fausses sur le Royaume. — Deux phases du Royaume de Dieu. — La phase spirituelle et sa tâche. — La phase terrestre et sa tâche. — Leur harmonie. — La gloire de la phase terrestre. — La gloire de la phase céleste. — L'Alliance-racine de laquelle poussent des rameaux. — La phase terrestre du Royaume est Israélite. — Les tribus perdues. — La Jérusalem céleste. — Israël, un peuple type — La perte et le rétablissement d'Israël. — Les classes des élus. — Les héritiers du Royaume. — Le sceptre de fer. — Illustration du but du règne millénaire. — Le Royaume remis au Père. — Plein accomplissement du dessein originel de Dieu.

* * *

Celui qui n'a pas examiné soigneusement ce sujet, avec une concordance et la Bible en mains, sera surpris, en le faisant, de le trouver tellement

mis en relief dans les Écritures. L'Ancien Testament abonde en promesses et prophéties dont le Royaume de Dieu et son Roi, le Messie, forment le centre même. Les Israélites avaient l'espoir (Luc 3 : 15) que Dieu élèverait leur nation, comme peuple, sous le Messie et que lorsque le Seigneur viendrait à eux, il viendrait comme leur Roi, pour établir sur la terre le Royaume de Dieu promis depuis longtemps.

Jean le Baptiseur, le précurseur et le messager de notre Seigneur Jésus, commença sa mission par la proclamation : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 3 : 2). Le Seigneur débuta son ministère avec, exactement, la même proclamation (Matthieu 4 : 17) et les apôtres furent envoyés pour prêcher le même message (Matthieu 10 : 7 ; Luc 9 : 2). Non seulement le royaume fut le sujet par lequel Jésus commença son ministère public mais ce fut, en fait, le thème principal de toutes ses prédications (Luc 8 : 1 ; 4 : 43 ; 19 : 11) ; les autres sujets étant abordés en rapport avec ce seul sujet ou pour son explication. La majorité des paraboles sont soit des illustrations du royaume vu de différents points de vue et mettant en relief différentes caractéristiques, soit elles servent à mettre en évidence l'entière consécration à Dieu, comme essentielle à la participation au Royaume, corrigeant les fausses idées judaïques suivant lesquelles les Juifs étaient certains d'obtenir le Royaume parce qu'ils étaient les enfants légitimes d'Abraham et, par conséquent, les héritiers naturels des promesses.

Dans ses conversations avec ses disciples, notre Seigneur Jésus fortifia et encouragea leur attente d'un royaume futur, disant : « Je dispose du Royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table, dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger (gouverner) les douze tribus d'Israël. » (Luc 22 : 29, 30) Et encore : « N'aie pas peur, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume. » (Luc 12 : 32) Ainsi, lorsque celui qu'ils avaient reconnu comme leur roi fut crucifié, au lieu d'être couronné et mis sur le trône, les disciples furent douloureusement déçus. Deux d'entre eux exprimèrent cette déception au prétendu étranger sur le chemin d'Emmaüs, après sa résurrection. Ils avaient « **espéré** que ce serait lui qui délivrerait Israël », le délivrerait du joug des Romains et ferait d'Israël le Royaume de Dieu en puissance et en gloire. Par conséquent, ils étaient amèrement déçus par les changements survenus quelques jours auparavant. Alors, Jésus leur ouvrit l'intelligence en leur démontrant, par les Écritures, que son **sacrifice** était nécessaire avant que le Royaume pût être établi (Luc 24 : 21, 25 à 27).

Dieu aurait pu donner la domination de la terre à Jésus sans racheter le monde ; car « le Très-Haut domine sur le règne des hommes et [. . .] il le donne à qui il lui plaît » (Daniel 4 : 32). Mais Dieu avait en vue un dessein plus grandiose que ce qui aurait été accompli par ce genre de plan. Un tel royaume aurait pu apporter des bénédictions qui, bien que bienfaisantes, n'auraient pu avoir

qu'un caractère temporaire, puisque toute l'humanité aurait été encore sous la condamnation à mort. Pour rendre les bénédictions de son royaume éternelles et totales, il fallait que la race humaine fût premièrement rachetée de la mort et, de cette manière, libérée de la condamnation adamique qui a été transmise, par Adam, à tous ses descendants.

Il est évident que, lorsque Jésus expliqua les prophéties, il ranima l'espoir des disciples touchant un royaume à venir car lorsqu'il les quitta, ils lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en **ce temps-ci** que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? ». Sa réponse, bien que n'étant pas explicite, ne contredit nullement leurs espérances. En effet, Jésus répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître **les temps ou les moments** que le Père a fixés de sa propre autorité. » (Actes 1 : 6, 7)

Il est vrai, qu'au commencement, les disciples, de même que toute la nation juive, n'avaient qu'une conception imparfaite du Royaume de Dieu, supposant qu'il serait exclusivement terrestre. De même, aujourd'hui, plusieurs se trompent dans un sens opposé, pensant que le royaume est exclusivement céleste. Nombre des paraboles et discours obscurs de Jésus avaient pour but de corriger, au temps fixé, ces fausses opinions. Cependant, il maintint toujours l'idée d'un royaume, d'un gouvernement qui devait être établi **sur la terre** et qui régnerait sur les hommes. Non seulement il inspira, en ses disciples, l'espoir d'une participation à ce royaume mais il leur apprit aussi à prier pour son établissement : « Que ton règne **vienne** ;

que ta volonté soit faite **sur la terre** comme au ciel. » (Matthieu 6 : 10)

Aux Juifs sages aux yeux des hommes, notre Seigneur apparut comme un imposteur et un fanatique dont ils considéraient les disciples comme de vraies dupes. Autant ils ne pouvaient nier la sagesse, le tact, les miracles de Jésus, autant ils ne pouvaient, raisonnablement, s'expliquer tout cela. De leur point de vue d'incrédules, la prétention de Jésus d'être l'héritier du monde et son affirmation qu'il établirait le royaume promis qui gouvernerait le monde et que ses disciples, tous d'origine des plus modestes, régneraient avec lui dans ce royaume, leur semblaient trop absurdes pour être prises en considération. Rome, avec ses guerriers disciplinés, ses habiles généraux, son immense richesse et sa puissance qui s'accroissait journellement, était la maîtresse du monde. Alors, qui était ce Nazaréen ? Qui étaient ces pêcheurs sans argent, sans autorité et qui n'avaient que très peu d'écoute parmi le commun peuple ? Qui étaient-ils pour se permettre de parler de l'établissement du royaume promis depuis longtemps, du royaume qui devait être le plus grand et le plus puissant que le monde ait jamais connu ?

Dans l'espoir d'exposer au grand jour les prétendues faiblesses des déclarations de notre Seigneur et, par-là, de détromper ses propres disciples, les pharisiens lui demandèrent : « Ce royaume que tu prêches, quand commencera-t-il à faire son apparition ? Quand arriveront tes soldats ? Quand apparaîtra ce royaume de Dieu ? » (Luc 17 : 20 à 30). La réponse de Jésus aurait donné une nouvelle direction à leurs pensées

s'ils n'avaient pas été prévenus contre lui et aveuglés par leur prétendue sagesse personnelle. Il leur répondit que son royaume n'apparaîtrait jamais comme ils s'y attendaient. Le royaume qu'il prêchait et dans lequel il invitait ses disciples à devenir des cohéritiers, était un royaume invisible qu'ils ne devaient pas s'attendre à voir. Jésus leur répondit ainsi : « Le règne de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'**observer** (par des manifestations extérieures). On ne dira même pas : « Regardez, il est ici ! », ou : « Il est là-bas ! » En effet, le règne de Dieu est (doit être) au milieu de vous. » (*) Jésus montra que, lorsque le royaume de Dieu viendrait, il serait présent, partout, avec puissance et, cependant, visible nulle part. Il leur donnait, ainsi, une idée du royaume spirituel qu'il prêchait mais ils n'étaient pas préparés et n'y comprirent absolument rien. Il y avait, dans l'attente des Juifs, relativement au royaume promis, une part de vérité qui se réalisera en son temps, comme nous le montrerons, mais les paroles du Seigneur, à ce moment, concernaient la phase spirituelle du royaume qui sera invisible. En effet, la présence de cette phase du royaume, établie **en premier**, sera invisible et ne sera pas remarquée pendant un certain temps. Le privilège de l'héritage dans cette phase spirituelle du Royaume de Dieu, fut la seule

(*) Il est impossible que la pensée du Seigneur ait été que le royaume de Dieu était dans les cœurs des pharisiens que Jésus, lui-même, traita d'hypocrites et de sépulcres blanchis pleins, au-dedans, d'ossements de morts et de toutes sortes d'ordures. Mais lorsque ce royaume sera établi, il sera **au milieu de tous et parmi tous**, les gouvernant et les jugeant tous.

offre faite, alors, et elle a été l'unique espérance de notre haut appel céleste durant tout l'Âge de l'Évangile qui commençait alors. Par conséquent, c'est exclusivement à cette phase du royaume que Jésus faisait allusion (Luc. 16 : 16). Nous le verrons, plus clairement, dans la suite.

Ce fut, probablement, à cause de ce sentiment public opposé à la doctrine de Jésus ; sentiment surtout présent parmi les pharisiens ; que Nicodème vint, de nuit, vers Jésus. Il était désireux de résoudre le mystère mais, apparemment, il avait honte d'avouer publiquement que de semblables prédications eussent un pouvoir quelconque sur son esprit. La conversation entre le Seigneur Jésus et Nicodème (Jean 3 : 1 à 21), bien qu'elle ne soit rapportée qu'en partie, nous donne un plus grand aperçu de la nature du Royaume de Dieu. Évidemment, les points principaux de la conversation sont mentionnés de sorte que nous puissions saisir la portée de l'ensemble. Nous pouvons, raisonnablement, paraphraser cette conversation comme ceci :

NICODÈME. « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu, car personne ne peut faire les miracles que tu fais si Dieu n'est avec lui. » Cependant, quelques-uns de tes propos me semblent très contradictoires, et je suis venu pour te demander une explication. Par exemple, toi et tes disciples, vous allez çà et là prêcher que « le royaume des cieux est proche », mais vous n'avez ni armée, ni fortune, ni autorité et selon toute apparence, cette prétention n'est pas vraie et, en cela, vous semblez tromper le peuple. Les pharisiens, en général, te

prennent pour un imposteur, mais moi, je suis sûr qu'il y a une part de vérité dans tes enseignements « car personne ne peut faire les miracles que Toi tu fais, si Dieu n'est avec lui ». Le but de ma visite est de te demander de quel genre et d'où est ce royaume que vous annoncez ? Quand et comment sera-t-il établi ?

JÉSUS. Ta demande d'avoir une totale compréhension du royaume des cieux, ne peut être satisfaite maintenant ; non que je n'aie pas pleine connaissance du sujet, mais parce que dans ta condition présente, tu ne pourrais le comprendre ou l'apprécier, même si je te l'expliquais complètement. « À moins que quelqu'un ne soit **engendré** (gennao) (*) d'en haut, il ne peut **voir** (grec, eidon

(*)Le mot grec **gennao** (et ses dérivés) traduit, parfois, par **engendré** et, d'autres fois, par **né**, contient, en réalité, les deux idées, et devrait être traduit par l'un ou l'autre de ces deux mots français d'après le sens du passage dans lequel il se trouve. Les deux idées « engendré » et « né » sont toujours impliquées dans le mot gennao ; la naissance étant la conséquence naturelle de l'engendrement, et l'engendrement précédant la naissance. Lorsque l'agent actif avec lequel **gennao** est associé, est du genre masculin, il devrait être traduit par **engendré**, s'il est féminin, il devrait être traduit par **né**. Ainsi, en I Jean 2 : 29 ; 3 : 9 ; 4 : 7 ; 5 : 1, 18, **gennao** devrait être traduit par **engendré**, parce que Dieu (masculin) est l'agent actif.

Parfois, cependant, la traduction dépend de la nature de l'action ; peu importe qu'elle soit masculine ou féminine. Ainsi, si gennao est utilisé en conjonction avec **ek**, qui signifie **de** ou **hors de**, il devrait être traduit par **né**. Dans Jean 3 : 5, 6, **gennao** devrait être (et est) traduit par **né**, comme cela est indiqué par le mot **ek** : « **de** l'eau », « **de** la chair », « **de** l'Esprit ».

(**) savoir ou connaître) le royaume de Dieu ».

Même mes disciples ont encore des idées encore très vagues sur la nature du royaume qu'ils proclament. Je ne peux pas te le dire pour la même raison que je ne peux pas le leur dire ; et pour la même raison aussi ils ne sauraient le comprendre. Mais, Nicodème, l'une des particularités des procédés de Dieu est qu'il demande obéissance à la lumière que nous possédons déjà, avant de nous en donner davantage et, de ceux choisis comme dignes d'hériter le royaume, il exige qu'ils manifestent leur foi. Il faut qu'ils aient la volonté de suivre Dieu pas à pas, même si, souvent, ils ne voient pas, distinctement, à plus d'un pas devant eux. Ils marchent par la foi et non par la vue.

NICODÈME. Mais je ne te comprends pas. Qu'entends-tu par-là ? « Comment un homme peut-il être engendré, quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère, et naître ? » Ou veux-tu dire que la repentance, prêchée par « Jean le Baptiseur » et symbolisée par le baptême dans l'eau est, dans un certain sens, **une naissance** symbolique ? Je remarque que tes disciples prêchent et baptisent d'une manière semblable.

(**) Le même mot grec est traduit par **examiner** dans Actes 15 : 6. « Alors les apôtres et les anciens s'assemblèrent pour **examiner** (connaître ou comprendre) cette affaire ». Le même mot est rendu par **considère** dans Romains 11 : 22 : « **Considère** (vois, comprends) donc la bonté et la sévérité de Dieu ». Nous pouvons aussi relever I Jean 1 : 1 et Jean 3 : 1 où nous lisons : « **Voyez** (contemplez, reconnaissez, comprenez) quel amour le Père nous a témoigné ».

Est-ce là, la nouvelle naissance nécessaire à ceux qui veulent voir le Royaume ou qui veulent y entrer ?

JÉSUS. Notre nation est une nation consacrée, une nation d'alliance. Tous les Israélites ont été baptisés en Moïse, dans la mer et dans la nuée, quand ils quittèrent l'Égypte. Dieu les accepta en Moïse, le Médiateur de leur alliance au Sinaï mais les Juifs ont oublié leur alliance. Plusieurs vivent ouvertement une vie de publicains et de pécheurs et plusieurs autres se croient justes par eux-mêmes et sont hypocrites. La prédication de Jean et celle de mes disciples consiste donc en **la repentance**, un retour à Dieu et la reconnaissance de l'alliance qui a été faite. Le baptême de Jean symbolise cette repentance et cette réformation du cœur et de la vie, et **non pas la nouvelle naissance**. Mais, à moins que tu ne possèdes plus que cela tu ne verras jamais le Royaume. Il faut donc, en plus de la réformation, symbolisée par le baptême de Jean, que tu sois engendré et né de l'Esprit, sans cela tu ne peux voir mon Royaume. La repentance t'amènera à la condition de justifié ; dans cette condition tu seras de suite capable de me reconnaître comme le Messie, l'antitype de Moïse. En te consacrant ainsi à moi, tu seras **engendré** du Père à une nouvelle vie et à la nature divine laquelle, si elle se développe et s'anime, sera le gage de ta **naissance** comme créature nouvelle, comme être-esprit, dans la première résurrection. Ainsi, non seulement tu verras le Royaume, mais tu y auras part.

C'est, en réalité, un grand changement qui s'opère par cette nouvelle naissance de l'Esprit, Nicodème, car « ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Ne t'étonne donc pas de ma première déclaration qu'il faut que tu sois **engendré** d'en-haut avant de pouvoir comprendre, connaître et apprécier les choses au sujet desquelles tu demandes des éclaircissements. « Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il vous faut que vous naissiez de nouveau ». La différence entre ta condition présente, né de la chair, et la condition de ceux qui, quand ils seront nés de l'Esprit et qu'ils entreront dans le royaume que je prêche ou le constitueront, est très grande. Permits que je te donne une illustration qui te permettra de te faire une idée des êtres nés de l'Esprit qui constitueront ce Royaume. « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va : Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit ». Tu ne peux voir le vent souffler aux alentours bien qu'il exerce son influence tout autour de toi. Tu ne sais ni d'où vient le vent ni où il va. C'est la meilleure image que je puisse te donner de ceux qui, lors de la résurrection, seront nés de l'Esprit, de ceux qui « entreront » dans le royaume que je prêche maintenant ou qui le constitueront. Ils seront tous invisibles comme le vent, et les hommes, qui ne seront pas nés de l'Esprit, ne sauront ni d'où ils sont venus ni où ils vont.

NICODÈME. Comment cela se peut-il ? Des êtres invisibles ?

JÉSUS. « Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses ! ». Tu ne sais pas que des êtres-esprits peuvent être présents et, pourtant, invisibles ? Toi, qui veux enseigner les autres, n'as-tu jamais rien lu au sujet d'Élisée et de son serviteur ou de l'ânesse de Balaam, et des exemples si nombreux, dans les Écritures, qui mettent en évidence ce principe que des êtres-esprits peuvent être présents parmi les hommes et pourtant invisibles ? De plus, tu es de ces pharisiens qui disent croire aux anges comme à des êtres-esprits. Mais cela montre justement ce que je te disais en premier lieu : que si quelqu'un n'est pas engendré d'en-haut, il ne peut voir, (savoir, comprendre ou reconnaître comme raisonnable) le royaume de Dieu et tout ce qui s'y rattache.

Si tu veux entrer dans ce royaume que j'annonce et en devenir mon cohéritier, il faut que tu suives la lumière pas à pas. Si tu le fais, tu recevras toujours plus de lumière et, cela, aussi rapidement que tu seras prêt à la recevoir. J'ai prêché les choses qui sont du temps convenable et que tu peux comprendre. J'ai accompli des miracles et tu me reconnais comme un maître venant de Dieu, mais tu n'as pas agi conformément à ta foi et tu n'es point devenu ouvertement mon disciple. Tu ne peux t'attendre à voir davantage, avant de te conduire conformément à tout ce que tu vois. Alors, Dieu te donnera plus de lumière et des clartés pour faire un nouveau pas en avant. « En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons **ce que nous savons**, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; et vous (pharisiens) ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez

pas alors que je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous si je vous parle des choses célestes ? ». Ce serait inutile d'essayer de te parler de choses célestes car tu ne serais pas convaincu et ma prédication te semblerait une folie. Si ce que j'ai enseigné, qui était d'un caractère terrestre, ou illustré par des choses terrestres que tu peux comprendre et que tu comprends, ne t'a pas assez convaincu pour que tu deviennes ouvertement mon disciple, tu ne serais pas plus convaincu si je te parlais des choses célestes desquelles tu ne sais rien car personne n'est jamais monté au ciel donc, personne, ne pourrait confirmer mon témoignage. Moi, qui suis descendu du ciel, je suis le seul qui comprenne les choses célestes car « personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme » (*). La connaissance des choses célestes ne peut venir qu'après l'engendrement de l'Esprit, et la compréhension des choses célestes elles-mêmes, ne viendra qu'après être né de l'Esprit ; être devenu un être-esprit.

Telle fut la patience qu'il fallut au Seigneur pour déclarer la nature du royaume à ceux que les préjugés et l'instruction empêchaient de voir autre chose que les vues confuses de la phase terrestre du Royaume. Néanmoins, la sélection d'une classe propre à participer au Royaume du Messie progressa mais seuls quelques-uns furent choisis

(*) Les mots : « qui est dans le ciel » après « le Fils de l'homme » (Jean 3 : 13) ne se trouvent pas dans les manuscrits grecs les plus anciens et les plus dignes de confiance.

d'entre les Israélites auxquels cette participation fut offerte exclusivement durant encore sept années. Comme Dieu l'avait prévu, parce qu'ils n'y étaient pas préparés et qu'ils manquèrent de saisir les conditions requises et de s'y conformer, le privilège de participer au royaume du Messie fut retiré aux Israélites en tant que peuple ; seuls quelques Israélites acceptant l'invitation ; et passa aux non-Juifs parmi lesquels fut choisi « un peuple qui portât son nom ». Mais parmi les non-Juifs, également, seuls quelques-uns, un « petit troupeau », apprécient le privilège et sont comptés dignes de devenir cohéritiers de Christ dans son royaume et dans sa gloire.

Grave a été l'erreur introduite dans l'église chrétienne nominale de faire croire, à tort, que ce royaume promis n'est simplement que l'église nominale dans sa condition présente et son œuvre, uniquement, une œuvre de grâce dans le cœur des croyants. Cette erreur a été poussée à un tel degré que l'affreuse alliance actuelle et le règne de l'Église nominale unie avec le monde sont considérés, par plusieurs, comme étant le règne du Royaume de Dieu sur la terre. Il est vrai que, dans un certain sens, l'Église est maintenant le Royaume de Dieu et qu'un travail de grâce est à l'œuvre dans le cœur des croyants ; mais considérer cela comme une fin et nier l'établissement futur d'un véritable Royaume de Dieu sous toute l'étendue des cieux, dans lequel la volonté de Dieu sera faite comme elle l'est dans les Cieux, équivaut à rendre insignifiantes et nulles les promesses les plus fortes et les plus claires qui ont été données par le Seigneur, les apôtres et les

prophètes, pour nous encourager et nous aider à vaincre le monde.

Dans les paraboles du Seigneur, l'Église est souvent appelée le royaume. L'Apôtre Paul en parle comme du royaume sur lequel Christ règne maintenant, disant que Dieu nous a délivrés du royaume des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son cher Fils (Colossiens 1 : 13). Nous, qui avons accepté Christ, nous reconnaissons, désormais, son droit d'empire acquis par le rachat et nous lui rendons une obéissance reconnaissante et volontaire avant qu'il n'établisse le Royaume de force dans le monde. Nous discernons la différence entre les lois d'équité qu'il mettra en vigueur, et le royaume des ténèbres géré, pour le moment, par l'usurpateur, le prince de ce monde. La foi dans les promesses de Dieu change notre sujétion, nous nous reconnaissons sujets du nouveau prince et, par sa grâce, cohéritiers avec lui dans ce royaume qui sera établi en puissance et en grande gloire.

Mais ce fait n'annule, en aucune façon, les promesses que, finalement, le Royaume de Christ « dominera d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve aux extrémités de la terre » (Psaumes 72 : 8) ; que toutes les nations le serviront et lui obéiront ; et que devant lui tout genou fléchira, tant les choses célestes que terrestres (Daniel 7 : 27 ; Philippiens 2 : 10). Au contraire, l'élection actuelle du « petit troupeau » confirme plutôt ces promesses.

Si l'on examine soigneusement les paraboles de notre Seigneur, on verra qu'elles enseignent clairement que la venue ou le règne en puissance

du Royaume de Dieu est encore future et, évidemment, que le règne ne peut avoir lieu avant que le Roi vienne. La parabole de l'homme de haute naissance qui s'en alla dans un pays éloigné pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite, etc. (Luc 19 : 11 à 15), situe clairement l'établissement du Royaume au retour de Christ. De plus, le message que le Seigneur envoya à l'Église longtemps après fut : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je **te donnerai** la couronne de vie » (Apocalypse 2 : 10). Il s'ensuit, à l'évidence, que les rois qui règneront avec Christ ne seront pas couronnés et ne régneront pas dans **cette** vie.

L'Église d'à présent n'est donc pas le Royaume de Dieu établi en puissance et en grande gloire, mais elle est le Royaume dans sa condition naissante ou embryonnaire. Et c'est ainsi, en effet, que l'enseignent tous les passages du Nouveau Testament qui s'y rapportent. Le royaume des cieux souffre, maintenant, la violence de la part du monde ; le Roi fut maltraité et crucifié ; et quiconque veut suivre ses traces souffrira persécution et violence d'une façon ou d'une autre. Cela ne s'applique, ainsi qu'on le verra, qu'à la **vraie** Église et non à la multitude qui n'appartient que de nom à l'église. Mais la promesse nous est ainsi faite que si nous (l'Église, le royaume à l'état d'embryon), nous souffrons maintenant avec Christ, nous régnerons et serons aussi glorifiés avec lui, au moment voulu, quand il prendra son grand pouvoir et régnera.

Jacques (2 : 5) dit, en harmonie avec l'enseignement de notre Seigneur, que Dieu a choisi les

pauvres et les méprisés aux yeux de ce monde, non pour régner maintenant, mais comme « **héritiers** du royaume qu'il a **promis** ». Jésus dit : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume du Dieu ! » (Marc 10 : 23). Il est évident qu'il ne se référait pas à l'Église nominale qui, maintenant, règne avec le monde car les riches sont invités, de manière pressante, à se joindre à cette église. Pierre exhorte les héritiers du royaume à la patience, la persévérance, la vertu et la foi, lorsqu'il dit : « Aussi, mes frères, efforcez-vous d'autant plus de confirmer l'appel qui vous a été adressé et le choix dont vous avez été l'objet. Si vous faites cela, vous ne trébucherez jamais. C'est ainsi que vous sera largement accordée l'entrée dans le royaume éternel de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. » (II Pierre 1 : 10, 11)

Certains supposent que Paul fait allusion, en Romains 14 : 17, à un royaume au **sens figuré** ; mais si cette expression est examinée à la lumière du contexte, il est évident que ce passage signifie simplement ceci : Nous, frères, qui sommes maintenant transportés dans le royaume du cher Fils de Dieu, nous jouissons de certaines libertés quant à notre nourriture, etc., dont nous ne jouissions pas comme Juifs sous la loi (verset 14) ; cependant, n'utilisons pas cette liberté si, par elle, des frères qui ne la comprennent pas encore, se scandalisent et violent leur conscience. Ne causons pas, par notre liberté d'user d'un aliment, la perte de notre frère pour qui Christ mourut, mais souvenons-nous que, maintenant comme dans l'avenir, les privilèges du

royaume consistent en de bien plus grandes bénédictions que la liberté quant aux aliments, notamment la bénédiction d'être libre de faire le bien, celle d'être en paix avec Dieu par Christ et d'éprouver de la joie de participer à l'Esprit saint de Dieu. Ces libertés du royaume (maintenant et à toujours) sont si grandes que la liberté, d'intérêt secondaire, se rapportant à la nourriture, peut bien être sacrifiée, dans le temps présent, pour le bien de notre frère.

Ainsi, quel que soit le point de vue biblique que nous adoptions, l'idée que les promesses du Royaume sont des illusions mythiques ou celle que nos conditions actuelles correspondent à l'accomplissement de ces promesses, sont contredites partout.

Pour l'Église primitive, les promesses d'honneurs royaux et de devenir cohéritiers avec le Maître, furent de puissants encouragements à la fidélité lors des épreuves et persécutions qui avaient été annoncées et auxquelles les disciples s'attendaient. De toutes les paroles de réconfort et d'encouragement données dans l'Apocalypse aux sept églises, nulles ne sont plus éclatantes, claires et fortes que celles-ci : « Le vainqueur, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi-même j'ai été vainqueur et je me suis assis avec mon Père sur son trône » (Apocalypse 3 : 21) et : « Au vainqueur, à celui qui garde mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai pouvoir sur les nations » (Apocalypse 2 : 26).

Ce sont des promesses que l'on ne pourrait, raisonnablement, pas mal interpréter en les appliquant à une œuvre actuelle de grâce dans les cœurs, ou même à un règne sur les nations

dans la vie présente puisque la victoire ne s'obtient que par **la mort** dans le service et, c'est de cette manière, que ceux qui deviendront vainqueurs obtiendront les honneurs du Royaume (Apocalypse 20 : 6).

Cependant, la nature humaine cherche à éviter les souffrances et elle est toujours prête à s'emparer de la puissance et de l'honneur. Ainsi, nous trouvons que déjà, au temps des apôtres, quelques-uns dans l'église, disposés à appliquer, à la vie présente, les promesses d'honneur et de puissance à venir, se mirent à agir comme si le temps était déjà venu, pour le monde, d'honorer l'Église et même de lui obéir. C'est pour corriger cette erreur que l'apôtre Paul écrivit aux Corinthiens, sachant bien que de telles idées auraient des suites fâcheuses pour l'Église par l'entretien de l'orgueil qu'elles produiraient et mèneraient à s'écarter du sacrifice. Il leur dit ironiquement : « Déjà, vous êtes rassasiés ; déjà vous êtes riches ; vous avez commencé à régner sans nous ! ». Et puis, il ajoute d'un ton grave : « Si seulement vous régniez vraiment ! Alors nous aussi (les apôtres persécutés) nous régnerions avec vous ! » (I Corinthiens 4 : 8). Certains Corinthiens prenaient plaisir à leur christianisme en essayant de s'en écarter et en cherchant à obtenir le plus d'honneurs possibles. L'Apôtre savait fort bien que s'ils avaient été des disciples **fidèles** du Seigneur, ils ne se seraient pas trouvés dans une telle condition. Ainsi, il leur rappelle que si le règne désiré depuis longtemps avait vraiment commencé, **lui** aussi ne régnerait pas moins qu'eux, et le fait

qu'il souffrait encore à cause de sa fidélité pour la vérité, prouvait que **leur règne** était prématuré et qu'il était plutôt un piège qu'une gloire. Puis, il ajoute avec une teinte d'ironie : « Nous (les apôtres et tous les serviteurs fidèles) nous sommes fous à cause du Christ, mais vous, vous êtes avisés dans le Christ ; nous, nous sommes faibles, mais vous, vous êtes forts. Vous, vous êtes glorieux, mais nous, nous sommes déshonorés ! Ce n'est pas, simplement, pour vous faire honte que j'écris ces choses ; mais **je vous avertis** comme mes enfants bien aimés » car le sentier de l'honneur actuel ne conduit pas à la gloire et à l'honneur qui seront révélés. Ce sont les souffrances et l'abnégation qui sont l'étroit sentier menant à la gloire, l'honneur, l'immortalité et à devenir cohéritiers dans le Royaume. Je vous supplie donc d'être mes imitateurs. Souffrez maintenant et endurez la persécution et l'outrage, pour que vous puissiez obtenir, avec moi, la couronne de vie, que le Seigneur, le juste juge, me donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son apparition (I Corinthiens 4 : 10 à 17 ; II Timothée 4 : 8).

Cependant, après que l'Église primitive eut enduré, fidèlement, bien des persécutions, des théories commencèrent à se répandre dans l'Église, débouchant sur l'idée que la mission de l'Église était de conquérir le monde, établir le Royaume des cieux sur la terre et de régner sur les nations **avant** le second avènement du Seigneur. Cela fut, dans l'Église, le fondement des intrigues mondaines, de la pompe et de l'orgueil, de l'étalage fastueux et

de cérémonies visant à impressionner, à captiver le monde et lui imposer le respect. Petit à petit, cela conduisit aux grandes prétentions de la papauté qui, en tant que Royaume de Dieu sur la terre, avait le droit d'exiger de chaque tribu, nation et peuple, le respect et l'obéissance à ses lois et ses représentants. Par cette fausse prétention (et, apparemment, elle se trompa elle-même autant qu'elle trompa les autres), la papauté a, pendant longtemps, couronné et déposé les rois de l'Europe, et elle s'en arroge encore l'autorité quoique n'étant plus capable de la faire respecter.

Cette même idée est descendue de la papauté jusqu'au protestantisme qui prétend aussi, bien que plus vaguement, que, d'une certaine façon, **le règne** de l'Église progresse ; et semblables aux Corinthiens, ses adhérents sont « rassasiés » et « riches », et règnent en « rois », comme cela est décrit d'une manière vivante par notre Seigneur (Apocalypse 3 : 17, 18). Il s'ensuit que les membres de l'Église qui ne le sont que de nom ; ceux qui ne sont pas vraiment convertis, qui ne sont pas réellement du froment, mais plutôt de l'ivraie, des imitations du blé ; surpassent de beaucoup en nombre les vrais disciples de Christ. Ces chrétiens de nom sont très opposés à tout sacrifice et abnégation réels et ne souffrent pas la persécution pour la cause de la justice (de la vérité) ; tout au plus tiennent-ils à une forme de jeûne, etc. Ils règnent, en réalité, avec le monde et ne sont pas en train d'être préparés pour participer au vrai Royaume qui doit être établi par notre Seigneur

lors de sa seconde présence.

Tout observateur attentif remarquera un désaccord manifeste entre cette vue et les enseignements de Jésus et des apôtres. Ils enseignèrent qu'il ne peut y avoir de royaume avant la venue du Roi (Apocalypse 20 : 6 ; 3 : 21 ; II Timothée 2 : 12). Par conséquent, le royaume des cieux doit souffrir la violence **jusqu'au temps** où il sera établi en puissance et en gloire.

DEUX PHASES DU ROYAUME DE DIEU

S'il est vrai, comme notre Seigneur l'a déclaré, que le Royaume de Dieu **ne vient pas**, ne se manifeste pas dès le début, avec éclat, cependant, au propre temps, il sera rendu manifeste à tous par des signes extérieurs, clairs et visibles. Lorsque le Royaume de Dieu sera complètement établi, il se composera de deux parties : une phase spirituelle ou céleste et une phase humaine ou terrestre. La phase spirituelle restera toujours invisible aux hommes car ceux qui la composeront appartiendront à la nature spirituelle, divine, que nul homme n'a vue ni ne peut voir (I Timothée 6 : 16 ; Jean 1 : 18) ; cependant, sa présence et son pouvoir seront manifestés puissamment et, principalement, à travers ses représentants humains qui constitueront la phase terrestre du Royaume de Dieu.

Ceux qui constitueront la phase spirituelle du Royaume sont les saints vainqueurs de l'Âge de l'Évangile : le Christ (tête et corps) glorifié. Leur résurrection et leur exaltation à la puissance précèdent la résurrection de tous les autres, parce que c'est au moyen de cette classe que tous seront bénis

(Hébreux 11 : 39, 40). Leur résurrection est **la première résurrection** (Apocalypse 20 : 5) (*). La grande œuvre que cette troupe, le Christ, ointe et glorifiée, a devant elle, nécessite son exaltation à la nature divine car nulle autre que la puissance divine ne pourrait accomplir cette œuvre. En effet, c'est une œuvre qui ne regarde pas seulement notre monde mais toutes les choses **au ciel et sur la terre**, s'exécutant tant parmi les êtres spirituels que parmi les êtres humains (Matthieu 28 : 18 ; Colossiens 1 : 20 ; Ephésiens 1 : 10 ; Philippiens 2 : 10 ; I Corinthiens 6 : 3).

(*) Dans ce verset, les mots « **les autres morts ne repriront pas vie jusqu'à ce que les mille ans soient achevés** » sont apocryphes. Ils ne se trouvent ni dans les manuscrits grecs les plus anciens et les plus dignes de confiance, du Sinaï et du Vatican, numéros 1209 et 1160, ni dans le manuscrit syriaque. Il faut se rappeler que plusieurs passages qui se trouvent dans les copies modernes y ont été **ajoutés** et n'appartiennent pas proprement à la Bible. Puisqu'il nous est recommandé de ne rien ajouter à la Parole de Dieu, il est de notre devoir de rejeter de telles additions aussitôt que leur caractère apocryphe est établi. Les mots indiqués se sont glissés dans le texte, probablement par accident, au cinquième siècle car aucun manuscrit d'une date plus ancienne (grec ou syriaque) ne contient ce membre de phrase. Ce ne fut probablement, en premier lieu, qu'**une note marginale** faite par un lecteur qui voulait exposer sa pensée sur le texte, et elle fut plus tard incorporée dans le texte propre par un transcritteur quelconque qui manqua de faire la distinction entre le texte et le commentaire.

Cependant, le rejet de ce membre de phrase n'est pas essentiel pour le « plan » exposé dans ce livre-ci car, vraiment, « le reste des morts » ; le monde en général ; ne **vivra** pas de nouveau, dans le plein sens de l'expression, dans le sens d'avoir une vie parfaite comme celle qu'Adam possédait avant de pécher et d'être sous la sentence de « **mourant** tu mourras » avant la fin des mille ans.

Une vie parfaite, libre d'infirmités et de condition de mort, est le seul sens que Dieu reconnaît au mot **vie**. Du point de vue de Dieu, tout le monde a déjà perdu la vie, est mourant, et peut être considéré, maintenant, plus justement comme mort que comme vivant (II Corinthiens 5 : 14 ; Matthieu 8 : 22).

Le mot **résurrection** (en grec, **anastasis**) signifie **relèvement**. En rapport avec l'homme, il signifie **relever** l'homme à l'état duquel il est tombé ; à la pleine perfection humaine ; chose perdue par Adam. La perfection **de laquelle** notre race est tombée, est la perfection **à laquelle** elle s'élèvera progressivement durant l'Âge millénaire de restitution ou de résurrection (de relèvement). L'Âge millénaire n'est pas seulement un âge d'épreuve, mais aussi un âge de bénédictions, et par la résurrection ou restauration à la **vie**, tout ce qui **était perdu** doit être rétabli à tous ceux qui obéiront de bon cœur, lorsqu'ils auront la connaissance et l'occasion de le faire. Le processus de la résurrection sera graduel et exigera l'Âge entier pour son plein accomplissement bien que le réveil en lui-même, à un certain degré de vie et de conscience, comme nous en jouissons maintenant, sera bien entendu un travail de très courte durée. Par conséquent, ce sera seulement à l'expiration des mille ans que la race aura pleinement atteint la mesure complète de vie perdue en Adam. Et puisque tout ce qui ne correspond pas à une vie parfaite est une condition de mort partielle, il s'ensuit que, bien que les mots mentionnés ne fassent pas partie de la Parole inspirée, il serait strictement vrai de dire que le reste **des morts ne reviendra pas à la vie** (ne regagnera pas la plénitude de vie perdue) jusqu'à ce que les mille ans de rétablissement et de bénédiction soient accomplis.

L'œuvre de la phase terrestre du Royaume de Dieu se limitera à notre monde et à l'humanité. Ceux qui auront été si hautement honorés par Dieu au point d'y avoir une part seront les plus élevés et les plus honorés parmi les hommes. C'est de cette

classe dont il est question au chapitre VIII, et dont le jour de jugement précéda l'Âge de l'Évangile. Comme ceux qui en font partie auront été éprouvés et trouvés fidèles, ils ne se réveilleront pas de la mort pour venir, de nouveau, en jugement, mais ils recevront, immédiatement, le salaire de leur fidélité : une résurrection instantanée à la perfection comme **hommes**. (Tous les autres, sauf ceux-ci et la classe spirituelle, seront élevés, **progressivement**, à la perfection durant l'Âge millénaire). Ainsi, cette classe sera prête, tout de suite, pour le grand travail de rétablissement et de bénédiction du reste de l'humanité, comme agents humains du Christ. De même que la nature spirituelle est nécessaire à l'accomplissement de l'œuvre de Christ, ainsi la nature humaine parfaite est appropriée à l'accomplissement futur de l'œuvre qui doit se faire parmi les hommes. Le ministère de ces agents humains s'exercera parmi les hommes qui verront la gloire de leur perfection humaine comme un exemple constant et un encouragement pour s'efforcer de parvenir à la même perfection. Ces Anciens Dignes seront dans la sphère humaine du Royaume et seront vus des humains, comme cela est pleinement attesté par les paroles de Jésus aux Juifs incrédules qui le rejetaient. Il leur dit : « Vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu ». Il est à remarquer, aussi, que le Maître ne dit pas que lui ou les apôtres seraient visibles avec Abraham. En effet, les hommes ne verront que la phase terrestre du Royaume et évolueront dans cette sphère mais pas dans la sphère

spirituelle ; et ceux qui rejetèrent un si grand honneur seront, sans doute, douloureusement affectés quand ils apprendront ce qu'ils ont perdu.

Aucune information claire ne nous est donnée concernant la manière exacte dont les deux phases du Royaume des cieux fonctionneront, harmonieusement, ensemble mais nous avons une illustration, de la manière dont elles **pourraient** opérer, dans les rapports de Dieu avec les Israélites au moyen de leurs représentants Moïse, Aaron, Josué, les prophètes, etc. Cependant, les manifestations à venir de la puissance divine excéderont, de beaucoup, celles de cet Âge-type car l'œuvre de l'Âge à venir comprend le réveil de tous les morts et le rétablissement des **obéissants** à la perfection. Cette œuvre nécessitera l'établissement d'un gouvernement parfait parmi les hommes, avec des hommes parfaits aux positions de commandement, afin qu'ils puissent diriger, avec justice, les affaires de l'état. Cela demandera la mise en place de moyens propres à l'éducation de chaque homme, ainsi que toutes sortes de mesures philanthropiques. Ce noble travail d'élever ainsi la race à pas sûrs et réguliers (sous la direction des membres spirituels invisibles du même Royaume), est le grand honneur réservé aux Anciens Dignes et pour lequel ils se réveilleront tout préparés, immédiatement après le naufrage définitif des royaumes de ce monde, et après que Satan, leur prince, aura été lié. En qualité de représentants, divinement honorés, du Royaume céleste, ils recevront, rapidement, des preuves de respect et de coopération de la part de tous les hommes.

Obtenir une place dans la phase terrestre du Royaume de Dieu permettra de trouver la satisfaction de chaque désir et ambition du cœur humain parfait. Ce sera une part glorieuse et satisfaisante dès l'entrée dans le Royaume et, cependant, la gloire s'accroîtra encore, au fur et à mesure que le temps avancera et que l'œuvre progressera. Puis, lorsqu'à la fin de mille ans, l'œuvre grandiose du rétablissement aura été accomplie par le Christ (en grande partie par l'intermédiaire de ces nobles coopérateurs humains) ; quand la race humaine entière (à l'exception des incorrigibles Matthieu 25 : 46 ; Apocalypse 20 : 9) aura été approuvée devant Dieu, sans tache ni ride ni rien de semblable, ceux qui auront été les instruments dans l'œuvre brilleront parmi leurs semblables et devant Dieu, Christ et les anges, comme « des étoiles à toujours et à perpétuité » (Daniel 12 : 3). Leur œuvre et leur labeur d'amour ne seront jamais oubliés de leurs semblables reconnaissants. On s'en souviendra éternellement ; « la mémoire du juste sera perpétuelle » (Psaumes 112 : 6).

Pourtant, si grande que soit la gloire croissante de ces hommes parfaits qui constitueront la phase terrestre du Royaume, la gloire de la phase céleste la surpassera de beaucoup. Tandis que ceux-ci brilleront comme les étoiles, ceux-là brilleront comme la splendeur de l'étendue, comme le soleil (Daniel 12 : 3). Les honneurs des cieux, aussi bien que ceux de la terre, seront déposés aux pieds du Christ. L'homme ne peut qu'imparfaitement, mais non clairement, se faire une idée de la gloire qui sera

révélée dans le Christ à travers les âges innombrables de l'éternité (Romains 8 : 18 ; Ephésiens 2 : 7 à 12).

C'est au moyen de ces deux phases du Royaume que la promesse faite à Abraham doit se confirmer : « En toi et en ta descendance toutes les familles de la terre seront bénies » (Genèse 28 : 14), « Ta descendance sera comme le sable de la mer et comme les étoiles du ciel » (Genèse 22 : 17) : une descendance terrestre et une descendance céleste ; toutes deux des instruments de Dieu pour bénir le monde. Les deux parties des promesses furent clairement prévues et projetées par Dieu dès le commencement, mais seule la phase terrestre fut vue par Abraham. En effet, bien que Dieu choisit, de la descendance naturelle, les principaux membres de la classe spirituelle (les apôtres et d'autres), et offrit la principale bénédiction, la bénédiction spirituelle, à tous ceux de cette nation qui vivaient au propre temps de l'appel céleste, cela était bien plus qu'Abraham ne put jamais voir dans l'alliance : grâce sur grâce.

Paul parle (Romains 11 : 17) de l'Alliance abrahamique comme d'une racine de laquelle, Israël selon la chair, a poussé d'une manière **naturelle**, mais sur laquelle les croyants des non-Juifs ont été **entés** lorsque les branches naturelles furent retranchées à cause de leur incrédulité. Cela prouve le double accomplissement de la promesse dans le développement des **deux descendances**, terrestre (humaine) et céleste (spirituelle), qui constitueront les deux phases du Royaume. Cette alliance-racine porte ces deux sortes de branches distinctes, dont chacune portera, dans la résurrection, son

propre genre de fruit, distinct et parfait : la classe humaine et la classe spirituelle dans la puissance du Royaume. Dans l'ordre de développement, le naturel (terrestre) fut le premier, puis vint celui des souverains célestes ; mais dans l'ordre de grandeur de la position et de temps d'installation, le spirituel sera le premier et ensuite viendra le naturel ; et ainsi il y a des derniers qui seront les premiers et il y aura des premiers qui seront les derniers (Matthieu 19 : 30 ; Luc 13 : 30).

La promesse faite à Abraham, à laquelle Etienne fait allusion (Actes 7 : 5), et dans laquelle Israël espérait, était une promesse terrestre qui se rapportait au **pays**. Dieu « promit de lui en donner la possession », dit Etienne. Dieu dit à Abraham : « Lève les yeux, je te prie, et regarde, depuis le lieu où tu es, vers le nord, vers le sud, vers l'est et vers l'ouest ; tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta descendance, pour toujours. Je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les grains de poussière de la terre : si l'on pouvait compter les grains de poussière de la terre, alors on pourrait aussi compter ta descendance. Parcoure le pays en long et en large : je te le donnerai. » (Genèse 13 : 14 à 17) Etienne montre que cette promesse n'a **pas encore été accomplie** car il déclare que Dieu ne donna à Abraham « aucune propriété (en ce pays), pas même de quoi poser le pied ».

L'Apôtre, écrivant au sujet de cette même classe des Anciens Dignes ; dont fait partie Abraham parmi d'autres ; **s'accorde** avec Etienne pour dire que la promesse faite à Abraham n'a pas encore été

accomplie et il va même plus loin, montrant que ces promesses terrestres ne peuvent s'accomplir et ne s'accompliront pas avant que les promesses célestes, encore plus élevées, concernant le Christ (Tête et corps), soient accomplies. Il dit des Anciens Dignes : « Et tous ceux-là, qui avaient reçu par leur foi un bon témoignage, n'ont pas obtenu (l'accomplissement de) ce qui avait été promis. Dieu, en effet, avait en vue (ou pourvu à) quelque chose de supérieur pour nous (le Christ), afin qu'ils ne soient pas portés à leur accomplissement sans nous. » (Hébreux 11 : 13, 39, 40) Ainsi, il est de nouveau montré que le Rédempteur et le Restaurateur est d'une nature spirituelle, ayant sacrifié sa nature humaine comme une rançon pour tous, et que de cette classe spirituelle souverainement élevée toutes les bénédictions doivent émaner, quel que soit celui qui sera honoré comme instrument ou agent (Romains 12 : 1 ; Galates 3 : 29).

Nous voyons donc que la phase terrestre du Royaume sera israélite. Autour de ce fait, se groupent les nombreuses prophéties qui se rapportent à la préséance de cette nation dans le plan de Dieu pour la bénédiction future du monde, lorsque son tabernacle tombé en ruine sera rétabli et que Jérusalem sera un sujet de louanges sur toute la terre. Nous trouvons ces déclarations autant chez les prophètes que chez les apôtres. Elles indiquent clairement qu'aux temps du rétablissement, Israël, en tant que nation, sera la première d'entre toutes les nations à se mettre en harmonie avec le nouvel ordre de choses ; que la Jérusalem terrestre sera rebâtie sur

ses vieilles ruines et que son administration sera rétablie comme autrefois sous les princes ou Juges (Esaïe 1 : 26 ; Psaumes 45 : 16 ; Jérémie 30 : 18). Et que pourrait-on attendre de plus raisonnable que de voir la nation d'Israël se réjouir de reconnaître, la première entre toutes, les prophètes et les patriarches et voir sa connaissance de la loi et sa longue discipline sous elle, la rendre propre à la docilité et à l'obéissance envers l'autorité du Royaume ? Et tandis qu'Israël sera la première d'entre les nations qui sera reconnue et bénie, il est encore écrit d'Israël que : « l'Éternel sauvera d'abord les tentes de Juda » (Zacharie 12 : 7).

Nous estimons peu important de nous lancer dans une discussion sur l'endroit où se trouvent les « tribus perdues » d'Israël. Cela peut être vrai ou faux que, comme certains le clament, l'on puisse suivre la trace des « tribus perdues » jusqu'à certaines nations civilisées contemporaines. Ainsi, bien que certaines des preuves avancées ne soient pas déraisonnables, elles ne sont pourtant, somme toute, que des hypothèses et des conjectures. Mais encore dût-on réussir à démontrer clairement que certaines des nations civilisées descendent des « tribus perdues », cela ne leur donnerait **aucun avantage** quant à l'« appel céleste » car, depuis leur rejet en tant que nation, il n'est pas fait de distinction entre Juifs et Grecs, esclaves et libres. Si jamais une telle preuve était fournie (cela n'a pas encore été le cas), elle serait en parfait accord avec les prophéties et les promesses se rapportant à cette nation et qui sont toujours en attente de leur accomplissement dans la phase terrestre du Royaume.

L'attachement naturel ainsi qu'une certaine dose de confiance, encore vivante, dans les promesses non accomplies d'il y a si longtemps, le tout allié à tous ses préjugés naturels, pousseront les Juifs à l'acceptation générale et prompte des nouveaux souverains. De plus, l'habitude d'une certaine obéissance à la loi fera, de même, que ce peuple se mettra rapidement en harmonie avec les principes du nouveau gouvernement.

Tout comme Jérusalem était le siège de l'empire sous le Royaume-type de Dieu, Jérusalem occupera, à nouveau, la même position et sera « la ville du Grand Roi » (Psaumes 48 : 2 ; Matthieu 5 : 35). Une ville est le symbole d'un royaume ou d'une autorité et, ainsi, le Royaume de Dieu est symbolisé par la Nouvelle Jérusalem ; le nouveau gouvernement venant du ciel et s'appliquant sur la terre. Au début, elle ne sera composée que de la classe spirituelle, l'Épouse de Christ, laquelle, telle que Jean la vit, descendra progressivement sur la terre ; c'est-à-dire qu'elle entrera peu à peu en possession du pouvoir, au fur et à mesure que les empires actuels se briseront en pièces, durant le Jour de l'Éternel. Au temps fixé, toutefois, la phase terrestre de cette ville ou gouvernement sera établie et ses parties ou membres en seront les Anciens Dignes. Il n'y aura pas deux villes (gouvernements) mais une ville, un gouvernement céleste, le gouvernement unique qu'Abraham attendait, « une cité qui a de solides fondations » (Hébreux 11 : 10), un gouvernement érigé en justice, fondé fermement sur le roc de la justice de Christ, le Rédempteur, sur la valeur de

la rançon qu'il donna pour l'humanité et sur la fermeté de la justice divine qui ne peut pas plus condamner les rachetés qu'auparavant elle ne pouvait excuser les coupables (Romains 8 : 31 à 34 ; I Corinthiens 3 : 11).

Glorieuse Cité de la Paix ! dont les murailles signifient le salut, la protection et la bénédiction pour tous ceux qui y entrent ; dont la fondation établie sur la justice ne peut jamais être ébranlée et dont l'architecte et le constructeur est Dieu ! C'est à la lumière qui resplendira de cette glorieuse cité (Royaume) de Dieu que les nations (peuples) marcheront sur le grand chemin de la sainteté, vers la perfection et la pleine harmonie avec Dieu (Apocalypse 21 : 24) (*).

Lorsque les humains auront atteint la perfection, à la clôture de l'Âge millénaire, comme nous venons de le voir, ils seront admis comme membres du Royaume de Dieu et recevront l'entière domination de la terre comme cela avait été l'intention de Dieu au commencement ; chaque homme sera un souverain, un roi. Cela ressort clairement de la prophétie symbolique de Jean (Apocalypse 21 : 24 à 26) car, dans la vision, il ne vit pas seulement le peuple marcher à la lumière de la cité, mais il vit les **rois** y entrer en gloire. Cependant, aucun de ceux dont la présence aurait pu souiller la cité, ne pouvait entrer. En effet, personne ne pourra faire

(*) Dans ce verset, les mots « qui auront été sauvés », et le mot « honneur » manquent dans les manuscrits les plus anciens et les plus authentiques. Ils sont également omis dans le verset 26.

partie de cette cité (Royaume) s'il n'a pas été tout à fait éprouvé d'abord ; personne de ceux qui commettraient ou aimeraient commettre la tromperie et l'iniquité n'entrera dans cette cité ; il n'entrera que ceux que l'Agneau inscrira comme dignes de la vie éternelle et ceux auxquels il dira : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; héritez le royaume qui a été préparé pour vous » (Matthieu 25 : 34).

Il faut garder en mémoire que si la ville de Jérusalem doit être, sans aucun doute, rebâtie au sens propre du mot et qu'elle doit, probablement, devenir la capitale du monde, cependant, plusieurs prophéties mentionnant Jérusalem et sa gloire future sont symboliques et servent à décrire le Royaume de Dieu qui doit être établi en grande magnificence.

Lorsque les prophètes parlent de la gloire future de la phase terrestre du Royaume en prenant Jérusalem comme symbole, ils utilisent des expressions enthousiastes et disent : « Éclatez de joie, exultez ensemble, lieux déserts de Jérusalem ! Car l'Éternel console son peuple, il a racheté Jérusalem ». « Car voici je crée Jérusalem pour être une jubilation, et son peuple, une joie ». « Réjouissez-vous avec Jérusalem, et égayez-vous à cause d'elle [...] vous vous délecterez de l'abondance de sa gloire. Car ainsi parle l'Éternel : Voici, j'étends sur elle la paix comme une rivière, et la gloire des nations comme un torrent qui déborde ». « Dans ce temps-là, on appellera Jérusalem le trône de l'Éternel ; et toutes les nations se rassembleront à Jérusalem » « Beaucoup de peuples iront, et diront : Venez et montons à la montagne (Royaume) de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous

instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. Car de Sion (de la phase spirituelle) sortira la loi, et de Jérusalem (de la phase terrestre) la parole de l'Éternel » (Esaïe 52 : 9 ; 65 : 18 ; 66 : 10 à 12 ; Jérémie. 3 : 17 ; Esaïe 2 : 3).

Lorsque nous considérons les nombreuses et précieuses promesses de bénédictions futures faites aux Israélites, et que nous en attendons un accomplissement à la lettre pour ce peuple, il ne faut pas oublier que, comme peuple, les Israélites sont typiques aussi bien que réels. Ainsi, d'un certain point de vue, ils sont les types de tout le genre humain, et leur Alliance de la Loi d'obéissance et de vie est le type de la Nouvelle Alliance qui doit être établie avec le monde, durant l'Âge millénaire et les Âges à venir.

Le sang de la réconciliation sous leur Alliance-type, et leurs sacrificateurs qui l'appliquaient aux Israélites, étaient des types du sang de la Nouvelle Alliance et de la sacrificature royale qui, durant le Millénium, appliquera ces purifications et bénédictions au monde entier. Ainsi, leur sacrificature typifiait le Christ, et la nation d'Israël typifiait tous ceux pour lesquels le sacrifice réel a été accompli et auxquels les bénédictions réelles parviendront, c'est-à-dire « à chaque homme », « au monde entier ».

Rappelons-nous donc que, s'il est vrai que les bénédictions futures, comme ont été celles du passé, seront premièrement pour le Juif et ensuite pour le non-Juif, ce ne sera qu'en matière de temps que les Juifs auront la priorité dans les grâces

divines ; et ce sera, comme nous l'avons montré, la conséquence naturelle de leur éducation sous la loi qui servira, au temps prévu, à les amener à Christ. Bien qu'au premier avènement, cette éducation n'ait amené que quelques-uns d'entre eux, au second avènement, elle les amènera comme peuple et, en cette qualité, Israël deviendra les prémices d'entre les nations. Finalement, chaque bénédiction promise à Israël, à l'exception de celles qui se rapportent aux classes élues, aura non seulement son accomplissement réel pour ce peuple, mais aussi son accomplissement anti typique pour toutes les familles de la terre. Sous ce gouvernement-là, Dieu « rendra à chacun selon ses œuvres [. . .] Gloire, honneur et paix pour quiconque pratique le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec ! Car auprès de Dieu, il n'y a pas de considération de personne » (Romains 2 : 6, 10, 11).

L'apôtre Paul attire notre attention, tout spécialement, sur la certitude des promesses de Dieu faites aux Israélites pour l'avenir, et montre quelles grâces ils ont perdues à cause de leur incrédulité et quelles grâces leur sont encore réservées. Il dit que c'était à cause de son orgueil, de la dureté de son cœur et de son incrédulité qu'Israël, comme peuple, n'avait **pas obtenu** ce qu'il recherchait, à savoir la place principale dans la grâce et le service divins. Paul ne parle pas là de toutes les générations d'Israël depuis Abraham mais des générations vivant à l'époque du premier avènement. Les paroles de Paul peuvent aussi s'appliquer à toutes les générations d'Israël qui ont vécu durant l'Âge de l'Évangile, Âge

pendant lequel la faveur principale a été offerte, c'est-à-dire le haut-appel à la nature divine pour devenir cohéritiers avec Jésus. Cette faveur, Israël, comme peuple, perdit l'occasion de la reconnaître et de la saisir et bien que Dieu ait, alors, visité les non-Juifs et appelé beaucoup d'entre eux grâce à l'Évangile, nombre d'entre eux, comme Israël selon la chair, manqueront d'obtenir le prix céleste. Néanmoins, une classe, un reste, un petit troupeau d'entre tous les appelés, accepte l'appel et, par l'obéissance et le sacrifice de soi-même, affermit son appel et son élection. Ainsi, ce qu'Israël comme peuple a manqué d'obtenir et ce que l'église chrétienne de nom manque également d'obtenir, est donné à la classe élue ou choisie, au fidèle « corps de Christ » qui est élu ou choisi (selon la prescience de Dieu) par la sanctification de l'esprit et la foi en la vérité (II Thessaloniens 2 : 13 ; I Pierre 1 : 2).

Bien qu'Israël ait perdu cette faveur spéciale par le rejet du Messie, Paul montre que cela ne prouve pas que les Juifs aient été retranchés entièrement de la faveur. En effet, ils avaient toujours le même privilège que le reste de l'humanité d'être entés en Christ et d'obtenir les faveurs spirituelles si, durant le temps de l'appel, ils acceptaient le Christ avec foi car, ainsi que le déclare Paul, Dieu peut les enter à nouveau tout aussi bien qu'il avait pu enter les branches sauvages, et il en a la volonté, s'ils ne persistent pas dans leur incrédulité (Romains 11 : 23, 24).

De plus, Paul explique que, si Israël a perdu la bénédiction principale, « ce qu'il recherchait »

(Romains 11 : 7), la première place dans le Royaume de Dieu ; cependant, il reste encore de grandes promesses qui doivent être accomplies pour ce peuple ; car raisonne-t-il, les dons, les appels, les alliances et les promesses de Dieu ne peuvent pas être mis de côté sans être exécutés. Dieu connaissait la fin dès le début. Il savait que les Juifs rejetteraient le Messie, et les promesses, non équivoques, qu'il leur fit malgré sa connaissance, nous donnent l'assurance que Dieu utilisera encore Israël à son service comme son intermédiaire pour bénir le monde et cela même si « Israël n'a pas obtenu ce qu'il recherchait », c'est-à-dire la faveur principale. Paul continue en montrant que les promesses de l'alliance de Dieu faites aux Israélites, étaient de nature à laisser la porte ouverte à deux interprétations qui sont : les Israélites, comme peuple, formeraient la postérité céleste ou bien ils formeraient la postérité terrestre et accompliraient donc le service le plus élevé ou le moins élevé mentionnés dans les promesses. Dieu tint secrète la faveur supérieure spirituelle, jusqu'au temps convenable, et les promesses qui furent faites aux Israélites ne mentionnèrent que la faveur terrestre, mais Dieu favorisa les Israélites en leur offrant, en premier, les faveurs spirituelles, leur accordant, ainsi, bien plus qu'il ne leur avait jamais promis. En un mot, les promesses célestes étaient cachées dans les promesses terrestres. Paul dit que ces promesses ne peuvent faillir et que l'offre des faveurs cachées qui leur a été faite en premier, suivie de l'aveugle rejet de cette faveur par Israël, n'invalide ou n'annule en aucun sens l'autre aspect de la promesse. En conséquence,

il déclare que bien qu'Israël, comme nation, ait été retranché de la faveur durant le temps où l'Épouse de Christ est choisie du milieu des Juifs et des non-Juifs, le temps viendra, néanmoins, où, une fois que le Libérateur (le Christ, Tête et corps) sera au complet, la faveur divine retournera à Israël selon la chair, et où le glorieux Libérateur détournera l'impiété de Jacob (*) ; et ainsi tout Israël sera sauvé (rentré en faveur) comme l'écrit le prophète. L'Apôtre déclare :

« Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous croyiez pas trop avisés : Israël est devenu obtus, en partie, **jusqu'à** ce que la totalité des non-Juifs soit entrée (jusqu'à ce que le nombre entier choisi parmi les Gentils soit au complet). Et c'est ainsi que tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : Le libérateur (Christ, tête et corps) viendra de Sion, il détournera de Jacob les impiétés ; et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. Du point de vue de **la bonne nouvelle**, certes, ils sont ennemis, à cause de vous, mais du point de vue du choix de Dieu, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car les dons de la grâce et l'appel de Dieu sont irrévocables. En effet, tout comme vous (non-Juifs), autrefois, vous avez refusé d'obéir à Dieu et maintenant, pourtant, vous avez obtenu compassion, du fait de leur refus d'obéir, de même eux aussi, maintenant, ont refusé d'obéir, du fait de la compassion dont vous bénéficiaz, pour qu'eux aussi puissent maintenant obtenir compassion (par l'Église glorifiée). Car Dieu a enfermé

(*) Jacob ici se rapporte à Israël selon la chair.

tous les humains dans leur refus d'obéir, pour avoir compassion de tous (Comparez avec Romains 5 : 17 à 19). Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! » (Romains 11 : 25 à 33).

LES HÉRITIERS DU ROYAUME

« Qui montera à la montagne (symbole du royaume) du SEIGNEUR ? Qui se tiendra debout dans son sanctuaire (le temple) ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur » (Psaumes 24 : 3,4).

La ville de Jérusalem était bâtie sur la cime d'une montagne, sur une double cime, car elle était divisée en deux parties par la vallée de Tyropéon. Elle n'était, néanmoins, qu'une seule ville reliée par des ponts et entourée d'une muraille. C'est sur l'une des deux cimes de montagnes que le temple était bâti. Nous pourrions ainsi comprendre que cela symbolisait l'union des qualités royales et des qualités sacerdotales dans l'Eglise glorifiée ou l'unique Royaume de Dieu avec ses deux phases : le temple spirituel qui n'a pas une origine terrestre, mais a une nouvelle nature, une nature céleste (Hébreux 9 : 11) est séparé de la phase terrestre tout en étant uni avec elle.

David fait mention de ces deux lieux. C'était déjà un honneur d'être citoyen de la ville mais c'était un honneur bien plus grand encore de monter dans le saint temple, dans l'enceinte sacrée, dont l'entrée n'était permise qu'aux sacrificateurs. David montre que la pureté de la vie et l'honnêteté de cœur sont nécessaires à quiconque veut parvenir à

l'un de ces honneurs. Ceux qui désirent faire partie de la Sacrificature Royale sont exhortés à la pureté, tout comme le souverain sacrificateur de notre profession est pur, s'ils veulent être jugés dignes d'être cohéritiers avec lui. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. C'est, ainsi que nous l'avons déjà vu, une pureté d'**intention** qui nous est comptée en tant que pureté absolue ou réelle ; la pureté de Christ imputée suppléant à notre insuffisance inévitable et compensant nos faiblesses inéluctables, aussi longtemps que nous marchons **selon** l'esprit et non **selon** la chair.

Mais n'oublions pas que la pureté, la sincérité et la consécration entière à Dieu sont indispensables à tous ceux qui veulent entrer dans l'une des phases du Royaume de Dieu. Il en fut ainsi des Anciens Dignes qui, sous Christ, hériteront de la phase terrestre du Royaume. Ils aimaient la droiture et haïssaient l'iniquité. Ils s'affligeaient profondément et se repentaient lorsqu'ils commettaient une faute ou qu'ils trébuchaient par suite d'une faiblesse ou d'un péché. Il en a été ainsi, aussi, des fidèles de l'Âge de l'Évangile et il en sera de même de tous, dans l'Âge millénaire, lorsque l'esprit de Dieu, l'esprit de vérité, sera répandu sur toute chair. Les vainqueurs de cet Âge auront, eux aussi, besoin de lutter pour parvenir à la pureté de cœur et de vie si, selon les arrangements de Dieu, ils veulent obtenir le droit d'entrer dans la ville, dans le Royaume qui leur a été préparé dès la fondation du monde ; la royauté originelle étant restaurée.

LE SCEPTRE DE FER

Beaucoup de gens supposent, à tort, que lorsque le Royaume millénaire de Christ sera inauguré, tout le monde sera heureux de son règne. Il n'en sera pas ainsi. Les règlements du Royaume seront bien plus précis que ceux de tout gouvernement antérieur et la liberté du peuple sera limitée à un degré qui froissera vraiment bon nombre de ceux qui demandent actuellement, à grands cris, une augmentation de la liberté. La liberté de tromper, de calomnier, de duper et de léser les autres, sera entièrement retranchée. La liberté d'abuser de soi-même et des autres dans le manger et le boire, ou de corrompre les bonnes mœurs de quelque façon que ce soit, sera totalement refusée à tous. La liberté ou licence de faire le mal de n'importe quelle espèce ne sera accordée à personne. L'unique liberté qui sera accordée à tous, sera la vraie et la glorieuse liberté des fils de Dieu, la liberté de faire le bien, pour soi-même et pour d'autres, de toute façon et de toute manière, mais rien qui puisse porter atteinte à autrui ou détruire ne sera autorisé dans le saint Royaume (Esaïe 11 : 9 ; Romains 8 : 21). En conséquence, cette règle paraîtra, à plusieurs, dure et sévère parce qu'ils auront à rompre avec toutes leurs habitudes et coutumes d'autrefois et à briser toutes les institutions fondées, maintenant, sur de mauvaises habitudes et de fausses idées de la liberté. A cause de sa fermeté et de sa rigueur, ce gouvernement est appelé, d'une manière symbolique, un sceptre ou gouvernement de fer. « Il les

paîtra avec une verge de fer » (Comparez avec Apocalypse 2 : 26, 27 ; Psaumes 2 : 8 à 12 et 49 : 14). Ainsi, s'accomplira la déclaration : « Je ferai de la droiture une règle, et de la justice un niveau ; et la grêle (les jugements justes) balayera l'abri du mensonge, et les eaux (la vérité) inonderont la retraite cachée », et toutes choses cachées seront révélées (Ésaïe 28 : 17 ; Matthieu 10 : 26).

Beaucoup de gens éprouveront un sentiment de rébellion vis-à-vis de ce gouvernement parfait et équitable, parce que dans le passé, sous le gouvernement du prince actuel, ils étaient accoutumés à dominer leurs semblables et à vivre complètement aux dépens des autres sans rendre le moindre service en compensation. Par conséquent, nombreux et sévères seront, **naturellement**, les coups qu'une vie présente de satisfactions égoïstes et de plaisir exigera, sous ce règne, pour que de telles personnes apprennent les leçons d'équité, de justice et de droiture du Royaume (Psaumes 89 : 32, 33 ; Luc 12 : 47, 48). Ces leçons, sur ce sujet, seront d'abord données à la génération alors vivante ; ce qui arrivera dans un temps très proche (Jacques 5).

Mais, pensée bénie ! Lorsque le Prince de la Vie aura mis en vigueur, avec un sceptre de fer, les lois de droiture et d'équité, les masses qui composent l'humanité apprendront que : « la justice élève une nation, mais (que) le péché est la honte des peuples » (Proverbes 14 : 34). Ils apprendront que le plan et les lois de Dieu sont ce qu'il y a de mieux pour tous et, finalement, ils apprendront à **aimer** la droiture et à haïr l'iniquité (Psaumes 45 : 7 ; Hébreux 1 : 9).

Tous ceux qui, sous ce règne, n'auront pas appris à aimer la droiture seront jugés indignes de la vie éternelle et seront retranchés du milieu du peuple (Actes 3 : 23 ; Apocalypse 20 : 9 ; Psaumes 11 : 5 à 7).

LE ROYAUME ÉTERNEL

« L'Éternel sera roi sur toute la terre en ce jour-là » (Zacharie 14 : 9). Le Royaume que Dieu établira et mettra dans les mains de Christ durant l'Âge millénaire sera le Royaume de Dieu mais il sera placé sous le gouvernement direct de Christ, son vice-gérant, de la même manière, par exemple, que les états du Sud ont été traités après leur rébellion contre le gouvernement des Etats-Unis. Pendant un certain temps, il ne fut pas permis aux états du Sud de se gouverner eux-mêmes par l'élection de leurs propres fonctionnaires, dans la crainte qu'ils ne se conformassent pas aux lois constitutionnelles de l'Union ; mais des gouverneurs munis de pleins pouvoirs furent institués contrôleurs dans le but de reconstruire ces gouvernements d'états et de les ramener à un parfait accord avec le gouvernement central. Ainsi, le règne spécial de Christ sur les affaires de la terre durera un temps limité et pour un dessein particulier, et il finira lorsque ce dessein sera accompli. Par sa rébellion, l'homme a perdu tous ses droits reçus de Dieu, entre autres celui de se gouverner lui-même en harmonie avec les lois de l'Éternel. Dieu racheta tous ces droits au moyen de Christ et assura à l'homme le droit, non seulement de retourner personnellement à son état originel, mais aussi de revenir à sa position première de roi de

la terre. Cependant, l'œuvre de ramener l'homme à Dieu, de la façon qui conviendra le mieux, pour que chacun tire profit de la leçon de l'expérience présente, en exigeant de chaque homme qu'il fasse des efforts pour son propre rétablissement, réclamera un parfait et puissant gouvernement. Cet honneur, d'accomplir le rétablissement de l'homme, est conféré à Christ qui mourut pour s'en assurer le droit et « Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds » (I Corinthiens 15 : 25) ; jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne qui ne le reconnaisse, ne l'honore et ne lui obéisse. Puis, lorsqu'il aura accompli sa mission en ce qui concerne le rétablissement ou la restauration du genre humain, il remettra le Royaume à Dieu, le Père, et l'humanité traitera directement avec l'Éternel, comme originellement ; la médiation de l'homme Christ-Jésus ayant accompli, pleinement et complètement, le grand travail de réconciliation (I Corinthiens 15 : 25 à 28).

Le Royaume, lorsqu'il sera remis au Père, sera encore le Royaume de Dieu et les lois seront toujours les mêmes. Alors, toute l'humanité, restaurée à la perfection, sera capable de montrer une parfaite obéissance à la lettre ainsi qu'à l'esprit de la loi alors que, maintenant, l'homme n'est capable d'observer la loi de Dieu que dans un esprit d'obéissance ou d'effort. La pleine lettre de la loi parfaite le condamnerait à mort sur le champ (II Corinthiens 3 : 6). Ce n'est que par le moyen de la rançon de Christ que nous sommes acceptables maintenant.

Jusqu'à la perfection réelle, « il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant » (Hébreux 10 : 31). Maintenant, et avant d'être réellement parfait, personne ne pourrait subsister devant la loi de la justice parfaite ; tous les humains ont besoin de la miséricorde pourvue gratuitement par le sacrifice et le mérite de Christ. Mais lorsque Christ remettra le royaume au Père, il lui présentera des humains sans défaut, aptes et propres à jouir de l'éternelle félicité sous la loi parfaite de l'Éternel. Toute crainte aura alors disparu et l'Éternel et ses créatures restaurées seront, de nouveau, en parfaite harmonie, comme au commencement.

Quand, à la fin de l'Âge millénaire, Christ remettra la domination de la terre au Père, il la confiera aux humains en tant que représentants du Père ; créés ainsi dès le commencement pour avoir cet honneur. Le Royaume de Dieu durera, de cette façon, éternellement. À ce sujet, notre Seigneur dit : « Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite (ceux qui, durant le règne de mille ans, auront atteint une position de faveur grâce à leur harmonie avec le Royaume et à leur obéissance) : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père (vous que mon Père a ainsi en vue de bénir) ; héritez le royaume qui **a été préparé pour vous** depuis la fondation du monde. » (I Corinthiens 15 : 24 ; Matthieu 25 : 34)

Ce Royaume et cet honneur, qui sont préparés pour l'homme, ne doivent pas être confondus avec le Royaume et l'honneur encore plus élevés, préparés pour le Christ que Dieu « a destiné(s) d'avance, depuis toujours, à **notre** gloire » (I Corinthiens 2 : 7)

et qui est ce pour quoi nous avons été choisis en Christ **avant** la fondation du monde. Cependant, comme nous venons de le dire, si l'intervention **spéciale** et le règne du Christ sur la terre cesseront, il ne faut pas en conclure que la gloire, l'empire et la puissance de Christ cesseront en même temps. Non. Christ est associé, à tout jamais, à la gloire et à la puissance divines, à la droite de la faveur de l'Éternel ; et son Épouse et cohéritière participera aussi, à perpétuité, à sa gloire croissante. Nous n'allons pas conjecturer quelles sont les œuvres merveilleuses qui attendent, en d'autres mondes, la puissance de cet agent de l'Éternel si hautement élevé ; nous ne ferons que mentionner l'infinitude et l'activité de la puissance divine de même que l'immensité de l'univers.

En vérité, ce Royaume sera, alors, l'accomplissement du « désir de toutes les nations », dans quelque domaine que notre intérêt se concentre, car tous les hommes y seront bénis. Aussi, tous peuvent soupirer, avec ardeur, après ce temps et tous font bien de prier : « Ton règne vienne ; ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6 : 10). C'est pour cela que, sans s'en rendre compte, depuis longtemps, la création tout entière a gémi et languit, attendant la révélation des Fils de Dieu, le Royaume, qui écrasera le mal, bénira et guérira toutes les nations (Romains 8 : 19 ; 16 : 20).

*« Alors s'ouvriront les yeux des aveugles,
S'ouvriront les oreilles des sourds ;
Alors le boiteux sautera comme un cerf,
Et la langue du muet éclatera de joie. Car des
eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux
dans la solitude ;
Le mirage se changera en étang et la terre
desséchée en sources d'eaux ;
Dans le repaire qui servait de gîte aux
chacals, croîtront des roseaux et des joncs.
Il y aura là un chemin frayé, une route,
Qu'on appellera la voie sainte ;
Nul impur n'y passera ; elle sera pour eux
seuls ; ceux qui la suivront, même les insensés,
ne pourront s'égarer.
Sur cette route, point de lion ;
Nulle bête féroce ne la prendra,
Nulle ne s'y rencontrera ; les délivrés y
marcheront.
Les rachetés de l'Éternel retourneront,
Ils iront à Sion avec chants de triomphe,
Et une joie éternelle couronnera leur tête ;
L'allégresse et la joie s'approcheront,
La douleur et les gémissements s'enfuiront. »*

ÉTUDE XV

LE JOUR DE L'ÉTERNEL

* * *

Le « Jour de l'Éternel », le « Jour de la Vengeance », le « Jour de la Colère ». — Un temps de grande détresse. — Sa cause. — Le témoignage de la Bible sur ce jour. — Son feu et sa tempête, son bouleversement et sa désintégration sont à prendre de manière symbolique. — Le témoignage de David. — Le témoignage de l'Apocalypse. — La situation présente et la perspective future telles qu'elles sont vues par les deux partis opposés des capitalistes et ouvriers. — Un remède qui ne réussira pas. — Le voile levé et la lumière donnée juste au temps fixé. — La preuve de ce qui précède. — La position des Saints durant le temps de la détresse et leur attitude convenable dans ces circonstances.

* * *

Le « Jour de l'Éternel » ou « Jour du Seigneur », est le nom de la période durant laquelle le Royaume de Dieu, sous Christ, est installé progressivement sur la terre alors que les royaumes de ce monde sont en train de tomber et que le pouvoir et l'in-

fluence de Satan sur l'homme sont de plus en plus liés (Apocalypse 20 : 2). Ce Jour est décrit, partout, comme un jour obscur, de troubles, de détresse et de perplexité intenses parmi l'humanité. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une révolution si générale, réclamant de si grands changements, cause de l'angoisse. De petites révolutions ont déjà provoqué de l'angoisse dans les âges passés, mais cette révolution sera bien plus grande qu'aucune révolution précédente, et produira « un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là » et il n'y en aura plus jamais de semblable (Daniel 12 : 1 ; Matthieu 24 : 21, 22).

Ce jour est appelé le « Jour de l'Éternel », parce que Christ, bien que possédant un titre de monarque et la puissance royale, sera présent comme représentant de l'Éternel, prenant en charge toutes choses durant ce temps de détresse, plutôt en qualité de Général de l'Éternel, s'assujettissant toutes choses, qu'en celle de Prince de la paix bénissant tous les hommes. Dans le même temps, alors que les fausses et imparfaites doctrines tombent, de même que les systèmes faux et imparfaits, l'étendard du nouveau roi s'élèvera et, finalement, celui-ci sera reconnu et proclamé par tous Roi des rois. Ainsi, l'établissement de la domination de Christ est présenté par les prophètes comme l'œuvre de l'Éternel : « **je te donnerai** les nations pour héritage et pour possession les extrémités de la terre » (Psaumes 2 : 8). « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume » (Daniel 2 : 44). L'Ancien des jours s'assit, et on amena devant lui quelqu'un de semblable à un fils de l'homme, et il

reçut la domination pour que les peuples de tous les royaumes le servent et lui obéissent (Daniel 7 : 9, 13, 14, 22, 27). L'Apôtre Paul dit encore que, quand Christ aura accompli l'objectif de son règne, « alors le Fils lui-même sera soumis à celui (le Père) **qui lui a tout soumis** » (I Corinthiens 15 : 28).

Cette période est appelée le « jour de la vengeance de notre Dieu » et le « jour de la colère » (Esaïe 61 : 2 ; 63 : 1 à 4 ; Psaumes 110 : 5). Pourtant, celui qui ne voit que l'idée de colère, ou qui suppose de la méchanceté de la part de Dieu, se trompe sérieusement. Dieu a établi certaines lois, avec lesquelles il agit en harmonie et tous ceux qui, pour quelque raison que ce soit, entrent en conflit avec ces lois, récoltent le châtimement ou la colère qui vient de leur propre conduite. Le conseil de Dieu donné aux humains a été continuellement rejeté, sauf par un petit nombre et, comme nous l'avons vu, Dieu, de son côté, a permis aux hommes de suivre leur propre chemin et de le rejeter, lui et son conseil de leur cœur (Romains 1 : 28). Il limita, alors, ses soins spéciaux à Abraham et à sa postérité, qui avaient déclaré vouloir suivre ses voies et se consacrer à son service. La dureté du cœur des Israélites et leur manque de sincérité envers Dieu, en tant que peuple, les empêchèrent non seulement de recevoir le Messie mais, d'une façon toute naturelle, les jetèrent dans le trouble qui termina leur existence nationale.

Et ainsi, la lumière qui a brillé dans le monde durant l'Âge de l'Évangile, par la vraie Église de Christ (le groupe dont les noms sont inscrits dans les cieux), a rendu témoignage au monde civilisé

de la différence qui existe entre ce qui est juste et injuste, entre le bien et le mal, et d'un temps à venir dans lequel l'un sera récompensé et l'autre puni (Jean 16 : 8 à 11 ; Actes 24 : 25). Si les hommes avaient pris garde à l'enseignement du Seigneur, cela aurait eu une influence immense sur eux mais, comme toujours, ils n'écoutèrent que leurs propres désirs et ont tiré très peu profit du conseil des Écritures. La détresse du jour de l'Éternel viendra comme conséquence de cette négligence. Dans un sens, nous pouvons dire que le jour de l'Éternel est la colère de Dieu d'autant que c'est à cause du mépris de ses conseils et comme un salaire de l'iniquité qu'il vient. Néanmoins, envisagée d'un autre point de vue, la détresse s'abattant sur le monde n'est que le résultat naturel ou légitime du péché, que Dieu prévoit et contre lequel ses conseils auraient protégé les hommes, si ceux-ci les avaient écoutés.

Tandis que le message de Dieu à l'Église a été : « Offrez vos corps en sacrifice vivant » (Romains 12 : 1), le message au monde a été : « Préserve ta langue du mal, et tes lèvres des paroles trompeuses ; Écarte-toi du mal et fais le bien : Recherche la paix et poursuis-la » (Psaumes 34 : 14, 15). Bien peu ont observé l'un ou l'autre de ces messages. Un petit troupeau, seul, s'est sacrifié et, pour ce qui concerne le monde, bien qu'il proclame cette devise : « l'honnêteté est la meilleure politique », il en néglige généralement la pratique et écoute plutôt la voix de l'avarice : « Saisis toutes les richesses, l'honneur et le pouvoir que tu peux obtenir dans ce

monde et peu importe la méthode que tu utiliseras pour obtenir tout cela et si quelqu'un doit subir des pertes à cause de ton gain. » En un mot, la détresse de ce Jour de l'Éternel ne viendrait pas, ne pourrait pas venir, si les principes de la loi de Dieu avaient été quelque peu observés. Cette loi brièvement résumée est : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur [. . .] et ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22 : 37 à 39). C'est parce que l'esprit dépravé ou charnel est opposé à la loi de Dieu, et n'y est pas soumis, que cette détresse vient comme conséquence naturelle, comme la moisson après les semailles.

L'esprit charnel ou dépravé, bien loin d'aimer son prochain comme soi-même, a toujours été égoïste et cupide, allant souvent même jusqu'à la violence et au meurtre pour entrer en possession du bien d'autrui. Quelle que soit la façon dont il est exercé, le principe égoïste reste toujours le même sauf lorsqu'il est gouverné par les circonstances de la naissance, l'éducation, et le milieu. Il a été le même à travers tous les âges et restera le même jusqu'à ce que, par **la force** du sceptre de fer du Messie, l'amour, et non le pouvoir et l'avidité, décide de ce qui est **droit** et **l'impose** ; jusqu'à ce qu'il ait été donné à tous de connaître la supériorité et les avantages du règne de la droiture et de l'amour, en comparaison avec le règne de l'égoïsme et de la force ; jusqu'à ce que, sous l'influence de la lumière du soleil de la vérité et de la justice, le cœur de pierre de l'homme égoïste redevienne ce que Dieu le déclara être jadis, « très bon », un cœur de chair (Ezéchiel 36 : 26).

Si nous regardons en arrière, nous pouvons voir, sans difficulté, comment arriva le changement des qualités divines de bonté et d'amour en un dur égoïsme. Les circonstances, tendant à engendrer l'égoïsme, se présentèrent aussitôt que l'homme, par sa désobéissance, perdit la faveur de Dieu et qu'il fut exilé de sa demeure dans le jardin d'Éden, où tous ses besoins avaient été abondamment satisfaits. Lorsque nos parents condamnés furent sortis du jardin d'Éden et qu'ils commencèrent le combat pour la vie, cherchant à prolonger le plus possible leur existence, ils rencontrèrent tout de suite des épines, des chardons et une terre stérile. Leur âpre lutte contre ces difficultés provoqua la fatigue et la sueur du visage, comme l'Éternel l'avait déclaré. Petit à petit, les qualités mentales et morales se mirent à diminuer faute d'exercice, tandis que les qualités inférieures conservèrent toute leur vigueur à cause d'un exercice constant. La subsistance devint le but principal et l'intérêt de la vie, et le travail qu'il en coûtait pour l'obtenir devint le niveau d'après lequel la valeur de tous les autres intérêts était estimée. Mammon devint le maître de l'homme. Pouvons-nous nous étonner si, en de pareilles circonstances, le genre humain est devenu égoïste, cupide et avide, chacun s'efforçant d'avoir la plus grande part, d'abord des nécessités de la vie, et ensuite des honneurs et du luxe accordés par Mammon ? Ce n'est que la tendance naturelle dont Satan a tiré grand avantage.

Durant les âges passés, à la suite de diverses influences (entre autres l'ignorance, les préjugés

de races, la fierté nationale), la grande richesse du monde a été, généralement, dans les mains de quelques-uns, les dirigeants, auxquels les masses rendaient servilement obéissance comme à leurs représentants nationaux, s'intéressant à leur fortune et en tirant gloire comme si elle était à eux. Mais, lorsque s'approcha le temps que l'Éternel avait choisi pour bénir le monde par une restauration au moyen du Messie, Dieu se mit à lever le voile de l'ignorance et de la superstition, grâce aux facilités et aux inventions modernes ; celles-ci amenèrent l'élévation générale du peuple et la diminution du pouvoir des souverains terrestres. La richesse du monde n'est plus, désormais, dans les mains de ses monarques, mais elle se trouve, surtout, parmi le peuple.

Bien que la richesse engendre beaucoup de mal, elle amène, aussi, quelques bénédictions. Les gens riches obtiennent une meilleure éducation et, par conséquent, ils se voient élevés intellectuellement au-dessus des gens pauvres et deviennent plus ou moins associés à la royauté. Ainsi, il existe une aristocratie qui possède à la fois l'argent et l'instruction pour l'appuyer et la seconder dans les luttes ambitieuses qu'elle livre pour s'emparer de tout ce qu'elle peut et pour se tenir à tout prix au premier rang.

Cependant, alors que l'intelligence s'étend et que le peuple profite des facilités d'instruction maintenant si abondantes, les gens se mettent à **penser** d'eux-mêmes et, avec l'égoïsme et l'estime de soi-même engendrés par **un peu** de savoir ; c'est

parfois une chose dangereuse qu'un petit savoir ; ils s'imaginent avoir trouvé les voies et les moyens par lesquels les intérêts et la condition de tous les hommes, et spécialement les leurs, pourront être surélevés au détriment du petit nombre dans les mains duquel la richesse repose maintenant. Beaucoup d'entre eux, sans doute, croient honnêtement que les intérêts contraires des disciples de Mammon (d'un côté eux-mêmes et de l'autre les gens riches) pourraient être réglés aisément et justement et ils pensent, indubitablement, que s'ils étaient riches, ils seraient extrêmement bienveillants et tout à fait prêts à aimer leur prochain comme eux-mêmes. Mais ils s'abusent évidemment eux-mêmes car, à vrai dire, bien peu manifestent un tel esprit de charité dans leur condition présente, et celui qui n'est pas fidèle dans l'usage des menus biens de ce monde ne le serait pas non plus s'il possédait de plus grandes richesses. En effet, les circonstances le prouvent : plusieurs de ceux qui sont dans l'abondance et qui ont le cœur le plus dur et sont les plus égoïstes, sont issus de ceux qui sont sortis, soudain, d'une humble condition.

Au contraire, tout en n'excusant en rien mais en réprouvant la convoitise et l'égoïsme avide de la part de toutes les classes, il est juste de reconnaître que les établissements créés pour les soins des malades, des laissés-pour-compte et des pauvres, consistant en asiles, hôpitaux, hospices, refuges pour les pauvres, bibliothèques publiques, écoles et divers autres établissements pour le bien-être et le confort des masses plutôt que pour celui des

gens riches, sont soutenus principalement par les contributions et les donations des gens fortunés. Presque toutes ces institutions doivent leur existence à des cœurs miséricordieux et bienveillants parmi les gens riches et ce sont des entreprises que les classes plus pauvres n'ont ni le temps et, en général, ni l'instruction ou l'intérêt nécessaires pour les mener à bien.

Néanmoins, nos jours sont témoins d'un conflit croissant entre les classes opulentes et les classes ouvrières ; d'un sentiment d'amertume croissant dans la classe des travailleurs, et d'un sentiment grandissant parmi les riches que seul le bras fort de la loi protégera ce qu'ils croient être **leurs droits**. C'est la raison pour laquelle les gens riches se rapprochent des gouvernements et la masse des salariés commence à croire que les lois et les autorités ont été mises en place pour aider les gens fortunés et pour contenir les pauvres. Ceux-ci sont, alors, attirés par le communisme et l'anarchie, pensant que leurs intérêts seront ainsi mieux pris en compte mais ne prenant pas conscience du fait que même le gouvernement le plus mauvais et le plus dispendieux est, de loin, préférable à ne pas avoir de gouvernement du tout.

De nombreux passages des Écritures montrent, clairement, que telle sera la nature de la détresse durant laquelle les systèmes actuels, civils, sociaux et religieux passeront ; que tel sera le résultat de la connaissance et de la liberté, à cause des imperfections mentales, morales et physiques de l'homme.

Nous rappellerons les passages des Écritures se rapportant à ces événements lorsque cela sera opportun. Nous ne pouvons, ici, attirer l'attention de nos lecteurs que sur une petite partie des nombreux passages des Écritures se rapportant à ces faits, faisant remarquer, en même temps, à nos lecteurs, que dans de nombreuses prophéties de l'Ancien Testament où figurent souvent l'Égypte, Babylone et Israël, il y a un accomplissement littéral qui est en vue mais également un accomplissement second et plus important. Ainsi, par exemple, les prédictions concernant la chute de Babylone seraient particulièrement extravagantes et outrées, si nous ne reconnaissons pas qu'il y a une Babylone littérale mais aussi une Babylone symbolique qui est l'antitype de la Babylone littérale. Le livre de l'Apocalypse contient des prédictions qui furent inscrites longtemps après que la Babylone littérale n'était plus que des ruines et, par conséquent, ces prédictions ne peuvent s'appliquer qu'à la Babylone symbolique. De plus, la grande ressemblance des paroles des prophètes qui, apparemment, étaient directement adressées à la Babylone littérale, montre qu'elles concernent la Babylone symbolique dans un sens spécial. Dans cet accomplissement plus large, l'Égypte représente le monde, Babylone représente l'Église nominale appelée chrétienté tandis qu'Israël, comme nous l'avons déjà vu, représente souvent le monde entier tel qu'il sera dans sa condition **justifiée** ; sa glorieuse sacrificature royale, ses saints Lévités et son peuple dans la foi et dans l'adoration, tous justifiés

par le sacrifice de propitiation et amenés à un état de réconciliation avec Dieu. À Israël sont promises les bénédictions, à l'Égypte les plaies, et à Babylone, la forte, une chute complète et étonnante qui durera toujours, « comme une grande meule jetée dans la mer » (Apocalypse 18 : 21) ; elle ne se relèvera plus jamais, et sera un souvenir odieux à perpétuité.

L'apôtre Jacques attire notre attention sur ce temps de troubles et indique que ce sera le résultat de conflits entre le capital et le travail. Il dit : « A vous maintenant, riches ! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries (ont perdu leur valeur), et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours ! Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés (pour l'accumuler), crie et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées » (Jacques 5 : 1 à 4). Il ajoute que la classe atteinte par la détresse a été accoutumée au luxe, obtenu en grande partie aux dépens des autres ; parmi lesquels se trouvaient certains des justes ; et que, parce que ceux-ci ne résistèrent pas, on alla jusqu'à leur enlever la vie même. L'apôtre presse les « frères » de supporter patiemment tout ce qui peut être leur part, de regarder vers l'avant et d'attendre la délivrance par l'Éternel. Nous pouvons voir approcher rapidement cette situation et, dans le monde, parmi ceux

qui y sont attentifs, nombreux seront les humains qui « rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre, car les puissances des cieux seront ébranlées. » (Luc 21 : 26) Chacun sait que la tendance constante de notre temps est à l'abaissement des salaires pour le travail, à moins que les prix ne soient soutenus artificiellement ou élevés par des syndicats ouvriers, des grèves, etc. Compte tenu du sentiment actuel des gens, tout le monde peut voir que ce n'est qu'une question de temps pour que le pic d'endurance ne soit atteint et qu'une révolte n'éclate. Cette révolte effrayera les détenteurs de capitaux qui retireront leur argent du commerce et de l'industrie manufacturière pour le thésauriser dans des coffres-forts ou en bons du Trésor pour qu'il se consume lui-même dans l'improductivité mais avec les frais de sa conservation, au grand désespoir de ses possesseurs. Ceci produira, très certainement, la banqueroute, la panique financière et la ruine du commerce car, aujourd'hui, toutes les affaires importantes se font, en grande partie, à crédit. Le résultat naturel de tout cela sera le licenciement de milliers d'hommes, qui dépendent de leur salaire pour leur pain journalier, et le monde sera rempli de mendiants et de personnes que la nécessité poussera à défier toutes les lois. Alors, il arrivera ce qui est décrit par le prophète (Ézéchiél 7 : 10 à 19) ; l'acheteur n'aura pas besoin de se réjouir, ni le vendeur de s'affliger, car la colère éclatera contre toute la multitude et il n'y aura plus de sécurité pour la propriété. Toutes les mains seront affaiblies et impuissantes à détourner

la détresse. Les hommes jetteront leur argent dans les rues, et leur or sera pour eux un objet d'horreur ; ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer au jour de la fureur de l'Éternel.

Il ne faut pas oublier que si les derniers quarante ans de l'existence d'Israël comme nation furent un jour de détresse, « un jour de vengeance » sur le peuple d'Israël, se terminant par la complète destruction de sa nation ; toutefois, ce jour de colère ne fut qu'une ombre ou un type d'une détresse encore bien plus grande et plus étendue qui se répandra sur la chrétienté de nom. De la même manière, ainsi que nous le montrerons plus tard, l'histoire du passé d'Israël comme peuple durant son âge de faveur fut un type de l'Âge de l'Évangile. Chacun verra, alors, pourquoi ces prophéties, concernant le Jour de l'Éternel, devraient s'adresser, et le furent, plus ou moins directement à Israël et à Jérusalem, quoique les rapprochements montrent clairement que, dans leur plein et entier accomplissement, se trouve compris tout le genre humain.

Prenez un autre témoignage prophétique (Sophonie 1 : 7 à 9, 14 à 18) : « Le Seigneur a préparé un sacrifice, il a déjà purifié ses invités. » (Comparez avec Apocalypse 19 : 17) « Au jour de ce sacrifice, dit le Seigneur, je punirai les chefs, les fils du roi et tous ceux qui suivent une mode étrangère. Ce jour-là, je punirai (aussi) tous ceux (les voleurs) qui sautent, comme des païens, par-dessus le seuil du temple, tous ceux qui remplissent la maison de leur maître de richesses acquises par la fraude et la violence (cela prouve qu'il y aura non seulement un

grand bouleversement de la richesse et du pouvoir dans ce temps de troubles, mais que ceux qui auront été les instruments du ciel dans le renversement des systèmes présents, seront punis aussi pour leur manière d'agir également injuste et inique ; car le temps de troubles qui approche touchera toutes les classes sociales et apportera la détresse sur toute l'humanité) ».

« Le grand jour du Seigneur approche, il arrive en toute hâte, sa venue provoquera des cris de désespoir, même les plus courageux appelleront au secours ! Ce sera un jour de fureur, un jour de détresse et d'angoisse, de ruine et de désolation. Ce sera un jour d'obscurité profonde (d'incertitude et de pressentiment, ainsi que de misère), envahi de nuages (de troubles) et de brouillard. Ce jour-là, on entendra les soldats sonner de la trompette (la septième trompette **symbolique** qui retentit durant tout ce jour de détresse. Elle est aussi appelée la trompette de Dieu, parce qu'elle est étroitement liée avec **les** événements de ce jour de l'Éternel) et pousser des cris de guerre contre les villes fortifiées et leurs hautes tours (les déclarations ampoulées et contradictoires de gouvernements forts et fermement enracinés). » « Je plongerai les hommes dans le malheur, dit le Seigneur, ils tâtonneront comme des aveugles (trébuchant dans l'incertitude ne sachant pas quel chemin ils doivent prendre) parce qu'ils ont péché contre moi. Leur sang sera répandu partout, comme de la poussière, et leurs cadavres pourriront comme des ordures. » « Ni leur argent ni leur or ne pourront les sauver au jour

de la fureur du Seigneur (bien qu'auparavant, la richesse pouvait leur procurer le bien-être et une vie luxueuse). La terre entière sera détruite par **le feu de son courroux**. Oui, ce sera terrible : il va exterminer tous les habitants (les riches) de la terre. » Les troubles détruiront de nombreux riches en ce sens qu'ils cesseront d'être riches, mais ils entraîneront aussi, évidemment, la perte de nombreuses vies dans tous les rangs de la société.

Nous n'essaierons pas de suivre les prophètes dans tous leurs détails sur la détresse de ce jour qu'ils envisagèrent selon différents points de vue, mais nous poursuivrons brièvement la dernière pensée suggérée par le prophète Sophonie, à savoir la destruction de la terre par le feu du courroux de Dieu. Sophonie fait, de nouveau, allusion au même feu lorsqu'il dit (Sophonie 3 : 8, 9) : « Eh bien, voici ce que le Seigneur affirme : attendez-vous à mon intervention, attendez le jour où je viendrai vous accuser. J'ai décidé de rassembler les nations (les peuples) et les royaumes pour les (les royaumes) soumettre au feu de ma colère (le rassemblement des peuples de toutes les nations pour des intérêts communs en opposition aux gouvernements présents est croissant. Le résultat sera une union des royaumes pour la sauvegarde commune si bien que le trouble viendra sur tous les royaumes qui, tous, tomberont). Toute la terre sera consumée par mon ardent courroux. Dieu transformera les peuples. **Alors**, (après la destruction des royaumes, après la ruine de l'ordre social existant, dans le feu de la détresse) je transformerai les peuples, je purifierai

leurs lèvres (par la Parole pure non contaminée par les traditions humaines) : ils me prieront, moi, le Seigneur, et me rendront un culte d'un même élan. »

Le feu de la colère de Dieu est un symbole, et un symbole fort, représentant l'intensité des troubles et de la destruction qui s'étendra sur toute la terre. Le feu, n'est évidemment pas un feu littéral, comme certains le supposent, car après son ravage, **des gens** subsistent encore, et sont bénis. Le fait que les survivants ne sont pas des saints, au contraire de ce que certains avancent, est également flagrant parce que ces survivants doivent être convertis pour pouvoir servir le Seigneur, tandis que les saints sont déjà convertis (*).

(*) Nous mentionnons ceci pour repousser l'argument avancé par quelques-uns, qui pensent que le terme « feu » est à prendre littéralement, et qui soutiennent donc que la terre sera consumée par un feu réel, etc. Pour les besoins de leur théorie, ils prétendent que « les gens » mentionnés ci-dessus sont les saints qui retourneront sur la terre, après que cette dernière, qui aura brûlé, se sera refroidie ; qu'ils bâtiront des maisons et les habiteront, qu'ils planteront des vignes et en mangeront les fruits, et qu'ils se réjouiront longtemps de l'œuvre de leurs mains. Ils considèrent les quelques années qui restent encore comme une éducation ou préparation pour devenir dignes de l'héritage mais oublient que ce dernier se perdrait complètement dans les expériences aériennes des mille ans (ou plus) à attendre le refroidissement de la terre, conformément à leur théorie. Cela est une sérieuse méprise qui résulte d'une interprétation trop littérale des figures, paraboles, symboles et discours obscurs de notre Seigneur, des apôtres et des prophètes. Poursuivant encore la même erreur, ils prétendent qu'après ce feu il n'y aura plus ni montagnes, ni mer, parce qu'ils ne voient pas que toutes ces expressions, ainsi que le feu, sont des symboles.

Dans toutes les Écritures, le mot « **terre** », lorsqu'il est utilisé symboliquement, représente la société organisée, le terme « **montagnes** » signifie les royaumes ; « **cieux** », les puissances spirituelles dominantes et « **mer** », la multitude des peuples agitée, turbulente et mécontente. **Le feu** représente la destruction de tout ce qui est brûlé : l'ivraie, les impuretés, la terre (l'organisation sociale) etc. Si **du soufre** symbolique est ajouté au feu symbolique, l'idée de destruction en est accentuée car rien n'est plus mortel, pour toute forme de vie, que le gaz sulfureux.

Ayant cette pensée à l'esprit, si nous examinons la prophétie symbolique de Pierre sur le Jour de la colère de Dieu, nous la trouvons en parfait accord avec le témoignage précité des prophètes. Il dit : « et c'est également par l'eau, celle de la grande inondation, que le monde ancien a été détruit (ce ne furent point les cieux et la terre littéralement parlant qui disparurent, mais l'économie antédiluvienne ou l'ordre de choses existant avant le déluge). Quant au ciel et à la terre actuels (la présente économie ou l'ordre de choses actuel), la même parole de Dieu les tient en réserve pour le feu qui les détruira. » Le fait que l'eau est ici littérale pousse quelques-uns à croire que le feu doit aussi être pris littéralement, mais cette déduction ne peut se faire. Le temple de Dieu fut d'abord en pierres littérales, mais cela n'empêche pas l'Église, le vrai temple, d'être une maison spirituelle, un temple saint, et de n'être point formée de matériaux terrestres. L'arche de Noé est aussi à prendre littéralement, mais elle typifiait Christ et la puissance qui est en

lui, en vertu de laquelle il réorganisera et rétablira la société humaine.

L'apôtre Pierre dit encore de ce Jour : « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur (inaperçu). En ce jour-là, le ciel (les puissances actuelles de l'air, dont Satan est le prince ou le chef) disparaîtra avec un fracas effrayant, les corps célestes seront détruits par le feu, la terre (l'ordre social) avec tout ce qu'elle contient (orgueil, distinctions d'ordres et de rangs, aristocratie et dignité royale) cessera d'exister [...]. Ce sera le jour où le ciel sera détruit par le feu et où les corps célestes se fondront dans la chaleur des flammes. Mais Dieu a promis un nouveau ciel (le nouveau pouvoir spirituel, le Royaume de Christ) et une nouvelle terre (la société terrestre organisée sur une nouvelle base, sur la base de l'amour et de la justice, plutôt que sur celle du pouvoir et de l'oppression), où la justice habitera, et voilà ce que nous attendons. » (II Pierre 3 : 6, 7, 10 à 13)

Rappelons-nous que quelques-uns des apôtres furent aussi des prophètes ; notamment Pierre, Jean, Paul et, alors que comme apôtres, ils étaient les porte-parole de Dieu pour expliquer, pour le profit de l'Église, ce qu'avaient dit les prophètes avant eux, ils étaient aussi employés par Dieu comme prophètes afin de prédire les choses à venir, lesquelles, aussitôt que le temps de leur accomplissement est arrivé, deviennent de la nourriture du temps convenable, destinée à la famille de la foi que Dieu distribue, au temps propre, par des serviteurs ou interprètes appropriés qu'il suscite (voyez les déclarations de notre Seigneur à ce sujet

dans Matthieu 24 : 45, 46). Comme prophètes, les apôtres furent poussés à écrire des choses qu'ils ne purent comprendre qu'imparfaitement, parce que ce n'était pas encore le **temps convenable**. Ce fut la même chose pour les prophètes de l'Ancien Testament (I Pierre 1 : 12, 13) et quoique leurs paroles, comme celles des apôtres, étaient spécialement guidées et dirigées, de telle sorte qu'elles ont un sens profond, les prophètes ne pouvaient s'en rendre compte même lorsqu'ils les utilisaient. Ainsi, l'Église est toujours guidée et nourrie par Dieu lui-même, quels que soient ceux qu'il utilise comme ses porte-parole ou canaux de communication. La prise de conscience de ce fait doit conduire à une plus grande foi et à une confiance plus ferme en la Parole de Dieu, malgré les imperfections de quelques-uns de ses porte-parole.

Le prophète Malachie (3 : 19 ou 4 : 1, selon les traductions), parlant de ce Jour de l'Éternel avec le même symbole, dit : « Car voici le jour : il vient, ardent comme une fournaise. Tous les présomptueux et ceux qui pratiquent la méchanceté seront (comme) du chaume ; ce jour qui vient les embrasera, dit l'Éternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau. » L'orgueil et toute autre cause de laquelle l'arrogance et l'oppression pourraient de nouveau prendre naissance, seront entièrement consumés par la grande détresse du Jour de l'Éternel et par les châtiments qui surviendront durant l'Âge millénaire et dont le dernier est décrit en Apocalypse 20 : 9.

Mais si l'orgueil (qui est un péché détestable sous toutes ses formes) sera complètement déraciné

et tous les hautains et les méchants, totalement exterminés, il ne faut pas en conclure qu'il n'y a pas d'espoir de réformation pour les gens de cette classe. Non, Dieu merci ! En même temps que le feu de la juste indignation de Dieu brûlera, le Juge donnera l'occasion de les **arracher du feu** (Jude : 23) ; et ceux-là seuls qui refuseront cette aide périront avec leur orgueil, parce qu'ils en auront fait une partie de leur caractère, et qu'ils refuseront de se réformer.

Le même prophète donne encore une autre description de ce jour (Malachie 3 : 1 à 3). Il y montre, de nouveau, sous la figure du feu, comment **les enfants du Seigneur** seront purifiés, bénis et amenés auprès de lui au moyen de **la destruction** des scories de l'erreur : « [...] le messager de l'alliance que vous désirez, voici qu'il vient, dit l'Éternel des armées. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Quel est celui qui tiendra debout (devant l'épreuve) quand il paraîtra ? Car il est comme le feu du fondeur, comme la potasse des blanchisseurs. Il siégera, tel celui qui fond et purifie l'argent ; il purifiera les fils de Lévi (types des croyants dont les principaux appartiennent à la prêtrise royale), il les épurera comme (on épure) l'or et l'argent, et ils seront pour l'Éternel ceux qui amènent l'offrande avec justice. »

Paul parle de ce même feu et de ce même procédé d'épuration touchant les croyants durant le Jour de l'Éternel (I Corinthiens 3 : 12 à 15), et cela, d'une façon telle qu'il est hors de doute que c'est un feu symbolique qui **détruira** chaque erreur et

effectuera ainsi la purification de la foi. Après avoir déclaré qu'il ne parle que de ceux qui ont édifié leur foi sur le seul fondement reconnu, l'œuvre achevée de la rédemption de Christ Jésus, il dit : « Or, si quelqu'un bâtit (son caractère) sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses (les vérités divines, et un caractère correspondant), du bois, du foin, du chaume (les fausses doctrines des traditions humaines, et un caractère instable correspondant), l'œuvre de chacun sera manifestée ; car **le Jour** la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans **le feu**, et le feu éprouvera de quelle nature est l'œuvre de chacun (II Pierre 1 : 5 à 11). Sûrement, même le plus opposé à cette vue, sera obligé d'admettre qu'un feu qui éprouve l'œuvre spirituelle d'un homme n'est pas un feu dans le sens littéral du mot mais que le feu est un symbole approprié pour dépeindre la destruction complète des conditions représentées ici par le bois, le foin et le chaume, tandis que ce feu n'aura pas le pouvoir de détruire l'édifice de la foi et du caractère, bâti avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses de la divine vérité, et fondé sur le roc de la rançon de Christ.

L'Apôtre Paul montre ceci en disant : « Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement (Christ) subsiste, il recevra **une récompense** (sa récompense sera en proportion de sa fidélité dans la construction, faisant usage de la vérité pour développer un vrai caractère et revêtant toute l'armure de Dieu). Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il en subira la perte (à cause de son

infidélité) ; pour lui il sera sauvé, mais comme au travers du feu » (I Corinthiens 3 : 14, 15) ; presque brûlé, desséché et effrayé. Celui qui bâtit sur le fondement du roc de la rançon de Christ est en sûreté, car quiconque se confie en la justice de Christ qui le couvre, ne chutera jamais totalement. Cependant, ceux qui, après être parvenus à une pleine connaissance, rejettent **volontairement** Christ ainsi que son œuvre, périront dans la seconde mort. (Hébreux 6 : 4 à 8 ; 10 : 26 à 31)

Les troubles du Jour de l'Éternel sont encore décrits symboliquement d'une autre manière. L'Apôtre Paul montre (Hébreux 12 : 26 à 29) que l'inauguration de l'Alliance de la Loi au Sinaï fut le type de l'introduction de la Nouvelle Alliance, destinée au monde, au début de l'Âge millénaire ou du Royaume de Christ. Il rappelle que, dans le type, la voix de Dieu ébranla la terre au sens littéral, mais que maintenant, il a fait la promesse suivante : « J'ébranlerai encore une fois (une fois pour toutes, pour en finir) non seulement la terre, mais aussi le ciel. » L'apôtre explique ceci, disant : « Les mots *encore une fois* montrent que les choses créées (fausses, fabriquées, non conformes à la vérité) seront ébranlées et disparaîtront, afin que seul demeure ce qui est inébranlable (les choses vraies et justes). Soyons donc reconnaissants, puisque nous recevons un royaume inébranlable. Manifestons cette reconnaissance en servant Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec respect et crainte. En effet (comme il est écrit), notre Dieu est un feu qui détruit. » Nous voyons, ainsi, que

l'apôtre utilise une tempête comme symbole pour le trouble de ce Jour de l'Éternel, que lui et d'autres dépeignent, ailleurs, avec le symbole du feu. Il parle là des mêmes événements qui sont décrits au moyen du symbole du feu, à savoir : la destruction de toutes les erreurs, autant chez les croyants que dans le monde, que ce soient des erreurs concernant le Plan, le caractère et la Parole de Dieu mais, aussi, des erreurs sociales et civiles dans le monde. Ce sera, en effet, un bienfait pour tous d'être délivrés de ces choses fabriquées de toutes pièces et qui sont venues à l'homme à cause de ses propres désirs dépravés mais aussi par la ruse et l'astuce de Satan, l'ennemi malin de la droiture. Cependant, il en coûtera beaucoup à tous ceux que cela concerne pour en être débarrassés. Ce sera un feu terriblement ardent, une horrible tempête, une sombre nuit de détresse, qui précédera l'éclat glorieux du Royaume de Justice qui ne peut jamais être ébranlé, de ce Jour millénaire où le Soleil de la Justice éclatera en splendeur et en puissance, bénissant et guérissant notre monde malade et mourant mais racheté. (Comparez Malachie 4 : 2 et Matthieu 13 : 43)

David, le prophète, à qui il plut à Dieu de prédire, par des psaumes, tant de choses concernant notre Seigneur lors de son premier avènement, donne, également, de vivantes descriptions de ce Jour de Détresse par lequel le glorieux règne de Christ sera installé. Il utilise, dans ses descriptions, alternativement et de façon interchangeable, différents symboles comme le feu, la tempête et l'obscurité.

Ainsi, par exemple, il déclare dans le psaume 50 : 3 : « Il vient, notre Dieu, il ne garde pas le silence ; devant lui c'est un feu dévorant, autour de lui une violente tempête. » Dans le psaume 97 : 2 à 6, il dit : « La nuée et l'obscurité épaisse l'entourent, la justice et l'équité sont la base de son trône. Un feu va devant lui et embrase ses adversaires tout autour. Ses éclairs illuminent le monde, la terre le voit et tremble ; les montagnes fondent comme de la cire devant le Seigneur (YHWH), devant le Seigneur de toute la terre. Le ciel (le nouveau ciel) dit (alors) sa justice, et tous les peuples voient sa gloire. » Dans le psaume 46 : 7, nous lisons aussi : « Des nations grondent, des royaumes vacillent ; il fait entendre sa voix : la terre s'effondre. » De même, dans le psaume 110 : 2 à 6, David dit : « [. . .] Domine au milieu de tes ennemis ! [. . .] Le Seigneur est à ta droite : il a écrasé des rois au jour de sa colère ; il juge les nations ; les cadavres s'entassent : partout sur la terre, il a écrasé des têtes (des dirigeants) ». Nous lisons encore dans le psaume 46 : 2 à 6 : « Dieu est **pour nous** un refuge et un appui, un secours qui se trouve toujours dans la détresse. C'est pourquoi **nous** sommes sans crainte quand la terre (la société) est bouleversée, et que les montagnes (les royaumes) chancellent au cœur des mers (les royaumes sont engloutis par les masses furieuses), quand leurs eaux grondent, écument (de rage), ébranlent les montagnes en se soulevant. [. . .] Dieu est au milieu d'elle (l'Épouse, le fidèle « petit troupeau ») : elle ne chancelle pas ; Dieu la secourt dès l'aube du matin. » Dans le même psaume, aux

versets 7 à 11, le même récit est répété mais avec d'autres symboles : « Des nations grondent, des royaumes chancellent ; il fait entendre sa voix : la terre (la société) se dissout. L'Éternel des armées est avec **nous**, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite. » Puis, considérant les résultats de l'après de ce temps de troubles, il ajoute : « Venez, contemplez les œuvres de l'Éternel, la désolation qu'il a mise sur la terre ! [...] Arrêtez (vos voies anciennes, Ô peuples), et reconnaissez (sachez) que je suis Dieu : je domine sur les nations, je domine sur la terre. » La « nouvelle terre », ou la nouvelle organisation de la société, exaltera Dieu et sa loi qui dominera sur tous les hommes.

Un autre témoignage, qui prouve que le Jour de l'Éternel sera un grand jour de troubles et de destruction pour chaque forme du mal (mais **non** un temps où la terre sera consumée par un feu littéral), se trouve dans la dernière prophétie symbolique de la Bible. Faisant allusion à cette période, quand le Seigneur utilisera sa grande puissance pour régner, **la tempête** et **le feu** sont ainsi décrits : « Les nations se sont mises en colère, mais ta colère est venue » (Apocalypse 11 : 17, 18). Nous lisons encore en Apocalypse 19 : 15, 19, 20 : « De sa bouche sort une épée acérée avec laquelle il doit frapper les nations ; c'est lui qui les fera paître avec un sceptre de fer ; c'est lui qui foule la cuve du vin de la colère ardente de Dieu, le Tout-Puissant. [...] Je vis la bête (symbolique), les rois de la terre et leurs armées, rassemblés pour faire la guerre à celui qui monte le cheval et à son armée. La bête fut prise, et avec elle

le prophète de mensonge [. . .] Tous deux furent jetés vivants dans l'étang de feu où brûle le soufre. »

Nous ne pouvons nous écarter de notre sujet et examiner tous ces symboles comme : « la bête », « le faux prophète », « l'image », « l'étang de feu », « le cheval », etc. Nous renvoyons le lecteur à un volume suivant. Pour le moment, nous aimerions que chacun remarquât que la grande **bataille** symbolique et la description de la vendange de la vigne de la terre marquant la fin de l'Âge présent et le commencement de l'Âge millénaire (Apocalypse 20 : 1 à 3), ne sont que d'autres symboles se rapportant aux mêmes grands événements de détresse, qui sont, ailleurs, appelés symboliquement « feu », « tempête », « tremblement de terre » etc. En relation avec les images de la bataille et la cuve de vin de l'Apocalypse, remarquez l'harmonie frappante entre Joël 2 : 9 à 16 et Esaïe 13 : 1 à 11 qui décrivent les mêmes événements avec des images semblables. La variété des figures symboliques nous aide à apprécier plus complètement tous les traits de ce grand et remarquable Jour de l'Éternel.

LA SITUATION PRÉSENTE

Nous laissons ici les déclarations prophétiques concernant ce Jour, pour observer plus particulièrement l'aspect actuel des affaires du monde, ainsi que nous les voyons maintenant se préparer pour le grand conflit qui s'approche avec rapidité ; un conflit qui, lorsqu'il aura atteint son point culminant, doit nécessairement être de courte durée, autrement la race humaine serait exterminée.

Les deux partis rivaux dans cette lutte sont déjà reconnaissables. D'un côté, nous voyons l'opulence, l'arrogance et l'orgueil et, de l'autre, une pauvreté très répandue, l'ignorance, un zèle fanatique et un sentiment aigu d'injustice. Les uns et les autres, poussés par des motifs égoïstes, organisent maintenant leurs forces dans tout le monde civilisé. Les yeux oints par la vérité, où que nous portions nos regards, nous pouvons voir que la mer et les flots commencent à mugir, écumant et fouettant les montagnes, ce que montrent bien les menaces et les tentatives des anarchistes et des mécontents, dont le nombre s'accroît constamment. Nous pouvons voir aussi que le frottement entre les divers éléments ou factions de la société arrivera, bientôt, au point décrit par le prophète, où la terre (la société) sera en feu, et où les éléments fondront et se dissoudront dans la chaleur provoquée par ce contact.

Il est évidemment difficile pour les hommes, de quelque côté du conflit soient-ils, de considérer les choses d'un point de vue opposé à leurs propres intérêts, leurs habitudes, leur éducation. Les gens riches ont le sentiment qu'ils ont droit à plus qu'à leur part proportionnelle des biens de ce monde ; qu'ils ont le droit de se procurer de la main-d'œuvre et toutes les commodités au prix le plus bas possible ; qu'ils ont le droit de récolter le fruit de leurs efforts, et qu'ils ont le droit d'utiliser leur intelligence pour que leurs affaires leur rapportent du profit pour eux-mêmes et pour accroître la fortune déjà amassée et peu importe si certains, par la force des circonstances, sont obligés de traîner une vie avec beaucoup

moins de commodités si pas même de quoi vivre. Ils raisonnent ainsi : « C'est inévitable. Il faut que la loi de l'offre et de la demande règne ; il s'est toujours trouvé des riches et des pauvres dans le monde et si le matin la richesse était partagée également, avant la tombée de la nuit, quelques-uns seraient de nouveau pauvres par suite de dissipation et d'imprévoyance, tandis que d'autres, plus soigneux et plus prudents, seraient riches. » De plus, argumentent-ils avec conviction, faut-il s'attendre à ce que des hommes supérieurement intelligents et qui prennent en main de vastes entreprises, employant des milliers d'hommes avec le risque de subir de grosses pertes, n'aient pas l'espoir de faire du profit et d'en tirer quelque avantage ?

L'artisan et l'ouvrier, par contre, diront : « Nous voyons bien que la main-d'œuvre d'aujourd'hui jouit de plus d'avantages qu'autrefois, qu'elle est mieux payée et qu'elle peut donc se procurer plus de bien-être. Cependant, en tout cela, elle ne jouit que d'un droit dont elle a été privée longtemps jusqu'à un certain point et elle recueille ainsi, à juste titre, une part des avantages des inventions, des découvertes, de l'accroissement des connaissances, etc., de notre temps. Nous reconnaissons que le travail est honorable et que s'il est accompagné du bon sens, de l'éducation, de l'honnêteté et d'éthique, il est aussi honorable et a autant de droits qu'aucune autre profession. Aussi, nous regardons l'oisiveté comme un déshonneur et une honte quels que puissent être le talent ou les occupations de celui qui s'y adonne. Tous, pour être considérés comme ayant

de la valeur et être appréciés devraient être utiles aux autres quelle qu'en soit la façon. Mais, bien que nous reconnaissions l'amélioration de notre condition présente et les progrès dans les domaines sociaux, financiers et celui des connaissances, nous nous rendons compte que cela est plutôt dû à la force des choses qu'à la volonté des hommes, soit de notre part, soit de celle de nos patrons. Nous voyons que notre situation, ainsi que celle de tous les hommes, s'est améliorée grâce à l'accroissement de l'intelligence, des inventions, etc., qui est intervenu, particulièrement, ces cinquante dernières années (écrit en 1886). Tout cela est venu si rapidement que le travail comme le capital, soulevés par un raz de marée, ont été transportés à un niveau plus élevé ; et si nous avions l'espérance que l'inondation continue à s'étendre pour le profit de tous, nous serions satisfaits ; mais nous sommes, à présent, dans l'inquiétude et notre esprit est agité parce que nous voyons que ceci n'est pas le cas. Nous voyons que la marée montante commence à s'arrêter, et que tandis que plusieurs ont été portés très haut dans l'opulence par la marée et sont ancrés fermement, à l'abri sur un rivage d'aisance, d'opulence et de luxe, les masses, au contraire, ne sont pas dans une situation assurée, mais sont en danger d'être transportées plus bas que jamais par le reflux de la marée qui est maintenant descendante. Ainsi, nous sommes décidés à prendre des mesures pour assurer notre existence future avant qu'il ne soit trop tard. »

« Pour exprimer la chose en d'autres termes : nous (artisans et ouvriers) constatons que, tandis

que tout le genre humain a largement joui des bénédictions de nos jours, plusieurs, cependant, par leur plus grande aptitude pour les affaires ou grâce à un héritage, ou encore par la fraude et la malhonnêteté, sont devenus les possesseurs de dizaines de millions de dollars et ils n'ont pas seulement **cet** avantage par rapport aux autres, mais aidés par les inventions dans la mécanique, etc., ils sont capables de continuer à augmenter leur fortune alors que dans la même proportion, le salaire de leurs employés décroît. Nous nous rendons compte qu'à moins que nous ne prenions des dispositions pour protéger le nombre d'artisans, qui augmente, contre la puissance croissante du monopole combiné avec les machines qui réclament moins de main-d'œuvre, etc., la loi inhumaine de l'offre et de la demande nous engloutira complètement. C'est contre ce danger imminent, et non contre **les conditions présentes**, que nous nous organisons et cherchons à nous protéger. Chaque jour, notre nombre s'accroît, de façon naturelle ou en raison de l'immigration, et, chaque jour, de nouvelles machines qui demandent moins d'ouvriers sont mises au point. Par conséquent, chaque jour le nombre de ceux qui cherchent du travail augmente alors que, chaque jour, le nombre d'offres d'emploi diminue. Ainsi, la loi naturelle de l'offre et de la demande, si on permettait qu'elle continue sans cesse, ramènerait bientôt les travailleurs là où ils étaient autrefois, il y a cent ans, et laisserait tous les avantages de notre temps dans les mains du capital. C'est **ce** que nous cherchons à éviter. »

Il a été constaté, il y a longtemps, que bien des choses qui, en réalité, auraient dû apporter des bénédictions, produisent le mal, si elles ne sont pas contenues par des lois sages et équitables mais, **la rapidité** avec laquelle une invention a succédé à une autre, engendrant, par conséquent, une demande croissante de travailleurs pour fabriquer les machines économisant de la main-d'œuvre a été si grande que le résultat final a été retardé et, au lieu de cela, le monde n'a vu qu'un boom ; une hausse énorme des valeurs, des salaires, de la fortune, du crédit (des dettes) et la multiplication des idées dont nous voyons, maintenant, le résultat prendre place petit à petit.

Ces toutes dernières années, des machines agricoles de toutes sortes ont été produites, en grande quantité, et permettent à un seul homme d'accomplir autant de travail que cinq hommes autrefois. Il en résulte un double effet : d'abord, trois fois plus de surface de terre sont cultivées, fournissant du travail à trois ouvriers sur cinq ; forçant deux ouvriers à abandonner et à se faire de la concurrence pour un autre emploi. Ensuite, les trois ouvriers qui restent peuvent, grâce aux machines, produire une aussi grande récolte que quinze autres ouvriers sans ces machines. Les mêmes changements ou de plus grands encore s'opèrent dans d'autres domaines par des moyens semblables ; comme par exemple dans la fabrication du fer et de l'acier. Son développement a été si énorme que le nombre d'employés a considérablement augmenté, malgré le fait que les machines ont permis à un seul homme de faire

presque autant de travail que douze autrefois. L'un des résultats sera que, très bientôt, la capacité de production qui sera encore augmentée, suffira et sera même au-delà des demandes énormes du moment mais les demandes, au lieu de continuer à augmenter diminueront probablement, car le monde est en bonne voie d'être pourvu de chemins de fer au-delà de ses besoins actuels, et la moitié des usines ou même moins pourrait suffire à fournir ce qui est nécessaire pour les réparations annuelles.

Ainsi, nous sommes face à une situation particulière dans laquelle la surproduction cause le freinage aussi bien du capital que du travail, alors que, dans le même temps, un certain nombre de gens sont privés d'un emploi qui les mettrait à même de se procurer le nécessaire et des articles de luxe, ce qui remédierait, en partie, à la surproduction. La tendance à la surproduction d'une part et au manque de travail de l'autre augmente sans cesse, réclamant un remède que les médecins de la société cherchent, mais dont le patient ne voudra pas faire usage.

« Donc (continuent les salariés), nous comprenons qu'à mesure que l'offre se met à surpasser la demande, la concurrence réduit grandement le profit tiré du capital et des machines et que partout dans le monde, les gens riches s'affligent de cette diminution de leur profit qui, dans certains cas, correspond réellement à des pertes au lieu de gains. Cependant, nous croyons que la classe de ceux qui ont profité le plus du « boom » et de l'inflation **devrait** souffrir le plus des résultats plutôt que la masse des gens. C'est à cet effet, et

pour ces raisons-là, que les ouvriers ont décidé d'agir afin d'obtenir les réformes qui suivent, si possible par la voie légale, mais aussi par la force et par des moyens illégaux dans les pays où, pour une cause ou pour une autre, la voix des masses n'est pas écoutée et leurs intérêts ignorés. »

« Nous proposons, donc, de diminuer les heures de travail en proportion de la qualité de la main-d'œuvre ou de la difficulté du travail, sans réduction de salaire, pour employer, ainsi, un plus grand nombre de gens sans augmenter le prix des produits et, de cette manière, niveler la surproduction future en procurant, au plus grand nombre, un pouvoir d'achat. Nous proposons de fixer et de limiter le taux d'intérêt de l'argent à un taux bien moindre que le taux actuel, pour forcer ainsi les prêteurs à **plus d'indulgence** envers les emprunteurs ou les classes pauvres, car sinon, ce sera l'inaction et la rouille de leur capital. Nous proposons que les chemins de fer deviennent la propriété du peuple ou qu'ils soient exploités par les serviteurs de celui-ci, comme employés du gouvernement, ou encore que la législation restreigne les privilèges des compagnies, qu'elle fixe les tarifs, s'occupe de l'exploitation, etc., de façon à ce que les chemins de fer servent au mieux les intérêts du peuple. Nous en sommes venus à un point tel que les chemins de fer, construits durant un temps de hausse des valeurs, au lieu de limiter leur capital pour se conformer à la baisse générale des valeurs que connaissent d'autres branches de l'économie, ont multiplié par deux ou trois leurs capitaux par actions, déjà forts importants

au départ (c'est ce qu'on appelle communément diluer des fonds), sans qu'une valeur réelle y ait été ajoutée. De là vient que les grandes compagnies de chemin de fer veulent payer des dividendes et des intérêts sur des actions et des hypothèques qui, en moyenne, sont quatre fois supérieurs à ce que coûterait la construction de nouveaux chemins de fer construits aujourd'hui. La conséquence est que les gens en souffrent. Les paysans payent de lourds frais de transport pour leurs marchandises et trouvent, parfois, plus profitable d'utiliser leur blé comme combustible. Le prix de la nourriture est plus élevé pour le peuple mais les paysans n'en profitent pas. Il a été proposé de remédier à cet état de choses en demandant que les chemins de fer paient à leurs actionnaires environ quatre pour cent de leur réelle valeur actuelle, au lieu de quatre à huit pour cent de trois ou quatre fois leur valeur comme beaucoup d'entre eux le font maintenant, empêchant la concurrence par le moyen illégal de l'accaparement. »

« Nous savons bien, dit l'artisan, qu'aux yeux de ceux qui détiennent ce capital dilué d'actions des chemins de fer et autres titres, cette réduction des profits de l'investissement de leur capital semblera terrible et correspondra à leur arracher des dents ; qu'ils vont penser que leur droit (?) à utiliser leur concession octroyée par le peuple pour extirper d'eux d'immenses profits au moyen de valeurs fictives, est gravement bafoué et qu'ils résisteront par tous les moyens qu'ils connaissent. Nous pensons, au contraire, que ces gens devraient être reconnais-

sants de ce que le public soit si clément, et n'exige pas d'eux la restitution des millions de dollars qu'ils ont déjà obtenus de cette manière. Nous croyons que le temps est arrivé pour les masses de participer d'une manière plus égale aux bénédictions de ce jour de bénédictions. Pour arriver à ceci, il est nécessaire de faire des lois afin que toutes les sociétés avides, engraisées par l'argent et le pouvoir, dérivant du peuple, soient restreintes et **forcées**, par la loi, de servir le public à des prix raisonnables. C'est seulement ainsi que les bénédictions de la Providence se trouveront être un bienfait pour les masses. Par conséquent, si de grands trusts, représentant des capitaux, sont, dans une large mesure, une bénédiction et un avantage, nous voyons journellement qu'ils s'écartent de ce rôle bénéfique pour les hommes et qu'ils deviennent les maîtres du peuple, et que s'ils ne sont pas contrôlés, ils réduiront bientôt les ouvriers à la pauvreté et l'esclavage. Des trusts, se composant d'un certain nombre de gens plus ou moins riches, arrivent vite à occuper la même situation vis-à-vis de la grande masse du peuple de l'Amérique, que celle des lords de la Grande-Bretagne et de la noblesse de l'Europe envers le peuple de l'ancien continent, avec cette seule différence que les trusts sont encore plus puissants. »

« Pour atteindre notre but, continue l'ouvrier, nous avons besoin de nous organiser. Il faut que nous ayons la coopération des masses, ou bien nous ne pourrons jamais rien accomplir contre une puissance aussi immense et contre une telle

influence. Cependant, bien que nous nous organisions en syndicats, etc., il ne faut pas en conclure que notre but soit l'anarchie ou l'injustice à l'égard de quelque classe que ce soit. Nous, gens du peuple, désirons simplement protéger nos droits et ceux de nos enfants, en imposant des bornes raisonnables à ceux dont la richesse et la puissance, convenablement utilisées et limitées, pourraient amener des bénédictions pour tous. En un mot, concluent-ils, nous voudrions **imposer** la règle d'or : Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent à vous-mêmes ».

Ce serait un bonheur, pour tous les intéressés, si des moyens aussi modérés et raisonnables pouvaient réussir ; si les gens riches se contentaient de leurs acquisitions présentes et coopéraient avec la multitude à l'amélioration générale et permanente de la condition de toutes les classes ; si les ouvriers s'en tenaient à des réclamations raisonnables ; et si la règle d'or de l'amour et de la justice pouvait ainsi être mise en pratique. Mais l'homme, dans sa condition actuelle, n'observera pas cette règle sans y être forcé. Bien que, parmi les ouvriers, il y en ait quelques-uns qui soient modérés et justes dans leurs idées, la majorité ne l'est pas ; elle est extrémiste, injuste et arrogante, dans ses idées et ses réclamations qui vont au-delà du raisonnable. Chaque concession de la part des capitalistes ne servira qu'à faire naître de nouvelles demandes et idées ; tous ceux qui ont de l'expérience savent que la domination exercée par les pauvres ignorants, ajoutée à l'arrogance, est doublement mauvaise. Et

si, parmi les gens riches, il s'en trouve qui sympathisent pleinement avec les classes ouvrières et qui seraient contents de faire preuve de leur sympathie en faisant des arrangements qui réaliseraient peu à peu les réformes nécessaires, ils sont en grande minorité et tout à fait impuissants, aussi bien dans l'administration des sociétés que, dans une large mesure, la conduite de leurs affaires privées. En effet, s'ils sont négociants ou fabricants, ils ne peuvent réduire les heures de travail ou augmenter le salaire de leurs employés car des concurrents vendraient la même chose qu'eux moins cher, et un désastre financier s'ensuivrait pour eux-mêmes, pour leurs créanciers et pour leurs employés.

Nous voyons donc quelles sont les causes naturelles de la grande détresse de ce « Jour de l'Éternel ». L'égoïsme et l'aveuglement concernant les intérêts de tous, sauf le sien propre, contrôleront la majorité des hommes de quelque côté du problème soient-ils. Les ouvriers s'organiseront et unifieront leurs intérêts, mais l'égoïsme détruira l'union, et comme chacun est poussé par ce principe, des machinations et des conspirations seront réalisées selon ce principe. La majorité, ignorante et arrogante, prendra le contrôle, et les meilleurs éléments de la classe ouvrière seront impuissants à conserver ce que leur intelligence avait organisé. Les capitalistes finiront par être convaincus que plus ils céderont, plus on leur en réclamera et, rapidement, ils seront déterminés à repousser toute demande. Il en résultera une insurrection, et dans l'alarme et la méfiance générales, le capital sera retiré des entreprises

publiques et privées, ce qui provoquera une crise dans le domaine des affaires ainsi qu'une panique financière. Des milliers d'hommes, qui auront perdu leur emploi, tomberont dans le désespoir. Alors, la loi et l'ordre seront écartés ; les montagnes seront englouties par la mer agitée. La terre, la société, fondera, et les cieux gouvernementaux (l'Église et l'État) disparaîtront ; et tous les orgueilleux et ceux qui s'adonnent à la méchanceté, seront comme du chaume. Alors, les hommes forts pleureront amèrement, les gens riches hurleront, et toute la multitude sera en proie à la frayeur et la détresse. Déjà, de nos jours, des hommes sages et clairvoyants sont comme rendant l'âme de frayeur en portant leurs regards vers l'avant, vers les choses qu'ils voient venir arriver sur toute la terre, ainsi que notre Seigneur l'a prédit (Luc 21 : 26). Les Écritures nous indiquent que, dans ce désastre général, l'Église nominale (ce qui inclut toutes les dénominations) se mettra de plus en plus du côté des gouvernements et des riches, qu'elle perdra de son influence sur le peuple et que, finalement, elle tombera avec les gouvernements. De cette manière, les cieux (l'autorité ecclésiastique) soumis au feu symbolique, disparaîtront dans une effroyable tempête.

Tous ces troubles prépareront le monde à se rendre compte que, quelque bons et sages soient les plans des hommes, ces plans s'avèreront vains tant que l'ignorance et l'égoïsme seront le moteur des actions humaines et les domineront. Tous seront convaincus que la seule manière possible de corriger les difficultés est d'instituer un gouvernement fort

et juste, qui soumette toutes les classes et impose les principes de droiture jusqu'à ce que, petit à petit, le cœur de pierre des hommes laisse la place, grâce à de bonnes influences, à l'image originelle de Dieu. Et c'est justement ce que Dieu a promis d'accomplir pour tous par le Règne millénaire de Christ, que l'Éternel introduit par les leçons de ce jour de détresse (Ezéchiel 11 : 19 ; 36 : 25, 36 ; Jérémie 31 : 29 à 34 ; Sophonie 3 : 9 ; Psaumes 46 : 8 à 10).

Bien que ce jour de troubles arrive comme un résultat naturel et inévitable de la condition déchue et égoïste de l'homme, et qu'il ait été pleinement prévu et annoncé par le Seigneur, qui prévît que tous les hommes, sauf quelques-uns, ne tiendraient pas compte de ses lois et instructions jusqu'à ce que l'expérience et la contrainte les aient conduits à l'obéissance, néanmoins, tous ceux qui prennent conscience de la situation à venir devraient mettre toutes leurs affaires en ordre et se préparer en vue de ces événements futurs. Ainsi, nous disons à tous **les humbles** ; ceux du monde, ainsi qu'aux membres du corps de Christ : « Cherchez l'Éternel, vous tous, humbles de la terre, qui exécutez son ordre (sa volonté) ! Cherchez la justice, cherchez l'humilité ! Peut-être serez-vous préservés au jour de la colère de l'Éternel. » (Sophonie 2 : 3) Personne n'échappera entièrement aux troubles, mais ceux qui recherchent la justice et qui se réjouissent dans l'humilité auront de nombreux avantages sur les autres. Leur manière de vivre, leur habitude de penser et d'agir de même que leur sympathie pour tout ce qui est juste, les rend capables de saisir la

situation des affaires et d'apprécier les passages de la Bible concernant ces troubles et leur dénouement, et cela contribuera à leur épargner des souffrances, surtout en ce qui concerne l'angoisse et les mauvais pressentiments.

Le cours des événements, durant ce Jour de l'Éternel, trompera beaucoup tous ceux qui ne connaissent pas ce que disent les saintes Écritures. Ce Jour viendra, subitement, comme le feu qui consume la menue paille (Sophonie 2 : 2), en comparaison avec les longues périodes du passé et leur lente mise en marche. Cependant, il ne viendra pas d'un seul coup, comme un éclair dans un ciel serein, ainsi que certains, à tort, s'y attendent et supposent que toutes les choses écrites au sujet du Jour de l'Éternel s'accompliront en un jour de vingt-quatre heures. Ce Jour viendra comme « un voleur dans la nuit » (I Thessaloniens 5 : 2 ; II Pierre 3 : 10), c'est-à-dire que sa venue sera furtive et ne sera pas perçue par le monde en général. Les troubles de ce jour surviendront en spasmes. Il y aura des séries de convulsions, toujours plus fréquentes et plus vives, au fur et à mesure que le jour s'avance, et ceci, jusqu'à la dernière convulsion. C'est ce que l'apôtre indique lorsqu'il dit que ces spasmes seront : « comme **les douleurs de l'accouchement** sur la femme enceinte » (I Thessaloniens 5 : 2, 3). Le soulagement ne viendra que par la naissance du **nouvel ordre** de choses : de nouveaux cieux (la domination spirituelle de Christ) et une nouvelle terre (la société humaine réorganisée), où la justice habitera (II Pierre 3 : 10, 13) et où la droiture et l'amour, et non

la force et l'égoïsme, seront la loi.

Chaque fois que les douleurs de l'enfantement de la nouvelle ère atteindront le corps politique actuel, la force et le courage de celui-ci diminueront et ses douleurs s'en trouveront augmentées. Tout ce que les médecins (les économistes politiques) pourront faire pour soulager la société sera d'aider à l'accouchement inévitable, de le diriger sagement, pour préparer, progressivement, la voie à l'événement final. D'ailleurs, ils ne pourraient pas l'éviter, même s'ils le voulaient, car Dieu a décrété qu'il arrivera. Cependant, beaucoup de médecins de la société ignoreront totalement la gravité et l'urgence du mal et ce qu'il requiert. Ils prendront des mesures répressives et, à chaque fois qu'un pic de douleur des troubles sera passé, ils en profiteront pour renforcer leurs mesures de résistance et ne feront, de ce fait, qu'augmenter l'angoisse. Ainsi, incapables de retarder la naissance, leurs procédés ne feront que hâter la mort du patient car l'ancien ordre de choses périra dans le travail pour l'enfantement du nouvel ordre.

Laissons de côté la forte image utilisée par l'Apôtre et disons les faits clairement : l'effort des masses pour se libérer de la mécanisation et la domination du Capital sera trop **précipité** ; les mesures et les dispositions prises seront incomplètes et insuffisantes lorsque, à maintes reprises, les masses essayeront de forcer leur chemin pour faire éclater les entraves et les limites de « l'offre et de la demande ». Chaque tentative, qui aura échoué, accroîtra la confiance du Capital dans sa

capacité à garder le nouvel ordre de choses dans certaines limites mais cela durera jusqu'à ce que les puissances contraignantes des organisations et gouvernements atteignent leur limite extrême et, alors, le tissu social se déchirera, la loi et l'ordre disparaîtront et l'anarchie se répandra partout amenant **tout** ce que les prophètes avaient prédit de ces troubles : « un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là » (Daniel 12 : 1) et, Dieu soit béni pour cette promesse, « qu'il n'y aura jamais plus de pareille » détresse ! (Matthieu 24 : 21)

La délivrance d'Israël d'Égypte et des plaies qui frappèrent les Égyptiens semble illustrer l'émancipation future du monde par les mains de celui qui est plus grand que Moïse, et dont ce dernier était le type. Ce sera la délivrance de Satan et de tous les moyens qu'il a imaginés pour assujettir l'homme au péché et à l'erreur. De même que les plaies déversées sur l'Égypte avaient un effet d'endurcissement aussitôt qu'elles étaient éloignées, ainsi, le soulagement temporaire des douleurs du Jour de l'Éternel tendra à endurcir de nombreuses personnes qui diront aux pauvres comme le firent les Égyptiens à Israël : Vous êtes « des paresseux » et c'est pourquoi vous êtes mécontents ! Et, ils essayeront probablement, comme ceux-là, d'augmenter leur fardeau (Exode 5 : 4 à 23). Cependant, à la fin, ils regretteront, comme le fit Pharaon au milieu de la nuit lors de la dernière plaie (Exode 12 : 30 à 33), de n'avoir pas été, auparavant, plus doux et plus sages. Pour pousser la ressemblance encore

plus loin, rappelons-nous que les afflictions de ce Jour de l'Éternel sont appelées les « sept coupes de la colère », ou les « sept dernières plaies », et que ce n'est pas avant la dernière plaie que survient **le grand tremblement de terre** (la révolution), dans lequel toutes les montagnes (les royaumes) disparaîtront (Apocalypse 16 : 17 à 20).

Une autre pensée, en rapport avec ce Jour de détresse, est qu'il survient juste au temps approprié, au **temps déterminé** par Dieu. Dans le volume suivant, des preuves, tirées de la Loi et des prophètes de l'Ancien Testament aussi bien que des preuves venant de Jésus et des apôtres du Nouveau Testament, seront apportées pour montrer clairement et, sans l'ombre d'un doute, que ce Jour de détresse prend place, chronologiquement, au début du glorieux Règne millénaire du Messie. C'est la préparation nécessaire pour l'œuvre à venir du rétablissement dans l'Âge millénaire qui précipite les troubles.

Durant l'intérim des six mille ans de la permission du mal et avant le temps fixé pour l'établissement du juste et puissant gouvernement de Christ, il aurait été absolument nuisible à l'homme déchu d'avoir beaucoup de temps libre en raison d'un développement des machines économisant de la main d'œuvre qui se serait fait plus tôt. D'ailleurs, l'expérience a donné ce proverbe : « L'oisiveté est la mère de tous les vices », approuvant ainsi la sagesse du décret de Dieu : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre » (Genèse 3 : 19). Comme tous les arrangements de

Dieu, celui-ci est un arrangement bienveillant et sage, mis au point, en fait, pour le bien de ses créatures. La détresse du Jour de l'Éternel, que nous voyons déjà se préparer, confirme la sagesse de l'arrangement de Dieu car, comme nous l'avons vu, ce Jour est le produit de la surproduction engendrée par les machines et l'incapacité, de la part des divers éléments de la société, de s'adapter aux nouvelles circonstances à cause de l'égoïsme de chacun.

Un argument sans réplique, qui prouve que nous sommes au propre temps de Dieu pour l'introduction du nouvel ordre de choses, est que Dieu lève le voile de l'ignorance, et permet la diffusion progressive de la lumière de l'intelligence et des inventions, qui se répand sur l'humanité, comme cela a été prédit, au moment prédit et avec les résultats prédits (Daniel 12 : 1, 4). Si la connaissance était venue plus tôt, la détresse serait aussi venue plus tôt et même si la société aurait pu être réorganisée après cette tempête et la dissolution de la société, cela **n'aurait pas été** la nouvelle terre (arrangement social) où la justice domine et habite mais une nouvelle terre ou un nouvel arrangement où le péché et le vice auraient été bien plus abondants que maintenant. La distribution équitable des avantages obtenus grâce aux machines réduirait, finalement, les heures de travail et, alors, affranchi du garde-fou originel, l'homme déchu, avec ses goûts pervers, n'emploierait pas sa liberté et son temps pour s'améliorer mentalement, moralement et physiquement mais, comme l'histoire du passé le prouve, l'homme tendrait vers la licence et le vice.

Le fait que le voile ait été, maintenant, levé en

partie, donne la voie à la création de milliers de commodités pour l'humanité, ce qui permettra, dès le début de l'Âge du Rétablissement, d'avoir du temps à consacrer à l'éducation et au développement moral et physique aussi bien qu'à la préparation de la nourriture et des vêtements destinés aux groupes qui, de temps à autres, seront réveillés de la mort. De plus, ce fait permet de déterminer le temps de détresse, qui survient juste au moment où les hommes en bénéficieront le plus car il leur donnera une leçon sur leur propre incapacité à se diriger eux-mêmes, et ceci arrive au moment où l'Âge millénaire commence lorsque, selon le temps déterminé par Dieu, celui qui a racheté les hommes, va se mettre à bénir les hommes avec son puissant sceptre de fer (Apocalypse 2 : 27 ; 12 : 5 ; 19 : 15) et avec une connaissance totale et une assistance qui permettront aux hommes de retourner à la perfection originelle et d'obtenir la vie éternelle.

DEVOIR ET PRIVILÈGE DES SAINTS

Une question importante s'élève concernant le devoir des saints durant les troubles, et la juste attitude à adopter vis-à-vis des deux partis opposés qui, maintenant, deviennent importants. En effet, il est possible que certains des saints soient encore en vie pendant, une partie du moins, de ce temps d'embrasement. Leur position, cependant, sera différente de celle des autres, non pas tant en ce qu'ils seront miraculeusement préservés (bien qu'il soit distinctement promis que le pain et l'eau leur sont assurés), mais en ce qu'étant instruits de

la parole de Dieu, ils ne ressentiront pas la même anxiété et le même désespoir qui se répandront sur le monde. Ils se rendront compte que les troubles sont liés à la préparation, selon le Plan de Dieu, de la bénédiction du monde entier, et ils s'en trouveront réjouis et réconfortés malgré tout. Ceci est indiqué d'une façon frappante dans le Psaume 91, et dans Esaïe 33 : 2 à 24.

Dès lors, consolés et bénis par la promesse divine, le premier devoir des saints sera de faire savoir au monde que, au milieu de la détresse et du mécontentement qui dominent et même alors qu'ils en souffrent, ils sont pleins d'espoir, joyeux et se réjouissent sans cesse de l'issue glorieuse annoncée dans la Parole de Dieu.

Comme l'Apôtre Paul l'a écrit : « Oui, elle est d'un grand profit, la piété, pour qui se contente de ce qu'il a. » (I Timothée 6 : 6) ; et, même si cela a été vrai de tout temps, cette affirmation sera doublement vraie dans ce Jour de l'Éternel, où le mécontentement sera la principale maladie parmi toutes les classes du monde. À ce sujet, les saints devraient être une exception notable. Il n'y a jamais eu un temps, comme le nôtre, où le mécontentement ait été si généralement répandu et, pourtant, les hommes n'ont jamais joui de tant de bienfaits et de bénédictions qu'aujourd'hui. Où que nous portions nos regards, que ce soit vers les palaces des gens riches qui regorgent de commodités et de splendeur que Salomon, dans toute sa gloire, n'aurait pu imaginer ; ou que nous regardions vers les confortables demeures du prospère et sobre salarié

qui reflètent le bon goût, le confort, l'art et le luxe ; nous voyons que, partout, notre présent dépasse de beaucoup les autres périodes de l'histoire en ce qui concerne la grande variété des biens, et cela depuis la création du monde ; pourtant, les gens sont malheureux et mécontents. La réalité est que les désirs d'un cœur égoïste et dépravé n'ont pas de limites. L'égoïsme a tellement pris possession de tous que, partout où nous regardions, nous voyons le monde entier s'agiter follement, allant à la poursuite de la richesse et s'y cramponner. Bien peu réussissent, et les autres sont pleins d'envie et de chagrin parce qu'ils ne sont pas parmi les chanceux. Tous sont donc mécontents et, plus qu'à toute autre époque, se sentent misérables.

Cependant, le saint ne devrait pas prendre part à cette lutte pour la richesse. En se consacrant, il a fait le vœu de lutter et de courir pour obtenir un prix plus élevé, un prix céleste, et il doit donc être détaché des ambitions terrestres et ne pas travailler pour des choses terrestres ; sauf en ce qui concerne l'obtention de choses décentes et nécessaires ; car il est attentif à la course et l'exemple du Maître et des apôtres.

Ainsi, les saints ressentent le contentement avec leur piété ; non pas parce qu'ils n'ont pas d'ambition, mais parce que celle-ci est fixée au ciel et concentrée dans l'effort de s'amasser des trésors dans le ciel et de devenir riches en Dieu. Ayant ce but en vue, et étant donné leur connaissance des plans de Dieu, révélés dans sa Parole, ils sont contents quel que soit le sort terrestre que Dieu peut avoir en réserve

pour eux et ils peuvent joyeusement chanter :

« Content quel que soit mon sort,
Puisque c'est Dieu qui me conduit ».

Mais hélas ! tous les enfants de Dieu ne sont pas ainsi. Plusieurs sont tombés dans le mécontentement qui prédomine dans le monde et se dépouillent, eux-mêmes, des joies de la vie parce qu'ils ont arrêté de suivre les traces du Seigneur, partageant le sort du monde et prenant leur part avec celui-ci, **cherchant** à obtenir des choses terrestres qu'ils atteignent ou pas, partageant le sentiment de mécontentement du monde et manquant de se rendre compte que le monde ne peut donner ou enlever le contentement ou la paix.

Aussi, nous encourageons vivement les saints à abandonner la lutte de la cupidité, de la gloire vaine et du mécontentement qu'elle amène et à lutter pour des richesses plus élevées et la paix qu'elles engendrent. Nous voudrions leur rappeler les paroles de l'Apôtre :

« Oui, elle est d'un grand profit, la piété, pour qui se contente de ce qu'il a. En effet, nous n'avons rien apporté dans le monde ; de même, nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons nourriture et vêtement (**le nécessaire**), nous nous en contenterons. Quant à ceux qui veulent s'enrichir (qu'ils y arrivent ou pas), ils tombent dans le piège de la tentation, dans de multiples désirs insensés et pernicious, qui **plongent** les hommes dans la ruine et la perdition. La racine de tous les maux, en effet, c'est l'amour de l'argent (qu'il s'agisse des riches ou des pauvres). Pour **s'y être livrés**, certains se

sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments multiples. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses. Recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance, la douceur. Combats **le beau combat** de la foi, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé, comme tu l'as reconnu dans une belle profession de foi en présence de nombreux témoins. » (I Timothée 6 : 6 à 12)

Ainsi, si l'exemple des saints est celui du contentement, d'une heureuse anticipation et d'une joyeuse soumission aux épreuves présentes, ayant l'espoir certain d'un temps meilleur à venir, il est, à lui seul, une précieuse et vivante leçon pour le monde. En plus d'être des exemples, les saints devraient donner des conseils, à ceux qui sont autour d'eux, qui soient en harmonie avec leur foi. Cela devrait être un onguent, un baume curatif. Ils devraient tirer avantage des circonstances pour montrer au monde le magnifique temps à venir, lui prêcher la venue du Royaume de Dieu et lui montrer la réelle cause des troubles présents et quel en est le seul remède (Luc 3 : 14 ; Hébreux 13 : 5 ; Philippiens 4 : 11).

Le pauvre monde ne gémit pas seulement à cause de maux réels, mais aussi à cause de maux imaginaires et, surtout, à cause du mécontentement produit par l'égoïsme, l'orgueil et les ambitions, qui tourmentent l'homme et le rendent inquiet parce qu'aucun humain ne peut jamais satisfaire complètement ses ambitions. De ce fait, comme nous sommes capables de voir les deux côtés de la question, conseillons donc, à ceux qui acceptent de

nous entendre, de se contenter de ce qu'ils ont et d'attendre patiemment jusqu'à ce que Dieu, en son propre temps et de sa façon, leur apporte des bénédictions que son amour et sa sagesse ont préparées.

En analysant et enflammant des plaies et des maux, réels ou imaginaires, nous ne ferions que du tort à ceux que nous devrions aider et bénir, augmentant leur mécontentement et donc leur affliction. Mais, en accomplissant notre mission, prêchant la bonne nouvelle de la rançon donnée pour tous et les bénédictions à venir pour tous qui en découlent, nous serons de vrais hérauts du Royaume ; ses ambassadeurs de paix. Ainsi, comme il est écrit : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes (les royaumes), les pieds (les derniers membres du corps de Christ) du messenger de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! Du messenger de très bonnes nouvelles, qui publie le salut ! Qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! » (Esaïe 52 : 7).

Les afflictions de ce « Jour de l'Éternel » offriront, comme jamais, l'occasion de prêcher la bonne nouvelle du bonheur à venir et bénis soient ceux qui suivront, ainsi, les traces du Maître, et seront comme le bon Samaritain, bandant les plaies et y versant de l'huile et du vin de joie et de consolation. Ceux-là peuvent être sûrs que leur travail n'est pas vain car lorsque les jugements de Dieu s'exercent sur la terre, les habitants du monde **apprennent** la justice (Esaïe 26 : 9).

La compassion des enfants du Seigneur, semblable à celle de leur Père céleste, doit s'exercer largement à l'égard de la création gémissante, qui lutte pour

s'affranchir de la servitude. Toutefois, ils devraient, comme Dieu, se rappeler ceux des classes opposées et avoir compassion de ceux dont les désirs sont justes et généreux mais dont les efforts, cernés par les difficultés, sont, ainsi, entravés, et cela, non seulement à cause de la faiblesse de leur nature déchue mais aussi à cause de ce qui les entoure, leur association avec les autres et le fait qu'ils dépendent des autres. Cependant, les enfants du Seigneur ne devraient avoir aucune sympathie pour les arrogants et ceux dont les désirs sont insatiables quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent. Leurs propos devraient être calmes et modérés, tournés toujours vers la paix lorsqu'aucun principe n'est en cause. Ils devraient se rappeler qu'il s'agit de la bataille du Seigneur et qu'en ce qui concerne la politique ou les questions sociales, il n'y a pas de vraie solution sinon celle prédite par la Parole de Dieu. Ainsi, le devoir des consacrés est, tout d'abord, de veiller à ce qu'ils ne se trouvent pas sur le chemin du chariot de l'Éternel et, après, de se tenir tranquilles pour voir « le salut de l'Éternel » (II Chroniques 20 : 17), dans le sens où ils se rendent compte que ce n'est pas leur devoir de prendre part à la bataille mais que c'est le Seigneur qui agit par le moyen d'autres instruments. Sans se soucier de toutes ces choses, ils devraient marcher fermement en remplissant leur propre mission, proclamant que l'instauration du Royaume des cieux est le seul remède pour toutes les classes et leur seul espoir.

*« Attendez-moi donc, dit l'Éternel,
Au jour où je me lèverai pour le butin,
Car j'ai résolu de rassembler les nations,
De rassembler les royaumes,
Pour répandre sur eux ma fureur,
Toute l'ardeur de ma colère;
Car par le feu de ma jalousie tout le pays
sera consumé.
Alors je donnerai aux peuples des lèvres
pures,
Afin qu'ils invoquent tous le nom de
l'Éternel,
Pour le servir d'un commun accord. »*

Sophonie 3 : 8, 9

ÉTUDE XVI

PENSÉES FINALES

* * *

Notre devoir envers la vérité.
— Son coût, sa valeur, son profit.

* * *

Dans les chapitres précédents, nous avons vu que la lumière de la nature, ainsi que celle de la révélation, prouvent clairement le fait qu'un Dieu intelligent, sage, tout-puissant et juste, est le Créateur de toutes choses, et qu'il est le suprême et légitime Seigneur de tous ; que toutes choses animées et inanimées sont soumises à sa direction ; et que la Bible est la révélation de son caractère et de ses plans, autant qu'il lui plaît de les dévoiler aux hommes. De la Bible, nous avons appris que bien que le mal prédomine maintenant, parmi certaines de ses créatures, il n'existe que par la permission de Dieu, pour un temps limité, dans une mesure limitée et pour une fin sage qu'il a en vue. Nous avons aussi appris que quoique les

ténèbres couvrent maintenant la terre, et l'obscurité profonde les peuples, cependant, la lumière de Dieu dissipera, au temps qu'il a déterminé, toutes les ténèbres, et toute la terre sera emplie de la gloire de l'Éternel.

Nous avons vu que le grand plan de Dieu est tel qu'il a requis plusieurs Âges pour son accomplissement jusqu'à aujourd'hui et même qu'un autre Âge est encore nécessaire pour son achèvement ; que durant tous ces Âges obscurs du passé, où il semblait que Dieu avait presque oublié ses créatures, son plan pour leur bénédiction future s'exécutait silencieusement, mais avec grandeur, bien que durant tous ces Âges, les mystères de son plan aient été, sagement, cachés aux hommes. Nous avons vu aussi que le Jour, ou Âge, qui commence à poindre, doit être le jour de jugement ou d'épreuve du monde, et que toutes les préparations précédentes ont eu pour but de donner au genre humain, en général, une occasion aussi favorable que possible, quand chacun sera mis **individuellement** à l'épreuve pour la vie éternelle. La race humaine a pu grandement se multiplier durant cette longue période de six mille ans ; et les maltraitances et souffrances subies sous le règne du mal lui ont permis d'acquérir une expérience qui tournera grandement à son avantage lorsqu'elle sera soumise au jugement. Et, bien qu'il ait été permis que la race humaine, dans son ensemble, souffrît pendant six mille ans, cependant, chaque être a, quant à lui, achevé sa course après, seulement, quelques années de vie.

Nous avons vu qu'alors que la race humaine était en train de subir cette discipline nécessaire, Dieu envoya, au temps convenable, son Fils pour la racheter ; et que tandis que la grande majorité ne reconnut pas le Rédempteur dans son humiliation, et ne voulut pas croire que l'Oint de l'Éternel viendrait de **cette manière** pour sa délivrance, néanmoins, Dieu choisit, durant ces Âges passés, parmi ceux dont le cœur était tourné vers lui et qui crurent en ses promesses, deux groupes qui doivent recevoir les honneurs de son royaume, l'honneur de participer à l'exécution du plan divin. Ces deux groupes choisis, comme nous l'avons vu, doivent constituer les deux phases du Royaume de Dieu. Des prophètes, nous avons appris que ce Royaume doit, bientôt, s'établir sur toute la terre ; que sous la juste et sage administration de Christ, toutes les familles de la terre seront bénies et auront l'occasion, dans des conditions des plus favorables, de se montrer dignes d'obtenir la vie éternelle. Nous avons aussi appris que, par suite de la rédemption de l'humanité par le sang précieux de Christ, un grand chemin de sainteté sera ouvert sur lequel il sera permis, aux rachetés de l'Éternel (tout le genre humain, Hébreux 2 : 9), de marcher ; que ce sera une route publique, rendue comparativement facile pour tous ceux qui désirent vraiment devenir purs et saints ; que toutes les pierres d'achoppement seront enlevées ; que tous les pièges, les trappes, les entraves en seront éloignés et que tous ceux qui marcheront vers la perfection et la vie éternelle seront bénis.

Il est évident que ce jugement, ou gouvernement, ne peut commencer avant que Christ, nommé par l'Éternel pour être le Juge et le Dirigeant du monde soit revenu ; non pas, de nouveau, en humiliation, mais en puissance et en grande gloire ; non pas, de nouveau, pour racheter le monde, mais pour juger (gouverner) le monde selon la justice. Un procès ne peut, en aucun cas, avoir lieu avant que le Juge n'occupe son siège et que la cour se mette à siéger au temps fixé, même si, avant ce temps, une œuvre préparatoire considérable ait pu être accomplie. Alors, le Roi s'assiéra sur le trône de sa gloire et toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il les jugera, durant cet Âge, selon leurs œuvres, leur ouvrant les livres des Écritures et remplissant la terre de la connaissance de l'Éternel. Et, selon leur conduite, alors qu'ils auront bénéficié de beaucoup de faveurs et d'aides, il décidera qui, d'entre eux, sera digne de la vie éternelle dans les Âges de gloire et de joie qui suivront (Matthieu 25 : 31 ; Apocalypse 20 : 11 à 13).

Ainsi, nous avons vu que le second avènement du Messie, pour établir son Royaume sur la terre, est un événement en lequel tous peuvent mettre leur espoir, un événement qui, une fois pleinement compris, apportera la joie et la félicité dans tous les cœurs. En ce jour, le « petit troupeau » des saints consacrés du Seigneur aura grand motif de se réjouir. En ce jour d'allégresse, l'Église, la vierge fiancée, deviendra l'Épouse, la femme de l'Agneau. Elle montera du désert, appuyée sur le bras de son Bien-aimé, et entrera avec lui dans le glorieux héri-

tage. En ce jour, la vraie Église, glorifiée avec son Chef, sera revêtue d'autorité et de puissance divines, et commencera le grand travail pour le monde dont le résultat sera le complet rétablissement de toutes choses. Ce sera un heureux jour pour le monde lorsque le grand adversaire sera lié, lorsque les chaînes portées par l'humanité durant six mille ans, seront brisées et que la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent (Habacuc 2 : 14).

La connaissance de ces choses et les preuves qu'elles sont proches, et même à la porte, devraient exercer une puissante influence sur tous, mais surtout sur les enfants consacrés de Dieu qui cherchent à obtenir le prix de la nature divine. Nous recommandons fortement à ceux-là, alors même qu'ils relèvent la tête et se réjouissent parce que leur délivrance approche, de rejeter tout fardeau et tout empêchement, et de courir avec persévérance la course qu'ils ont commencée. Nous leur disons : « Détournez vos regards de vous-mêmes et de vos faiblesses et imperfections inévitables, sachant que toutes ces faiblesses sont pleinement couvertes par les mérites de la rançon donnée par Christ Jésus, notre Seigneur. Vos sacrifices et vos renoncements à vous-mêmes sont agréables à Dieu par notre Rédempteur et Seigneur, et ainsi seulement. » Souvenons-nous que la force suffisante que Dieu nous a promise, et grâce à laquelle nous pouvons devenir « vainqueurs », se trouve dans sa Parole. C'est une force qui vient de **la connaissance** de son caractère, de ses plans, et des conditions requises afin d'avoir une part dans

son plan. C'est ce que Pierre dit quand il déclare : « Que la grâce et la paix vous soient multipliées par **la connaissance** de Dieu et de Jésus notre Seigneur ! Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, en nous faisant **connaître** celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu. Par elles les promesses les plus précieuses et les plus grandes nous ont été données, afin que **par elles** vous deveniez participants de la nature divine » (II Pierre 1 : 2 à 4).

Cependant, l'obtention de la connaissance et de la force, que Dieu propose de fournir à chaque coureur pour le prix céleste, mettra, sûrement, à l'épreuve, la sincérité de nos vœux de consécration. Vous avez consacré tout votre temps, tous vos talents au Seigneur mais la question est : combien en donnez-vous réellement ? Êtes-vous encore prêt, selon votre alliance de consécration, à renoncer à tout ; renoncer à vos propres plans et méthodes, à vos théories et à celles des autres, pour accepter le plan de Dieu, sa façon de l'appliquer et son propre temps pour exécuter son grand travail ? Êtes-vous prêt à faire cela au prix d'amitiés terrestres et de liens sociaux ? Pouvez-vous, volontairement, au lieu de passer du temps à faire certaines choses, dévouer ce temps à l'étude de ces glorieux sujets, si chers au cœur des vrais consacrés, sachant que cela va vous coûter de renoncer à vous-même ? Si tout n'est pas consacré ou si vous ne pensiez pas vraiment ce que vous disiez quand vous avez tout consacré au Seigneur, alors, c'est à contrecœur que vous donnerez votre temps et ferez les efforts

nécessaires pour fouiller sa Parole, comme à la recherche d'un trésor, en vue d'obtenir les forces nécessaires pour traverser toutes les épreuves de foi qui arrivent maintenant (à l'aurore du Millénum) plus qu'à n'importe quel autre temps.

Mais, il ne faut pas penser que, le fait de donner, se limite au temps et à l'énergie consacrés à l'étude ; cela n'est pas le cas. La sincérité du sacrifice de votre volonté sera entièrement testée et l'épreuve prouvera si vous êtes digne ou indigne de faire partie du « petit troupeau », l'Église victorieuse qui recevra les honneurs du Royaume. Si vous vous livrez avec zèle à l'étude de la Parole de Dieu et recevez ses vérités dans un cœur bon, honnête et consacré, cela produira en vous un tel amour pour Dieu et son plan et un tel désir d'annoncer la bonne nouvelle, de prêcher l'évangile, que cela deviendra, désormais, le sujet prépondérant dans votre vie, qui absorbera tout autre sujet et vous séparera non seulement, **en esprit**, du monde et de nombreux chrétiens de nom, mais vous conduira à une totale séparation d'avec eux. Ils penseront que vous êtes bizarre et vous excluront de leur compagnie. Ils vous mépriseront et diront que vous avez perdu la raison à cause de Christ parce qu'ils ne nous connaissent pas, tout comme ils n'ont pas connu le Seigneur (II Corinthiens 4 : 8 à 10 ; Luc 6 : 22 ; I Jean 3 : 1 ; I Corinthiens 3 : 18).

Êtes-vous prêt à continuer à connaître le Seigneur que votre réputation soit mauvaise ou bonne ? Êtes-vous prêt à tout abandonner pour le suivre, où qu'il vous mène par sa Parole ? Êtes-vous prêt à ignorer

les désirs de vos amis tout comme vos propres désirs ? Il est à souhaiter que nombre des consacrés qui lisent ce volume puissent, grâce à lui, être poussés à un nouveau zèle et à une ferveur spirituelle grâce à une meilleure compréhension du plan divin et qu'ils puissent dire : « Par la grâce de Dieu, je continuerai à connaître et servir le Seigneur quel que soit le sacrifice que cela implique. » Comme les nobles Béréens (Actes 17 : 11), que de telles personnes étudient soigneusement pour prouver ce qui a été présenté dans les pages précédentes ; qu'elles le prouvent non par les traditions et credo humains qui se contredisent mais par le seul vrai niveau divinement autorisé : la Parole de Dieu. C'est pour faciliter de telles recherches que nous avons cité autant de passages des Écritures.

Il serait inutile d'essayer d'harmoniser le divin plan, que nous avons présenté dans ce volume, avec des idées que vous auriez soutenues précédemment et qui étaient censées être scripturaires mais qui ne le sont pas. Il est à remarquer que le plan divin forme un tout, qu'il est harmonieux en lui-même, dans chacune de ses parties, et qu'il est en parfaite harmonie avec le caractère que les Écritures attribuent à son grand auteur. Ce plan est une merveilleuse manifestation de la sagesse, la justice et l'amour de Dieu. Il contient sa propre preuve d'une création surhumaine, qui est au-delà du pouvoir d'invention de l'homme et presque au-delà de la capacité de compréhension humaine.

Des questions s'élèveront, sans doute, au sujet de différents points et une solution, qui s'accorde avec

le plan exposé dans ce volume, sera recherchée. Des études soigneuses et réfléchies permettront de donner une réponse immédiate à nombre de ces questions ; et à tous, nous pouvons affirmer avec confiance, que nulle question ne doit avoir une réponse insuffisante, qui ne soit pleinement en harmonie avec les vues que nous avons présentées. Des volumes suivants traitent, plus à fond, différents aspects du plan de Dieu, montrant, à chaque fois, l'incomparable harmonie que seule la vérité peut revendiquer. Notez bien que nul autre système théologique ne prétend harmoniser entre elles ; et même n'a jamais essayé de le faire ; **chaque** déclaration de la Bible, cependant, ce n'est rien moins que cela que nous revendiquons pour les vues présentées. Cette harmonie contenue dans la Bible, qui est aussi en harmonie avec le caractère divin et le sens commun sanctifié, doit avoir déjà attiré l'attention du lecteur consciencieux et l'avoir rempli d'admiration autant que d'espoir et de confiance. Ceci est merveilleux, en effet, mais c'est justement ce que nous devrions attendre de **la vérité** et de l'infinie sagesse de Dieu et de son plan bienfaisant.

Et, alors que la Bible se met à s'ouvrir de ce point de vue, manifestant ses merveilles (Psaumes 119 : 18), la lumière du jour présent projetée sur les différents credo et traditions des hommes les affecte dans un sens opposé. Même leurs adorateurs se mettent à voir qu'ils sont imparfaits et déformés et ainsi, ils sont ignorés dans une large mesure et même si certains y adhèrent encore, ils sont rarement analysés pour éviter la honte. Cette honte qui s'attache aux

traditions et credo humains se répand sur la Bible que l'on suppose contenir ces difformités de pensée qui sont tenues comme d'origine divine. De là vient la liberté par laquelle les divers, soi-disant, penseurs avancés, nient les différentes parties de la Bible qui ne s'accordent pas avec leurs vues. Il est frappant, alors, de constater la providence de Dieu qui, dans le même temps, ouvre devant ses enfants ce plan, réellement glorieux et harmonieux ; un plan qui ne rejette personne mais qui harmonise chaque partie et élément de sa Parole. La vérité, lorsque son temps est venu, devient de la nourriture pour la maison de la foi afin que chacun puisse croître grâce à elle (Matthieu 24 : 45). Celui qui vient en contact avec la vérité et se rend compte de sa nature, a une responsabilité vis-à-vis d'elle. Elle doit être reçue et pousser à l'action ou rejetée et méprisée. L'ignorer n'enlève pas la responsabilité. Si nous l'acceptons rien que pour nous-mêmes, nous avons aussi une responsabilité vis-à-vis d'elle parce que la vérité est destinée à toute la maison de la foi et chaque personne qui la reçoit devient son débiteur et, s'il est un serviteur fidèle, il doit la distribuer aux autres membres de la famille de Dieu. Faites luire votre lumière ! Si elle redevient ténèbres, combien grandes seront ces ténèbres ! Levez le flambeau ! Élevez une bannière au-dessus des peuples ! (Esaïe 62 : 10)

INDEX

des citations bibliques du Volume 1

Genèse	19 : 1763	I Chroniques
1 : 26231	19 : 14, 3261	16 : 16, 1795
1 : 26 à 28334	19 : 33, 3457, 60	16 : 31 à 34193
1 : 27227	24 : 2257	29 : 23337
1 : 31231	25 : 9, 13 à 23, 27 à 30 ...	
2 : 4182	56	II Chroniques
2 : 9, 16, 17281	25 : 36, 3756	13 : 8337
2 : 17...157, 165, 183,203	26 : 14 à 16162	20 : 17469
3 : 1566, 122, 203		
3 : 19461	Nombres	Néhémie
3 : 22153, 281	11 : 16, 17, 24 à 30 ...52	2 : 17161
5 :211	26 : 52 à 5656	6 : 763
5 : 1269		
7 : 13298	Deutéronome	Job
12 : 368	1 : 1552	14 : 10, 21282
12 : 30 à 33460	1 : 1754	38 : 7297
13 : 14 à 17399	1 : 16, 1755	
18 : 1, 2244	5 : 1 à 563	Psaumes
18 : 1868	9 : 9 à 1161	1 :23
19 : 24139	12 : 1959	2 : 1 à 6370
19 : 36 à 3846	14 : 2759	2 : 8420
22 : 17398	18 : 1596	2 : 8 à 12348, 413
22 : 1868	18 : 15, 1968	2 : 10 à 12370
26 : 468	24 : 14, 1560	5 : 5151
28 : 14398	25 : 458	8 : 4 à 8256
38 :47	22 : 1058	8 : 5, 6336
49 : 1047	26 : 595	8 : 5 à 7233
49 : 2895	28 : 1 à 14, 15 à 32 ...162	8 : 5 à 8238
	30 : 19134	8 : 5 à 9232
	31 : 9 à 2748	10 : 6161
	31 : 10 à 1357	11 : 5 à 7414
Exode		16 : 1067
5 : 4 à 23460	Josué	17 : 15300
12 : 30 à 33460	23 : 6 à 11, 12 à 16 ...162	19 : 1 à 4251
12 : 4957		24 : 3, 4410
18 : 13 à 2652	Juges	25 : 95
19 : 17 à 2563	3 : 9 à 11187	25 : 14227
21 : 23, 24310	6 : 11 à 22244	27 : 5161
21 : 26, 2760	13 : 20244	30 : 62
22 : 21 à 2460		33 : 9147
22 : 2556	I Samuel	34 : 8243
23 : 4, 558	8 : 6 à 2254	34 : 14, 15422
23 : 960	10 : 19161	34 : 2067, 161
23 : 1258	15 : 3141	37 : 9, 3581
24 : 1261		39 : 12282
26 : 3061	I Rois	40 : 8311
	18 : 4, 10, 17, 18, 40 ...63	41 : 2161
Lévitique	19 : 1063	45 : 7413
1 : 161		
19 : 1360		

Index des textes

45 : 16	401
46 : 2 à 6, 7	442
46 : 7 à 11	443
46 : 8 à 10	457
48 : 2	402
49 : 7	227
49 : 14	413
49 : 15	71, 227
50 : 3	442
50 : 5	186
72 : 7	81
72 : 8	385
76 : 11	340
77 : 19	227
78 : 70, 71	337
88 : 3	161
89 : 32, 33	413
91	464
94 : 13	161
97 : 2 à 6	442
97 : 11	16
98 : 9	187
107 : 26, 39	161
110 : 1	113
110 : 2 à 6	442
110 : 5	421
112 : 6	397
119 : 18	479
119 : 105	16
141 : 9	161
149 : 8, 9	355

Proverbes

4 : 18	16
14 : 34	413
15 : 3	190
23 : 26	315

Ecclésiaste

1 : 4	82
7 : 14	161
7 : 29	227
9 : 10	133, 282
11 : 3	132
12 : 14	190

Esaïe

1 : 18	16, 68, 231
1 : 19	81
1 : 26	401
2 : 3	348, 405
8 : 20	215

11 : 9	90, 293, 412
13 : 1 à 11	444
14 : 14	253
14 : 24 à 27	78
19 : 22	348
21 : 12	17
26 : 9	468
28 : 16	329
28 : 17	413
28 : 21	72
32 : 1	367
33 : 2 à 24	464
35 : 1	257
35 : 1 à 7	212
35 : 8, 9	276, 292
35 : 9	292
35 : 10	293
40 : 5	69, 226
42 : 1 à 7	69
42 : 7	23
45 : 7	161
43 : 11, 12, 18	255
45 : 18	257
46 : 9 à 11	78
49 : 6	68
52 : 7	468
52 : 9	405
53 : 3 à 6	67
53 : 4	311
53 : 6	210
53 : 8, 9, 11	67
53 : 11	171
53 : 12	67
55 : 8, 9	2
55 : 11	118
60 : 2, 3	13
61 : 1	5, 142
61 : 2	293, 421
62 : 10	293, 480
63 : 1 à 4	421
65 : 18	405
65 : 20	189, 328
66 : 10 à 12	405

Jérémie

3 : 17	405
3 : 22, 23	348
16 : 19	68
24 : 5 à 7	137
30 : 18	401
31 : 28, 29, 30	137
31 : 29, 30	188

31 : 29 à 34	457
31 : 31	186
31 : 34	90, 290
32 : 40 à 42	137
33 : 6 à 16	137
38 : 6	63
48 : 16	161
51 : 2	161

Lamentations

1 : 21	161
--------------	-----

Ezéchiël

7 : 10 à 19	430
11 : 19	457
16 : 48 à 55	142
16 : 48 à 63	140
16 : 60 à 63	143
18 : 4	165, 188
18 : 20	199, 250
21 : 30 à 32	338
34 : 27	257
36 : 25, 26	457
36 : 26	423
37 : 11 à 14	136

Daniel

2 : 31 à 45	343
2 : 35	354
2 : 37 à 43	343
2 : 38	345
2 : 43, 44	346
2 : 44	356, 368, 420
2 : 45	347
4 : 32	373
7 : 2 à 7	350
7 : 7, 8	351
7 : 9	421
7 : 11	353, 354
7 : 12	354
7 : 13, 14, 27	355
7 : 13, 14, 22, 27	421
7 : 14, 17, 27	368
7 : 27	385
9 : 24 à 27	301
9 : 26	67
10 : 6, 10, 15, 17	244
10 : 13	245
12 : 1	420, 460, 462
12 : 1, 4, 10	222
12 : 3	397
12 : 4	462

Index des textes

Osée	3 : 2372	12 : 30, 3150
6 : 1348	3 : 16, 17.....239	
14 : 4348	4 : 9341	
	4 : 17372	
Joël	5 : 35402	Luc
2 : 9 à 16444	6 : 10375, 417	2 : 1345
	6 : 24322	2 : 10131, 169
Michée	7 : 13, 14275	2 : 10, 11134
5 : 267	7 : 1563, 321	2 : 14328
	8 : 16, 17311	2 : 30 à 32134
Amos	8 : 22197, 394	2 : 3268
3 : 2121, 299	10 : 5, 687, 121	3 : 14467
3 : 6161	10 : 7372	3 : 15372
	10 : 26413	3 : 17, 21, 22310
Habacuc	11 : 23, 24139	3 : 22302, 311
2 : 1 à 3, 13, 1472	12 : 32296	3 : 23, 31, 33, 3447
2 : 14475	12 : 4072	3 : 38304
3 : 2 à 1172	13 : 38 à 43322	4 : 1, 18302
	13 : 41 à 43324	4 : 19, 21293
Sophonie	13 : 43106, 441	4 : 43372
1 : 7 à 9, 4 à 18431	13 : 5222	6 : 22477
2 : 2458	14 : 563	6 : 19311
2 : 3457	15 : 2 à 964	8 : 1372
3 : 8, 9433	15 : 2487, 121	8 : 10165
3 : 9457	16 : 27129	9 : 2372
	19 : 30399	10 : 27177, 329
Aggée	22 : 14260	12 : 3288, 259, 319, 373
2 : 7362	22 : 21362	12 : 4222
	22 : 37 à 39423	12 : 47, 48413
Zacharie	22 : 37 à 40335	13 : 30399
1 : 15161	23 : 3887, 301	14 : 11253
9 : 11142	24 : 14113	14 : 23260
11 : 1267	24 : 21460	16 : 13322
12 : 7401	24 : 21, 22420	16 : 16377
14 : 1, 6, 772	24 : 38, 3972	17 : 20 à 30375
14 : 9414	24 : 45480	17 : 2672
	24 : 45, 46437	17 : 29139
Malachie	25 : 31474	18 : 24258
1 : 1168	25 : 31 à 46181, 189	19 : 10236, 240
3 : 1 à 3438	25 : 34404, 416	19 : 11372
3 : 1580, 349	25 : 46397	19 : 11 à 15386
3 : 15, 18, 19293	26 : 64115, 313	19 : 12339
3 : 19 ou 4 : 183, 437	28 : 3244	19 : 4497
3 : 20 ou 4 : 2282	28 : 18393	21 : 26456
4 : 183	28 : 20110	21 : 24340
4 : 2441		21 : 26430
	Marc	21 : 34, 35111
Matthieu	4 : 39226	22 : 29, 30373
1 : 2 à 1647	3 : 22 à 2782	24 : 2197, 373
1 : 21134	5 : 30311	24 : 25 à 27373
	10 : 23258, 387	
		Jean
		1 : 9130
		1 : 14236, 310

Index des textes

1 : 18	392
1 : 29	129, 207
3 : 1	379
3 : 1 à 21	377
3 : 5, 6	378
3 : 6	242, 264, 312
3 : 8	312
3 : 13	383
3 : 16	130
3 : 17	347
3 : 36	134
5 : 22	179, 186
5 : 26	249, 284
5 : 28, 29	168, 193, 282
5 : 44	288
10 : 20	105
12 : 31	341
12 : 35	23
14 : 3	110
14 : 26	98
14 : 30	81, 341
15 : 5	101
16 : 8 à 11	422
16 : 12, 13	19, 98
16 : 13	4
16 : 33	289
17 : 5	272
17 : 16	366
17 : 22	284
19 : 36	67
20 : 19, 26	312

Actes

1 : 6	116
1 : 6, 7	98, 374
2 : 31	67
3 : 19 à 21	88, 136, 203, 214, 256, 300
3 : 20, 21	109
3 : 21	85, 117, 208, ... 210, 327
3 : 22	96
3 : 22, 23	330
3 : 23	135, 414
4 : 12	125
4 : 19	362
5 : 29	362
5 : 31	186
7 : 5	399
9 : 7	245
10 : 28	25
10 : 37, 38	301

10 : 38	99, 302
10 : 45	302
11 : 1 à 3	25
11 : 1 à 18	69
11 : 9	98
15 : 6	379
15 : 14	113
15 : 14, 16	99
17 : 11	478
17 : 31	179, 182
24 : 25	422
26 : 9	6

Romains

1 : 18	183
1 : 28	358, 421
2 : 6, 10, 11	406
2 : 14	126
3 : 10	16, 127
3 : 19, 20	126
3 : 24	314
3 : 25	206
5 : 1	314
5 : 8	313
5 : 10	213
5 : 12	159, 166, 213, 227
5 : 14	159
5 : 17	72
5 : 17 à 19	68, 159, 169, 213, 410
5 : 18, 19	136, 166, 205, 236
5 : 21	213
6 : 8	271, 287
6 : 10, 11	264
6 : 16	322
6 : 23	165
8 : 3	311
8 : 9	306
8 : 11	264
8 : 13, 14	287
8 : 17	69, 106, 262, 286, 289, 315
8 : 18	306, 398
8 : 19	417
8 : 19, 21, 22	108, 123, 214, 342
8 : 21	196, 412
8 : 21, 22	193
8 : 23 à 25	264
8 : 24	135, 184
8 : 30	259

8 : 28 à 31	258
8 : 31 à 34	403
8 : 32	204
8 : 33, 34	207
9 : 16	254
9 : 20	250
9 : 20, 21	254
10 : 13	126
10 : 14	126
11 : 2	137
11 : 7	408
11 : 17	398
11 : 22	379
11 : 23, 24	407
11 : 25	326
11 : 25, 26	136
11 : 25 à 33	410
11 : 26 à 29	143
11 : 28 à 33	137
12 : 1	186, 263, 305, 321, 400, 422
12 : 2	265, 272, 366
13 : 1	340, 343
13 : 1 à 7	362
13 : 10	335
14 : 9	186, 196
14 : 14	387
14 : 17	387
15 : 4	343
16 : 20	122, 417

I Corinthiens

2 : 6 à 14	104
2 : 7	416
2 : 8	105
2 : 13	243
2 : 14	241
3 : 11	329, 403
3 : 12 à 15	438
3 : 14, 15	440
3 : 18	477
4 : 5	17
4 : 8	389
4 : 9	157
4 : 10 à 17	390
5 : 5	288
6 : 2	191
6 : 3	393
7 : 23	314
9 : 24	23
12 : 12 à 28	100
14 : 1 à 6	63

Index des textes

15 : 3	210
15 : 13 à 22	71
15 : 21	238
15 : 22	167, 183
15 : 22, 23	133
15 : 24	416
15 : 25	189, 415
15 : 25, 26	156, 138, 300
15 : 25 à 28	415
15 : 27	355
15 : 28	421
15 : 38, 44	255
15 : 38 à 49	242
15 : 40	243
15 : 44	268, 318
15 : 47	231
15 : 49	264
15 : 51 à 53	318
15 : 52	268
15 : 53	307
15 : 53, 54	249

II Corinthiens

1 : 21	100
3 : 6	415
4 : 8 à 10	477
4 : 17	284
5 : 14	394
5 : 17	263, 306
6 : 1	320
6 : 2	182, 286
8 : 12	188
11 : 3	72
11 : 14	352
12 : 2 à 4	84
12 : 4	25
12 : 7	81
12 : 9	289

Galates

1 : 4	80, 296
1 : 10	296
2 : 2	25
2 : 2, 12, 14	98
2 : 11 à 14	25
3 : 15 à 18, 27 à 29	104
3 : 29	100, 120, 400
6 : 10	317

Ephésiens

1 : 4, 5	258
1 : 9, 10	24

1 : 10	296, 328, 393
1 : 11	89, 221
1 : 13, 14	264, 270
1 : 14	337
1 : 17, 18	24
1 : 20, 21	174
1 : 22	101
2 : 2	82, 341
2 : 7	296
2 : 7 à 12	398
2 : 8	125
2 : 19	363
3 : 4 à 6	24
3 : 9	108
4 : 11 à 16	5
5 : 25 à 30	100
6 : 12	82

Philippiens

2 : 6, 7, 8	236
2 : 8, 9	103, 237, 239
2 : 10	385, 393
3 : 14	230
3 : 8 à 15	294
3 : 21	114
4 : 11	467

Colossiens

1 : 13	385
1 : 18	101, 264
1 : 20	393
1 : 21	309
1 : 26	93
1 : 27	99, 284
3 : 3	306
3 : 4	106

I Thessaloniens

2 : 16	310
4 : 16	307
5 : 2, 3	458

II Thessaloniens

2 : 13	407
2 : 14	284

I Timothée

2 : 3 à 6	163
2 : 4	133
2 : 4 à 6	169

2 : 5, 6	131
2 : 6	196, 197, 205, 237
2 : 14	72, 158, 159
4 : 10	134
5 : 24	190
6 : 6	464
6 : 6 à 12	467
6 : 14 à 16	283
6 : 15	182
6 : 16	249, 392

II Timothée

1 : 10	19, 273, 277
2 : 11, 12	106, 286
2 : 12	262, 392
2 : 13	151
2 : 15	231
3 : 1 à 4, 13	111
3 : 1, 13	90
3 : 12	81
3 : 15	17
3 : 15 à 17	22
4 : 7, 8	289
4 : 8	390

Tite

1 : 12	63
--------------	----

Hébreux

1 : 3	283
1 : 3 à 5	234
1 : 4	273
1 : 9	413
1 : 14	243
2 : 5	80, 297
2 : 7	232
2 : 7 à 9	238
2 : 9	121, 130, 186, 473
2 : 14	156, 249
2 : 16	236
3 : 1	230, 299
3 : 5, 6	191
3 : 8, 9	182
4 : 1	261
4 : 9	267
4 : 16	289
5 : 5	260
5 : 14	21
6 : 4 à 8	440
6 : 6	264
6 : 18	151
7 : 19	303, 309

Index des textes

7 : 26	310
8 : 6	299
9 : 11	410
9 : 11 à 20	97
9 : 23	299
10 : 1	299, 309
10 : 4	299
10 : 8 à 18	97
10 : 16	186
10 : 20	278
10 : 26 à 31	440
10 : 31	416
10 : 38, 39	135
11 : 10	402
11 : 13	400
11 : 19	204
11 : 32 à 38	63
11 : 39, 40	393, 400
11 : 40	116
12 : 1	23
12 : 26 à 29	440
13 : 5	467
13 : 14	267

Jacques

1 : 18	184, 260, 263
2 : 5	386
2 : 10	127
2 : 23	309
4 : 4	288
5 :	413
5 : 1 à 4	429

I Pierre

1 : 2	407
1 : 3	97
1 : 10	103
1 : 10 à 13	24
1 : 11	97
1 : 12	7, 67, 437
1 : 13	437
1 : 18	314
1 : 19	23, 129
1 : 23	263
2 : 2	21
2 : 4, 6	102
2 : 5	330
2 : 9	100, 299
2 : 21	262, 313
3 : 15	22
3 : 18	205
3 : 20	72

5 : 4	289
5 : 5, 6	103
5 : 10, 11	284

II Pierre

1 : 2 à 4	476
1 : 4	184, 230, 241, 249, 262, 273, 300, 315
1 : 5 à 11	439
1 : 10, 11	387
1 : 12	67
1 : 19	23
2 : 1	63
2 : 9	100, 129
2 : 16	72
3 : 6	79, 296, 436
3 : 7	80, 296, 436
3 : 10	458
3 : 10, 13	458
3 : 10 à 13	436
3 : 13	80, 296

I Jean

1 : 1	379
1 : 9	206
2 : 1	179
2 : 2	207
2 : 15	288
2 : 27	100
2 : 29	378
3 : 1	105, 477
3 : 2	242, 268, 284
3 : 9	378
4 : 7	378
4 : 8	130
5 : 1, 18	263, 378

Jude

11	72
23	438

Apocalypse

1 : 3	27
1 : 5	312
1 : 7	111
2 : 10	386
2 : 26	388
2 : 26, 27	348, 413
2 : 27	463
3 : 17, 18	391
3 : 21	112, 300, 348, 388, 392

4 : 11	151
5 : 12	70
7 : 9 à 17	288
7 : 14, 15	326
10 : 7	107
11 : 15	82
11 : 17, 18	443
11 : 18	117
12 : 5	463
12 : 9	72, 352
14 : 1	261
14 : 4	184
14 : 14	323
16 : 17 à 20	461
17 : 2	365, 368
17 : 3 à 5	365
17 : 14	261, 368
18 : 7	365
18 : 21	429
19 : 6, 7	326
19 : 7	107, 122
19 : 9	326
19 : 11 à 19	368
19 : 15	463
19 : 15, 19, 20	443
19 : 17	431
20 : 1 à 3	444
20 : 2	72, 82, 420
20 : 3	192
20 : 4	88, 112
20 : 5	393
20 : 6	264, 389, 392
20 : 9	328, 397, 414, 437
20 : 11 à 13	474
20 : 15	189
21 : 1	84
21 : 3 à 5	214
21 : 4	88, 256
21 : 8	135, 189
21 : 24	403
21 : 24 à 26	403
22 : 12, 20	110
22 : 17	120, 122, 207